

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



Een gelukkige Vader



Quelle attention!

En rendant visite à mon ami, je n'avais pas encore franchi le seuil de sa porte ni pu lui dire un mot, qu'il m'offrait de la Panflavine, car il souffrait d'un gros refroidissement.

LES PASTILLES DE

Panflavine

d'un goût agréable, sont le remède efficace contre l'infection, les maux de gorge, le refroidissement.



En vente dans toute pharmacie!

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE POSTAL 16.664
47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES	BELGIQUE	55.—	28.—	14.50	TÉLÉPHONES
RÉG. DU COM. N. 19.917	CONGO	70.—	37.50	20.—	ADMINISTRATION : 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	70 OU 100	37.50 OU 55	20 OU 30	RÉDACTION : 12.77.08

Een gelukkige Vader

Un enfant est né en Hollande...

*Et son cri, ce doux cri qu'une nourrice apaise,
Fit, nous l'avons tous vu, bondir et hurler d'aise
Les canons monstrueux à sa porte accroupis...*

La grande cloche de la Haagsche Toren de La Haye a clamé à grands battants et, pour lui répondre, tous les clochers ont secoué la sonnaillle de leurs carillons : la Hollande est en fête! Notifiée aussitôt aux Indes Néerlandaises, la nouvelle a suscité là-bas des transports de loyalisme : les petits enfants indigènes, préparés depuis plusieurs semaines par leurs instituteurs hollandais, ont chanté des hymnes pour saluer la Princesse qui, si Dieu et la politique lui prêtent vie, sera Reine.

La mère et l'enfant se portent bien. Le père aussi. Et c'est vers lui que vont les curiosités de l'étranger; car, pour le Hollandais, la connaissance est faite : il a adopté Bernard de Lippe après quelques inquiétudes : il a fallu le temps de se faire l'un à l'autre, et de se comprendre.

???

Bernard von Lippe a épousé une future Reine, à une époque où il n'y a plus guère de Reines. Il avait vécu en principicule démonétisé, à Paris, dans une maison de commerce, échouant au même bureau chaque matin, et faisant consciencieusement son travail de collaborateur modeste et zélé. On le tenait pour un de ces nombreux personnages typiques de notre époque, qui sont encore inscrits au Gotha mais qui ne fréquentent plus aucune Cour et n'ont même plus l'occasion de se retrouver entre eux. Sa mère, de maison aussi noble que la sienne, vivait modestement en Westphalie, faisant valoir le peu de bien qui lui restait. Lui-même, à Berlin, avait été un petit jeune homme aimable, d'aspect très allemand et junker, mais, au fond, déléuré et décidé

à faire son chemin. Comme il fallait vivre, il fréquentait beaucoup dans les meilleures maisons; on le vit dans les ambassades où il se fit de nombreuses relations cosmopolites. C'était un de ces nombreux jeunes gens distingués que l'on ne déteste pas d'inviter quand on tient une grande maison dans une capitale où il convient de mettre un peu de gaieté, pour plaire à chacun. Généralement, ces élégants féodaux sont copieusement déshérités par le régime hitlérien. Quelques-uns se sont orientés vers l'Amérique et en ont pris toutes les allures. Jusqu'à l'un des fils du Kronprinz qui est devenu ainsi un élégant représentant du grand Ford. Au lieu de représenter un Roi de Prusse, il représente un roi de l'automobile.

???

Quoi qu'il en fût, le jeune Prince de Lippe grandit à bonne école. Les meilleurs Souverains de jadis sont ceux qui ont été menés à la cravache dans leur jeune temps, comme Frédéric II et Pierre le Grand. Entre la destinée du jeune Lippe et celle de Léopold 1^{er} il y a quelque ressemblance. Sauf que Léopold 1^{er} promena jusqu'à l'âge de quarante ans ses déceptions de Cour en Cour et qu'à notre époque il n'y a plus de Cours. Bref, le nouveau Consort de Hollande a fait un peu ce qu'on appelle : manger de la vache enragée, ce qui est une excellente école de vie, à condition d'en sortir à temps.

Ses amis de Berlin l'avaient entendu dire, lors de ses fiançailles, qu'il allait se charger de réveiller tous ces bons Hollandais. On savait qu'il était un boute-en-train. Mais la Hollande? Qu'allait dire la Hollande? Il épousait une jeune fille de famille illustre et d'esprit remarquable. Oui, qu'allait dire la Hollande, le pays du monde le plus chinois, le plus formaliste, le plus épris de convenances et de conventions? Le Hollandais se permettra toutes les extra-

GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES



vagances cérébrales. On connaît des intellectuels hollandais qui vont jusqu'au communisme. Mais jamais cette liberté n'apparaîtra dans les mœurs. Elle est réservée aux débats théoriques et aux controverses universitaires. On connaît ainsi des notaires respectables qui, en philosophie, sont nihilistes. Il suffit de ne pas le raconter aux passants dans la rue. De même pour ce que les moralistes appellent des dérèglements moraux, qui vont facilement jusqu'au futurisme le plus extravagant. La Hollande supporterait-elle qu'un jeune étranger vienne imposer en Hollande un genre qui ne serait pas hollandais ?

Le jeune Prince de Lippe, né malin, comprit et, dès le premier jour de ses fiançailles, se mit à sourire à tout le monde. Au fond, le peuple hollandais craignait que sa princesse ne s'ennuyât. On n'est pas impunément compassé et « deftig », depuis l'emploi de la gare jusqu'au Premier Ministre, sans se rendre compte quelquefois que la vie devient prodigieusement ennuyeuse. Bien plus, le Hollandais du sexe mâle se donne de temps en temps des vacances... à l'étranger. Bruxelles et Paris n'ont pas de meilleure clientèle joyeuse et il y a des saisons où les établissements voisins de la gare du Nord ne feraient que de médiocres affaires s'il n'y avait pas les trains d'Amsterdam. Mais encore une fois, l'hypocrisie recouvre tout cela d'un voile pudique. Les femmes et les filles de Neerlande ne sont pas admises à participer à ces jeux. La pauvre Princesse était condamnée pour toute sa vie, non seulement à la vertu mais à l'ennui, et sa respectable mère devait se dire de temps en temps : « Dans un pays aussi peu divertissant que le mien, cette enfant va mourir de consommation. Cela est inhumain et défavorable aux intérêts majeurs du royaume ».

???

Or, sous l'impulsion de son mari, une grande transformation s'opéra dans la princesse héritière de Hollande.

Finis, la timidité, les cheveux lisses, les chaussures plates, les bas de coton et le peu de souci de la ligne !

Juliana devint une femme élégante.

« A vrai dire, assure P. d'Assac, ce fut toujours son rêve secret; seule la rigueur de la Cour maternelle, le désir de conserver à la monarchie néerlandaise son caractère patriarcal et sévère avaient réussi à brider le naturel ardent et très féminin de la jeune princesse.

En se commandant les toilettes les plus modernes et les plus élégantes, la princesse voulait sans doute effacer le souvenir d'un certain manteau crème

qu'elle porta pendant les cinq années qu'elle fréquentait l'Université de La Haye.

Chapeaux, toilettes et chaussures furent choisis avec l'aide de sa belle-mère, la comtesse de Lippe-Biesterfeld, qui entreprit de guider sa jeune belle-fille dans le dédale des modes et des élégances.

Au lieu de la poussive voiture de jadis, la princesse circule maintenant dans une magnifique voiture allemande de deux cent mille francs.

Il n'est pas jusqu'au château familial de Soestdijk qu'elle n'ait fait complètement transformer dans un modernisme dernier cri, laissant toutefois subsister dans leur état primitif les appartements de sa mère la reine Wilhelmine qui assista, réprobative, à la modernisation de sa fille et de ses Palais. »

???

Cela n'alla donc pas tout seul au début. Mais le prince avait le sourire... et l'amour de sa jeune femme. Ainsi armé, il était en état de réduire toutes les résistances. La transformation qu'il opéra chez la princesse le rendit bien vite populaire; mais la vieille aristocratie hollandaise se fit plus difficilement au spectacle de ce jeune couple qui, à l'occasion de son voyage de nocces, visitait les dancings et les restaurants de nuit de Paris, sans même tenir compte que le dimanche doit être consacré au Seigneur. Des ministres calvinistes n'hésitèrent pas à sermonner les jeunes princes dans le Temple, avec le plus grand respect, mais avec la plus grande décision. La presse elle-même s'en mêla et l'on put lire dans le Nieuwe Rotterdamsche Courant, organe de M. Colijn, président du Conseil, un homme qui ne rit pas tous les jours, cette petite note à la rédaction de laquelle on assure qu'il ne fut pas étranger :

« Nous devons rappeler à la Princesse la Loi de Dieu. Si le couple royal continue, en voyageant, à visiter des endroits d'amusement les jours fériés, il s'expose à perdre l'amour et l'admiration des véritables hommes d'Orange. »

???

On voit que le métier de Prince Consort est un métier délicat. Les Consorts doivent s'effacer sans être nuls, utiles sans cesser d'être discrets. Nés à l'étranger, ils doivent, du jour au lendemain, se muer en bons citoyens, en épouser non seulement la Reine, mais les mœurs, les goûts, les préférences et jusqu'aux manies. S'ils parviennent à importer des habitudes étrangères, on ne se décidera qu'à la longue à les en remercier. Tel était le Prince Albert de Saxe-Cobourg, deuxième Consort d'Angleterre, qui importa d'Allemagne le goût du « gemütlich », le sapin de Noël, et les mœurs familiales de Cobourg, mais

Union des drapiers

de l'Université. — GAND : 16, rue du Soleil. — NAMUR : 21, rue des Croisiers. — CHARLEROI : 25, rue du Collège.

Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables, vous informe que SAMEDI 5 FEVRIER sera le dernier jour de vente à prix démarqués. BRUXELLES : 30, rue des Colonies; 32, Marché-aux-Herbes; 82, Chaussée d'Ixelles. — ANVERS : 5, Place Teniers. — LIEGE : 8, rue

de l'Université. — GAND : 16, rue du Soleil. — NAMUR : 21, rue des Croisiers. — CHARLEROI : 25, rue du Collège.

qui, en revanche, fut toujours mal vu parce que les gens du monde londonien, qui faisaient la loi à l'époque, étaient d'un autre ton. Le mari de la Reine actuelle des Pays-Bas ne jouit jamais d'une bien grande popularité et ne parut pas s'en soucier autrement. Il n'avait eu qu'à se laisser vivre pour parvenir à ces hautes fonctions. Et on lui avait endossé un habit d'amiral, quoiqu'il ne naviguât jamais.

???

Le Prince Bernard de Hollande reçut un grade de capitaine de cavalerie au régiment des hussards bleus. C'est encore une des originalités de la Hollande, diverse et partagée à l'extrême, de maintenir d'antiques hiérarchies comme la noblesse, avec une législation ultra-avancée et les régiments élégants, dans un pays violemment antimilitariste. Le métier des armes est littéralement méprisé du bourgeois hollandais et cependant il y tient, avec une classe militaire obstinée à se prendre au sérieux et à porter l'uniforme. Le jeune Prince appelé à régner sur la Hollande fut donc invité à devenir ce qu'il y a de moins hollandais, à savoir un officier de cavalerie, le métier qui coûte au contribuable et qui ne paie même pas son propre titulaire, lequel apparaît ainsi deux fois ridicule. L'officier, en Hollande, le monsieur qui s'habille et qui salue, et qui joint les talons devant des chefs, apparaît comme un parasite prétentieux.

Le peuple hollandais tient cependant à un hussard bleu, et aussi à un Prince. Il ne faudrait pas que ce pays intégralement bourgeois soit gouverné par un bourgeois. La Reine de Hollande affecte de vivre comme une bourgeoise, mais dans le fond, elle n'a jamais rien d'une bourgeoise... et le peuple a adopté un Consort Prince et hussard. La démocratie a de ces curieuses contradictions. En Hollande, elle distingue les nobles des roturiers, les commerçants des avocats, les banquiers juifs des banquiers chrétiens, les Brabançons et gens du Sud des purs Hollandais du Nord. Enfin, il faut que le Prince Consort, simple associé à la monarchie, soit Prince, militaire, protestant, et du jour au lendemain, devienne Hollandais.

???

Le Prince a fait tout cela. De même Henri IV, qui trouvait que Paris valait bien une messe. Le Prince Bernard n'a rien dû abjurer pour devenir titulaire d'un si beau trône. Il n'a même pas dû abjurer l'hitlérisme, dont il n'avait jamais été. Le jour de son mariage, Adolf Hitler s'époumonna dans toute l'Allemagne, ce qui ne déranger en rien le jeune Bernard. Les bateaux allemands arrimés aux quais d'Amsterdam reçurent ordre d'arborer le drapeau à la croix gammée, ce qui ne déranger nullement nos voisins de Hollande. Pour eux, les affaires sont les affaires. On peut discuter poliment avec des gens aussi détestables que les Allemands et aussi exécrables que les Russes, pourvu que les affaires soient bonnes, saines, et respectées. En effet, Hitler pourra accuser les Hollandais de tout ce qu'il voudra, mais certainement pas d'amitiés soviétiques. La Hollande, au contraire de l'Allemagne, a toujours refusé de reconnaître le gouvernement des Soviets, ce qui est

le meilleur moyen de s'en faire respecter, tout en leur vendant pour des millions de harengs et même des bulbes de fleurs.

Tel est le curieux pays où le Prince Bernard accomplit sa curieuse destinée. Il a à son service son intelligence et son ardeur à vivre. C'est pourquoi il règnera — sans régner — sur un pays plus grand que toutes les principautés rhénanes, sur un pays qui possède un Empire colonial immense, avec Bornéo, Sumatra, Curaçao, et l'enchantement des mers du Sud.

Le Prince possède aussi l'enchantement de la Princesse, son épouse, aussi digne que lui du grand sort qui l'attend.

Et encore la certitude d'être aimé des dieux, puisque ceux-ci l'ont protégé lors d'un grave accident d'automobile qui faillit lui coûter la vie avant la naissance de l'enfant pour la procréation duquel on lui avait fait confiance.

Et enfin la joie d'être le père d'un enfant dont des millions de fidèles sujets acclament la venue et à qui la Belgique, avec toute sa cordialité, souhaite une heureuse existence.



Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 février 1938

Mardi 1^{er} : RIGOLETTO.

Mes S. de Gavre, Lamprenne; MM. Alcaide, Mancal, De Groot.
Et le ballet LA GRISI.

Mercredi 2 : HASSAN.

Mes Renaudin, Lamprenne; MM. D'Arkor, Andrien, Toutenel
De Groot.

Jeudi 3 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Vendredi 4 : LA BOHEME.

Mlle Bellin; Audouit; MM. D'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik,

Salès, Boyer.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Samedi 5 : Spectacle privé.

Dimanche 6, en matinée : LA JUIVE.

Mes Boons, Yv. Ysaie; MM. Beets, Demoulin, Claudel, Salès.

En soirée : RIGOLETTO.

(Même distribution que le Mardi 1^{er}. Voir ci-dessus.)

Et le ballet LA GRISI.

Lundi 7 : L'ENLÈVEMENT au SÉRAIL.

Mmes Clairbert, de Gavre; MM. d'Arkor, Claudel, Van Obbergh.

et LE SECRET DE SUZANNE.

Mlle L. Mertens; MM. Andrien, Saint-Prés.

Mardi 8 : HASSAN.

(Même distribution que le Mercredi 2. Voir ci-dessus.)

Mercredi 9 : FAUST.

Mme Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancal.

Jeudi 10 : LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Stradel; MM. Bricault, Van Obbergh,

Boyer, Marcotty.

Vendredi 11 : LA JUIVE.

(Même distribution que le Dimanche 6 en matinée. Voir ci-dessus.)

Samedi 12 : MANON.

Me de Gavre; MM. Alcaide, Colonne, Wilkin.

Dimanche 13, en matinée : HASSAN.

(Même distribution que le Mercredi 2. Voir ci-dessus.)

En soirée : GARMEN.

Mlle L. Mertens, Bellin; MM. Lens, Richard.

Lundi 14 : CAVALLERIA RUSTICANA

Mmes Renaudin, Audouit; MM. Bricault, Mancal.

et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Mardi 15 : ORPHEE (reprise).

Mme Yv. Ysaie; Derval; M. Rogatchevsky.

Et le ballet CONTE DE FEES (première).

Le Grand Bal Masqué annuel aura lieu le samedi 26 février à 11 heures du soir. Un programme sensationnel est ébauché avec la collaboration du journal *Le Soir*. Le concours des costumes et d'élegance est organisé par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles.



A un député rexiste

Ce roi d'Italie, qui devait mourir assassiné, avait par avance pris gaillardement son parti de la redoutable éventualité contre laquelle, vainement, on l'avait voulu mettre en garde : « Ce sont, disait-il, des risques du métier ». Vous avez, monsieur, subi les risques du métier : vous avez reçu des calottes et des gnon... Cela arrive, monsieur, dans certaines professions, parmi lesquelles la profession parlementaire, quand elle est comprise de certaine façon, et il ne faut pas trop s'étonner. La plupart du temps, on s'en tire en disant des calottes : « Quel coup de poing !... ».

Nous avons connu un membre de la presse qui se plaignait d'avoir été frappé par derrière : « C'est que, répondait le frappeur, je ne connais pas d'autre moyen de flanquer mon pied au c... de quelqu'un ». Puis le temps passa... Au fait, qu'avez-vous reçu ? On ne sait jamais... L'histoire finit par ne plus distinguer un calotte d'un coup de pied quelque part. Il arrive même qu'on ne sache plus qui a reçu, qui a donné. Et tout cela a peu d'importance au point de vue de l'éternité.

Nous constatons simplement que les parlements et les parlementaires, ici ou ailleurs, entrent délibérément dans la zone, la période des coups de poing et des coups de pied. Cela scandaliserait M. Guizot, mais il est mort.

Il faut bien qu'on se mette dans l'idée qu'une péréquation s'établit fatalement entre les mots et les

gestes; aux mots d'aujourd'hui doivent fatalement correspondre des gestes adéquats. Il y a des mots qui appellent la gifle et elle vient. On s'étonne même qu'elle ne vienne pas plus vite, quand les mots s'adressent à de bons députés socialistes, un peu naïfs et qui tiennent fort naturellement que le poing et la chaussette à clous sont l'*ultima ratio populi*. Remarquez que nous parlons de mots, non pas de phrases. Une accusation juste ou injuste, la plus terrible qui soit, ne déclenche pas forcément la bagarre, cela dépend des termes dans lesquels elle est portée.

Vos termes : nous ont déterminé, chez M. M.-H. Jaspar, un réflexe irrésistible. Vous êtes, lui et vous, deux victimes, chacun à votre façon, de ce temps où s'établit sur un même plan la péréquation des mots et des gestes.

Cela étant, monsieur, il n'y aurait plus, pour tous deux, qu'à en rester là, après que vous auriez eu pansé votre partie lésée. Ce qui nous ébahit et motive ces réflexions, c'est que vous portiez plainte. « M'sieu ! M'sieu ! dit l'écolier en levant le doigt dans la direction du maître, M'sieu ! il m'a donné des coups ! il a chipé mes billes ! il m'a tiré les cheveux ! »

Au bon vieux temps, nous estimions qu'une calotte ou un coup de pied postérieur, c'était une affaire nettement personnelle. Ça se recevait (sait-on jamais ?) mais ça se rendait... On allait même — ô jeunesse ! — en découdre sur le pré. C'était ridicule et charmant. On ne gueulait pas son malheur sur les toits. Un sage a dit : « Il ne suffit pas d'être cocu, il faut encore être modeste ». Vous avez provoqué des coups, vous en avez reçu, vous les gardez... Et alors ?

Remarquez que nous ne prenons pas parti dans le fond de cette affaire; vous avez porté des accusations contre un tiers; c'est banal dans un parlement; et cela n'est pas grave, c'est d'un usage si courant !

Seulement, vous les avez portées dans le style et selon les procédés de votre parti, délibérément, sciemment, et c'est cela qui fatalement provoque les coups. Vous devriez être le dernier à vous étonner et à vous plaindre : *patere legem quam...*

Il ne s'agit pas d'apprécier ou de déprécier vos théories, votre credo, mais la façon dont vous les répandez. Vous crachez en l'air. La suite est fatale et prévue. Vous avez mené les mœurs parlementaires belges sur un plan nouveau. Il sera sage de ne se rendre rue de la Loi qu'avec une matraque. Il y a, paraît-il, des parlements où on ne se rend qu'avec un revolver. Le tout est d'être prévenu.

Avec tout cela, nous dit-on en pleurant, voilà nos institutions encore un peu plus discréditées. Nous imaginons que ce n'est pas cela qui vous désole outre mesure... Et il y a de bien mauvaises gens que cela fait rigoler.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	329
Un bock avec un vieux « Souverti » à propos de la catastrophe du « Chenois »	350
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	352
T. S. F.	359
De chez nous : Théâtre bruxellois d'autrefois	360
Congo-Cocktail	363
Le Secret de l'Amour	364
Le Coin des Math.	366
Sacré Subside — Subside Sacré	367
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	370
Chronique du Sport	374
Echo à la Dame	375
On nous écrit	379

VIE ET MORT D'UN RHUME

A. 559

QUELQUES heures !... Un rhume ne doit pas durer plus longtemps aujourd'hui, si vous vous défendez au premier frisson, au premier éternuement. Car l'action foudroyante d' 'ASPRO' contre le rhume et la grippe est maintenant proverbiale; des milliers de cas l'ont prouvé jusqu'à l'évidence

'ASPRO'

bloque RHUME & GRIPPE en 1 nuit

Prenez, en vous couchant, 2 tablettes d' 'ASPRO' avec une boisson chaude. Le lendemain matin, tout frais et dispos, vous direz : "Mais, où donc est mon rhume ?"

L'explication est simple : très vite assimilé, 'ASPRO' coupe la fièvre, dissout l'acide urique et expulse les toxines par la sudation. En s'attaquant au mal dans ses causes mêmes, il permet à votre organisme d'éliminer naturellement le rhume en quelques heures. Ne négligez pas un rhume ! Il pourrait vous mener loin... Sans frais et sans danger, débarrassez-vous en avec 'ASPRO' qui n'affecte ni le cœur, ni l'estomac.

'ASPRO' quelle merveille ! La grippe menaçant plusieurs membres de la famille, quelques tablettes d' 'ASPRO' eurent vite fait de calmer les souffrants. Une voisine à qui nous avons remis trois tablettes, a passé une nuit tranquille, ce qu'elle n'avait plus eu depuis trois semaines à cause d'un gros rhume. Aussi nous ne resterons jamais sans excellent remède.

P. Maroit, Grand'rue, Mortalmé.

LE MEILLEUR GARGARISME

On dit souvent que la gorge est la porte d'entrée des microbes. Contre tous maux de gorge, gargarisez-vous avec 2 'ASPRO' dans un demi-verre d'eau tiède. Le soulagement sera immédiat.



5 fr. le paquet de 10 tablettes.
10 fr. le paquet de 25 tablettes.
20 fr. le paquet de 60 tablettes.
S. A. Anc. Maison
Louis Sanders, Bruxelles

2 tablettes arrêtent un rhume !

Hier, par suite d'un rhume accompagné de violents maux de tête, j'ai dû cesser le travail au bureau. Avant de me coucher, j'ai pris deux tablettes d' 'ASPRO' et jugez de ma surprise, lorsqu'au matin, après avoir passé une bonne nuit, je me suis levé complètement guéri, ne ressentant plus aucune douleur dans la tête, et l'écoulement nasal complètement arrêté.

Paul Lejeune, Walcourt-Namur.

PRENEZ ASPRO CONTRE
RHUMES - GRIPPE
MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES



La qualité

Bt.

du St-Marceaux est indiscutée. Elle a fait sa renommée depuis un siècle.
MALGRE LA HAUSSE de certains champagnes, due à l'augmentation de la dernière récolte et à l'augmentation sensible de tous les frais généraux, St-Marceaux maintient ses prix. Voilà qui confirme bien l'orientation nouvelle de cette firme centenaire à décidé récemment de donner à sa politique de vente :
**VENDRE TRES BON POUR VENDRE BEAUCOUP ;
 VENDRE BEAUCOUP POUR VENDRE A DES PRIX AVANTAGEUX.**



CHAMPAGNE

TARIF

Cuvée spéciale demi-sec, sec et très sec	33,50
Carte blanche demi-sec et sec	36,50
Royal - Extra dry - Union Jack - Brut ...	45,—
Brut 1928	50,—
Brut 1923	52,—
Brut 1929, Grand Vin du Centenaire ...	60,—

S^T MARCEAUX

GROS :

A. E. E. VAN DEN HOVE & C^{ie}
 29 - 35, Chaussée de Wavre, 29 - 35
 BRUXELLES - Tél. 12.46.71 & 11.72.72



Le vase brisé

La centième session du conseil de la Société des Nations s'est achevée sans dommage.

On pouvait craindre toutes sortes de périls. Les plaintes très légitimes de la Chine pouvaient entraîner les puissances adhérentes à la S.D.N. dans une action collective contre le Japon, ce qui risquait de provoquer la guerre générale et l'appui que la Russie soviétique donne plus ou moins ouvertement à Tchang-Kai-Chek semblait y pousser. Moins grave, l'affaire d'Alexandrette pouvait tourner en différend franco-turc. La réforme du Covenant et la mauvaise humeur des petites puissances qui constatent amèrement que la protection de la S.D.N. n'a jamais servi à rien, mais que le fameux article 16 peut les entraîner dans un conflit général, avaient l'air de tourner à l'algèbre. Bref, cette centième session pouvait très mal finir.

Elle n'a fini ni bien ni mal : ajournement. MM. Delbos et Eden sont arrivés à dorer la pilule et à remettre toutes les difficultés au lendemain. Les ministres et leurs officieux cherchent à nous persuader que c'est un grand succès et une belle victoire. Il en est ainsi tant qu'un congrès pacifique ne se termine pas par la guerre.

Au fond, la Société des Nations est comme le vase brisé de Sully Prudhomme — vous savez ce vase où meurt une verveine et qui, d'un coup d'éventail, fut fêlé. La fêlure s'étend chaque année davantage. A ce point qu'on n'ose plus même épousseter la potiche précieuse et la vraie devise de la maison, c'est le dernier vers du poème : « N'y touchez pas : il est brisé. »

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Ministère de transition

Ce ministère Chautemps, qui a remporté pour ses débuts une si belle victoire parlementaire, ne serait-il vraiment qu'un ministère de transition ?

Il y a, dans les couloirs de la Chambre, une agitation d'assez mauvais augure. Les socialistes ministrables sont furieux d'avoir été exclus de la combinaison par l'intranséance doctrinale des conservateurs et ils en veulent un peu à Léon Blum de les avoir sacrifiés à la pureté des principes. Les radicaux sont divisés sur bien des points. Beaucoup d'entre eux souhaitent « in petto » la dissolution du front populaire. D'autres y tiennent encore comme à la prunelle de leurs yeux pour des raisons purement électorales. Parmi les communistes, il y a plus d'un camarade, il y en a quelques-uns : Thorez, Duclos, entre autres, qui ne verraient aucun inconvénient à pêcher un portefeuille dans une combinaison d'union nationale. Enfin, au centre, il y a bien des anciens ministres qui ont la nostalgie du

AL BUCO Même agrandi, on doit s'y serrer les coudes ! Dame! la bonne chère y est exquise! 60, r. Maraîs

pouvoir. C'est pourquoi on reparle toujours du grand ministère de Thorez à Paul Reynaud ou même à Louis Marin.

Ces combinaisons-là, admissibles et même nécessaires en des périodes exceptionnelles, sont la négation du régime parlementaire — nous le voyons bien en Belgique — mais on n'empêchera pas le régime parlementaire de se suicider. Combien de ses anciens zéloteurs qui ne reculeront pas devant le rôle de ministre fossioyeur ?

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise. 44. Marché aux Herbes. Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Le code moderne du travail

Ce projet Chautemps, dit Code moderne du travail, et qui tend à réglementer le droit de grève à la neutralisation des usines en cas de conflit, au contrat collectif et son application, l'embauchage et le débauchage, n'est, en vérité, pas mal conçu. Sans doute, il porte d'assez rudes coups à l'autorité patronale. Les industriels ont de la peine à admettre qu'ils ne soient plus absolument maîtres chez eux. La tyrannie syndicale peut devenir plus pénible, faite par l'ouvrier, que la tyrannie patronale, mais il faut bien faire la part du feu, et à tout prendre, la situation de l'industriel français sera meilleure que celle de l'industriel allemand et italien, placés sous le contrôle de l'Etat corporatif. Si l'expérience réussit, c'est-à-dire si le Ministre Chautemps arrive à imposer son projet conciliateur aux patrons et aux ouvriers, la France peut retrouver la paix sociale indispensable à son redressement économique et sa sécurité. Mais il faut pour cela que le gouvernement sache imposer sa volonté et faire taire les trublions et les conspirateurs du Parlement et de la rue.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wayre 378.

Sauvagerie

Le général Franco est en train de perdre toutes les sympathies qu'il pouvait avoir dans les pays civilisés, si ce n'est, bien entendu, chez les fanatiques du droit dont l'aveuglement est resté égal. Le bombardement de Barcelone, qui a fait plus de cent cinquante morts et près de quatre cents blessés, est un acte de sauvagerie impardonnable. On comprend que l'on bombarde une ville dont on va tenter l'assaut, mais on se demande à quoi peuvent servir les massacres et les destructions qui ne sont suivis d'aucune attaque.

Démoraliser l'adversaire ? On sait bien, depuis la grande guerre, que cela produit l'effet contraire. Les massacres de civils par les Allemands n'ont fait qu'encourager les Belges dans leur résistance et allumer dans leur cœur des haines qui, après vingt ans, ne sont pas tout à fait éteintes.

Quand Franco attaque Madrid, il avait dans la place de nombreux partisans. Après les bombardements, il n'en comptait plus un. Et s'il remporte la victoire finale, comment ce dictateur arrivera-t-il à pacifier un pays qu'il aura saccagé comme ne le fit jamais aucun barbare ?

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine, au prix de 345 francs la tonne remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr. en cave. Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.



BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

« L'événement » en Hollande

Ceux qui ont été en Hollande, ces jours derniers, n'oublieront pas de si tôt la frénésie qui s'empara de nos bons amis bataves lorsqu'ils apprirent qu'ils avaient une princesse. On attendait un prince, sans trop y croire, car la Hollande a pris l'habitude des reines et des princes consorts. Toutefois, on avait parié gros sur la naissance. Certaines mises dépassaient, dans les grands clubs par exemple, cinquante florins, ce qui, au cours du « gulden », est une petite somme. A Amsterdam, ville des marchands, se tenait une sorte de bourse aux paris où les Hollandais exerçaient avec fièvre leur goût de la spéculation. Et personne ne songeait à s'indigner de ces fantaisies autour d'un berceau princier.

Le Dr De Groot a eu sa revanche, lui dont on s'est tant moqué. Il avait dit que ce serait pour janvier. Il a bien pronostiqué, mais de justesse. Heureusement pour lui, d'ailleurs, car si l'enfant blonde aux yeux d'azur était née, ne fût-ce que vingt-quatre heures plus tard, qu'est-ce que le bon docteur aurait pris pour son rhume ! En effet, les fabricants d'assiettes commémoratives, de cuillers et de cigognes-souvenirs, avaient fait graver ou imprimer sur leur pacotille : janvier 1938. Les derniers jours qui précéderont la naissance, ils vécurent dans les transes et les sueurs froides. Allaient-ils connaître le sort de leurs collègues anglais, qui avaient préparé, pour la « coronation » d'Edouard VIII, une coûteuse bimbeloterie qui ne servit à rien ?

La minutie et la ponctualité hollandaise ont, en fin de compte, triomphé. La petite princesse est née le 31 janvier, comme il se devait ! C'est d'ailleurs une mode dans la famille régnante — la famille des oranges tardives, comme disait un ironiste ! — de naître à la fin du mois. Ce fut le cas pour la Reine Wilhelmine, pour la Reine Emma, pour la princesse Juliana. Le nouveau rejeton d'Orange n'a pas failli à la tradition.

Hypothèques en second rang, sans intérêt

Exemple : Un immeuble de cent cinquante mille francs est hypothéqué en premier rang pour nonante mille francs. Un prêt de dix mille francs en second rang est accordé sans intérêt, remboursable en dix mois par dix traites acceptées de mille francs. Une assurance-vie de cent mille francs est contractée pour vingt ans, dont la première prime annuelle est avancée également, remboursable par une seule traite acceptée à nonante jours, sans intérêt. M. Grégoire, candidat-notaire, 134, avenue Brugmann, 134, à Bruxelles. — Téléphone : 44.28.76.

Emoi

Ce peuple placide adore les émotions collectives et patriotiques. Lundi passé, les Hollandais ont passé la journée à s'embrasser. Les boursiers d'Amsterdam ont accueilli les cotations par des « Wilhelmus » et des feux d'artifice tirés en pleine Bourse. Il fallut — événement historique à Amsterdam — suspendre patriotiquement les opérations boursières. Car tel est le prestige des princes, aux Pays-Bas, qu'ils parviennent à émouvoir jusqu'aux marchands juifs. Dans les cafés, les tramways, dans les rues, dans les trains et même dans les avions de transport, on s'embrassait comme des vieux pauvres. Puis tout le monde se mit à danser, à chahuter. Chacun arborait une fleur orange à la boutonnière. On se coiffait de bérets de papier orange. On agita des moulinets, des mirlions. Des orchestres s'improvisaient qui parcouraient les rues au milieu d'une foule déchaînée. Des orgues de barbarie énormes, comme on n'en voit plus chez nous — des orgues actionnées par de véritables gouvernails — moulèrent aux carrefours des « Tra-

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

viata » erronées. Et des gens dansaient dans les rues, sur les places, dans la boue et sous la pluie.

Entre-temps, Soestdyk communiquait gravement le poids et la taille de la petite princesse. Le prince Bernard téléphonait à ses amis l'heureuse nouvelle. Et même au château royal de Soestdyk on mangeait le « beschint met muisjes » — la biscotte couverte de petits grains d'anis en forme de souris. C'est une friandise ravissante que l'on ne déguste qu'à l'occasion des naissances. On en a distribué des milliers aux enfants pauvres. Car, dès que le Hollandais « jubile », comme il dit, il éprouve le besoin de manifester sa joie par quelque largesse. Ce qui est d'ailleurs fort sympathique.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Huit jours de joie

En Belgique et en France, on trouve que les Hollandais exagèrent. C'est possible. Mais des manifestations comme celles de ces jours derniers prouvent l'émouvante communion de ce peuple, et un certain sens de la grandeur qui nous a toujours un peu manqué. Car, dans cette joie débridée, il n'y avait rien de commandé, ni d'officiel. C'était le peuple qui décidait lui-même d'exprimer sa liesse par des gestes simples, souvent touchants. Certains messages parvenus ces jours derniers à la princesse Juliana sont des petits chefs-d'œuvre de sentiment.

La fête nationale — « Prinsesjesdag » — a été célébrée mardi. Mais la Hollande demeura pavoisée jusqu'à dimanche y compris. Il y aura des fêtes partout, des musiques, des parades, des cortèges, des cavalcades, des carnavals. En vérité, la Hollande aura festoyé durant un semaine — et toujours dans la rue, dans la foule, parmi les cris et les chants.

Ces nuits de La Haye ou d'Amsterdam ont dégénéré finalement en beuverie. A minuit, tout le monde était ivre ! Les amoureux sortaient de leur réserve habituelle, s'embrassaient à bouche que veux-tu, se glissaient, furtivement, dans les petits bols des environs de la Rembrandtplein à Amsterdam, où il y a des coins d'ombre propices aux étreintes clandestines. Gageons que la naissance princière en aura provoqué d'autres, un peu partout en Hollande.

Nous n'avons plus reconnu nos graves Hollandais. Ou plutôt, oui, nous les avons retrouvés tels que nous les avons vus parfois, à Anvers ou à Bruxelles, après un match Hollande-Belgique, lorsque, loin de chez eux, ils tiraient, parmi les petites femmes faciles de chez nous, une de ces bordées carabinées dont ce peuple austère a le secret.

Petit conseil pour gens pressés

Dans les trams comme dans les trains,

Où l'on s'encaque

Mangeons pour calmer la faim

Un Super « Jacques ».

« Jacques », Superchocolat à un franc le gros bâton.

A Bergen-Op-Zoom

Un de nos amis de Bruxelles qui s'est rendu à Bergen-op-Zoom, mardi, nous rapporte qu'à la frontière belge, trois orchestres de jazz-band attendaient le moment de pénétrer en territoire hollandais pour aller joindre leurs sons discords à ceux de leurs confrères du Nord.

De Stabroek-Putte (Belgique) à Bergen-op-Zoom, rarissimes étaient les maisons non pavoisées de drapeaux cravatés d'orange ; à la plupart des fenêtres pendaient des guirlandes de papier de même couleur ; il y en avait jusque dans les jardins.

Les journaux hollandais avaient encarté dans leurs éditions spéciales des drapelets orange que l'on trouvait à presque toutes les fenêtres des maisons villageoises.

Au bureau de douane de Putte (Hollande) chaque employé portait fièrement à la boutonnière un médaillon encadrant, dans une guirlande, "l'image du couple princier.

A Bergen-op-Zoom, c'est la liesse provoquée par l'abondance des promeneurs endimanchés. Casernes décorées, soldats et civils arborent l'écusson orange. Dans les rues, des files d'écoliers précédés de musiques, défilent, banderolés à profusion de rubans.

Affluence trop grande à Bergen-op-Zoom et départ vers Tholen (cité principale de la toute petite île de ce nom).

COGNAC MARTELL

Dans l'île de Tholen

Cette ville, nous dit notre ami, est réputée pour ses huîtres, mais le patron de l'hôtel de l'endroit, ayant peut-être trop pensé en ce jour à l'Orange-Bitter, se refuse à servir de ces excellents mollusques à ses visiteurs et leur dit même qu'il lui serait assez difficile de préparer le beefsteak, s'il faut que celui-ci soit chaud.

Sint-Maartensdijk, autre patelin de l'île de Tholen, sera peut-être plus accueillant...

Cette petite île de Tholen possède le sol le plus fertile de l'Europe au point de vue agricole.

La traversée de Scherpenisse, autre petite localité de l'île, permet d'assister à la grande fête de circonstance. Dans huit jours, la même cérémonie aura lieu à Sint-Maartensdijk. Cette dernière localité est une bourgade de 2,800 habitants, presque tous agriculteurs, mais toute petite qu'elle soit, elle possède un hôtel parfaitement recommandable où le beefsteak, réellement délicieux, attend le visiteur, et où l'on a multiplié les tentures et les lampadaires électriques.

L'inscription « Je Maintiendrai » qui figure abondamment dans cette île de Tholen, comme partout ailleurs, n'a été passée au goudron par aucun Grammens. Et aucune loi Vandervelde n'y interdit la « petite goutte » — laquelle paraît au surplus avoir été sérieusement baptisée.

A Bergen-op-Zoom, au retour, les cafés sont archi-bondés, les rues archi-combles et le Hollandais, généralement froid et réservé, est aujourd'hui exubérant et rayonnant de plaisir.

Si Londres a « Piccadilly »

si Paris a ses « Champs-Élysées », si New-York a « Broadway », si Dusseldorf a sa « Kaiser-Allee », Anvers a l'avenue de Keyzer qui, outre ses attraits indiscutables, possède le « Century », le meilleur hôtel que l'on puisse imaginer...

A Anvers, le « Century », c'est tout dire... c'est incomparable. (Pour rappel, en le Century, il y a le restaurant Ambassadeurs, le temple du bien manger.)

Le rapport van Zeeland

Comme il fallait s'y attendre, le rapport de M. Van Zeeland, chargé par la France et l'Angleterre de rechercher les moyens de remettre de l'ordre dans l'économie mondiale n'a été qu'une grande déception : un rapport de plus...

Ce n'est pas que ce fameux rapport soit mauvais. C'est un bon travail universitaire et l'élève Van Zeeland serait reçu haut la main par n'importe quelle faculté d'économie politique ou de sociologie. L'Académie des Sciences morales et politiques lui ferait un joli succès, mais s'il est des naïfs qui attendent de ce papier un remède aux difficultés présentes...

Il faudrait... Tout le rapport Van Zeeland tient dans ces deux mots. Il faudrait que l'on revint à la liberté commerciale, au moins dans une certaine mesure. Il faudrait supprimer les contingentements et abaisser les barrières

AGORA

La semaine de la joie !

LUCIEN BAROUX

ANDRE LEFAUR

DANS

4 HEURES DU MATIN

SCENARIO ORIGINAL D'YVES MIRANDE

AVEC

LYNE CLEVERS — GERMAINE LAUGIER, ETC.

ET MARG. MORENO

DANS LE RÔLE DE LA DUCHESSE

Un film comique !

PLAZA

La semaine du rire !

L'IRRÉSISTIBLE

VICTOR BOUCHER

LA DÉLICIEUSE

ANDRÉE GUIZE

LE COMIQUE

PAULEY

DANS

CHIPEE

LES ACTEURS LES PLUS DROLES

LES PLUS BELLES GIRLS DE PARIS

Une comédie gaie !

douanières. Il faudrait supprimer le contrôle des charges, les clearings, unifier et fixer la monnaie, réglementer équitablement la répartition des matières premières, renoncer aux ruineuses autarcies. Il faudrait que les peuples apprennent à mettre l'intérêt général de l'humanité au-dessus de leur égoïsme national. Bref, il faudrait que les hommes devinssent généreux, justes, intelligents, désintéressés. Que ne faudrait-il pas ?...

Mais le moyen de réaliser cet idéal ? M. Van Zeeland songe à un comité des grandes puissances, qui préparerait le terrain, puis à une grande conférence économique... Encore une conférence ! En avons-nous eu depuis vingt ans ! Elles n'ont jamais abouti à rien. N'empêche qu'on recommence toujours et que, malgré tout son génie, M. Van Zeeland ne voit pas d'autre moyen d'en sortir.

Au Heysel

On va reconstruire au Heysel notre Pavillon de l'Expo. Excellente idée, et quel magnifique banquet inaugural en perspective !

Quant à nous, nous n'attendrons pas jusque là le plaisir de bien tenir la fourchette. Nous irons au plus tôt au 104. Bd. Emile Jacqmain, déguster à la Rôtisserie d'Alsace, la bécasse fine champagne du menu à 45 francs, ou l'autre menu également soigné à 35 francs. Huîtres à tous les menus. Emplacement pour autos. — Tél. 17.09.74.



Jus de Raisin
(sans alcool)

RAISINOR

La meilleure boisson hygiénique du monde

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Notice et tarif sur demande

En vente partout

M. de Fleuriau

Si l'entente franco-britannique, qui fut soumise à de si rudes épreuves sous le cabinet Lloyd George, et plus encore sous le ministère travailliste, n'a pas été disloquée, et si cette entente, aujourd'hui ressoudée, est devenue une des précieuses garanties de la précaire paix internationale, c'est au tact, à la large compréhension et à la diplomatie prudente et avisée du marquis de Fleuriau, l'ambassadeur de France à Londres, qui vient de mourir, que nous nous trouvons en bonne partie redevable de ce bienfait.

Avec sa barbe en pointe, M. de Fleuriau évoquait le type des grands seigneurs français, du temps de la Ligue. Il était fort disert, fécond en anecdotes et souvenirs. Ce grand serviteur de la France était un causeur exquis, très apprécié dans les milieux londoniens. Il savait quand il le fallait (il était un des meilleurs élèves de M. Jules Cambon qui, lui aussi, avait l'oreille de l'élite londonienne) parler pour ne rien dire.

Il observait. C'était un homme du monde accompli, en même temps qu'un diplomate très subtil et un positiviste qui ne se payait pas de mots et savait ce que veut l'idéologie dont se réclament les Anglais.

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES, — ENQUÊTES, etc. —

RENE Téléph.: 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.
129, boulevard Anspach (1^{er} étage), BRUXELLES (Bourse)

Le pas romain

Les journaux ont publié des photos de miliciens fascistes et du Duce lui-même, s'exerçant au pas de l'oeil allemand, baptisé pour la circonstance « pas romain ».

Qu'on appelle cela comme on voudra, c'est assez ridicule, et M. Mussolini est d'ailleurs le seul, en Italie, qui semble vraiment prendre au sérieux ce plagiat de la « Parade-marsch » des soldats du Reich.

Mauvaise copie, du reste. Ce qui rend cette « Parade-marsch » sinon belle, du moins imposante, c'est son ensemble, sa régularité et la cohésion des unités qui défilent, avec leurs hommes raides comme des piquets, une main crispée sur la crosse du fusil, l'autre sur la couture du pantalon. Les Italiens, eux, lèvent la jambe — si nous pouvons ainsi dire — sans précision et ils balancent les bras à s'envoyer eux-même le poing dans l'œil.

Du moins jusqu'à présent. Ils ont encore trois mois devant eux, avant la visite du Führer, pour se familiariser avec leur nouveau pas. Mais, en attendant, ce n'est pas en Allemagne qu'on rigole le moins de l'innovation italienne.

« Die müssen noch lernen wie die Preussen die Beine schmelzen ». (Ils doivent encore apprendre comment les Prussiens lancent les jambes), dit-on à Berlin, en manière de plaisanterie, pour parler de gens qui, sans avoir jamais rien vu, veulent se mêler de tout.

Ce vieux dicton goguenard, on l'a répété plus d'une fois, de ces jours derniers, en Allemagne, devant la montre des grands quotidiens, où les susdites photos étaient exposées. Et ce n'était pas tout à fait à tort.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens), Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

L'ère des transfuges

M. Vandervelde évoquait, l'autre jour, le temps où l'extrémiste Benito Mussolini lui portait la contradiction et l'accusait de tiédeur. De tels souvenirs sont assez piquants, mais ils n'étonnent plus personne dans une Europe dont presque tous les grands hommes achèvent leur vie politique dans un camp opposé à celui dans lequel ils militèrent jadis. Ce siècle est, en effet, celui des transfuges, voire des renégats.

M. Mussolini n'est pas le seul à être passé du socialisme au fascisme. Pilsudski avait été homme de gauche et le peintre Adolf Hitler lui-même n'était pas destiné à mener la lutte contre la démocratie. Quant à M. Gogd, on le connut pauvre exilé à Paris, ami de la France républicaine et ami en même temps de Panait Istrati.

En France où il est de règle de se décolorer un peu politiquement en vieillissant, toute la Droite est peuplée d'anciennes personnalités de gauche. En effet, de gauche fut M. Doumergue et de gauche M. Millerand. C'est aux applaudissements de ceux qui faillirent l'envoyer au poteau que M. Caillaux exécuta M. Blum, tandis que M. Malvy devient suspect aux radicaux. Faut-il citer encore M. Laval qui figurait, a-t-on affirmé, en 1914, sur le « carnet B » ou répertoire des agitateurs dangereux à mettre, en cas de guerre, hors d'état de nuire ? Le dernier qui ait passé les lignes est M. Doriot, ex-député et animateur communiste qui s'entend maintenant traiter de cagoulard.

En Belgique, à vrai dire, les étiquettes se collent tôt et il est rare qu'on change de parti. Tout au plus pourrait-on embarrasser un peu M. Léon Degrelle en lui rappelant son enthousiasme de militant catholique et ses déclarations d'obéissance aux évêques.

Dis moi...

...comment tu écris et je te dirai qui tu es.

L'écriture reflète en effet nos qualités et défauts, notre santé physique et morale grâce à la Graphologie, science qui n'a rien d'occulte ni de mystérieux. Le graphologue ne devine pas il observe et par déduction révèle notre personnalité apparente et cachée avec la plus rigoureuse exactitude. Faites établir votre portrait graphologique ou celui de ceux qui vous entourent, en adressant une quinzaine de lignes de texte à l'encre, et versez 50 fr. au C.C.P. n° 1425 11 de l'Institut Belge de Graphologie, 230, rue Royale, Brux. Le portrait graphologique vous parviendra dans les huit jours de la réception de l'avis de versement. Tél. 17.26.14.

L'âme du transfuge

Certes, l'homme a toujours eu une tendance à être révolutionnaire en ses vingt ans et conservateur en ses vieux jours, mais dans les cas cités ici la transformation a été radicale, parfois très rapide. C'est aussi que le monde a une course plus brutale que jadis et que les circonstances imposent parfois de brusques revirements dans l'action. Et l'exercice du pouvoir inspire d'autres décisions parfois que l'idéal.

En tous cas, le transfuge ne reste jamais indifférent à la foule. Aux yeux de beaucoup, le fait d'abjurer donne plus de poids à la conviction nouvelle et c'est assez comique car, coupable de s'être trompé une fois, le transfuge, au fond, révèle la faiblesse de son jugement. Pour les autres, tout changement d'attitude ne peut être inspiré que par l'intérêt et il déchaîne des fureurs. On ne voit pas cependant ce que beaucoup d'hommes politiques ont gagné à changer de camp et il faut admettre, dans la plupart des cas, la bonne foi.

Accusant les transfuges de trahison, le journaliste André Wursmer notait : « On ne trahit que de gauche à droite, jamais de droite à gauche. » Voire ! Les exemples ne manquent pas pour infirmer cette thèse et notamment celui de cet ancien chef de la jeunesse catholique française qui est

JEAN POL 56, r. de Namur, tailleur réputé, commence sa liquidation annuelle, prix insoupçonnés.

un grand homme du Front populaire. Par ailleurs, on peut trahir aussi son milieu, et c'est le cas de ces jeunes bourgeois qui occupent les tribunes communistes en espérant bien aussi occuper un jour un siège parlementaire.

Bref, des mobiles bien différents guident les transfuges : tandis que l'un est un arriviste, l'autre pousse aux extrêmes limites sa sincérité.

Voulez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

La lutte pour le Pôle

C'est un drame silencieux, mais d'une incontestable grandeur, qui continue de se dérouler, depuis plusieurs années, dans les glaces de l'Extrême-Nord... Le public l'ignore peut-être trop ; c'est à peine s'il en soupçonne un des aspects en parcourant de rares dépêches sur les avatars de la jeune expédition russe. Depuis huit mois, elle campe sur une banquise à la dérive. Descendus d'un puissant quadrimoteur, vers la fin du mois de mai 1937, un savant, Paponine, un radiotélégraphiste, un spécialiste en hydrobiologie et un autre en magnétisme terrestre, ont installé le premier observatoire polaire, lequel, trois ou quatre fois par jour, transmet à Moscou ses impressions et constatations... « Le Pôle est désormais à notre porte ! » ont pu s'écrier les Soviétiques qui savent tout le prix qu'on doit attacher à l'exploit sans précédent de la mission Paponine.

Bien des gens n'ont vu dans l'accomplissement du raid Moscou-San Francisco qu'une performance ultra-sportive, une sorte de revanche de l'orgueil soviétique, en matière d'aviation notamment, sur d'autres performances françaises ou américaines, de Lindbergh à Codos et Rossi... Aussi bien, l'U. R. S. S. n'y trouve pas d'inconvénient. Elle se montre indifférente à toute publicité et elle accepte poliment, sans plus, les hommages rendus à ses « as »... Mais elle intensifie et perfectionne sans cesse son aviation polaire, multiplie ses vols de reconnaissance vers l'Arctique, crée de nouvelles bases d'atterrissage et consolide de jour en jour cette « grande voie maritime du Nord » à laquelle Nansen lui-même n'eût sans doute jamais osé penser... Qu'il suffise de dire, à cet égard, que la longueur totale des lignes aériennes vers l'Océan Glacial, qui n'atteignait pas 5.000 kilomètres en 1930, dépasse aujourd'hui fortement les 50.000...

COGNAC MARTELL

L'impérialisme polaire des Soviétiques

A qui appartient le Pôle ? La question n'est pas si élémentaire puisque, jusqu'à présent, une politique purement géographique, pour ne pas dire climatique, a divisé en cinq secteurs théoriques l'immense étendue des territoires compris entre le Cercle Arctique et le Pôle... L'U. R. S. S. s'en est réservé la moitié, abandonnant le reste aux Canadiens, Américains, Norvégiens et Danois, ces derniers ayant accepté la combinaison en simples dilettantes... Mais, il n'en va pas de même des Américains et des Canadiens, lesquels sont aussi bien placés que M. Staline pour se rendre compte de tous les avantages qu'il y aurait à retirer d'une suprématie sur cette « plaque tournante » du réseau des communications intercontinentales.

Or, sous ce rapport, il y a de vieilles rancunes... Les Russes ne digèrent pas encore d'avoir été frustrés de l'Alaska, pour une croûte de pain, par un gouvernement américain qui, à l'heure présente, y exploite des sources considérables de richesses. Ils ne pardonnent pas, non plus, à ces mêmes Américains, d'avoir tenté, en 1924, d'annexer subrepticement l'île Herald où flottait déjà le drapeau soviétique... Pas plus qu'ils n'ont oublié que si l'île Wrangel, par exemple, est présentement colonie canadienne, c'est bien sans leur consentement.

Il y a eu bien du tirage aussi, quand l'explorateur yankee



WHISKY

John Haig

1627

La plus ancienne Distillerie de whisky au monde

Agent Général :
R. S. Beaumaine,
Bruxelles

Mac Kellon, en 1922, et son compatriote Wilkins, en 1927, proposèrent tout bonnement d'annexer à l'Amérique toutes les terres situées au nord de l'Alaska... Et Noble lui-même, en 1928, n'avait-il pas mûri le projet de mettre le grappin sur la plupart des îles à métaux précieux du secteur polaire soviétique, depuis la bienheureuse Terre Lénine jusqu'à celles de la Nouvelle Sibirie ?

— Si c'est comme ça, ont fait les Soviétiques, nous ferons la police nous-mêmes, en attendant mieux, et on va voir ce que l'on va voir !

Ainsi est né cet impérialisme polaire auquel toutes les forces vives de l'U. R. S. S. donnent aujourd'hui la plus vigoureuse impulsion...

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 1143.55

Suite au précédent

Il semble bien, d'ores et déjà, que la partie est gagnée pour l'U. R. S. S.... Américains et Canadiens, conscients de leur infériorité tant physique que matérielle et instruits, à cet égard, par d'éloquents échecs, ont, en principe, donné carte blanche aux Soviétiques et ceux-ci ne sont sans doute pas loin de réaliser, dans le Cercle Arctique, tout ce que l'imagination la plus audacieuse a, naguère encore, rêvé d'y installer, tels ces aéroports et mâts d'amarrage en Nouvelle-Zemble, tels ces aérophares dans la presqu'île de Timour et ce chapelet de stations d'approvisionnements qui va d'Arkhangelsk à la pointe de l'Alaska...

Au demeurant, consultez une carte des régions arctiques de l'U. R. S. S.... Etonnant réseau ! D'Irkoutsk à l'île Sakhaline, de Moscou au Kamtchatka, de Vladivostok à la Terre François-Joseph, des croix indiquent l'entremêlement hardi, mais méthodique des vols de transport ou d'exploration... Sait-on, par parenthèse, que les avions polaires soviétiques ont transporté, en 1936, plus de 6.000 passagers, un millier de tonnes de fret, couvert deux millions et demi de kilomètres en 17.000 heures de vol ? Demain, le Pôle sera au carrefour des lignes Moscou-San Francisco et Moscou-Tokio... Des avions soviétiques de tourisme (?) survoleront les glaces du Pôle avec la même aisance, la même régularité que les nôtres survolent aujourd'hui la Baraque Michel ou le lac de Genval... Les Soviétiques seront les maîtres du Pôle et maîtres de son rôle désormais capital dans les rapports intercontinentaux.

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse
(Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

KREDIETBANK

voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché aux Souliers.
Siège Centr. adm. : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7.
Succursale à Bruxelles : 14, rue du Congrès.

Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

Le Pôle, base stratégique

Car, il ne faut pas être grand clerc pour s'apercevoir que les visées soviétiques sur le Pôle et son « aménagement moderne » ne sont pas uniquement d'ordre scientifique ou humanitaire ! Sans cela, l'impérialisme farouche de l'U. R. S. S. n'en serait pas un... Et il ne faut pas perdre de vue qu'on s'est toujours accordé à considérer l'Océan Glacial et les déserts meurtriers de la côte sibérienne comme un « obstacle infranchissable à l'invasion étrangère » et que ce sont les Russes qui, les premiers, y ont pensé... Or, le Pôle à quelques heures, par avion rapide, de Tokio ou de San-Francisco, cela devient, toutes proportions gardées, un jeu d'enfant, dès l'instant que les Soviets auront définitivement transformé La Terre Lénine, ou la Terre Nansen, en aéroports de guerre où nul ne songera à venir mettre le nez, du moins jusqu'à nouvel ordre !

En attendant, l'Arctique soviétique est mis en valeur sans répit, parce que, d'abord, il constitue une source quasiment fabuleuse de richesses (or, platine, pétrole, nickel, etc.) et que c'est encore là le meilleur moyen de stimuler, de développer cet idéal « pan-arctique » national dont M. Staline a besoin pour mener jusqu'au bout ses ambitions impérialistes dans l'Extrême-Nord... Et bien malin, semble-t-il, quand il y sera, qui pourra jamais aller l'en dénicher !

XVIII^e ANNÉE

DETECTIVE MEYER

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU

81a, r. de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Procès reconventionnel

C'est un Gouvernement un tant soit peu amputé, qui se présentait devant le Parlement pour le procès reconventionnel qu'il intentait à ses accusateurs rexistes.

Il est bien vrai que bien involontairement, de par la faute des électeurs bruxellois du 11 avril, l'accusateur transformé en prévenu faisait défaut.

Quant à ses doublures, elles ne sont évidemment pas à la taille du « maître ».

M. Leruitte qui, tout bon avocat qu'il est, s'était inscrit pour la réplique aux trois ministres accusateurs, avait eu cette idée assez saugrenue d'écrire sa plaidoirie à l'avance, en sorte qu'on entendit répéter avec plus ou moins de précision — plutôt moins, car au Parlement on est plus prudent que dans la presse et dans les meetings — des imputations dont en toute bonne foi il faut reconnaître que l' inanité avait été péremptoirement établie, documents chiffrés et datés en mains.

A un tout autre moment le procédé eut provoqué de la belle musique parlementaire.

Mais la consigne de se taire avait été impitoyablement donnée et, sans doute, pour ne pas se compromettre davantage dans des scènes peu édifiantes de pugilats, les députés eurent la sagesse de l'observer, à peu près à la lettre.

Sur le soleil

la pesanteur est si forte que vous y seriez écrasé par votre propre poids. Incroyable mais vrai ! La cire SAPOLI brille trois fois plus longtemps qu'une autre. Incroyable mais vrai aussi.

Et exécution

Au lieu d'une séance de boucan et de bagarres, ce fut une parade d'exécution, surtout à certains moments, lors des interventions du Premier ministre et de M. Bodart, pénétrées d'une émotion qui gagnait tous les assistants.

L'intervention de M. Janson demeurera dans les grands souvenirs de l'histoire parlementaire de Belgique : on se serait cru, à quelque moment, à un pathétique procès de cour d'assises.

En sorte que, lorsque M. Leruitte quitta la salle, il donnait l'impression d'un homme chassé d'une assemblée révolutionnaire contre lui. Il n'y eut qu'à l'extrême-gauche d'innoffensifs lazzi, soulignant ce qu'on appelait la fuite de l'interpellateur.

Quant aux autres députés rexistes... mais ceci est une autre histoire.

Et c'est d'une amputation, mais non pas d'une désertion que nous voulons parler.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poignon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La débandede

« Nous communiquerons au Parlement toute la documentation relative à l'histoire des avions qui n'ont pas été fournis à l'Espagne et chacun en tirera ses conclusions. »

Ainsi parlait ou à peu près, le communiqué du Conseil des ministres publié à l'issue de ce conseil où il fut décidé que le Gouvernement ferait à la Chambre la déclaration que l'on attendait de lui.

Deux ministres en fonction et un ancien ministre ont ouvert leur dossier et ce n'est pas à nous à dire comment l'opinion publique réagira, jugera et appréciera.

Mais il est évident qu'à la Chambre le gouvernement eut cause gagnée non seulement devant sa majorité fidèle, pour ne pas dire docile, mais aussi devant ces conservateurs de droite qui l'épient et ne lui ont accordé qu'une confiance intermittente et réservée.

Bien plus, l'opposition nationaliste flamande est restée totalement dans la neutralité passive, et son chef, M. Borghinon, n'a jugé bon d'intervenir que pour rappeler et stigmatiser les scènes de violences de la semaine dernière, scènes que tout le monde doit évidemment réprouver. Mais ce n'est pas seulement ceci qui marque le succès gouvernemental.

Il est visible que cette campagne de M. Degrelle a surtout jeté le désarroi dans son équipe parlementaire.

M. Pierre Daye ne s'est pas montré au Parlement, non pas qu'il se fût abandonné à ses traditions de globe-trotter international, puisqu'on l'a vu vendredi à la réception royale.

Seul, M. Leruitte a donné la réplique, et l'on sait comment, aux ministres transformés en accusateurs.

A ce moment déjà, la moitié du double peloton rexiste avait disparu de l'hémicycle.

Quand, plus tard, au milieu de l'émotion générale, M. Bodart raconta le navrant martyre des persécutions et des outrages dont il a été l'objet pendant deux ans, même après qu'il eut fait flétrir ses calomniateurs par la justice, d'autres rexistes s'éclipsèrent et deux d'entre eux eurent le courage de marquer leur réprobation pour des procédés qui n'ont rien d'humain.

Décidément, le Parlement, ses débats publics, ses confrontations de thèses ne valent rien pour M. Degrelle qui est plutôt fait pour les agitations du dehors.

Et il doit remercier « in petto » les électeurs bruxellois du 11 avril qui lui ont épargné la peine d'apparaître, de comparaître devant la Chambre.

ANTHRACITE 6/11 spécial pour Scapi, Cérac, Antwerpia, etc., toute première qualité. Belcoke, 204, rue des Goujons. Tél. 21.64.05. — 270 francs la tonne par 3 tonnes.

BEAU PIED-A-TERRER, TOUT CONFORT
Tél. 33.28.05 — Bruxelles.

A bout de nerfs

On reproche à M. Marcel-Henry Jaspar d'avoir manqué de maîtrise de soi. C'est le coup de poing qu'il a envoyé à M. Sindic qui a donné le signal de la bagarre.

« On est bien sévère, nous dit un parlementaire, qui ne passe cependant pas pour un ami de l'ex-ministre des Transports. Que voulez-vous ? Il y a des mois que cet homme, jeune encore et qui a du sang, est abreuvé d'injures et d'accusations infamantes. Il a beau répondre, on y revient toujours. Le jour même de la séance, il racontait que son jeune fils était revenu de l'école le visage tout ensanglanté. Il s'était battu parce qu'on l'avait appelé « fils de voleur ». Un homme qui vit depuis des mois dans cette atmosphère empoisonnée est bien excusable de se trouver un jour à bout de nerfs. Convenez que les mœurs politiques sont abominables. » Nous en convenons bien volontiers. Les premières campagnes de Degrelle contre les politiciens de finance lui avaient rallié beaucoup de sympathies : peut-être étaient-elles nécessaires. Mais devant des accusations en l'air, lancées sans l'apparence d'une preuve contre n'importe qui et à propos de n'importe quoi, le bon sens et l'esprit de justice se révoltent. Il est temps que cela finisse



COGNAC MARTELL

Un philosophe

On parlait devant Camille Huysmans des incidents de la Chambre :

« Ce pauvre Jaspar ! dit-il. Comme il est jeune. Quand on fait de la politique, il faut toujours s'attendre à être traité de voleur et d'assassin. Cela n'a aucune importance. »

Et son sourire le plus sarcastique aux lèvres, le président de la Chambre raconta comment il avait reçu un rédacteur d'un petit journal rexiste qui était venu lui demander des explications sur de prétendus pots-de-vin qu'il aurait touchés comme bourgmestre d'Anvers, de la part d'une grande compagnie maritime.

« Je lui ai répondu que c'était parfaitement exact, dit notre Camille, et qu'en effet, j'avais touché x... millions dans cette affaire. Qu'au surplus, j'étais devenu le maître absolu de la « Société Générale », que j'avais acheté des centaines d'hectares en Hollande et une mine d'or dans l'Afrique du Sud. Qu'au surplus, les débuts de ma fortune dataient de la guerre, du temps où j'étais venu à l'empereur d'Allemagne et où M. Poincaré m'avait versé 50 millions pour me mettre au service des alliés.

COGNAC MARTELL

Un philosophe

« Le malheur, ai-je ajouté, c'est que si vous racontez ces histoires on ne les croira peut-être pas. » Le jeune journaliste parut un peu étonné, mais il a dû croire à mon histoire, puisqu'il la raconta. Pourquoi ce pauvre Jaspar lit-il le « Pays Réel » ? C'est une lecture dont on peut très bien se passer. »

Camille passe pour un cynique. En politique, ce qu'on appelle le cynisme n'est peut-être qu'une forme de la sagesse.

Ce qui se passe au Grand-Hôtel

A vrai dire, tout s'y passe très bien, et le sympathique Dorigneaux est toujours là, plus souriant et plus accueillant que jamais, pour y recevoir les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » (et... les autres...) et pour y suggérer les mets succulents offerts avec les menus légendaire à 25, 30 et 35 fr. (le midi et le soir) en le Restaurant du Grand-Hôtel de Bruxelles (deux entrées : par le hall de l'hôtel ou par la rue des Halles). — Et toujours le garage gratuit sous l'hôtel. Pour bien dîner à Bruxelles : le Grand-Hôtel... sans hésiter !

« Je lui ai répondu que c'était parfaitement exact, dit notre Camille, et qu'en effet, j'avais touché x... millions dans cette affaire. Qu'au surplus, j'étais devenu le maître absolu de la « Société Générale », que j'avais acheté des centaines d'hectares en Hollande et une mine d'or dans l'Afrique du Sud. Qu'au surplus, les débuts de ma fortune dataient de la guerre, du temps où j'étais venu à l'empereur d'Allemagne et où M. Poincaré m'avait versé 50 millions pour me mettre au service des alliés.

« Le malheur, ai-je ajouté, c'est que si vous racontez ces histoires on ne les croira peut-être pas. » Le jeune journaliste parut un peu étonné, mais il a dû croire à mon histoire, puisqu'il la raconta. Pourquoi ce pauvre Jaspar lit-il le « Pays Réel » ? C'est une lecture dont on peut très bien se passer. »

Camille passe pour un cynique. En politique, ce qu'on appelle le cynisme n'est peut-être qu'une forme de la sagesse.

Ce qui se passe au Grand-Hôtel

A vrai dire, tout s'y passe très bien, et le sympathique Dorigneaux est toujours là, plus souriant et plus accueillant que jamais, pour y recevoir les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » (et... les autres...) et pour y suggérer les mets succulents offerts avec les menus légendaire à 25, 30 et 35 fr. (le midi et le soir) en le Restaurant du Grand-Hôtel de Bruxelles (deux entrées : par le hall de l'hôtel ou par la rue des Halles). — Et toujours le garage gratuit sous l'hôtel. Pour bien dîner à Bruxelles : le Grand-Hôtel... sans hésiter !



Pour votre lunetterie
PRIX IMBATTABLES
chez FRITZ, Spécialiste
29, rue Saint-Michel, BRUXELLES
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)

Les « Corps constitués » chez le Roi

Grand tralala d'uniformes, de robes, d'habits, de capes et de bicornes, l'autre vendredi matin, aux alentours de la rue Brederode... Hélas ! sous la rafale, tout cela s'engouffrait en vitesse dans la grande porte du Palais où cherchait fébrilement la porte de l'aile gauche, jouxte le corps de garde. Et les curieux en furent plutôt pour leurs frais.

Le Roi recevait les vœux des Corps constitués et ce fut toute l'armée des autorités, tant civiles que militaires ou académiques, fonctionnaires, gouverneurs, parlementaires, etc. MM. Moyersoen et Camille Huysmans, escortés l'un et l'autre d'un escadron de cavalerie, firent une forte sensation.

Tout se passa le mieux du monde, comme si la tradition instaurée par Léopold II n'eût jamais été interrompue. Dans son bref discours, le roi Léopold n'y fit d'ailleurs la moindre allusion... Le Souverain se borna à quelques considérations générales sur la nécessité de rester indéfectiblement attaché à notre devise nationale. Il fit appel à l'effort de tous, remercia pour les vœux apportés et exprima les siens, à son tour... Ce fut d'une extrême simplicité.

Elle fut surtout ressentie par ceux qui connurent les fastes où Léopold II avait coutume de faire se dérouler cette cérémonie annuelle dont il prenait d'ailleurs généralement prétexte pour tâter adroitement le pouls des élites dirigeantes de la nation, glisser adroitement certaines idées personnelles qui lui tenaient à cœur, éveiller des initiatives... Mais à l'ors, la chose se passait le 31 décembre et l'on dansait à la Cour jusqu'aux petites heures du premier janvier...

La Campine

Ses marais, ses rares chaumières, ses intérieurs de ferme si rustiques vous seront révélés par les œuvres du peintre campinois Ch. Wellens, qui expose à la Galerie « Le Studio », rue des Petits Carmes, à Bruxelles, jusqu'au 17 ct.

La dernière aventure du père Martial Lekeux

Nous avons consacré naguère (le 13 mars 1936) notre première page à ce moine soldat, admirable figure de la guerre et de l'Eglise militante, car ce père prêcheur à la parole ardente et pittoresque a fait plus de conversions et ramené plus d'âmes à Dieu que tout un quarteron de théologiens et de monsignori. Est-ce pour cela qu'il est plutôt mal noté à Malines ? Toujours est-il que Malines vient de lui faire savoir par un coup de crosse bien appliqué le danger qu'il y a à faire montre d'un talent original, quand on est d'Eglise, du moins en Belgique, et sous la coupe de Monseigneur Van Roey, archevêque et cardinal.



L'histoire est comique... et un peu navrante. Le père Lekeux, dont on connaît l'éloquence entraînant et directe,

Vins Champagnisés BERNARD-MASSARD

La Grande Marque
sans concurrence comme qualité et prix.

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Tarif sur demande En vente partout

avait été chargé de prêcher une octave à l'Eglise des Carmes, à Bruxelles. Il s'en était d'abord défendu, mais on avait tant insisté qu'il avait fini par céder. Et il avait obtenu son succès accoutumé, un tel succès qu'une dame fort connue dans la société bruxelloise, au moment de faire un lointain voyage, vint le trouver pour le supplier de l'aider à faire un grand nettoyage d'âme et la réconcilier avec le Ciel avec lequel elle se croyait un peu en froid.

Mais Malines n'aimait pas beaucoup ce genre de succès. Malines les craignait si bien que Monseigneur Carton de Wiart, coadjuteur du cardinal, avait été officieusement chargé de surveiller l'éloquence du père Lekeux.

La Belle Meunière

51, rue de la Fourche, Bruxelles.

Ses menus à prix fixe et à la carte.

Les samedi et dimanche, dîner-concert sans augmentation de prix.

Même maison à Anvers, rue Appelmanns, 17.

Interdit de séjour

Monseigneur Carton de Wiart est un magnifique prélat, plein de distinction, d'élégance et de conformisme — le chapeau l'attend —, aussi fut-il scandalisé en entendant le père Lekeux entretenir l'élégante assistance de l'Eglise des Carmes à la manière de ces propagandistes populaires dont l'abbé Brémond, dans son « Histoire littéraire du sentiment religieux en France », nous a décrit la figure originale.

Le père Lekeux parla de la « Pirouette finale », osa préférer les élans mystiques de saint François à toutes les catégories d'Aristote. Monseigneur Carton de Wiart trouva tout cela du plus mauvais goût et ne le cacha pas au prédicateur. Celui-ci fut appelé à Malines et prié sans douceur de quitter le diocèse — interdit de séjour, quoi ! — et renvoyé dans son couvent de Liège. Il s'est pieusement incliné, naturellement, et ce n'est pas de lui que nous tenons l'histoire. Mais dans le monde catholique, il y a beaucoup de gens qui trouvent qu'on est bien sévère pour les gens de talent dans l'entourage du cardinal.

Une organisation modèle

Il s'agit — tout simplement — de celle qui est mise à votre disposition par les ATELIERS D'ART, DE COENE FRERES, 145, rue Royale à Bruxelles, les grands spécialistes du meuble et de la décoration intérieure. Ancienne et importante firme, la maison DE COENE FRERES vend toute sa production sans aucun intermédiaire : des prix d'origine, du fabricant au consommateur. Ne manquez pas de vous en convaincre, par une visite à l'adresse indiquée.

Saint François et les cardinaux

Au fond, cette petite mésaventure arrivée au père Lekeux n'est qu'un épisode minuscule mais caractéristique de la vraie antipathie de la Haute-Eglise pour les disciples de saint François. Le père Lekeux est franciscain. Saint François, c'est la démocratie chrétienne avant la lettre et, surtout, c'est la mystique. La Haute-Eglise a une sainte

COGNAC MARTELL

horreur des mystiques. Elle estime qu'elle a canalisé, une fois pour toutes, ce fleuve spirituel qui menace toujours de déborder et elle surveille avec autant de soin les illuminés que les faiseurs de miracles. Dans l'histoire de sainte Thérèse de Lisieux, dit Mgr Duchesne, le véritable miracle c'est que Rome ait marché.

Elle a peut-être raison, d'ailleurs, la Haute-Eglise. On voit aujourd'hui où nous mène le débordement des mystiques. Mais il ne faudrait tout de même pas qu'elle aille jusqu'à présenter au Bon Dieu une pétition pour le prier de chasser du paradis les bolchevistes de saint François.

Avis aux automobilistes

Pour rappel, il existe au centre de Bruxelles (entrée rue Grétry) un garage efficient sous le Grand-Hôtel. Ce garage est équipé afin d'effectuer dans le minimum de temps vos lavages et graissages SCIENTIFIQUES et tout et tout et tout... Droit de garage : 3 fr. p^r 4 h. - 4 fr. p^r 6 h. - 10 fr. par nuit. (Même direction que le Garage Continental, r. de France.)

La guirlande d'H. Van de Velde

L'article que nous avons consacré à M. Henry Van de Velde, grand architecte de la Belgique, de l'univers et autres lieux, nous a valu une liasse de lettres d'approbation. La presse s'en est mêlée et nous avons eu la satisfaction — c'est toujours une satisfaction pour un journaliste — de constater combien notre manière de voir en cette matière avait eu d'écho dans l'opinion publique et combien celle-ci est d'accord avec nous.

M. Jean Delville, membre de l'Académie de Belgique, écrit notamment, à ce sujet, un article où il signale le règlement plein de chausse-trappes du concours institué par M. Van de Velde pour la transformation du Mont des Arts.

M. Jean Delville déclare :

« Dans une communication faite par un autre académicien, l'architecte Paul Saintenoy, il fut démontré combien le projet de M. Van de Velde, auquel devait se joindre celui de l'« Albertine », la nouvelle bibliothèque à élever pour honorer la mémoire du Roi Albert, offrait, quant à l'emplacement et à sa conception, de véritables dangers, autant au point de vue urbanistique qu'à celui de la menace d'incendie. On sait d'ailleurs que le programme Henry Van de Velde menaçait de faire table rase de plusieurs édifices historiques, tels que les vestiges du vieux Palais de Nassau (XIV^e siècle) attenant au Musée de Peinture et à la Bibliothèque Royale, Palais des anciens Gouverneurs nationaux, de même qu'il faisait disparaître l'escalier monumental, ainsi que la belle Rotonde de l'entrée du Musée de Peinture moderne, souvenirs admirables d'un passé historique et qu'il serait criminel de détruire.

» L'Académie de Belgique, disait M. Paul Saintenoy, se doit de faire entendre sa voix pour faire abandonner ce projet sacrilège. C'est ce projet-là que M. Hulin de Loo appelait, dans un discours énergique, un « crime contre Bruxelles ».

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

Téléphones 12.93 51 44 39 71 48.39 91 15.07.84

Le crime contre Bruxelles

« D'autres emplacements furent proposés, continue Delville, pour l'édification de la Bibliothèque Albertine, notamment le site de l'ancien Observatoire, au haut du boulevard Botanique. Là, au moins, elle serait isolée et les architectes auraient le jeu plus libre. C'était l'idée du baron Horta, appuyé par la Commission royale des Monuments.

» La grande erreur du projet Van de Velde consiste à joindre la Bibliothèque Albertine à celui du Mont des Arts, programme dont la solution est incertaine, ou impossible, et même pleine de dangers, à cause du rapprochement excessif des locaux.

LE COQ-S-MER

Le Restaurant de l'Hostellerie du CŒUR VOLANT est ouvert. - Tél.: 79.003-79.049.

» Mais la Commission instituée par le Gouvernement et présidée par Henry Van de Velde, le dictateur esthétique officiel, n'a rien voulu entendre, et le fameux concours, malgré le talent des concurrents architectes, victimes eux-mêmes du programme imposé, ne donna pas de résultat, puisque le jury se rendit compte que les projets présentés offraient de grandes lacunes et n'étaient point réalisables. On dut se contenter d'exposer tous les projets, primés ou non, au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, où les visiteurs purent se rendre compte, sur les plans d'ensemble et les maquettes exposées, des multiples inconvénients, malgré les modifications apportées au tout dernier moment au programme, à la suite des protestations nombreuses.

» C'est, en effet, à la suite de celles-ci qu'au ministère des Travaux publics, on décida de conserver notamment la magnifique Rotonde et l'escalier du Musée moderne, ce qui, d'ailleurs, n'enlevait rien au bien-fondé des critiques principales émises par Horta, Saintenoy, par la Classe des Beaux-Arts et la Commission des Monuments. »

« England for ever »

« ... Je consomme 575 kg. de combustible au lieu de 1.000 kg. avec la méthode manuelle », nous assure Monsieur E. L. Armitage de Tarnham (Surrey). Exemple n. 27 c'est une installation automatique cérac.



CÉRAC S. A.
CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE
au petit charbon
45, Bd. AD. MAX, BRUXELLES
consultez votre installateur de chauffage



La dictature d'H. Van de Velde

Constatant alors combien cette dictature est néfaste, M. Jean Deville écrit que « Pourquoi Pas ? » a mis le doigt sur la plaie en dénonçant que la situation aussi encombrante qu'officielle de M. Van de Velde est due à des accointances politiques bien plus qu'à un talent contesté par les neuf dixièmes de ses confrères. Il caractérise l'incompétence et le mauvais goût en matière d'architecture monumentale et décorative, du conseiller esthétique de l'Etat, dont l'arri-visme repose sur une formation toute germanique et qui est passé maître dans l'art de l'assimilation et de l'adaptation.

C'est maintenant à lui que l'on confie le contrôle des travaux les plus importants du pays ! C'est à lui que l'on s'en remet du soin d'ériger le Temple qui doit abriter pour des siècles les œuvres qui forment le patrimoine d'art de la Belgique !

Il s'agit, pour tous les Belges, d'empêcher que se réalise un projet dangereux pour l'existence même de nos incomparables richesses nationales et, pour tous les Bruxellois, de s'opposer à un plan qui tronçonnerait la capitale en deux agglomérations qui chercheraient vainement à se raccorder par la suite.

Les services techniques et architecturaux de la Ville ont alerté l'édilité.

Puisse la levée de boucliers à laquelle nous assistons nous garantir à jamais de l'obstruction de notre voirie historique, du seul chemin qui puisse être aménagé pour faire communiquer commodément, suivant les exigences de la circulation dans les villes modernes, le haut et le bas de la ville.

Puisse-t-il anéantir à jamais le projet funeste que, de pièces et morceaux, mettrait sur pied le Maire des Palais de notre architecture nationale si la clameur des Bruxellois n'arrêtait la main profanatrice d'un étranger que rien, si ce n'est sa suffisance et son entêtement, ne désigne à disposer de notre bien.

Perles fines de culture

Directement des pêcheries les plus célèbres de l'Extrême-Orient au DEPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS, maison-mère : 31, avenue Louise, Bruxelles. Prix stricts d'origine.

Un guide de jardinage gratuit

Les amateurs de jardins se réjouiront de posséder enfin ce traité de culture vraiment pratique, qui fait du jardinage un plaisir et une curiosité.

Comment réussir, sans matériel, des semis précoces ? Comment s'assurer des plantes à repiquer ? Récolter des légumes toute l'année ? Obtenir les plus belles fleurs ? Tous ces problèmes — et beaucoup d'autres — se trouvent résolus dans ce précieux traité.

Il est enrichi de nombreuses photographies, d'une couverture magnifique et d'un hors-texte de toute beauté ; il est, de plus, accompagné d'une brochure « argent » sur les étonnantes graines « forcées » germant en quelques jours, résistant aux insectes et aux maladies, bref, doublant les chances de réussite.

Cet ensemble remarquable constitue le catalogue-guide des Etablissements Gonthier, graines et plantes sélectionnées, à Wanze-Huy. Heureuse surprise, cette maison presque centenaire, maintient, malgré la hausse générale, ses prix baissés de l'an dernier.

Son catalogue-guide, avec la brochure « argent » et le hors-texte sont adressés, « gratis et franco », à tous ceux qui en font la demande. Raison de plus pour lui écrire dès aujourd'hui.

Le dîner du comité France-Belgique

Bien que la francophilie ne soit plus guère à la mode dans les hautes sphères gouvernementales, depuis cette fameuse politique d'indépendance qui nous a valu tant d'approbations à Berlin, il y a encore un bon nombre de Belges qui restent fidèles à leurs amitiés et à leurs souvenirs. C'est pour exprimer ces sentiments que les deux sections du Comité France-Belgique, celle de Paris et celle de Bruxelles, se sont réunies en un agréable banquet dans la somptueuse cave de l'Hôtel Métropole : on fêtait M. Paul Bargeton, ambassadeur de France à Bruxelles. Ce n'était plus l'affluence des anciens jours. Comme nous le disait un Belge éminent, les courtisans du succès, les entrepreneurs de ménagements qui, pendant les années vingt, réclamaient la « Marseillaise » à tout coup, s'étaient trouvés empêchés ; avec les ministres flamingants on ne sait jamais. Mais cette bonne centaine de convives était de qualité. Nommons parmi les parlementaires belges qui étaient venus accueillir leurs collègues français — parmi lesquels il convient de signaler M. Jacques-Louis Dumesnil, sénateur de Seine-et-Marne, maire de Fontainebleau, ancien ministre ; M. Bonnefous, ancien ministre ; M. Fougère, M. de Diesbach — le comte Carton de Wiart, MM. Louis Piérard, Pierre Nethomb, etc. Notre ambassadeur, le comte de Kerchove de Denterghem, était venu de Paris pour fêter son collègue français, ainsi que le général Dubois, officier d'ordonnance du Roi et notre ancien attaché militaire à Paris. Paul-Emile Janson, qui ne peut pas oublier qu'il se fit justement gloire d'avoir négocié et signé naguère l'accord militaire franco-belge, présidait. Il a pris le premier la parole. Discours plein de charme et d'élégance littéraire où une gracieuse évocation de Versailles lui permit de célébrer la permanente civilisatrice de la culture française.

C'est M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, vice-président du Sénat, ancien Garde des Sceaux, qui lui a répondu au nom du Comité français qu'il préside. Excellent discours où, après avoir évoqué avec émotion cette accueillante maison de Chooz, en Ardenne française, qui est la vraie maison de famille des Janson, il a montré avec beaucoup d'esprit qu'entre les deux peuples il y a beaucoup plus d'éléments d'union et d'amitié que d'éléments de divisions et de discorde.

Et M. Bargeton, le héros de la fête, parla le dernier. Son allocution élégante, prudente et pleine de tact et de finesse a justifié pleinement les espérances que l'on fonde sur le nouvel ambassadeur.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Tu t'en vas et tu nous quittes

M. Van Isacker quitte la scène politique. Un peu effacé, chef d'un département de tout repos, il ne fut pas, en somme, plus mauvais ministre qu'un autre.

M. Van Isacker était, au lendemain de l'armistice, un peu comme la chauve-souris de la fable: flamboyant décidé, antimilitariste fougueux dans son arrondissement; pondéré, modéré au Parlement. La pondération augmentant au gouvernement, quand on fit de lui un ministre! Et son bel uniforme, tout brodé d'or, s'alourdit, chaque année d'une demi-douzaine de croix et de médailles.



Il fut déflationniste avec Theunis et reflationniste avec Van Zeeland.

La participation au gouvernement, à plusieurs gouvernements, mène à tout. L'important est d'en sortir par la porte dorée: gouverneur de province, ambassadeur, directeur de la Banque Nationale ou quelque chose d'approchant.

M. Van Isacker est donc passé à la « Kredietbank », il est devenu banquier, à défaut d'autre chose. Grand bien lui fasse.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03 78

Hésitations

M. Van Isacker songeait depuis longtemps à sa retraite et, voici quelques mois, il fut question de lui pour le poste de ministre de Belgique à La Haye. Mais on fit valoir ici que le Gouvernement de la Reine n'agrèerait peut-être pas avec plaisir la présence à sa Cour, au titre diplomatique, d'un homme mêlé aux luttes politiques de son pays.

Était-ce bien vrai ou bien n'assistait-on pas à une manœuvre de ceux qui, dans l'autre camp, ne pardonnaient pas l'exclusive prononcée jadis, a-t-on dit, contre M. Carton de Wiart.

M. Van Isacker se résigna en espérant trouver sa retraite dans l'un des postes dorés de commissaire de Gouvernement auprès des innombrables organismes parastataux.

Mais ici, l'on se heurta à l'obstacle des incompatibilités parlementaires et c'est alors que la grande banque, qui fait actuellement le service financier du « Boerenbond », offrit au ministre catholique la place vacante de dirigeant suprême.

Nous rentrons ainsi dans la tradition tant honorée par les démocrates, celle des hommes politiques finissant dans la finance.

Mais, au fait, cela ne vaut-il pas mieux encore que l'arrivée au pouvoir d'hommes nouveaux issus des banques et de la finance?

Après quelques expériences ici et ailleurs, on peut juger des déficiences comparées des deux méthodes.

RESTAURANT RAVENSTEIN

Grands et petits Salons
Salles pour banquets
Dîners à prix fixe et à la carte.

Thés de 4 à 7 heures.
Téléphone: 12.77.68.

Spécialité de tartes au sucre.

COGNAC MARTELL

Au suivant

Perdrions-nous au change? Sa succession est virtuellement ouverte. A qui le portefeuille des Affaires économiques?

Le titulaire, en vertu de la loi des proportions arithmétiques et parlementaires, doit être un catholique qui soit flamboyant et pouvant se réclamer des classes moyennes.

Ça doit se trouver. On cherche. Plusieurs concurrents déjà se sont mis en piste, des noms ont été cités par la presse. A l'heure actuelle, le grand favori semble être cet obscur député de Lierre, M. De Vleeschouwer qui, dans la combinaison échafaudée par M. Spaak, fut ministre quinze minutes durant. Las! M. Spaak dut rendre son tablier et M. De Vleeschouwer le portefeuille à peine entrevu. Il faisait peine à voir.

Un avenir proche lui réserve sans doute une revanche. Celle-là ou une autre... peut nous chaut. La tendance flamboyante extrémiste sera renforcée au ministère où Grammens aura un défenseur de plus. M. De Vleeschouwer est plus avancé encore que ne le fut M. Van Isacker. C'est lui qui déclarait, voici quinze jours, à la Chambre, qu'il se fichait, en matière linguistique, de la volonté de la population bruxelloise!

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES:

FISET FRERES

Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Qui ?

Le malheur veut que la maladie cloue M. Rubbens « sur son grabat », au moment précis où le ministre des Colonies est en proie aux intrigues. Car le départ prochain de M. Halewijck de Heusch pour la présidence de la commission de Recrutement laisse un fauteuil vide à la Place Royale. Qui l'occupera, qui deviendra secrétaire général? On le saura bientôt, paraît-il.

Trois candidatures sont en présence, encore que chacun des intéressés jure ses grands dieux que ça ne l'intéresse pas du tout:

— Vous comprenez, mon cher, moi, je suis au-dessus de tout cela; je me contente de servir le pays, peu importe où l'on me place!

C'est égal, M. Garlia, synthèse de toutes les vertus administratives et familiales, ne serait pas malheureux du tout si la sympathie agissante de M. Rubbens l'asseyait sur le siège curule. Ce fonctionnaire zélé, las des voyages, ferait belle figure sur ce trône de tout repos depuis que le Congo est gouverné par M. Rijckmans et que le mur d'argent a été démoli...

Mais M. Camu serait tout aussi heureux de décrocher la timbale. Quelle joie emplirait la case de la fidèle Nélusé, là-bas au fond du Kivu, le jour où celui qui ne l'oublie point serait promu à un tel honneur! M. Camu n'est pas seulement le candidat de la vaporeuse Nélusé, il est aussi celui du personnel métropolitain, qui aime son sourire de célibataire bienveillant et compréhensif. Ce Camu-là est un bon garçon, avec qui l'on n'aurait jamais d'ennuis majeurs. Il ne casse jamais les vitres comme M. De Jonghe, et il avale rarement sa canne.

Il est vrai que M. De Jonghe, grand homme des missions catholiques et chéri de M. Cyrille Van Overbergh, ne manque pas de chances, lui non plus. En un mot, tous trois prient le ciel de leur être favorable. Le ciel fera son possible, avec la grâce du Saint-Esprit et de M. Edmond de Zele.

Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, Boulevard Bockstaël, Bruxelles, C.C.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.

INSTITUT DE BEAUTÉ DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances. CHIRURGIE ESTHETIQUE : seins, nez, oreilles, bajoues.

Joyusetés sénatoriales

Extraits du folâtre « Compte rendu analytique » :

M. DEMARRE. — Nous vivons à une époque d'administration simplifiée et de moyens de circulation rapides.

M. ORBAN. — Par T.S.F.

M. DEMARRE. — Comment vous serait-il possible de m'atteindre par T.S.F., en qualité de bourgmestre ?

M. ORBAN. — Si nous avions tous deux un poste de T.S.F.

M. DEMARRE. — Vous n'avez quand même pas de poste émetteur.

— Plus loin, même séance :

M. DEMARRE. — Autrefois, dans les régions catholiques, les femmes émettaient un vote bien plus conservateur que les hommes.

M. ORBAN. — Nous ferions mieux de nous occuper un peu moins des femmes !

M. DEMARRE. — Quand on a le tempérament de M. Orban, on ferait mieux de ne pas tenir de tels propos...

Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelots. 70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. : 12.81.74.

L'« affaire » de l'auto

On a raconté que, lorsqu'il quitta le gouvernement, M. Marcel Jaspas eut une distraction. Il oublia, disait-on, de transmettre à son successeur, en même temps que ses pouvoirs, l'auto ministérielle que l'Etat avait mise à sa disposition et il ne se rappela que plus tard « que la conduite intérieure dans laquelle il roulait quotidiennement appartenait au ministère ».

M. Jaspas écrit à ce propos à un journal de province : « On a beau avoir une mauvaise mémoire, il est impossible que ce soit au point de ne plus se souvenir de l'achat de sa propre voiture et du prix payé; vous admettez qu'il serait surprenant de trouver un homme « écervelé » pour offrir sa voiture spontanément et par distraction à son successeur.

» Je vous avoue donc avec sérénité que je continue « à rouler quotidiennement » dans ma conduite intérieure, redevenue ce qu'elle fut jadis, un objet de transport particulier. Il m'eût été pénible d'en faire le sacrifice bénévole à l'honorable M. Marck, malgré l'amitié sincère que je lui porte et que vous voulez bien souligner... »

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1 Cuisine au beurre naturel. Menus soignés à 20 et 30 fr. Bonne cave. Toutes les bières.

Même direction : le café-restaurant bien connu :

St-MICHEL 41-43, rue Neuve, 41-43 Cinq billards au premier. **SALLE POUR SOCIÉTÉS ET BANQUETS**

Le climat empoisonné de la Flandre

Des amis gantois nous dépeignent sous le jour le plus défavorable le climat politique actuel de la Flandre. A les en croire, celui qui ose encore combattre de front le flamingantisme racique devient la cible de tous les extrémistes. Et l'on respire déjà un peu partout cet air empoisonné de la délation, de la peur, de la contrainte et de la rapacité dont tous ceux qui ont vécu sous l'occupation allemande gardent le souvenir ineffaçable. On n'est plus sûr de personne; on sent que les enfants sont déjà travaillés raciquement à l'école par des religieux ou des instituteurs.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain; s. b., depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

Parmi les centaines de professeurs de la Rijksuniversiteit, les milliers d'instituteurs, de fonctionnaires et agents de l'Etat, c'est le régime de la surenchère raciste antibelge qui fleurit, car ils se rendent compte qu'il n'y a plus d'autre moyen d'obtenir de l'avancement. Dans l'université flamande, gare à celui qui est un Flamand tiède ou qui ose encore s'exprimer en français! On a vite fait de savoir s'il appartient à une famille de fransquillons ou simplement de bilingues. Gare à lui s'il ne porte pas la casquette rouge allemande, s'il ne fait pas partie du Vlaamsch Studenten Corps du Dr Dael, s'il ne fréquente pas assidûment le repaire flamingant « Huize Mac Leod » et s'il ne proclame pas ouvertement son aversion pour la France et la langue française. Les quelques transfuges honteux de la bourgeoisie francophone y sont considérés comme des impurs et des bâtards!

Controverse sur l'astrologie

Pour suivre la controverse engagée ici même, lisez la revue mensuelle DEMAIN, « Synthèse de l'œuvre de Choisy » du vicomte de Herbais de Thun, « Fluctuations bourgeoises et Influences cosmiques », de G. L. Brahy. En librairie et aubettes ou Editions de la revue DEMAIN, 4, avenue de Sumatra, Bruxelles. Tél. : 43.14.07.

Le clergé flamingant

Que dire alors de ceux qui, par conviction religieuse, subissent en outre la pression directe du clergé et des ordres religieux qui prêchent ouvertement le racisme flamingant le plus fanatique et la guerre sainte à la langue française? Les Jésuites flamands, depuis qu'ils se sont organisés en « Province flamande », sont en tête du mouvement. Le père jésuite Stracké s'y montre plus influent de jour en jour, et il est devenu le véritable inspirateur de ce nouveau culte néo-catholique. Il prononce des sermons raciques dignes d'un propagandiste hitlérien. De nombreuses familles de la bourgeoisie sont travaillées individuellement par des pères jésuites qui emploient tout leur talent pour convaincre ou effrayer les parents qui s'obstinent à ne pas laisser transmuter leurs enfants. Le clergé, dans son immense majorité, est devenu plus raciste flamingant que chrétien et quand, par hasard, un brave curé, resté bon Belge et vrai catholique romain, ose protester, ses vicaires lui répondent insolemment, assurés d'être toujours approuvés par les hautes autorités religieuses qui ont complètement abdicqué devant le culte nouveau.

Plus fort que Landru

Le commissaire. — Qu'avez-vous fait de ces femmes? Un témoin vous a entendu dire que vous aviez grillé plus de trente turques d'origine en une seule journée. Les malheureuses!

Le prévenu. — Que voulez-vous, c'est ma passion...

Le commissaire. — Crimes passionnels. Mais ce n'est pas une excuse!

Le prévenu. — Mais, Monsieur le Commissaire, ce sont des « Bosphores » que je grille tout le jour, les cigarettes turques d'origine à fr. 2.25 les 20.

Le commissaire. — Oh! à ce compte-là, nous sommes tous des Landrus!

Pastilles PONCELET TOUX-RHUMES-BRONCHITES

Et pourtant la grande majorité...

On peut dire, cependant, que la grande majorité du peuple flamand qui se compose des bilingues et des Flamands modérés est hostile à tout cet extrémisme et désire ardemment la plus grande diffusion possible de la langue française en Flandre. La population flamande est dominée actuellement par des sentiments de peur et d'intérêts. On s'étonne, parfois, de ne pas voir naître plus de groupements puissants de défense linguistique. Cela provient de ce que toutes les manifestations antérieures n'ont eu aucun résultat et que les Chambres belges n'ont même pas voulu les prendre en considération.

Mais, devant l'inutilité de l'action collective, on prend le parti de se défendre individuellement. Des parents, de plus en plus nombreux, ne protestent plus et envoient simplement leurs enfants dans les pensionnats wallons et bruxellois. On fait le vide dans les collèges flamandisés. Ceux qui n'ont pas les moyens de soustraire leurs enfants à la transmutation leur font donner des leçons particulières de français et ne parlent plus que cette langue en famille. On ferme les cordons de la bourse quand les religieux flaminguants viennent, comme jadis, solliciter la générosité des familles bourgeoises. Quand un ancien étudiant flamboche se présente dans un bureau pour obtenir un emploi avec la seule connaissance de son dialecte flamand on l'envoie promener. Quand un médecin fraîchement sorti de l'université s'installe dans une grande rue de la ville, en exposant une plaque énorme, insolente, unilingue néerlandaise sur sa porte, on le laisse cuire dans son jus. Un an après, il est obligé de déguerpir faute de clients et il va s'enterrer dans un petit village, en maudissant ceux qui l'ont empêché d'apprendre une grande langue mondiale. Il en va de même pour les avocats et les ingénieurs. Ces derniers sont d'ailleurs extrêmement rares et l'université les absorbe comme professeurs, car leur placement dans l'industrie privée est absolument impossible.

Déjà les résultats de cette guerre de francs-tireurs se font nettement sentir. Il y a quelques semaines, le président du « Vlaamsch Economisch Verbond » déclarait publiquement que si on ne parvenait pas à caser dans l'industrie privée les intellectuels flamands, il n'y avait que deux issues : en imposer le placement par la force ou bien revenir en arrière vers l'ancien régime libre bilingue d'avant les lois de contrainte de 1932.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

La vérité sur le terrorisme des extrémistes

Voilà le véritable terrain du conflit actuel et toute l'action de Grammens et des étudiants louvanistes forcenés a pour but d'empêcher, par la force et la terreur, ce retour irrésistible vers le bilinguisme libre en Flandre et un triomphe éclatant de la langue française. Jusqu'à présent, l'action directe de Grammens a été couronnée du succès le plus complet. A peine arrêté, aussitôt les portes des prisons s'ouvrent devant lui. Le public acquiesce ainsi le sentiment que désormais le mouvement flamingant est au-dessus des lois et que ceux qui veulent le combattre ne seront plus protégés par les lois belges tombées en désuétude. Le terrorisme s'en trouve renforcé et le but visé est atteint.

P.A.T d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90.

COGNAC MARTELL

Les banquets de la

« Vlaamsche Hoogeschool »

A Gand, les dirigeants de la Vlaamsche Hoogeschool se rendent de plus en plus compte de l'isolement culturel dont ils sont victimes par suite du bannissement total de la langue française. Ils essayent de donner le change aux Gandtois en faisant preuve ostensiblement d'un internationalisme scientifique enthousiaste. Grâce aux fonds scientifiques importants dont ils disposent, ils se paient le luxe d'inviter chaque mois une équipe de trois ou quatre professeurs d'universités étrangères qui viennent donner à la Hoogeschool quelques conférences sur les sujets les plus divers et parfois les plus ahurissants. Ces conférences sont suivies chaque fois d'un somptueux banquet, où ces professeurs étrangers sont congratulés. Des professeurs français rentrent ainsi en France, convaincus que la Vlaamsche Hoogeschool déborde d'admiration pour la culture française. Dernièrement, un professeur français avait cependant exprimé son étonnement d'avoir constaté en ville que de nombreuses inscriptions françaises étaient barbouillées. Un professeur flamingant lui répondit que c'était l'œuvre de provocateurs fransquillons qui agissaient de la sorte pour déconsidérer la culture flamande!!

Pour accentuer encore l'esprit international de ces banquets, la Vlaamsche Hoogeschool y invite chaque fois les consuls d'Angleterre, des Pays-Bas et de France. Le premier y assiste poliment une ou deux fois par an. Le consul des Pays-Bas est un habitué, ce qui se comprend. Le consul de France ne manque pas un seul banquet. Au moment où tant de Belges luttent ici désespérément pour la défense de la langue française, cela serre tout de même un peu le cœur de voir le représentant officiel de la France à Gand, festoyer en compagnie des continuateurs de l'université von Bissing.

Le Chauffage Georges Doulceron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Conclusion

Après avoir été abandonnés par les Bruxellois et les Wallons, les Belges francophones du Nord de la Belgique souhaieraient que pareil spectacle leur fût épargné.

Malgré toutes les forces liguées contre eux, les Flamands bilingues n'abandonneront jamais la langue française et ils finiront par triompher. Il suffit de lire régulièrement les journaux extrémistes flamingants pour en être convaincu. Les articles de T. Herbert sont particulièrement édifiants à ce sujet. Ils se rendent compte que plus ils avancent dans l'unilinguisme, plus la situation de la jeunesse flamande devient catastrophique. *Le moment approche à grands pas où retentira le cri général : « Enseignez-nous le français, l'allemand ou l'anglais, nous ne voulons pas crever de faim dans ce dialecte flamand qui nous retranche du reste du monde ! L'expérience n'a que trop duré ! »*

Un peu de compréhension de la part des Wallons et des Bruxellois ; une main loyalement tendue aux Flamands modérés ne pourraient que hâter cet apaisement général dont la Belgique a tant besoin en présence de la gravité de la situation internationale.

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil.

Le cas d'un ministrable

Depuis que Grammens a été l'objet de la tentative de libération que l'on sait, ses actions n'ont cessé de monter à la Bourse aux enchères flamingante. Et cela inquiète

La Casbah

Gaité, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Ile, 20, Brux.-Bourse.

singulièrement certains députés de la droite que « ploetklacher » pourrait bien expulser de leur prébende électorale. Aussi les voit-on faire en cette matière (comme en toutes autres intéressant leur boutique électorale) de valeureux efforts pour ne pas se laisser dépasser dans la faveur de la Flandre opprimée.

Ainsi, il y a peu de jours, un député catholique anverso, qui a déjà été cité comme ministrable et qui a quelque chance, croit-il, d'être le successeur du ministre Van Isacker, s'agitait-il fort au Palais de Justice d'Anvers sous une inscription en langue française (datant d'ailleurs du temps de la construction du Palais).

— Honte et scandale; s'écriait-il, une telle violation de la loi au palais même du droit! C'est intolérable, il faut effacer cela au plus vite!

Sans paraître entendre la remarque d'un confrère qui lui soufflait: « Mais qu'attends-tu pour le faire? » il se mit à crier davantage, assurant que Grammens n'allait pas assez loin.

— On devrait, ajoutait-il, s'en prendre aux plaques et inscriptions appartenant aux particuliers qui n'ont pas le droit d'insulter la culture flamande ni de martyriser l'âme flamande de la population anversoise. La rue appartient au peuple, on n'a pas le droit de porter atteinte à ce droit de propriété par des textes dans une langue étrangère; l'autorité a le devoir de les faire enlever, et Grammens a tort de s'en tenir à ce qui est officiel!

Ainsi donc, vous tous, Anversois, Gantois, Brugeois, etc., qui persistez à vous servir de la langue de Racine, tenez-le vous pour dit: la première fois que Me D... aura quelque loisir et quelque courage, on pourra le voir, de plein jour, armé d'un marteau, d'une échelle, de brosses et de goudron monter à l'assaut des vitrines et des façades, démolir les plaques, arracher les pancartes et les enseignes à seule fin de démontrer que Grammens n'est qu'un timide et un petit cœur et qu'il est donc inutile de lui faire une place aux prochaines élections... du moins à Anvers!

Si M. D... devient ministre, ça nous promet de la réjouissance.

Voyages COLOMB

Côte d'Azur, 9 jours, 1.370 Fr.
Demand. progr. détaillé gratuit
32, r. des Colonies, Br. t. 12.58.78

La musique Quadran-Guller

M. Léon Guller semble avoir résolu le problème de la quadrature du cercle: il a formé un cercle où l'on ne fera que du quatuor!

Au deuxième concert de la nouvelle association, qui a eu lieu, mardi, dans la salle du Conservatoire, nous avons eu un quatuor de quatuors: le quatuor vocal féminin, le quatuor belge de saxophones, le quatuor de violonistes et le quatuor de violoncelles de Bruxelles!

Le public s'était d'ailleurs précipité quatre à quatre — hâtons-nous de le dire — pour ouïr ce quadruple carré d'as. Il est d'ores et déjà question d'y ajouter un duo de pianistes qui n'exécutera que des morceaux à quatre mains.

Le nouveau cercle sera carré dans ses principes: il n'ira pas par quatre chemins. On sait déjà que la salle du Conservatoire est voisine de la rue des Quatre-Bras; le quatuor sera proposé comme dessert aux banquets obligés, suivis de bals où la seule danse autorisée sera le quadrille. Quant au répertoire, rien que de la musique à quatre temps choisie dans « l'Opéra de Quat'Sous », les « Quatre Ages du Cœur », les « Quatrains pour ma mie », Quatrine de Russie, etc.

Léon Guller se met en quatre pour que les programmes (format in-quarto) soient imprimés sur papier quadrillé.

N'oublions pas de signaler que les accompagnements du récent concert « Quadran-Guller » furent excellemment joués par M. Georges Devaux. Nous supplions seulement, en passant, le pianiste Devaux de ne jamais, au grand jamais, former de quatuor sous son propre nom!

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

Les bons conseils

« Je me permets de vous écrire pour me faire le porte-parole de tout mon entourage.

» Avec le nouveau plan du tirage de la Loterie Coloniale, ce sont encore toujours les gros lots qui sont favorisés.

» N'y aurait-il pas moyen de remettre l'ancien plan avec les lots de 100 fr. doublé, ce qui ferait donc encore plus de gagnants que avec le plan actuel et on aurait que un chiffre à tiré en plus au lieu de 50,000 lots de 100 fr., en faire 100,000, ce qui n'engloberait encore que 500,000 fr. du lot de 2,500,000 supprimé on ferait de cette façon beaucoup plus d'heureux. »

Renvoyé au « Coin des Math », pour explications au conseiller, évidemment anonyme!

Un bout de loi...

Les « actes » du dénommé Grammens sont, on le sait, parfaitement illégaux, pour une foule de raisons, dont la première est que nul n'a le droit de se faire justice soi-même et la seconde que la loi dont il se fait le don Quichotte autorise les administrations communales à utiliser les deux langues nationales, pour leurs avis, communications, inscriptions, etc., chaque fois qu'elles le jugent utile.

Or, il a trouvé, au Parlement, d'ardents défenseurs, non seulement parmi les nationalistes-flamands, mais dans les rangs de la droite elle-même. Le sénateur Verbist, l'un de nos plus rabiques sectaires, chef du parti catholique flamand, suivi par pas mal de ses collègues, est décidé à flanquer le gouvernement par terre — et il en possède les moyens — si on ne complète pas la loi de façon à interdire formellement aux communes classées comme flamandes à utiliser le français même pour les indications de sécurité!

Déjà M. Verbist a élaboré un texte de projet qu'il soumettra sous peu au Parlement et dont il exigera le vote. Le Verbist en question n'est pas considéré comme un évergumène, mais comme le représentant de la fraction la plus importante du parti catholique! Il est reçu par le Roi chaque fois que se produit une crise ministérielle, c'est avec lui que MM. Van Zeeland et Janson ont dû traiter, c'est lui qui dicta au Premier les conditions imposées par le V. R. V. pour soutenir sa candidature contre Degrelle, c'est une puissance.

Le succès a consacré

Jean Omer, roi de l'orchestre hot; avec ses virtuoses, il triomphe toutes les nuits au *Bœuf sur le Toit*, 3a, rue du Bastion. — Tél.: 11.95.23.

Amnestie !

C'est le même Verbist qui, le 8 avril 1937, exigea de M. Van Zeeland, une déclaration affirmant que « son gouvernement déposerait un projet de loi d'amnistie complète ». C'était la condition « sine qua non » de l'appui électoral de la droite flamande.

M. Van Zeeland promit, prit l'engagement au moins oral, au nom du gouvernement tout entier. Quand on est candidat on ne recule devant aucun sacrifice!

La vérité ce fut le vote d'une loi d'amnistie incomplète, les bagarres, des blessés à défaut de morts et, enfin, la déclaration du Roi qui mettait un point final à l'affaire... pour tout le monde, sauf pour M. Verbist.

Et aujourd'hui, comme chef de la droite flamande, il somme le gouvernement Janson de tenir l'engagement pris par M. Van Zeeland.

...Et cela pourrait bien nous valoir une bonne petite crise ministérielle que le Verbist et ses amis n'hésiteront pas une seconde à provoquer.

JUJU ET L'ANGE GABRIELLE

vous reçoivent dans la Taverne « LA CARLINGUE », 9, rue de la Pépinière (Porte de Namur — Bruxelles).

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Saventhem !

Le mafeur de Saventhem tient toujours, comme celui d'Enghien à qui on fiche la paix actuellement. On sait que le premier renvoie régulièrement à l'expéditeur, toutes les correspondances, quelles qu'elles soient, adressées au « Burgmeester van Zaventem ».

Comme certains départements s'obstinent, cela provoque des embouteillages invraisemblables. Il y a quelques jours, un ministère délégua un « missus dominicus » à Zaventem pour essayer d'aligner les bidons et de tirer au clair une affaire devenue inextricable.

Le mafeur le reçut fort aimablement : « Vous venez voir le bourgmestre de Saventhem, sans doute ? Bien. Vous avez donc certainement un ordre de mission ou quelque chose d'approchant, des instructions écrites ? Voulez-vous me les montrer ? »

L'autre exhiba un papier à en-tête du ministère portant qu'il avait à se rendre à Zaventem, à l'effet de..., etc.

— Zaventem ! lut le mafeur. Connais pas. Vous êtes ici à Saventhem; adressez-vous à Zaventem. Je ne sais pas où c'est, mais ça, c'est votre affaire et non la mienne... Au revoir, Monsieur et bonne chance. Peut-être le chef de gare pourra-t-il vous indiquer la position géographique de la localité que vous cherchez.

Et il reconduisit aimablement son visiteur.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...
Du bon en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50
à Bruxelles-Nord, au

Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4

Dringend !

Petit-Enghien est une commune de la frontière linguistique, à majorité française, administrée par un mafeur à poigne.

Quelques timides tentatives furent faites pour flamandiser quelque peu le patelin. Elles furent toutes repoussées avec pertes et fracas. Grammens en particulier a rapporté d'une de ses expéditions à Petit-Enghien des souvenirs cuisants qu'il n'est pas près d'oublier.

Il ne fut pas le seul à se faire rabrouer. L'autre jour, le procureur du Roi de Mons, qui applique la loi avec un zèle rigoureux, adressa, au bourgmestre de Petit-Enghien, un pli extrêmement urgent dont la suscription était libellée en flamand, alors que la langue administrative de cette commune est le français.

Le mafeur renvoya la lettre le lendemain, sans l'avoir ouverte et par courrier ordinaire.

Grande colère du magistrat montois qui empoigne son téléphone : « Une affaire d'importance, Monsieur ! Un pli d'extrême urgence ! Procédé inqualifiable ! J'aviserai. Plainte en haut lieu, etc., etc. »

Et placide, le bourgmestre de Petit-Enghien racrocha, avec le sourire.

Partout, où il se trouve un homme en place pour résister à la poussée et aux entreprises flamingantes, directes ou obliques, la partie est toujours gagnée !

COGNAC MARTELL

L'iconoclache et le lion

Connaissez-vous Lebbeke ? Ne cherchez pas sur la carte : c'est un infime patelin, à 4 kilomètres de Termonde.

Connaissez-vous De Leeuw ? Ne fouillez pas votre mémoire : c'est le soldat flamand qui, à Namur, il y a quelques années, refusa de marcher parce qu'on le commandait en français. Il faisait de l'objection de langage, comme d'autres font de l'objection de conscience, comme beaucoup de ses semblables font de l'objection à placement lucratif : c'est-à-dire que leur rouspétance leur servant de titre de gloire, leur servira aussi à s'assurer quelque bonne petite situation, politique, parastatale, ou autre.

Or donc, Grammens, il y a quelques jours, est allé à Lebbeke. Précédé d'une société de musique, tous cuivres dehors, il s'est rendu en grand arroi dans une salle où il devait prononcer un de ces discours que l'histoire transmettra à la postérité — thioise, bien entendu.

Mais De Leeuw — le Lion — veillait. Cet objecteur est socialiste. Comme beaucoup de socialistes flamands, il commence à se rendre compte que les V.N.V., K.V.V. et autres groupements ultra-catholiques s'emparent de tout le mouvement flamingant, ce qui, pour l'avenir, est proprement effrayant.

De Leeuw, donc, veillait, entouré d'un groupe imposant de jeunes socialistes. Et quand Grammens voulut parler, la bande de rouges se mit à vociférer, à menacer, à houspiller ceux qui n'étaient pas de leur avis. Entre énergumènes flamingants, cela devait être particulièrement harmonieux.

Et l'on vit Grammens prendre la fuite, avec ses partisans, sous une volée de chaises que Le Lion — ô combien des Flandres ! — et ses lionceaux lui envoyaient avec une générosité que la police, enfin intervenue, a trouvée contraire aux lois.

Comme de coutume, Grammens a promis de revenir.

Comme à Enghien, Marcq et Petit-Enghien, il reviendra — à Pâques... ou à la Trinité.

Soucieux de votre toilette, il est de votre intérêt de confier votre linge au spécialiste du blanchiment à neuf

LEMMENS

168, r. Em. Féron. T. 37.83.85

Un incident linguistique devant la justice

L'autre jour, devant un des tribunaux anversois, a surgi un bizarre incident au sujet de l'emploi des langues en matière judiciaire.

On sait — ou plutôt on ne sait pas — qu'au Nord de la frontière linguistique, l'usage du flamand est imposé à l'exclusion de toute autre langue. Tout doit se faire en flamand : assignation, conclusions, jugement, etc., et tous documents, même la correspondance doivent, quand ils sont écrits dans une langue étrangère (ceci comprend le français) être accompagnés d'une traduction officielle, c'est-à-dire faite par un traducteur juré.

Or, un agent de police avait, dans son procès-verbal, rapporté des déclarations qu'il avait reçues en français, ce dont il s'était d'ailleurs excusé en faisant remarquer que la personne interrogée ne connaissait pas d'autre langue. Le défenseur du prévenu s'étant rendu compte que seule cette déclaration « chargeait » son client, sollicita, puis réclama du tribunal la suppression de ce passage parce que, disait-il, un agent de police anversois ne pouvait légalement pas connaître le français et encore moins résumer ou reproduire des témoignages faits dans une langue étrangère. Et notre disciple de Cujas, qui n'est pas un flamingant d'ailleurs, de plaider avec un sérieux imperturbable que les agents de police ne pouvaient pas échapper à la loi administrative qui fait que les administrations communales en pays flamand n'ont pas le droit d'employer ou de connaître le français que, puisqu'il était interdit de donner un nom français à une rue ou de s'en servir dans une communication quelconque d'ordre public ou administratif, un agent ne pouvait violer l'unilinguisme absolu

MASSAGES-BAINS

Ouvert de 10 à 11 h.
45, r. de la Source
(PORTE LOUISE)

en s'improvisant polyglotte. Enfin, plaiderait-il, si le bourgmestre d'Anvers ne peut officiellement pas parler français, pourquoi son subordonné pourrait-il le faire ?

On se demande si le juge admettra ce raisonnement évidemment curieux mais singulièrement logique.

Taverne Marina Un cadre luxueux et intime, l'en-droit rêvé. 14, r. du Pépin, Brux.

Délégation belge (?) et flamande (?)

Certains milieux juridiques du pays flamand ne sont guère contents de la composition de la délégation belge au Congrès du Droit Pénal qui se tient en ce moment au Caire. Comme de juste (?), dans notre malheureux pays on y a dosé également les deux pseudo cultures nationales, encore que l'on ne voie pas bien en quoi un francophone pourrait différer d'opinion avec un flamandophone sur des questions de droit pur... à moins d'admettre pour eux qu'un voleur d'expression flamande peut et doit être puni et ramené dans la voie de l'honnêteté autrement qu'un Wallon ou un Français ayant commis le même délit.

Quoi qu'il en soit, le droit pénal wallon et son équivalent flamand ont donc chacun leur représentant au Caire. Mais c'est le choix du délégué « de Flandre » qui a provoqué le mécontentement des flamings. Il paraît, en effet, que M. Niko Gunzbourg, doyen de la Faculté de Droit de l'Université de Gand, ne serait pas suffisamment « Vlaamschvoelend ». On lui reproche d'être né à Riga (Lettonie) de parents russes et on laisse même entendre qu'il n'est pas suffisamment belge, comme l'aurait déclaré un arrêt de la Cour d'Appel de Bruxelles (en matière de composition de listes électorales). Tout de même, si un professeur-fondateur de la « Vlaamsche Hoogeschool van Gent », né bien loin de la peste française (dixit Borms) n'est pas « Vlaamschvoelend », qui diable pourrait donc bien l'être ! Orban ? Conscience ? Borginon ? Picard ? Lebon ? Lehambre ? Delwaide ?

HUILE PURFINA

MOTORTONIC

Les peuples n'ont pas de mémoire

Nous avons eu sous la main, chez un bouquiniste, un vieux atlas scolaire, daté de 1862 et ayant appartenu à un instituteur communal de 's Heeren-Elder.

Nous y avons trouvé réponse à une question que, souvent, nous avons entendu poser autour de nous à propos de Malmédy et d'Eupen. Combien de fois, en effet, de jeunes Belges ne nous ont-ils pas demandé la raison de l'annexion (?) par la Belgique des deux cercles ci-devant prussiens. Et combien nombreux ceux qui ont manifesté leur incrédulité quand nous leur parlions de désannexion, de restitution ! Et cependant, il suffit de regarder la carte politique administrative de la Belgique dans le vieux livre classique pour y remarquer à l'Est de la province de Liège, bien marquées en couleur, les limites des deux cantons qui nous furent enlevés en 1815.

Cette même carte place par-delà la Meuse le « Duché » de Limbourg, nettement distinct de la « Hollande ».

Le texte explicatif donne à la Belgique comme frontière à l'Est « la Prusse rhénane et les parties cédées du Limbourg et du Luxembourg ».

Ainsi donc, en 1862 on se souvenait encore assez de nos provinces perdues pour en faire mention sur les cartes.

Ajoutons que ce même vénérable atlas nous apprend : « La langue française est en usage dans tout le royaume, mais le flamand est la langue naturelle des habitants du Nord et le wallon celle des habitants du Sud ».

La encore, semble-t-il, la génération de 1862 serrait la vérité historique et géographique de plus près que celle de 1937 !

Si, ailleurs, on pleure, à « LA PARISIENNE » on se sent de bonne humeur : 31, boul. Emile Jacqmain, Brux.-Centre. De bonnes consommations dans un cadre chaud et intime.

Vérité, toute nue !

Combien de dames ont vu leur chevelure altérée par des ondulations indéfrisables exécutées avec des appareils vétustes et primaires de la période de tâtonnement ; dans cette branche, heureusement, le coiffeur dispose actuellement d'un matériel perfectionné à qualité régénératrice pour la chevelure, lorsque l'action est soutenue par des massages capillaires au moyen de PETROLE RICINAL STAR, à base d'huile de ricin.

Nos grand-mères, qui elles n'avaient pas toujours tort, ne connaissaient que deux remèdes : l'huile de ricin et le pétrole, qui sont maintenant la base de la lotion salvatrice PETROLE STAR.

Le professeur Jehan, docteur à Paris, à qui le produit fut soumis, affirma que, même dans les cas désespérés, la repousse pouvait s'obtenir en cinq mois maximum, à condition cependant que le patient soit d'une nature absolument saine, grâce au mélange de PETROLE DESODORISE et d'HUILE DE RICIN. 1/4 litre : fr. 18.75.

Agence générale pour la distribution aux détaillants : C.C.P., 5, rue des Bouchers, Bruxelles. Téléphone 12.63.50.

Comme un tremblement de terre...

C'est presque un tremblement de terre qui s'est produit au Pays Noir, à Courcelles, au hameau du Chenois, pendant la nuit de samedi à dimanche, un « tremblement de terre » avec tout ce que ces mots impliquent généralement d'idées catastrophiques. Il n'y manquait même pas la classique silhouette du volcan aux éruptions duquel on doit souvent ces bouleversements. Seulement, cette fois, c'est un volcan éteint qui a fait des siennes, un de ces volcans comme on en voit des douzaines dans nos régions charbonnières, un de ces volcans qu'on appelle là-bas des « terrils ». Et c'est par la base qu'il s'est répandu aux alentours, pressant sur un fond de sables mouvants qui ont soulevé le sol et fait craquer comme des fruits trop mûrs tout ce qui se trouvait à sa surface. Est-ce parce que ce « terril » était devenu trop lourd à raison des chargements de décombres et de mauvaises terres qu'il recevait quotidiennement ? Est-ce parce que les pluies de ces dernières semaines l'avaient encore alourdi ? En tout cas, le fait est là. Dans la vallée que ce « terril » fermait à un bout, quelque trente maisons sont en ruines, plus de trente ménages sont sans abri, près de deux cents personnes n'ont plus de foyer, et cette vallée naguère riante est devenue un véritable champ de désolation où des chemins crevassés, boursoufflés, détournés et même déportés de vingt à trente mètres serpentent maintenant parmi des ruines.

Et les pauvres gens qui, tout au long d'une nuit d'épouvante, ont vu sombrer dans le désastre leur modeste demeure et tout ce qu'elle contenait, les pauvres gens qui retournent maintenant parmi ces ruines chercher dans les briques et les plâtras ce qu'ils pourraient encore sauver, les pauvres gens soudain privés de tout et réduits du jour au lendemain au plus complet dénuement se demandent comment tout cela finira et quand ils retrouveront un « chez soi ».

DEMI-SAISON

impermeabilisé
homme, enfant

HERZET Frères
71, Mont. Cour

La fortune en fumant

— Quel richard ! Il fait venir son caviar de Russie, son vin de Bourgogne et ses cigarettes directement d'Orient.

— Pour les cigarettes, j'en connais beaucoup qui en font autant ; moi-même, je ne fume que des cigarettes venant en droite ligne de Turquie. Et cela me coûte tout juste fr. 2.25 les 20.

— Impossible !

— N'oubliez pas que les Bosphore, que vous achetez chez le marchand, sont des cigarettes d'origine, absolument garanties par la Régie Turque.

— Alors, nous voilà riches à bon compte !

Sex-Appel et Hygiène Intime

Pour vos articles intimes en caoutchouc, soie et en latex; pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n. 9, envoyé gratis et franco sous pli fermé, par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Une seule qualité : la meilleure.

Jamais de déception à l'usage.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84. Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Ceux qui sont restés

Et tandis que, sous la pluie qui ne cesse guère en cet hiver pourri, ces scènes se répètent et ces recherches se poursuivent entre les décombres, on note une fois de plus la fidélité des bêtes — leur maison. Car si les hommes, qui savaient, ont pris sagement la fuite quand retentirent les premiers craquements annonçant le désastre, les animaux, tranquillement inconscients, sont restés. Ainsi pour les pigeons, notamment, et pour les chats.

Tant il est vrai, comme on l'a dit souvent, que les chats s'attachent bien plus à leur maison qu'à leur maître. L'un d'eux, entre autres, tout jeune encore, n'a pas cessé, dimanche toute la journée, de courir d'une pièce à l'autre dans ce qui restait de sa maison éventrée, écartelée et dont on ne pouvait approcher sans péril. Et tous les cris, tous les appels multipliés par ses maîtres pour qu'il revint près d'eux, restèrent vains.

Quant aux pigeons, ceux qui n'ont pas été tués dans l'effondrement de leur colombier, sont revenus tout naturellement sur ce qui reste encore parfois de tiges au toit qui les couvrait naguère. Il en est même qui parvenant à s'élever, étourdis et blessés, de l'amas des décombres où ils furent un moment ensevelis n'en sont pas moins revenus en voletant sur ces décombres. Et maintenant, perchés sur un bout de toit, ils attendent en bandes, car le malheur, à moins que ce ne soit le manque de perchoirs, semble les avoir rapprochés. Mais c'est là, près de ce qui fut leur pigeonier, qu'ils attendent sans se voir, sans comprendre. Et cette fidélité des bêtes n'est pas ce qu'il y a de moins étonnant dans cette nouvelle catastrophe minière qui vient une fois de plus frapper le Pays Noir.

Vous écouteriez, confortablement installé dans un cadre charmant, le dernier jazz à la mode, à

LA BOITE A MUSIQUE

17, r. Ravenstein - PALAIS DES BEAUX-ARTS - T. 11.42.22

Les « Inspecteurs-poussières »

Il y a quelques lustres, on commença à voir paraître, dans les Athénées, de loin en loin, des agents nouveaux de l'Administration centrale. Ils venaient voir si la conciergerie ouvrait bien la porte aux heures indiquées, si les nettoyeurs nettoyaient, s'il n'y avait pas, dans les bibliothèques et laboratoires, une trop épaisse couche de poussières. La gent scolaire eut tôt fait de les baptiser : « Inspecteurs-poussières ».

D'abord timides, les « Inspecteurs-poussières » s'enhardirent, se firent montrer les registres de la population, du minéral, des relieves, etc. Ils osèrent bientôt, encore que nantis d'un modeste parchemin de récents, s'approcher des Inspecteurs véritables, ceux qui inspectaient l'enseignement. Ceux-ci les accueillirent avec la sérénité olympienne et le sourire distant qui sied à des universitaires.

Et cependant...

« CONTRAVERSE »

la marque de confiance ! N'importe que des lodens directement importés du Tyrol, pour tous ses vêtements. Pour le gros : 191, av. Eug. Plasky, Bruxelles. T. : 33.67.80

COGNAC MARTELL

Quand on prend du galon

Et cependant, les « Inspecteurs-poussières » étaient appelés à un grand destin. Ils eurent la chance de vivre en un temps où, si on peut dire, le « parascolaire » tend à étouffer le scolaire. Le Ministre Lippens, particulièrement, fêta de l'esprit britannique, se souciait assez peu de ce qu'on enseigne entre quatre murs. En revanche, il aurait voulu faire visiter Londres et Amsterdam par tous les potaches du royaume.

Dans sa pensée, en promenant nos jeunes gens sur les réseaux anglais et néerlandais et dans les rues de Londres et d'Amsterdam, on leur donnait à la fois une leçon de géographie, de langue étrangère et de bonne éducation. Tout le monde sait, en effet, que les Hollandais sont beaucoup mieux éduqués que les Belges, et quant aux Anglo-Saxons, ceux de nos compatriotes qui n'ont jamais eu le plaisir de voyager en leur compagnie ont du moins pu constater, après l'armistice, leur raffinement dans le respect de la propriété d'autrui.

Or, ces excursions scolaires hors frontière, qui avaient comme contre-partie l'arrivée chez nous de groupes d'étudiants étrangers, furent l'occasion, pour nos « Inspecteurs-poussières », leur savoir-faire et leur savoir-se-pousser aidant, de mettre en évidence, sous les yeux de personnages consultatifs, leurs talents et, en tout cas, leur personne.

Il en fut de même quand il s'agit d'organiser la radiophonie sociale (appelée, avec le cinéma, à révolutionner l'enseignement, s'il fallait en croire quelques maîtres à motié désintéressés), ou encore ces « délassements intellectuels dirigés », que le bon Bouvère avait inventés dans un moment de particulière euphorie.

Il y a lieu de noter que le concours général de l'Enseignement moyen, qui donnait autrefois aux élèves des Athénées l'occasion de briller dans la rédaction française, la version latine ou les mathématiques, n'a jamais été rétabli après la guerre, tandis qu'on créait, indépendamment d'un Concours Colonial, des Coupes de foot-ball, d'athlétisme, de natation, etc...

Ainsi donc, grâce au « parascolaire », les « Inspecteurs-poussières » s'acheminaient lentement vers les sommets, quand un coup brusque les y porta en une fois : ce fut la loi Vanderpoorten.

La loi Vanderpoorten

NICE dép. le 22 février, un voyage gratuit, autocar luxe mod. 38. National Tours, 116, bd. Ad. Max. t. 17.42.87

Voilà il y a quelque six mois, cette loi accordée aux villes qui sont le siège d'un établissement d'enseignement moyen, la faculté d'en céder les locaux à l'Etat, à la date du 1er janvier 1938, avec toutes les charges d'entretien, chauffage, éclairage, etc., y afférentes.

Les villes intéressées qui, généralement, ne roulent pas sur l'or, n'ont pas hésité, à une ou deux exceptions près, à refléter à l'Etat l'éléphant encombrant et coûteux que constituent les bâtiments d'un Athénée ou d'une Ecole Moyenne. Les services administratifs de l'Enseignement Moyen ont pris, « ipso facto », comme on le devine, une ampleur décuplée, et quand il s'est agi d'effectuer le transfert et de mettre sur pied l'organisation nouvelle, il s'est trouvé que parmi les ronds-de-cuir du Département, les « Inspecteurs-poussières » étaient les seuls à connaître plus ou moins le régime des établissements.

Doit un Arrêté Royal, les bombardant Directeurs. En attendant, les opérations du transfert se effectuèrent dans un échange fiévreux de correspondances qui vont de Bruxelles aux Villes et aux Directeurs d'écoles et de ceux et celles-ci à Bruxelles.

Les dossiers s'accumulent et les circulaires ministérielles se succèdent.

Certaines, malheureusement, prennent volontiers le ton de la menace, indice qu'on perd un peu la tête en haut lieu.

ou révèlent chez leurs auteurs ou inspirateurs une mentalité de gabelous tatillons et méfiants, hantés par la crainte d'être dupés.

LE COQ-sur-MER

L'Hôtel JOLI-BOIS est ouvert.
Confortable - Garages - T. 79.129

Toujours à mieux

Mais tout cela, avec le temps, finira par s'arranger et, confortablement installés, Messieurs les Directeurs, petits souverains entourés de vérificateurs, de comptables et de jolies dactylos, pourront regarder sans envie passer les Inspecteurs de l'Enseignement Moyen, encore astreints à gratter eux-mêmes leurs rapports.

Ils ne manqueront pas, à leurs moments de loisir, de se remémorer parfois le temps lointain où il leur fallait courir la province, taquinant les concierges ou chronométrant le travail des balayeuses, le temps où ils étaient les « Inspecteurs poussière ».

« Sic itur ad astra. »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le théâtre de Mons

aura bientôt vécu; il menace ruine. Les loges, notamment, ne tiennent plus que par la force de l'habitude, ce qui ne satisfait pas complètement les techniciens de la résistance des matériaux.

Centenaire, cette coquette salle de spectacle ignore tout du béton même désarmé et, lors de sa construction, le maître de l'ouvrage semble avoir mis en pratique l'aphorisme bien connu : « le roi des métaux, c'est le bois ». Or, les sommiers ligneux de cette salle sont taraudés par les vers.

Il y a beau temps déjà, les services de la Régence avaient dénoncé la vétusté de l'édifice, accusée par les inquiétants déplacements des « témoins » placés dans les murs suspects. Un spécialiste de Bruxelles, d'ailleurs réputé, fut prié de donner son avis. Ce fut un lapidaire et impérieux S.C.S., confirmé dans la suite par les experts du cru. Du coup, l'édilité fut prise d'une frousse bien compréhensible : la fermeture du théâtre a été décrétée d'urgence.

Pour comble de malheur, au cours de la dernière représentation, un conduit de chauffage se mit à dégager une odeur de roussi, à tout le moins inquiétante et il s'en fallut de peu, dit-on, que la question du théâtre fut résolue par le feu, faute d'avoir été conçue par le fer.

P.-à-Terre dist. Gd luxe, der conf., cham., bain, tél
25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

Anticipativement

tirons notre couvre-chef en l'honneur de feu ce joli temple de musique municipale qui a fait son œuvre comme il semble avoir fait son temps. Si nous croyons que la « bétimie », avec ses scènes bibliques, ses légendes, sa présentation naïve et fruste, a laissé quelque trace dans l'art de certains peintres montois apparentés aux ymagiers, nous pensons que le théâtre de Mons a déclenché maintes vocations dans la tradition du bel canto. De grands artistes y débutèrent. D'autre en firent les beaux soirs, notamment : Achille Tondeur et Mme Putzani, sans compter D'siré Prys, chef d'orchestre inamovible.

Comme certains théâtres de province, celui de Mons tint longtemps sous le charme les populations de la région, grâce à ses interminables spectacles où l'on donnait, en une soirée, les « Piranes de la Savate » et la « Muette d'el Port' du Cirque » (on adore à Mons les a-peu-près).

Où va-t-on loger les mélomanes montois ? On parle de l'ancienne Halle-à-la-viande où l'on pratique actuellement le négoce des autos après y avoir débité tant d'hippo-beefsteaks...

A 72 ans, il va encore à la chasse !

Ce vieux jardinier fait l'admiration de tous ceux qui le voient. Jamais on ne lui donnerait son âge, tant il est resté robuste, alerte et plein d'entrain. C'est un phénomène, pensez-vous. Pas du tout — et son secret est bien simple : il prend du Kruschen depuis trois ans.

« A 72 ans — écrit M. J. I... — je jouis d'une parfaite santé. Je m'occupe des travaux de ma terre, je vais à la chasse et je ne suis jamais fatigué. Kruschen me fait un bien énorme. »

Les Sels Kruschen vous aident à retrouver la santé et la vitalité de la jeunesse parce qu'ils assurent le fonctionnement régulier de tous vos organes internes : foie, reins, intestin. Ils vous mettent à l'abri de la constipation, des rhumatismes et de mille autres maux. Faites-en l'heureuse expérience.

Toutes pharmacies : flacons à 7 fr., fr. 12.75 et 22 francs.

La catastrophe aérienne d'Oran

On reparle, un an après, à l'occasion du rapport de la Commission d'enquête, que M. Marck vient enfin de déposer sur le bureau du Sénat, de l'accident de la « Grande Sebkra » qui, le 26 janvier 1937, coûta la vie à une douzaine de malheureux... De l'« infrastructure », rien à redire : à un écoulement près, l'appareil piloté par Closset et Liedts comportait le maximum de sécurité mécanique. Du moins, est-ce là le sentiment de la Commission, lequel sentiment n'est pas toujours — loin de là — celui de MM. les experts eux-mêmes. Mais on sait que les experts proposent et que la Commission dispose...

Successivement, deux hypothèses respectueusement émises par le comité d'expertise, et ayant trait, l'une et l'autre, à une déficience de l'« infrastructure », ont été froidement repoussées par la Commission.

— Au fond, ont pensé en substance les chefs de notre Aéronautique, toutes ces hypothèses sur le fuselage, le guignol de renvoi, la rupture du plan fixe ou de la conduite d'essence, c'est fort intéressant, mais que diriez-vous plutôt d'une regrettable distraction des pilotes, compliquée d'une tornade ou d'un remous ?

Et, là-dessus, la Commission d'enquête a laissé courir son imagination...



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.
Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Ses vins renommés et ses chambres confortables
Ses mets succulents

La banane

L'hypothèse de la Commission est simple et, si l'on peut dire, d'une belle tenue.

L'appareil vient de franchir sa neuvième heure de vol de la journée. C'est le pilote Liedts qui est aux commandes, un peu fatigué, peut-être, mais tout va bien. D'ailleurs, ce sera bientôt l'atterrissage. On survole, en effet, les fameux marais de la Grande Sebkra... Les atterrissages, c'est l'affaire de Closset, qui n'a pas son égal pour les descentes en douce. Voici Closset. Il sort de la cabine. En main, il tient une banane...

Cette banane, disons-le froidement, c'est un véritable trait de génie de la Commission d'enquête. Cette banane, c'est l'œuf de Christophe Colomb, rien de moins ! En effet, dans ce court temps, un remous emballa l'appareil et cette banane. Liedts, surpris, la considère une seconde et,

COGNAC
ALBERT ROBIN
CONCÈS, A. BAILEY, BRUXELLES-TELE. 12410

JEAN POL 56, rue de Namur, le tailleur en vogue. Voyez ses fins de séries, prix imbattables.

L'aspire vers le sol... L'édredon veut réagir. Trop tard! A 350 mètres, à peine, d'altitude, on ne redresse comme on veut une masse de neuf tonnes, entraînée déjà par l'autorotation et la chute verticale... Deux minutes et l'irréversible est accompli. Le pilote le plus expérimenté, le plus courageux, le plus lucide, peut connaître la fatale défaillance!...

Assurément, mais nous ne voyons pas les raisons pour lesquelles on déclare l'hypothèse, au demeurant assez romanesque, de la Commission d'enquête, supérieure à celles émises, après diverses confrontations, par des experts qui ne sont tout de même pas les premiers venus dans le métier...

Conçoit-on encore, après un an ?

La Porte de Namur sans **LE MARIGNAN ?**

Cet établissement sélect, réputé pour sa cuisine et ses consommations de choix, s'est affirmé « the right house in the right place ».

Des conclusions

Quand une enquête, fût-elle officielle, n'a rien expliqué, il est prudent, pour le prestige des enquêteurs, de réserver l'avenir... La Commission n'y a point manqué. Ses conclusions « pratiques » révèlent le souci d'assurer un maximum de sécurité à notre Aéronautique de transports publics. Les différents organismes spécialistes coordonneront leurs efforts. De plus, l'« infrastructure » de nos avions sera perfectionnée dans la mesure des progrès acquis. Tertio : création — on s'y attendait un peu — d'une Commission permanente de sécurité des transports aériens...

C'est louable, répétons-le, puisque deux précautions valent mieux qu'une.

Mais vous verrez qu'il se trouvera des gens pour dire que la dite Commission d'enquête s'est surtout préoccupée de noyer le poisson et d'écarter délibérément toute supposition qui eût pu porter atteinte à la réputation de notre matériel aéronautique.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE, à Auderghem-Forêt (éta-bl. peint en blanc. Propr. Dupret-Perrard) vous convie ! On prend des pensionnaires. Dîner soigné à 25 fr. T. 33.11.43

L'instituteur rigolo

Il paraît que ça ne va pas mieux. A maints endroits, les parents des élèves continuent de se plaindre vivement de l'effort cérébral qu'on exige de leurs rejetons... Et dès le plus bas âge scolaire ! Aussi bien, les instituteurs sont-ils un peu obligés de s'en remettre à leur initiative personnelle et de contraindre parfois, pour le divertissement salutaire de leurs juvéniles auditeurs, leur imagination à forte épreuve !

C'est tout un art, on le conçoit. En 1938, même les cerveaux de six à sept ans sont plus difficiles à satisfaire que les compétences ne veulent bien se l'imaginer... Une ou deux fois par semaine, on leur accorde bien la liberté d'apporter livres d'images et petits jeux innocents à discrétion, les moutards se lassent vite de ces menues distractions dont ils connaissent par cœur tous les secrets... C'est à quoi s'est efforcé de remédier, nous assure-t-on, un brave type d'instituteur de Schaerbeek qui, rompant délibérément avec les méthodes classiques, a trouvé un truc épata-nt. Il s'est improvisé équilibriste. Au moyen d'une canne d'un bâton à sa portée, voire d'un parapluie, plantés tan-

tôt sur le menton, tantôt sur le nez ou sur le front, il désopile littéralement son petit monde deux fois par semaine.

Le fin du fin, c'est un cornet de papier, rempli d'eau à trois quarts et que le courageux instituteur ne dédaigne pas, à l'occasion, de se laisser couler sur la cravate, au milieu de l'hilarité générale et de trépignements interminables...

Ne fera-t-on vraiment rien, en haut lieu, pour cet instituteur de génie ?

Taverne Marnix L'endroit amusant, un accueil charmant. 18, r. Ch. de Mars, Br.

Façon de parler

L'autre semaine, nos distingués virtuoses de l'Orchestre national de Belgique s'en sont allés, sur l'invitation des « Amis de la Musique », donner une aubade de choix dans la capitale du Grand-Duché de Luxembourg...

On a pu lire, à cette occasion, dans les journaux, le communiqué suivant :

« L'Orchestre national de Belgique défendra l'art musical belge dans un programme particulièrement intéressant, qui comprendra : l'« Adagio », de Lekeu ; la « Pavane pour une Infante défunte », de Ravel ; la « Symphonie », de Dvorack, et l'« Apprenti sorcier », de Dukas. »

— Bravo pour l'« Adagio » ! opine sincèrement celui d'entre nous qui s'y entend un peu dans la double-croche, mais les autres... Feu Ravel, français ; Dvorack, plutôt tchèque, comme son nom l'indique, et Dukas, également français, sauf erreur... Alors ?

Qu'eussent été, sans l'« Adagio » de Lekeu, cette « défense » et cette « illustration » de l'Art musical belge !

En effet...

MAIGRIR sans régime, facile avec 10 et 15 fr. en Pharmacie
KARAK Boisson délicieuse et saine

Le sentiment du ridicule

A propos d'une interview de M. Van Zeeland par M. Sauerwein, le « Pays réel » raconte que ce dernier avait assisté, en avril 1937, à un meeting donné par Léon Degrelle.

Après le meeting, M. Sauerwein voulut bien nous confier ses impressions : « J'ai de l'âge et de l'expérience, nous dit-il. J'ai beaucoup voyagé. Je me suis rencontré en tête à tête avec tous les hommes d'Etat : Lénine, Staline, Mussolini, Salazar, Hitler, Roosevelt, Poincaré, ils y ont tous passé. Eh bien ! je dois vous dire qu'aucun d'entre eux ne m'a donné un sentiment de force comme celui que je viens d'éprouver en écoutant votre chef. »

...Le lendemain, nous abordâmes, avec intérêt, la lecture de « Paris-Soir ». Surprise ! L'opinion qu'y exprimait M. Sauerwein n'était pas du tout conforme à ses propos de la veille. Nous le lui fîmes remarquer.

Il répondit : « Il n'y a vraiment pas de quoi s'étonner ! Ces coups-là, on me les fait assez souvent. A Paris, on coupe par-ci, on change une phrase par-là, on en ajoute une autre ailleurs. A mon âge, on ne s'émue pas pour ça... »

Le rédacteur de cet écho doit être, lui, bien jeune...

De deux choses l'une :

Ou bien il n'a pas compris que M. Sauerwein s'était payé sa tête en lui déclarant que Degrelle lui avait paru plus fort que Lénine, Staline, Mussolini, Roosevelt et Hitler donnant ainsi à entendre qu'à côté du chef de Rex ces chefs d'Etat ne sont que de la crotte de bique ;

Ou bien il n'a pas compris que si M. Sauerwein a réellement envoyé pareille appréciation à « Paris-Soir », le secrétaire de rédaction de ce journal a agi avec intelligence en la supprimant et que M. Degrelle, s'il a le sens du ridicule, aurait été le premier à remercier de tout cœur ce secrétaire bien avisé.

De mes amis, préservez-moi. Seigneur ! disait l'autre.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...
Du bon en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50
à Bruxelles-Nord, au

Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4

Achetez vos lames à raser chez le spécialiste et réclamez le sixième paquet gratis. Comptoir Solingen, 55, b. Ad. Max.

Dix francs pour la chance et 1 franc pour les œuvres.
Achetez pour 11 fr. les cinquièmes de la Loterie Coloniale.

Nouvelles parlementaires

On commencera, dès la semaine prochaine, la construction à proximité de la salle de séances de la Chambre, d'un ring de boxe, à l'usage des députés faisant partie de l'« Amicale Sportive Parlementaire » (club en formation).

HORS-D'ŒUVRE

soignés, toujours variés !

Traiteur **MARCEL**

9, rue Rempart des Moines — Bruxelles — Tél.: 11.27.19

Robertson

Le départ de la Coupe Gordon-Bennett se donnera donc, cette année, à Liège. Les sphériques prendront le ciel au-dessus de l'ancienne plaine des manœuvres de Bressoux, là où se dressa l'Exposition Internationale de 1930. Ce n'est pas la première fois que la dite plaine servira à des envolées. Un souvenir plus sévère s'attache à ces lieux qui bordent la Meuse.

Pendant la guerre, les Allemands s'en servirent comme aérodrome militaire; ils caressaient le projet — si la victoire leur eût souri et que Liège fût devenue Lüttich — de faire de l'esplanade de Bressoux un aéroport, en somme en pleine ville.

Pour les Liégeois, le départ des ballons leur remettra en mémoire qu'ils ont compté parmi leurs illustres enfants, à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, un célèbre aéronaute, le physicien Robertson, dont le souvenir est perpétué au quartier de Longdoz — non loin de la plaine de Bressoux — par la plaque bleue d'une rue.

Robertson, descendant d'une vieille famille wallonne, fit des études ecclésiastiques d'abord, puis c'est la physique, la fantasmagorie et l'aérostation qui l'attirèrent. Il inventa des « machines parlantes » et une « trompette mécanique ».

Comme aéronaute, il étonna l'Europe par ses ascensions audacieuses, notamment à Hambourg, en 1803, où il s'éleva à 7.156 mètres, à Saint-Petersbourg, à Paris. Il utilisait la descente en parachute. A Liège, tandis qu'il effectuait, le 19 octobre 1812, un voyage aérien, il lança, au-dessus de la ville, un lapin muni d'un parachute. L'animal vint se poser sans incident sur le coteau de Hors-Château. Mais l'atterrissage de l'aéronaute fut, ce jour-là, plus mouvementé. Comme il atterrissait à Visé, les Visétois eurent peur du ballon!... « C'est le diable!... » criait-on. Et l'on refusait de s'emparer des amarres.

A Liège, au quartier de Sainte-Marguerite, où il vécut longtemps, Robertson — de son vrai nom Robert — (mais le « son » final était plus... britannique et plus attractif) jouissait aussi d'une redoutable réputation de magicien. Cent ans plus tôt, il eût été rôti avec ses appareils.

PATER

CHEMISERIE-BONNETERIE

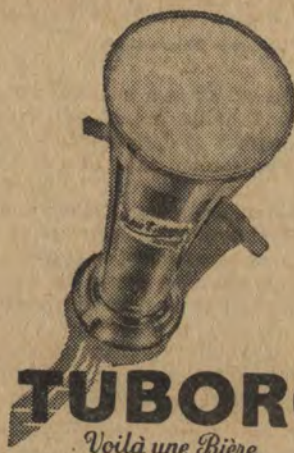
27, place de Brouckère. — Tél.: 17.64.85

Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existente en 4 tailles.

Déménagement

Le Musée de la Vie Wallonne, de Liège va enfin avoir le local rêvé. Il quittera Féronstrée, où il était installé dans des dépendances du Musée Curtius, pour s'installer dans un vaste immeuble de la rue du Vertbois, immeuble qui fut occupé par l'Ecole de Mécanique. En vue de son aménagement, la construction, d'un très beau caractère (elle date de la fin du XVIII^e siècle et est classée), sera complètement restaurée.

Dans le bâtiment à rue, dix salles seront réservées au public. Dans l'aile, au fond de la cour, on trouvera une salle de conférences et un théâtre. Des halls spéciaux seront construits pour abriter l'importante réserve, non accessible aux visiteurs, constituée par les services du Musée. Docu-



Ag. Gén. : Pr la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

mentation, photographie, ateliers divers, bureaux. Dans des caveaux, on aménagera une filmothèque. Signalons, en outre, que tous les moyens de transports et les collections de véhicules des XVIII^e et XIX^e siècles seront également exposés.

Plus tard, le Musée s'étendra dans les bâtiments de l'Orphelinat de garçons et disposera alors de terrains où l'on pourrait reconstituer tout un ancien village wallon.

Salybert

10-12, Passage du Nord. Tél.: 17.34.40
Le magasin aux mille friandises !
Pralines. — Nougats. — Chiques.

César Franck

Il est, à Liège, des statues qu'on a mis bien du temps à dresser. Témoins : les monuments à Frère-Orban et à Tchanchès... Mais tout arrive à qui sait attendre.

Le buste de César Franck, l'illustre musicien né dans la vieille cité épiscopale, en 1822, vient enfin d'être inauguré dans la Salle des Pas Perdus de l'Hôtel de Ville, là où se dressent déjà la statue de la Reine Astrid, les bustes des généraux Leman, Jacques, Bertrand et Tombeur, et de Zénobe Gramme. Le buste de César Franck est une belle œuvre du sculpteur Adelin Salle.

LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Le cerf, le cygne et le sanglier

Les services de jardinage de la ville de Liège avaient enfermé un cerf dans un enclos du Jardin d'acclimatation. L'animal, très capricieux, manifesta aussitôt son déplaisir d'être prisonnier. Une nuit, défonçant la clôture, le cerf, attiré par la musique dont les échos s'échappaient des locaux du « Sport Nautique », voulut pénétrer dans la salle de bal et y sema la panique. Au petit trot, le noctambule sortit alors du jardin et rencontra une patrouille de police montée sur moto sidecar. La bataille était inévitable. Le cerf l'accepta. Il démolit le sidecar et força les policiers à se muer en cow-boys. Ce fut au lasso, après une lutte farouche, que le prisonnier se vit à nouveau terrassé et capturé.

Reinstallé dans son domaine, il continua à manifester sa mauvaise humeur. Survint l'ouragan nocturne qui fit, à Liège, la semaine dernière, tant de dégâts. Blessé par

RELSKY LIQUEUR

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

la chute d'arbres, le cerf fonça à nouveau sur les clôtures, littéralement enragé. Il fallut se résigner à l'abattre. Fin lamentable d'un amoureux si épris de liberté qu'on aurait bien dû le rendre à sa forêt natale. Cela l'aurait vraisemblablement calmé !

Il y a eu d'autres drames en ces derniers temps à l'Acclimatation. Il a fallu séparer deux ménages de cygnes, car l'un des maris voulait absolument constituer le fameux « trio » des pièces modernes au grand dam de son épouse légitime. D'autre part, un sanglier qui avait reçu d'un visiteur un gros sachet de bonbons dits « toffees », avala les toffees y compris le sachet. Cela lui occasionna une constipation telle qu'un lavement dut lui être passé non sans peine devant la foule amusée.

SIRIUS

Son buffet froid renommé. Restaurant. Consommations 1^{er} choix. — 114, boulevard

Adolphe Max. — Salles pour réunions et banquets.

La poésie belge à Paris

C'est par une manifestation littéraire que le Centre de diffusion Artistique et Littéraire créé par le comte de Kerchove de Denterghem, s'est ouvert dans l'ancienne ambassade de la rue de Berri. Devant une salle comble, aussi mondaine que littéraire, le vicomte Henri Davignon a fait une charmante conférence sur le sentiment de la nature dans la poésie française en Belgique.

Ce programme restreint a permis à l'écrivain d'éviter l'écueil du palmarès : on veut citer tout le monde afin de ne mécontenter personne; on consacre une formule de cinq lignes à chacun des auteurs cités et... on est parfaitement ennuyeux.

Grâce à son titre, il a pu limiter sa conférence à quelques poètes parfaitement choisis: Emile Verhaeren, Charles Van Lerberghe, Fernand Séverin, Charles de Sprimont, Thomas Braun, Camille Melloy, Noël Ruwet. Evidemment, il y en a d'autres. Et ces autres ne seront pas contents. Ils auront tort. Il fallait bien se borner. En tout cas, M. Henri Davignon a plu à son public, qui l'a vigoureusement applaudi. Et Mme Berthe Bovy a fort bien dit quelques très beaux vers.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX

Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire

La mort d'un éminent linguiste

Avec Ferdinand Brunot, doyen de la Faculté des Lettres de Paris et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, disparaît un des plus grands historiens (c'est à dessein que nous ne disons pas grammairiens) de la langue française. Ferdinand Brunot n'était pas un puriste dans le sens étroit de ce mot. L'idée que « la langue est fixée », avait-il écrit, et reste debout dans sa vérité séculaire est un concept faux. Et par là s'explique cette étroitesse de doctrine qui fait condamner péle-mêle les déformations corruptrices et les nouveautés heureuses. « Le langage, ajoutait-il, est fonction de l'espèce humaine, il apparaît comme l'espèce même, comme la nature tout entière, dans un perpétuel devenir, dans une évolution sans fin, dont on peut découvrir, sinon les causes du moins les lois qui font partie des lois naturelles. »

Cette thèse ne fut pas sans soulever de vives protestations de la part des écrivains qui considéraient la littérature comme un art et qui font passer le bon goût avant les généralités philologiques.

AU ROY D'ESPAGNE

9, Place du Petit-Sablon 9, Bruxelles. Téléphone 12.65.70
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-range en boîtes de 1 kilo.

André Thérive contre Brunot

Les littérateurs et les artistes ne furent pas toujours de l'avis de M. Ferdinand Brunot, à la haute érudition duquel ils rendaient hommage, mais dont ils se refusaient à adopter la thèse trop tolérante à leur regard. Il est bien vrai, disait à cet égard André Thérive, président du « Grammaire Club » que les barbarismes et solécismes qui souillent en ce moment la langue française et heurtent les oreilles et les esprits délicats, finiront, sinon tous, du moins beaucoup par s'imposer à l'usage. Mais que ce soit le plus tard possible. Si les philologues, ajoutait-il en substance, avaient autant de goût que d'érudition, ils nous aideraient à constituer une esthétique de la langue au lieu de militer en faveur de ce « laissez faire laissez passer » linguistique.

CLIENT de JULIEN LITS UN JOUR CLIENT de JULIEN LITS TOUJOURS

Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

La France « bilingue »

En réalité, la nation française est polyglotte, en ce sens qu'on y parle le breton, le flamand, le wallon, le basque espagnol, le provençal et les différents dialectes dérivés de la vieille langue d'oc. A part les rodomontades inoffensives de certains Bretons et Provençaux, un mouvement linguistique séparatiste n'aurait aucune chance de réussite en France où l'unanimité ou presque (car il y a des loufoques partout) des citoyens reconnaît les avantages d'une langue unique, en dehors et au-dessus des dialectes et patois.

Seulement, constate avec le sourire notre ami André Thérive, critique littéraire du « Temps » et président de l'Association des critiques français (ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs d'être un « créateur » et auteur d'excellents romans), un tel charabia s'est introduit dans le journalisme et dans la politique, qu'il y aura bientôt en France deux langues, la langue des lettrés et celles des incultes, de plus en plus nombreux.

TAVERNE CHEZ NINE

la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la ReINETTE.

Le cardinal et les basochiens

Pour un jeune basochien parisien, être secrétaire de la conférence du stage est le gage d'une belle carrière. Peu de bâtonniers qui, au temps de leur jeunesse, n'aient rempli ces fonctions. Comme Lacordaire, Son Eminence Mgr. Gerbier, cardinal archevêque de Lyon et primat des Gaules, débuta dans la vie sociale comme avocat. Ses jeunes confrères le remarquèrent pour son talent et le portèrent au secrétariat de leur conférence. Mais l'avocat Gerbier était surtout possédé par la vocation religieuse. Malgré ses brillants dons d'avocat, il entra au séminaire et se fit ordonner prêtre. Il devint cardinal comme il serait devenu bâtonnier: le premier parmi ses pairs, aussi bien au sein de l'Eglise qu'au sein de la basoche. C'est pourquoi, l'association des anciens secrétaires de la conférence vient d'élire Son Eminence à sa présidence. Ce n'est pas tous les jours que des basochiens peuvent donner du « cher confrère » à un prince de l'Eglise.

COMPTABILITE, COURS BILANBERT pr. corresp. Dem. Catal. 177 gratuit, 124, r. Vondel, Sch.-Bruxelles. Tél. 15.24.94

Deux précurseurs morts dans la misère

Ces deux grands précurseurs du cinéma français, Georges Méliès et Emile Cohl, à quelques jours de distance, sont morts à l'hôpital dans une situation plus voisine de la détresse que de la misère. Georges Méliès — c'était le

Cigares Hollandais, 6 p^r 5 fr. Tabac d'Appelterre, 18 fr. le kg. M^{son} de confiance, 77, coin rue des Chartreux

plus jeune — avait 71 ans. Il avait été, sur les grands boulevards, le dernier directeur du théâtre Robert-Houdin, cette charmante scène vouée aux tours de prestidigitation. Dès les premières et triomphales expériences des frères Lumière. Georges Méliès avait compris tout le parti à tirer de l'art de l'écran et c'est à lui que l'on doit les prises de vue à la lumière artificielle (les premiers « sunlights ») et tous les découpages, stratagèmes et trucs variés qui, par la suite, devaient assurer le triomphe du cinéma américain. Mais lui, Georges Méliès, ses recherches le conduisirent à la fosse commune ou, bien peu de temps après, allait le rejoindre Emile Cohl, son ami et confrère en inventions (et en infortunes!)

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Le cas tragique d'Emile Cohl

Emile Cohl, à l'heure du trépas, avait bouclé sa quarante-vingt et unième année. Il fut l'inventeur incontestable des dessins animés. Ceux-ci connaissent maintenant une grande vogue en Belgique aussi bien qu'en France. Comment leur inventeur a-t-il été ainsi dépossédé? Deux disciples d'Emile Cohl, les frères Deslauriers, dessinateurs et cinéastes pleins de talent, nous l'ont expliqué. C'est que les grandes maisons américaines de films donnent pour rien, en matière de « rawette » (comme on dit en Wallonie) leurs dessins animés aux cinémas de langue française. Une façon de dumping. Mais dont Emile Cohl est mort et qui stérilise tous les efforts des meilleurs artistes français spécialisés dans le genre qu'il a créé.

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux

Au bureau de poste

Une bonne femme se présente au guichet avec l'extrait de compte de son dépôt aux chèques postaux.

— Que voulez-vous ? dit l'employé.

— Je veux avoir mon argent de retour.

— Très bien, madame : il faut faire un chèque à votre nom.

— Un chèque ! s'exclame la bonne femme.

L'employé lui explique les formalités à remplir et cela avec une patience exemplaire, qu'admirent, sans l'encourager, les nombreuses personnes qui font queue au guichet.

Après cinq minutes d'explication, auxquelles elle semble ne comprendre goutte, la dame secoue la tête, remet ses papiers dans son cabas et s'écrie en s'adressant à la file :

— C'est « toulemême drolle » : chaque fois que je viens ici, on ne me comprend pas et je ne comprends rien non plus !

Puis résignée, renonçante, elle s'en va, sous les rires amusés et quelque peu narquois des clients.

Plus de vêtements qui brillent

grâce à un nouveau procédé. 50, rue Grétry. - Tél. 12.64.04

Un point de controverse

Il y a morsure de chien et morsure de chien, en Autriche ; et, suivant l'individu qu'elle entame, elle peut être légale ou délictueuse : ainsi en a décidé le tribunal de Vienne. Voici à propos de quelle histoire :

Un cambrioleur pénètre dans une villa, à Perchtoldsdorf, par la fenêtre de la cuisine. Il fait un beau collis de bijou-

A VOTRE SERVICE, POUR VOUS AIDER
POUR VOUS RENSEIGNER SUR TOUT,
VOUS OFFRIR DES REDUCTIONS AUX
THEATRES ET CINEMAS SUR TOUS VOS
ACHATS POUR VOUS ET LES VOTRES.

AVEC L'ABONNEMENT DE 100 FRANCS
VOUS ECONOMISEREZ 1.000 FRANCS.

AU 11.25.25 DEMANDEZ NOTICE S
A

« SVP »

41, R. DES COLONIES, BRUXELLES. POUR VOTRE PROFIT.



terie, argenterie et autres objets de valeur et s'apprête à déguerpir, lorsque survient Rolf, le chien de garde. Au retour, les propriétaires de la villa trouvent Rolf assis tranquillement sur le cambrioleur évanoui. La police est alertée, le cambrioleur est ranimé, soigné, rafistolé, recousu et mis en prison. Rolf est récompensé d'un os exceptionnellement savoureux et, quelque temps après, le cambrioleur est condamné à 9 mois de prison. C'est ici que l'affaire devient drôle.

A peine relâché, le cambrioleur intenta un procès contre les propriétaires de la villa pour dommages. Suivant la loi, les animaux domestiques reconnus pour vicieux, doivent, prétendit-il, être attachés ou muselés. Or, la villa portait un écriteau : « Achtung, bissiger Hund ! » (Attention ! chien dangereux). Cela prouvait à suffisance que les propriétaires savaient qu'ils contrevenaient à la loi en lâchant leur chien, le sachant vicieux. La qualité de la personne mordue, argua le demandeur, qu'il soit facteur, rétameur, tailleur ou cambrioleur, importe peu au regard de la loi. Une morsure est une morsure...

Mais la Cour ne l'entendit pas de cette oreille ; elle considéra qu'une morsure donnée dans l'accomplissement d'un devoir n'avait aucun rapport avec une morsure donnée par méchanceté. Et le cambrioleur fut débouté.

Les propriétaires se sont rangés à cet avis d'ailleurs en remplaçant « chien dangereux » par « chien consciencieux ».

Voilà un beau sujet de controverse pour messieurs les avocats.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction. — Téléphone : 53.61.21

Les cruautés de la vie

— Acheter pour fr. 22.50, sur la recommandation d'un ami, un livre qui vient de paraître ; en couper soigneusement toutes les pages et s'apercevoir alors qu'on a déjà lu cet ouvrage qui a paru sous un autre titre.

— Avoir donné par ladroterie, à sa concierge, le billet de loterie qui gagne un très gros lot.

— Se regarder dans la glace et être obligé de reconnaître qu'on ne peut plus être aimé pour soi-même.

A la manière de Florian

Venez de mes guenons admirer la science,
Disait un bateleur sur ses tréteaux branlants ;
Vous les verrez d'abord monter à la potence,
Puis marcher deux à deux à mon commandement.
Deux enfants écoutaient de toutes leurs oreilles
Le bagoût prometteur du moderne barnum,
Quand l'un d'eux dit : Vraiment, je vois d'autres merveilles.
Grâce à « Jacques », chez moi, en ouvrant mon album,
Car des « Sports illustrés » et « Série Instructive »
Tout en me régaland, je fais la collection.
Ainsi « Jacques », pour nous, rend l'étude attractive
Grâce aux chromos qu'il joint à chaque gros bâton.



Un bock avec un vieux « Souverti » à propos de la catastrophe du « Chenois »

UN COIN CHARMANT SOUS UN PAYSAGE DECOUSU

« Rien de plus calme, de plus frais ni de plus agreste que ce hameau du Chenois, à Courcelles, où vient de se produire l'effondrement du terril du Six Pérrier », me dit ce vieux « Souverti » (c'est ainsi que, dans le patois local, on désigne les habitants du village de Souvret): c'est un des jolis coins de ce pays de Charleroi, qui n'est pas si universellement noir qu'on veut bien le dire.

Le Chenois est un ancien quartier de Courcelles. Courcelles, Piéton, Souvret, Roux, un des plus curieux paysages qui soit, extraordinairement cahotique, distribué en brefs vallonnements et en crêtes minuscules, partout hérissé de bâtisses et cependant faisant place à des champs, à des vergers, à des villas campagnardes, parfois entourées de bosquets.

La mine et les industries qu'elle a développées sont partout présentes; mais un siècle d'activité charbonnière n'a pas réussi à détruire tous les vestiges de l'état jadis pastoral

et seigneurial de ces régions. Ça et là quelque château, presque toujours désaffecté, mais protégé, comme jadis, par les frondaisons de son parc, rappelle que Courcelles fut un marquisat des du Chasteler, que Piéton posséda une résidence de la famille de Biseau, le manoir de la « Commanerie », et que Trazegnies fut le berceau d'une très illustre maison noble du Hainaut. Ce décor trouve son unité dans son désordre même, dans le fouillis humain qu'il a renoncé à coordonner et dont les demeures s'égaillent à l'aventure, faisant voisiner la maisonnette du houlleur avec le logis à un étage de l'artisan privé ou du petit commerçant, la métairie avec la fabrique en réduction, l'usine enfumée et le castel aujourd'hui désert...

Le Chenois forme une vallée ombreuse, une oasis propice à la promenade au sein de ce fouillis industriel. Il y a là un vieux moulin, charmant vestige, lui aussi, des siècles d'avant la houille, des sentiers verdoyants, des maisons ouvrières sises au faite d'un échelon qui se relève vers le terril du Six Pérrier.

Un des flancs de ce val grimpe à pic vers le hameau de Forrières; l'autre s'étend vers Souvret en un plan non moins fortement incliné; le fond du paysage offre aux regards une plaine coupée de ruisseaux.

La masse énorme du terril — un des plus importants de la région — pèse seule sur ces lieux accueillants, rappelant la dure servitude industrielle qui est à la fois l'aliment et la rançon de la prospérité wallonne...

C'est là que le sinistre s'est produit. En un lieu où les Courcellois, privés d'azote et de gazon, aimaient à venir respirer le dimanche...

« Et qui sait, me dit le bon vieux « Souverti » d'un air mélancolique, plus d'un couple de galants s'est sans doute juré de bâtir un toit en se bécotant dans ce paysage où, précisément, les toits viennent de s'écrouler ! »

TERRE A SURPRISES

— Ce que le public ignore généralement, poursuit le vieux « Souverti », c'est que des accidents comme celui du Chenois ne sont qu'un exemple tragique d'un état de choses permanent. Les affaissements de terrain, les crevasses tout à coup ouvertes dans un sol miné, les tassements imprévus sont monnaie courante dans le pays. Il y avait, jadis, à la Coupe, un coiffeur bien connu dans la région, dont la maison avait été victime d'un de ces séismes industriels. Le plancher de son salon de coiffure était une véritable montagne russe, et lorsqu'on s'asseyait dans ses fauteuils, on était en proie au roulis. Les clients, philosophes, s'y étaient faits et n'y pretaient pas attention. Plus loin, deux maisons à l'aspect extérieur confortable avaient leur cloisons si lézardées, par suite des tassements géologiques, que l'on communiquait d'une demeure à l'autre par le moyen de fentes larges de plusieurs doigts et longues de près de deux mètres. Là aussi, les usagers s'étaient résignés...

— Promiscuité désagréable, et qui risque fort d'être bien gênante, si l'un des deux ménages est uni de fraîche date. Un Boccace de coron en tirerait un conte égrillard...

— Il n'y a pas longtemps, un brave homme du même patelin était en train de travailler à son jardinnet : une crevasse se forma soudain sous ses pas, il disparut dans les entrailles de la terre avec sa brouette.

— Et il ne se blessa point?

— Pas le moins du monde Il y a des grâces d'Etat pour les indigènes de la région.

— Une sorte de sens de l'effondrement ?...

— On ne peut pas mieux dire. C'est ce qui explique que les habitants du Chenois, avertis par je ne sais quel pressentiment, comprennent aussitôt ce qui se passait lorsqu'ils entendirent des craquements avertisseurs, et décampèrent de justesse, sans que leurs poutres et leurs tuiles ne leur causent la moindre bosse... Le phénomène le plus curieux que j'aie vu se produire, c'est dans la campagne de Gosselies, à Sart-les-Moines que je l'ai constaté. Je me promenais, un jour, dans un sentier désert, bien éloigné du

LIÉGE

Tél. 17.417

Chappon

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION.

charbonnage. Tout à coup, j'entends parler. Des voix rudes, étouffées mais distinctes, s'exhortaient mutuellement, en wallon, à casser la croûte. Intrigué, je cherche du regard d'où pouvaient venir ces voix; les alentours, fouillés, ne me livraient pas la clef du mystère. Je finis par comprendre, après un repérage patient : c'étaient tout simplement des ouvriers, travaillant sous terre, à une profondeur relativement considérable, dont la voix s'était transmise de cavité en cavité jusqu'à la surface.

— Faut-il donc croire que les tailles soient si peu profondes en certains endroits?

— Non point. Les effondrements sont l'effet de tassements successifs, provoqués eux-mêmes par des « boulangers », c'est-à-dire des poches de sable que les travaux souterrains ont placées en porte à faux. Dans le cas du sinistre du Chenois, c'est précisément parce que le terril avait été édifié sur l'un de ces « boulangers » qu'il s'est lentement affaissé. L'affaissement a ébranlé latéralement les terrains proches. C'est ainsi que les fondations des maisons du Chenois ont été ébranlées et que les écroulements se sont produits...

— Aujourd'hui, grâce au ciel, le gigantesque crassier a consenti à s'arrêter dans sa manœuvre de repli...

RESIGNATION DES INDIGENES ET REPARATION DES DEGATS

— Les indigènes, poursuit mon interlocuteur, sont résignés au fléau. Ils l'acceptent, comme une des disgrâces infligées par la mine. Ils ne diffèrent point, en ceci, des sardiniers et des morutiers, familiers avec la perspective du naufrage, ni des montagnards, accoutumés à l'avalanche. L'an passé, encore, le Charbonnage du Grand-Conty a démoli tout un hameau. On a pris ça avec stoïcisme. « C'est la fosse », un point, c'est tout. On constate d'importants dégâts avec le même flegme qu'un dommage minime. Ce dernier peut se présenter parfois sous les formes les plus insidieuses. On le dépiste bien vite. Et telle femme de mineur qui, le matin, s'en allant puiser de l'eau, s'aperçoit que sa citerne est complètement vide, n'hésite pas à déclarer, paisible : « Encore un mauvais coup de la fosse ! »

» D'ailleurs, il faut tout de suite rassurer le public, les charbonnages, responsables des dégâts, ont pris les mesures nécessaires pour en restreindre les effets. A Courcelles, la société a loué tout un couvent désaffecté et qui sert à héberger les familles que les éboulements laissent sans toit. Puis, lorsque cette première mesure est prise, on rebâtit. Non sans contestation ni procès, dans plus d'un cas. Mais enfin, on rebâtit quand même, et ceci nous permet de ne pas prendre les choses au tragique. Les habitants du Chenois auront des maisons neuves, qui se lézarderont et s'écrouleront, elles aussi, à leur tour...

— Vive image de l'incertitude et de la précarité des choses d'ici-bas ! Il n'y aurait rien à y redire si, dans certaines occurrences, l'impitoyable industrie n'avait endommagé, précisément, ces vestiges d'un passé féodal dont nous parlions tantôt et dont certains constituaient des trésors archéologiques.

— C'est le cas du château de Trazegnies, miné lui aussi par la fosse...

— Je pense surtout à un autre château, d'une valeur architecturale remarquable, celui des ducs de Croij, à Havré. Ce château était un des très rares spécimens de l'architecture seigneuriale de l'époque Louis XIII. Ses jardins à la française étaient célèbres. Une salle des gardes admirable, un escalier d'honneur délicieusement ouvragé qui eût pu rivaliser avec celui du château de Blois que construisit Gaston d'Orléans, de ravissantes tourelles à campanile faisaient de ce château un Vézille en miniature. C'est là qu'Ambroise Paré, ancêtre illustre de la chirurgie et barbier de génie, vint à l'ambule de sa mule soigner le duc de Croij qu'avait blessé à Montcontour un coup de pertuisane. Il le trouva gisant dans une alcôve obscure, ulcèreux et fétide. Il exigea de la lumière, de l'eau bouillie; il désin-



2^{me} tranche 1938

Tirage en février



fecta la plaie, guérit le duc, et s'en fut, muni d'une escarcelle avec grosse apostume, non sans avoir pris avec la valetaille du seigneur d'Havré une des plus belles cuites qu'onques un Bourguignon attrapa avec des Wallons...

Il eût fallu qu'en raison de si glorieux souvenirs, le château d'Havré fût sauvé à tout prix. Les ingénieurs d'Havré n'ont eu cure de ces merveilles, et je me suis laissé conter que le dommage n'a été indemnisé que de façon dérisoire...

MAIS REVENONS AU CHENOIS

— Les maisons du Chenois, riposte en souriant mon vieux Souverti, ont, elles aussi, leur intérêt historique. Mais c'est un intérêt humble, local, et qui ne prétend pas rivaliser avec les quartiers des princes de Solre et des ducs d'Ulmen, altesses sérénissimes du Saint Empire romain de la nation germanique. Les familles que voici sans toit, sont connues des habitants; ce sont de bonnes dynasties de tâcherons autochtones, qui ont sué sur la terre de Souvret et de Courcelles depuis des générations et qui y sont morts avec résignation, de père en fils. Elles sont signalées par des « spots » ou surnoms héréditaires qui leur tiennent lieu de parchemins. On n'aurait garde de les confondre avec des métèques, des Polaqes ou des Bicots. Ces braves gens, que l'état-civil dénomme Lebrun, Dupont, Bizet ou Verdure, s'appellent entre eux au moyen de métaphores et d'épithètes splendides.

Il y a là des Fraiche maquée, et des Crasse Pouille, des Mwore Mainôdge, des Djaquette et des Casaque, des Cu d'bauchi et des Milord, des Chôle à boucs et des Mêle Trô d'Cu... Je ne suis pas sûr que les Mêle Trô d'Cu, vieille souche locale de sclauneurs et de hiercheuses, de forgerons et de métallurgistes, ne sont pas au nombre de deux cents (rien des deux cents familles) que le Charbonnage du Six-Férier devra indemniser...

Un silence. A part moi, je ne puis m'empêcher d'admirer cette parité dans un triste destin. Faut-il se réjouir ou s'attrister en constatant que le progrès, le haut fourneau au gueulard ardent, la mine au terril hideux et noir, l'usine aux cheminées cracheuses de peste, chasse aussi bien les habitants des palais que ceux des chaumières et fasse aveuglément déménager les lars du Croij de Montcontour et les mânes des « Mêle Trô d'Cu » !

LA CAUDALE.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél 11.16.29.



PROPOS D'EVE

Autour d'un logis

J'ai trouvé la famille de mes amis D... en pleine effervescence. Dès mon arrivée, ce furent des exclamations : « Ça y est ! Elle est à nous ! » Trois générations se pressaient autour de moi, les vieux souriants et émus, les jeunes rayonnant de joie et les tout petits dansant la danse du triomphe autour de la pièce.

J'ai compris tout de suite. « Elle », ce ne pouvait être que cette maison, « la » maison, convoitée tant de mois, et meublée en esprit, sur laquelle on avait édifié tant de projets et tant d'espoirs, qu'on avait un moment désespéré de posséder un jour, et qu'un hasard bienheureux avait enfin fait tomber entre ces mains avides et pieuses.

— Racontez-moi tout, dis-je, après les félicitations d'usage.

Et l'on m'a tout raconté, les tractations compliquées avec le propriétaire, tenace et rusé campagnard qui espérait bien mettre dedans les gens de la ville, et les séances chez le notaire, et les discussions avec l'entrepreneur, avec le menuisier, avec tous les gens de l'art... et l'on sait ce que c'est au village ! On m'a dit le nom saugrenu, évocateur pour la famille seule, et qu'on taira aux profanes, dont on l'a déjà baptisée. On m'a décrit les murs de granit « épais comme ça » et les solives, et les vastes greniers, et les placards, tant de placards !

Au mot de placard, la figure de ma vieille amie s'est éclairée : il n'y a pas que les ménagères de Jérôme-K. Jérôme pour avoir ce goût — obscur et mystérieux pour le masculin — du placard.

— Somme toute, me dit-elle, elle est sympathique...

— Avec beaucoup d'améliorations, dit son mari, qui ne veut pas avoir l'air de se laisser emballer, on pourra, je crois, s'en arranger.

— Dites qu'elle est tout simplement adorable ! s'écrièrent les jeunes, dont l'enthousiasme est sans nuances. Et enfin, on sera chez soi ! On n'aura plus peur de casser une assiette, on ne se tracassera plus pour le remplacement d'un tapis d'autant plus coûteux qu'il est plus affreux ! Et on pourra inviter des amis, beaucoup d'amis ! Et désencombrer ce vieux logis congestionné ! Ça ne sera pas trop tôt ! Il y a ici de quoi meubler deux maisons !

Cette fois, le père de famille se fâcha : on l'avait touché à l'endroit sensible.

— Vous n'allez tout de même pas dépouiller mon vieux foyer au profit du nouveau. Je m'y oppose absolument. Ma vieille maison ! Je défends qu'on change son aspect. Telle qu'elle est, j'y tiens. On dirait, ma parole, que vous ne l'aimez plus, depuis qu'il y a une nouvelle venue... N'oubliez pas, cependant, que celle-ci ne sera, dans notre vie, qu'un lieu de passage, un asile pour deux mois de vacances.

— C'est justement, lui dis-je, pourquoi ils la trouvent si séduisante. C'est pour eux une promesse de beaux jours de loisirs et de gaieté. Mais s'ils vous taquinaient un peu sur votre crainte du changement, croyez-vous qu'ils soient insensibles à ce que représente le cher foyer où ils sont nés, où tant de cœurs ont battu, où l'on a aimé, ri, souffert et travaillé avec courage et bonne humeur ? Soyez bien sûr qu'en nul lieu au monde, ils ne se sentent mieux...

— Ne pas aimer notre vieille bicoque ! dit rêveusement la vieille dame. Mais, mon pauvre ami, elle tient à nos

fibres, nous l'aimons trop. Nous l'aimons dans ses rides et ses imperfections ; nous chérissons son vieux visage et parfois son mauvais caractère. Souviens-toi comme j'ai été accueillie par tous quand j'ai proposé quelques innovations pratiques qui l'auraient transformée, mais aussi défigurée ! Les enfants se sont levés contre moi comme un seul homme. Et puis, il ne faudra pas longtemps au nouveau logis pour devenir un vieux logis, où nous aurons nos habitudes, nos coins préférés, notre feu, notre fauteuil réservé. Elle est à notre usage, sans faste et même sans élégance, mais loyale, faite pour abriter une jeunesse claire et de bonnes gens sans prétention mais sans petitesse. Et nous la ferons peu à peu à notre goût, avec le désir que nos petits-enfants plus tard — très tard — y retrouvent dans chaque coin notre image que nous tâcherons de faire plaisante. Pour eux, ce ne sera plus une maison nouvelle, ce sera la maison sans âge, qu'on a toujours connue, où l'on amène ses enfants comme à un pèlerinage, en leur disant : « Ici, c'était le coin de mon bon-papa ! Là, bonne-maman s'asseyait pour lire ou pour broder ! » N'est-ce pas charmant ?

— Charmant ! Tu en as de bonnes ! s'écrièrent les jeunes voix scandalisées.

Mais j'ai compris, moi, le bonheur de la vieille dame qui tissait, autour d'un logis, avec de l'amour, de la tendresse, de la sollicitude, un peu d'avenir...

EVE.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue-tarots, voyante réputée. Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Rétrospective et lingerie

Décidément, la mode nouvelle ne sera qu'une vaste rétrospective. Que ne reverra-t-on pas ! Un des dictateurs de l'élégance (l'élégance dirigée ! voilà qui fait moderne !) a décidé que nos lingeeries seraient à nouveau « mousseuses ». Fines batistes, dentelles à profusion, petits volants froncés, voilà ce qui nous attend. Cela rentre dans le parti pris de « féminité » qui est le mot d'ordre de la mode depuis plusieurs saisons. Nous allons donc revoir ces dessous vaporeux qui faisaient naguère la joie des caricaturistes. Nous connaissons, hélas ! les ennuis de blanchissage que causent ces élégances. Elles seront salées, les notes du blanchisseur ! Nous aurons également le plaisir de repasser, après chaque lavage, les petits rubans, dans les troutrous ! Car, sans doute pour achever de chatouiller le cœur des vieux messieurs, on a ressuscité même les troutrous, où passent des petits rubans de couleurs tendres, qui ont un extraordinaire penchant à s'égarer entre chaque blanchissage. Demandez plutôt à Madame votre mère !

Adieux, chères petites culottes, chères combinaisons de crêpe de Chine, si pratiques, si peu encombrantes, et les pantalons (fermés ou ouverts ?). Mais que devient notre ligne, avec ces dessous « mousseux », « froufrounants », etc., mais volumineux ? Eh bien ! il est probable qu'elle changera. Nous recommençons à avoir de la poitrine et de quoi nous asseoir, la taille fine est à la mode. Ne désespérons pas : nous reverrons peut-être la tournure et le corset « plus que droit ».

REGALEZ-VOUS POUR TRES PEU D'OR
AU RESTAURANT DU MOULIN D'OR

38, rue des PIERRES. Tél. 11.50.45 anciennement
rue d'Assaut

Dîners COPIEURS à 6 fr. - Dîners BOURSIERS à 8 fr.
TOUS LES MERCREDIS et DIMANCHES, MENU SPECIAL
Réputé pour ses dîners de noces et banquets (dem. menu)
SALLE pour 150 COUVERTS - FETES et THES DANSANTS

Voile ou voilette ?

Grâce au ciel, quelle que puisse être l'extravagance des chapeaux nouveaux, la voilette nous reste. Et la voilette fait passer bien des chapeaux saugrenus, qui ne seraient pas portables sans elle.

Les voilettes de ce printemps sont charmantes. Mais plus elles vont, plus elles grandissent. Bientôt nous porterons de véritables voiles d'almées, si elles continuent à augmenter dans ces proportions.

En attendant, ce sont des voiles moyenâgeux ou des mantilles espagnoles. Elles s'accrochent négligemment au fond de nos chapeaux pointus, transformés ainsi en hennins. Elles retombent mollement sur des toques dont le fond carré évoque les peignes espagnols. Sur les chapeaux à bord, les voilettes drapées ombrent les yeux, puis se rejettent en arrière en un flot important. C'est tout à fait l'idée que l'Impératrice Eugénie se faisait d'une toque de chasse ou d'un chapeau de voyage.

Elles sont décorées de broderies légères ou de pastilles de velours noir. On ne voit plus guère de broderies de paillettes et plus du tout ces absurdes broderies qu'on tenta de lancer à l'automne et qui dessinaient des sourcils ou une bouche. Dès que la voilette bougeait, on avait deux bouches ou quatre sourcils !

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

La plus grande des tentations

A cette époque de l'année, la matière chroniquable manquant un peu, la plupart des journaux de mode sont pleins de mille et une idées ingénieuses pour utiliser les coupons. Car quelle est la femme qui, au moins une fois dans sa vie, n'a été tentée par une couleur séduisante, un tissu soyeux ou un prix particulièrement avantageux et n'a acheté un morceau d'étoffe dont elle n'avait que faire ?

Il y a des femmes qui ne s'habillent absolument qu'avec des coupons. Il y en a même qui, avec ce système, réussissent à être élégantes. Mais ce sont là d'heureuses exceptions. Dans la plupart des cas, ces robes-là sont catastrophiques.

Les idées des journaux de modes sont très ingénieuses, mais pas toujours faciles à exécuter. On vous dit impérativement : « Avec quatre-vingts centimètres de soie rouge et un mètre vingt de lainage bleu, faites cette ravissante robe mi-partie ». Oui ! mais votre lainage est rouge, tandis que la soie est bleue, ou bien vous avez quatre-vingts centimètres de lainage et un mètre vingt de soie ou bien encore le bleu et le rouge que vous avez, jurent ensemble. De toute façon, la « ravissante » robe du journal devient une robe ratée.

Au fond, la sagesse commanderait de n'acheter jamais de coupons. Ou bien, quand on a besoin d'une robe, à chercher dans les coupons si l'on trouve la couleur, le métrage, etc., qui vous est nécessaire, et si vous ne trouvez pas, à acheter tout simplement l'étoffe au mètre. Mais allez donc demander de la sagesse à une fille d'Eve en proie à la tentation ! Au Paradis terrestre, le serpent avait certainement mis sur la pomme, l'écriteau : « Occasion sensationnelle » !

54

Chaussée
de Wavre

VALROSE

41

Chaussée
de Louvain

en ce moment, expose

Costumes tailleur à partir de 275 Fr.

Manteaux sport à partir de 395 Fr.

Exécution impeccable, par tailleurs qualifiés, sur mesure, aux mêmes prix pour tailles courantes.

A propos de Henri de Régnier

La récente réception de M. de Lacretelle à l'Académie Française a fait sortir de l'ombre quantité d'anecdotes sur M. Henri de Régnier qu'il remplace.

En voici une :

Le pauvre. — Monsieur...

Le monsieur. — Je n'ai pas de monnaie sur moi, mon ami, adressez-vous ailleurs. Il n'y a pas que moi de charitable.

Il serait vraiment dommage que ce beau mot fût un simple mot d'auteur, de l'invention d'Henri de Régnier.

FIANÇAILLES POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier
A. BOLLU, 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse)

Quelques-unes de ses maximes

Elles sont tirées d'un recueil publié l'année de sa mort.
— X... disait à M^{me} L... : « Vous êtes l'Immaculée Déception... »

Elle disait en regardant M^{me} B... : « Ah ! comme cela m'ennuierait de vieillir avec tant de précautions ! »

— Il disait de A... : « Il n'entend pas ce qu'on lui dit à force d'écouter ce qu'il va dire. »

— Je connais des amis qui s'aimeraient vraiment beaucoup s'ils pouvaient se supporter.

— L'amitié donne le sentiment du durable ; l'amour celui de l'éternel, et c'est l'égoïsme qui survit à l'un et à l'autre.

— Il ne faut pas pousser l'ingratitude jusqu'à l'imprudence.

— La perfidie est la forme délicate de la méchanceté chez les délicats.

— Les femmes mentent bien parce qu'en mentant elles croient presque dire la vérité.

— Il a un tel sentiment de la justice que cela ressemble à de l'envie.

PATINS-CHAUSSURES, etc. A. VAN NECK
37, GRAND SABLON

Surprises

Van Poppel a passé une semaine dans une clinique. Quelque temps après, il reçoit une note de 2.000 francs.

— Sapristi ! dit-il à sa secrétaire après lui avoir donné l'ordre de préparer un chèque, je ne me rendais pas compte que j'avais été si malade !

Au fumoir

— Et ta femme, vieux, comment va-t-elle ?

— Pas mal, mais elle est mélancolique.

— Tiens ! Mais qu'a-t-elle donc ?

— Elle soupire après son second mari.

— Ah bah ! Je ne savais pas que tu étais le numéro trois.

— Je ne suis pas le numéro trois ! Je suis le premier.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

A méditer

Si demain vous disparaissiez ! Que se passerait-il ? Quel serait le sort réservé aux êtres qui vous sont chers ? Songez-y sérieusement et aussitôt vous ferez comme tout le monde : assurer votre vie ! C'est non seulement votre devoir, mais aussi votre intérêt !

Surtout, que Sobelgecode, Sté Ame, 16, avenue Rogier, Bruxelles, bureau de 14 à 19 h., peut non seulement vous assurer, mais même au besoin vous avancer de suite et sur simple signature de l'ARGENT à 3 p. c.

Agence à Liège : Rue de la Casquette, 31.

Agence à Gand : Rue Courte du Marais, 3.

Obéissance

Mieke mag voor uwe eerste mal, het sondags uitgaan. Mama heeft u gezagt, Mieke paast op, als Jan ar u iet vraagt, altijd neen zeggen.

Op de straat vraagt Jan :

— Mieke, gaan wij naar de cinéma ?

— Neen.

— Willen wij gaan een glas drinke ?

— Neen.

— Willen wij naar de bosch gaan ?

— Neen.

— Maar Mieke toch, het is altijd neen; dat ik u moest vragen voor ne keer aan u jusemineken mogen te komen, zult gij mij dat weigeren ?

— Neen, zaagt zij.

NOTRE PAIN RUE R. STEYNS - TÉL.: 26.19.53
TOUTES VARIETES DE PAINS
Boulangerie moderne — Petits produits — Biscottes Belga

Au païs d'Fosses

On pout bin dmèrer d'lé l'tou d'l'èglise es awè ses sintimints. C'est l'cas da Tijoulle.

Si nosse t'homme ni va nin tos les djous à messe, ni malame li dimeigne, in n'a nin rovi qu'a s'première communion i l'a promettu d'yesse bon chrétien, e po l'noyé i va a cofesse.

— Dgi m'accusse, disti, di ci, di la, è puis co d'ça. Asteurre dgi dvèt vo dire qui dga des r'lations avou... mettant Feuille...

— Promett'om respond l'curé, qui vos n'è l'froz pu ès vos auroz l'absolution.

— Ça dgi n'pout nin, respond nosse sosson, elle mi rattind à l'huche di l'èglise.

Li curé à tcheu au r'vièr.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Curieux en effet !

— Je connais un type, dit Durand, dont la femme ne lui a pas permis de disposer d'un sou de ses appointements depuis les trente ans qu'il est marié. Cependant, figurez-vous qu'il ne dormait plus, aux beaux jours de Rex, à l'idée que nous pouvions avoir la dictature en Belgique.

Une blague de Wall-Street

— Vous savez quel est le livre le plus bref du monde ?

— Non !

— Il n'y a qu'une seule page et sur cette page, un seul

nom.

— Ah ! Et qu'est-ce que c'est ?

— «Who's Who en Italie.»

On se raconte à Berlin...

La vieille comtesse Baudissin connue sous le règne de Guillaume II comme auteur de romans sentimentaux, avait l'ardent désir de revoir son empereur à Doorn. Surmontant de grandes difficultés à se procurer les devises nécessaires pour le voyage en Hollande et après d'innombrables démarches auprès de l'aide de camp du châtelain de Doorn, elle obtint enfin la faveur de l'audience tant désirée. Tremblant d'émotion, la vieille dame pénétra dans le salon de réception du château. Devant l'ex-Kaiser elle ne peut plus retenir ses larmes; elle lève sa main pour le salut obligatoire au troisième Reich et balbutie :

— Heil Hitler, Majestät!

On suggère

En cette ère sportive où tant de médailles, de coupes et de bannières sont distribuées aux champions des courses, les marchands de crème glacée ne pourraient-ils se cotiser pour offrir un cadeau sensationnel à l'expédition russe qui a couvert 745 milles sur une banquise ?



Lunettes appropriées à chaque visage

7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

Un endroit surpeuplé

Bonne-maman et maman parlent d'un homme célèbre qui est mort.

— Allons, bon, dit Annette, sans qu'on lui demande son avis, en voilà encore un qui est parti au ciel. Qu'est-ce qu'il n'y a pas déjà là comme monde ! Sans compter Duc (son chien) qui est si encombrant et qui y est aussi... depuis qu'il est mort !

Tout est prêt

L'inspecteur de police achevait les préparatifs d'un raid dans les maisons de jeu. A minuit, prenant la tête de son équipe, il se retourna vers son assistant :

— Alors ? Tout est prêt ?

— Oui, chef ! Nous avons les menottes, le photographe est présent, le car attend devant la porte et nous avons prévenu les propriétaires de toutes les boîtes cet après-midi.

— Très bien ! En route !

LE FAMEUX RESTAURANT

«La Paix»

Tél.:
11.25.43
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59.

Orchestre tous les soirs.

Une touchante histoire

Aux abattoirs de Cureghem-Anderlecht, 10 h. du matin. Un jeune veau, solidement attaché aux grilles de l'établissement, criait à fendre l'âme.

Quelques femmes compatissantes l'entouraient.

— Awel menneke, tu pleures ?

Surgit «un» de l'établissement.

— Mo, Madameke, faut pas faire des chichis autour de ce veau. On lui a dit que tant qu'il pleure, il pourra pas entrer, parce qu'il ne faut pas qu'il démoralise les autres...

— ...

— Ouye ! Ça est encore une fois une affaire de famille... Vous mêlez pas d'ça... Sa mère est une vache, et son père porte des cornes, gue wet'etche nà !

Le discours du ministre

Grand banquet dans une ville de province en l'honneur d'un ministre. Bonne chère, vins capiteux du meilleur cru. L'allégresse est générale.

Le secrétaire du président du banquet s'approchant de la table du ministre, lui demande : « Monsieur le Ministre, voulez-vous parler maintenant, ou préférez-vous que les invités s'amuse un peu ? »

Un gars de la marine mécontent

- Je n'ai pas de chance !
- Comment ça ?
- Eh bien ! Je m'engage dans la marine pour voir du pays et qu'est-ce qu'on fait ? On m'f... dans un sous-marin !

BEARNAISE INSTANTANÉE
DANS LES ÉPICERIES. GROS: **VEDY**, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Le crime horrible

— Oui ! Messieurs les jurés... c'est un crime horrible... assassiner sa famille, c'est affreux ! Mais où sont les véritables coupables ? Ne sont-ce pas le père et la mère qui ont donné le jour à ce monstre !

Une histoire de fou

Un fou entre au salon et s'intéresse aux mouvements d'un domestique occupé au nettoyage. Il aperçoit un vase que le domestique a posé à l'envers sur un guéridon.

— Tiens ! dit le fou, un vase qui n'a pas de trou !

Il le retourne et s'écrie, de plus en plus surpris :

— Mais, voyez donc ! Il n'a pas de fond non plus...

Jusqu'au 15 FEVRIER seulement :
Costume tailleur, **595 francs**. Coupe impeccable, chez le **BARBRY** 275, rue Royale (Eg. S^{te}-Marie) tailleur — Maison fondée en 1910. —

Entre directeur et régisseur

LE DIRECTEUR. — Notre vedette pourra encore être utilisée. Le chirurgien esthétique l'a si bien retendue qu'elle pourra très bien faire l'ingénue pendant une saison ou deux.

LE REGISSEUR. — Et que ferons-nous de la jeune actrice ?

LE DIRECTEUR (après un instant de réflexion). — Le maquilleur lui fera des rides et elle jouera les rôles de grand-mère.

Pas possible

- Eh bien ! Il s'est rangé, il a compris ses torts. Il a beaucoup gagné dans mon estime.
- Vrai ?
- Parole d'honneur !
- Alors, il a triché.

Les Pantoufles et les Belles Mules
CASCA GALERIE DU COMMERCE, 88
(Passage Hirsch, au fond)

Sur une île déserte

La naufragée — Ciel ! Il y a des cannibales dans cette île !

Le naufragé. — Tout doux, ma chère, ne vous mettez pas en ébullition.

Offre exceptionnelle - Vente spéciale
COSTUME VESTON **Fr. 550.-**
SUR MESURES

au Dôme des Halles

Maison fondée en 1863
89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18

Le peintre et l'amiral

Le peintre Guillemet exposait cette année-là un paysage du Pas-de-Calais.

Quelques jours avant de l'envoyer au Salon, il reçut la visite d'un amiral, très répandu dans le monde, fort influent.

Guillemet lui montre son paysage.

— Admirable, admirable, fait le marin : la mer, parfaite... la falaise aussi... Mais, mais... une légère critique...

— Je la recevrai avec reconnaissance, dit le peintre en faisant la bouche en cœur.

— Eh bien ! cher maître, votre ciel laisse à désirer. Vous ne me direz pas : *Ne sutor ultra crepidam*, comme Apelle à son cordonnier, car le ciel maritime est de la compétence d'un marin. Je vous signale donc que le ciel du Pas-de-Calais est plus gris.

— Puisque vous le dites, amiral, je n'ai qu'à m'incliner. Et prenant sa palette, Guillemet y compose un ton gris : Cette nuance-ci ?

— Encore un peu plus gris !

— Comme ceci, donc ?

— Vous y êtes !

Sur-le-champ, l'artiste, devant son visiteur charmé, re-peint tout son ciel.

— Maintenant, parfait ! parfait ! dit l'amiral qui prend congé de son hôte.

Sitôt la porte refermée, celui-ci, d'un coup de torchon, enlève toute la peinture fraîche.

N'empêche que l'amiral fit, à la suite de cela, une réclamation des plus profitables à l'artiste. Il menait au Salon tous ses amis devant la toile :

— Voyez-vous, leur disait-il, ce ciel, c'est moi qui en ai indiqué la nuance à l'artiste : aussi remarquez comme elle est juste ! Et c'est précisément cette docilité aux bons conseils qui m'a convaincu que Guillemet est un vrai maître. Si vous m'en croyez, vous lui achèterez de la peinture...

LIBRAIRIE LIBERTY

Abonnement, Lectures, nouveautés comprises.

Atelier de rethure, 69, Marché aux Herbes.

Un à peu près

Dans un salon se presse une foule élégante. Survient un couple richissime qui a fait sa fortune pendant la guerre.

— Non ! Regarde-les ! Quelles oies ! dit quelqu'un.

— Les oies du « capital », fait remarquer le voisin.

AU BIJOU MODERNE

Choix, BIJOUX or 18 K. et MONTRES à tous prix.

Achat or, argent, échange, ouvert de 9 à 21 heures.

RUE DE BRABANT, 125 (11 trams, arrêt rue Rogier).

Paraphrase

Jean-Pierre avait pour tâche, il y a quelques jours, de paraphraser quelques expressions et entre autres celle-ci : Il a un penchant littéraire.

Voici ce que Jean-Pierre a écrit : « Il a un dos tout rond à force de faire des devoirs de style. »

Tout ce que vous avez rêvé!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

J'veux voir !

- Qu'est-ce que tu fais là, les yeux fermés, devant cette glace ! dit la grande sœur à Totoche.
- Ça tregarde pas.
- Ce que tu as l'air bête.
- J'veux voir comment j'suis quand j'dors, na !

Chez le libraire

UNE DAME. — Est-ce que vous rendez l'argent si le livre vendu n'est pas conforme ?

LE LIBRAIRE. — Cela dépend, Madame. Que reprochez-vous à ce livre ? Manque-t-il des pages ? Est-il mal relié ?

LA DAME. — Non ! Mais je n'aime pas du tout la façon dont finit l'histoire.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Les choses qu'on dit

— Il y a de très belles choses dans cet opéra, mais comme il est ennuyeux !

— Ils ne font que se chamailler du matin au soir, et pourtant, ils s'adorent.

— Entre épouses : «...le mien, c'est tout différent, ma chère; si je voulais l'écouter, nous en aurions un tous les ans...»

— Toutes mes excuses de vous faire entrer ici, dans mon cabinet de travail. Nous avons bien un salon, mais nous ne l'ouvrons que les jours où nous recevons du monde.

Vous croyez connaître
le Cacao

Non ! Si vous n'avez
pas goûté le
CACAO

Droste
QUALITE UNIQUE AU MONDE !



L'esprit d'outre-Manche

BROWN. — As-tu grondé ton fils parce qu'il m'imitait toujours dans la rue ?

SMITH. — Oui, je lui ai strictement défendu de faire encore l'idiot ! !

Science moderne

C'est l'heure de l'apéro. Van Poppel et De Myttenaere s'entretiennent de l'accident d'auto survenu à leur camarade.

— Il va mieux, maintenant.

— Oué ! Il va mieux; on a fait une transfusion de sang; vous savez ça, Van Poppel ?

— Oïe non ! Je savais pas.

Puis tout à coup, illuminé, inspiré peut-être aussi par la statue de Van Helmont, grave et pensive, qu'on aperçoit à travers les carreaux du petit café, De Myttenaere s'écrie :

— Ça est qu'à même curieux, n'est-ce pas, Van Poppel ? Dans le temps, quand on avait quelque chose de contraire, les docteurs vous tiraient du sang; maintenant, allele, rouf ! Ils vous en pompent dedans !

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Grosse légume

— On ne passe pas par ici ! cria un gendarme qui avait surgi de derrière une petite ferme.

— Et pourquoi pas ?

— J'ai des ordres !

— Quels ordres ?

— Je ne peux laisser passer aucun automobiliste.

— Nous verrons bien ! Je suis le colonel A.

— Pardon, mon colonel, Je ne savais pas. J'ai l'ordre de détourner le trafic par l'autre route parce que la passerelle du chemin de fer menace de tomber. Mais puisque c'est vous, mon colonel, à votre plaisir.

A. BOLLU

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
GROS BRILLANTS
VIEIL OR

38, RUE DU MIDI — 38, RUE DU MIDI

Une histoire écossaise

Dans le train qui traverse une des parties les plus pittoresques de l'Ecosse, Mac Doodle et un pasteur voyagent côté à côté. Ils ont tous deux leur attention attirée par une gigantesque réclame pour une marque de whisky, qui fait tache au milieu du paysage. Mac Doodle donne des signes manifestes de son mécontentement et le pasteur s'empresse de lui dire :

— Je suis heureux de voir, monsieur, que vous partagez mon avis. C'est un scandale d'abîmer les beautés de la nature avec...

— Possible, mais c'est encore plus scandaleux de vanter comme cela un whisky de troisième ordre !

Les plus jolis articles

pour cadeaux, s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse. — Trams 59, 60, 61.

Un bon gardien

— Oul ! Je sais que notre chien n'est pas racé, mais qu'est-ce que cela fait ? C'est un bon gardien. Personne ne peut approcher de la maison sans que j'en sois averti.

— Il aboie fort ?

— Non ! Il se glisse en dessous du sofa.

Leçon de grammaire

C'est la leçon de grammaire, l'institutrice interroge les élèves.

— Citez-moi une phrase contenant un mot employé au singulier ?

Gilberte. — Le soleil luit.

Marie. — Le ciel est bleu.

L'institutrice. — Et toi, Jacqueline ?

Jacqueline. — Je suis enceinte...

Mademoiselle pense s'évanouir...

— Allons, voyons, Jacqueline, qu'est-ce que cela signifie ?

Jacqueline. — Maman a dit : « Je suis enceinte » et Papa a répondu : « Ça, c'est singulier ! »

CASCA GALERIE DU COMMERCE 88
(Passage Hirsch)
Belles et Bonnes Chaussures et Pantoufles

Divorce

La belle petite Mme B... veut divorcer. Pour ce faire, elle va trouver un avocat spécialisé.

— Je veux divorcer, cher maître.

— Fort bien, Madame ! Il faut toutefois des motifs sérieux.

— Mais j'ai des motifs sérieux.

— Ah ! Et puis-je savoir ?

— Je pourrais faire un beaucoup meilleur parti !

Les recettes de l'oncle Henri

CUISSES DE GRENOUILLES DE TERRE-NEUVAS

Pour ne pas enfreindre les lois belges, vous aurez soin de louer une maison sise à cheval sur la frontière franco-belge, la cuisine de votre immeuble se trouvant en territoire français. Vous y préparerez la recette suivante et y introduirez alors vos invités.

Coupez les extrémités des païtes, ainsi que l'épine dorsale des grenouilles. Passez à la poêle. Laissez dorer légèrement en saupoudrant d'un peu d'ail.

Faites chauffer un quart de litre d'eau additionnée de deux verres de vin blanc, d'un autre de cognac et d'un de madère, que vous corserez avec une cuillère à bouche de sauce anglaise et quatre cuillères semblables de Tomato Ketchup. Faites bouillir dans cet amalgame douze cuisses de grenouilles, ainsi qu'une branche de persil. Passez le tout au très fin tamis et laissez réduire.

De la poêle, faites passer les cuisses de grenouilles dans une casserole et arrosez-les avec le jus ci-dessus, au fur et à mesure de la cuisson. Citronnez, féculez et servez chaud et après avoir saupoudré de persil haché.

BERNARD 7. RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES + CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

L'offre et la demande

Le jeune représentant d'une fabrique de machines agricoles, avait entrepris un fermier du Luxembourg.

— Pourquoi, lui dit-il, n'employez-vous pas une de nos faucheuses mécaniques ? Elles font le travail de six hommes, savez-vous cela ?

Le fermier se caressait lentement le menton. Après quelques instants de réflexion, il répondit :

— Eh bien, voilà ! Ce n'est pas mon affaire. Votre machine fait le travail de six hommes, dites-vous ? Je n'en emploie que quatre. Je gaspillerais donc le temps de deux hommes.

RESTAURANT

AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Gaspillage de mots

— Pourquoi, disait Bertrand, faire un aussi « formidable » gaspillage de mots quand on peut s'exprimer simplement, brièvement.

Il tira un petit papier de sa poche et continua :

— Tenez, voici quelques exemples de prolixité que j'ai cueillis dans les lettres reçues cette semaine à mon bureau

« La somme de 10 francs... pourquoi pas « 10 francs » tout court.

» La ville de Bruxelles... au lieu de « Bruxelles »...

» J'ai fait l'acquisition de... pour « j'ai acheté »...

» Un grand nombre de... la majorité des gens... pour « beaucoup »...

» En ce qui concerne l'affaire en question... pour « à propos de »...

» Il m'a fait parvenir une invitation... pour « il m'a invité »...

» Prenez en considération... pour « considérez », etc.

L'après-midi, pourtant, Bertrand dictait à sa dactylo : « Votre charmante lettre du... est bien parvenue entre mes mains. C'est avec le plus grand empressement que j'accepte votre aimable invitation, laquelle me cause un très vif plaisir. »

Il aurait pu écrire : « Merci ! J'accepte avec joie ! », n'est-il pas vrai ?



L'humour à l'amphithéâtre

LE NEZ

Du potache que l'on voit faire,
Plein de suffisance et d'orgueil,
De son nez, en faisant de l'œil,
Admirons l'audace pubère ;

On s'étonne, et c'est à bon droit,
Que, tels les chiens, il soit sur terre,
Tant de gens à se satisfaire
En fourrant leur nez quelque part.

D'autres, aussi, sans honte fausse,
Trouvent un charme capiteux
Comme certains religieux,
A creuser, sans cesse, leur fosse ;

Tel a besoin d'être attrapé
Qui pour un seul mot prend la mouche,
Et se sentant morveux se mouche,
Surtout lorsqu'il se sent grippé ;

Quant au mouchoir, il se rapproche,
Très fier de cette parenté,
D'un dictionnaire réputé :
Comme Larousse, il est de poche.

Saint-Lus.

CORS et DURILLONS

Dame philanthrope offre GRATUITEMENT de CONSEILLER les personnes qui souffrent de CORS et DURILLONS aux pieds. J'ai été guérie moi-même. M'écrire : JACKSON, au « Pourquoi Pas ? », qui transmettra.

Elle demande confirmation

— Tu es la plus étonnante jeune fille du monde ! Chérie ! Tu es le pôle de ma vie, mon espoir, mon inspiratrice, ma seule ambition. Je voudrais conquérir la gloire pour te la consacrer. O chérie ! Veux-tu être ma femme ?
— Alors, c'est vrai, Maurice, que tu ne me détestes pas ? Je peux à peine y croire.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22
Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Où ira-t-elle ?

M^{me} Van Hazeldonck a marié ses deux filles. Le mari de l'une habite Gand et le mari de l'autre demeure à Liège.
— Ousque vous allez aller ? demande M^{me} Van Poppel.
— Ça, je n'ai pas encore décidé, dit M^{me} Van Hazeldonck, mes beaux-fils se disputent pour ça. Un veut que j'habite Gand, l'autre que j'habite Liège.
— Oïe, comme ça est gentil ! s'écrie M^{me} Van Poppel.
— Ça je ne sais pas, répond M^{me} Van Hazeldonck. C'est celui de Gand qui veut que j'aille à Liège et celui de Liège qui veut que j'aille à Gand.
— Moi, je resterais tranquillement à Bruxelles, dit M^{me} Van Poppel, sentencieusement.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Puissamment raisonné

Babette n'est qu'une bien petite fille : 10 ans ! Mais quelle logique ! L'autre jour, elle achetait du chocolat chez l'épicier. Le vicaire de la paroisse était dans la boutique.

— Vous feriez mieux, dit-il, de donner votre franc aux missions.

— Justement !, dit Babette. Je donne mon franc à l'épicier pour qu'il puisse faire la charité.

En 2050

— Vous partez en week-end ?
— Oui ! Nous allons faire un tour dans la lune.
— Moi, j'attends qu'elle soit pleine, il y aura plus de place. J'ai horreur de l'encombrement.

« La Vérité suspecte »

Sous les auspices du Comité de « Latomus » et de l'Institut d'études hispaniques de l'Université, le « Jeune Théâtre » de l'Université Libre de Bruxelles répète en ce moment un chef-d'œuvre peu connu du théâtre espagnol : « La Vérité suspecte », comédie en cinq actes de Juan Ruiz de Alarcón y Mendoza, modèle du « Menteur », de Corneille. Cette pièce sera représentée, dans la traduction de M. Etienne Vauthier, le lundi 14 février 1938, à 20 h. 30, en la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts.

A cette occasion, la chorale du Jeune Théâtre fera entendre un choix de vieilles chansons françaises et espagnoles et de chants d'étudiants.

Chez le contrôleur

— Comme vous le voyez, j'ai juste fait 358 francs de bénéfices !
— C'est terrible pour vous.
— Ah ! vous le reconnaissez...
— D'autant plus que je vous ai mis 1,200 francs d'impôts là-dessus !

Le cercle vicieux

Un économiste du Wisconsin écrit : « Les guenilles deviennent du papier; le papier est converti en monnaie; la monnaie produit les banques; les banques font les prêts; les prêts conduisent à la débîne; la débîne engendre la misère; la misère produit les guenilles. »
On trouvait déjà dans l'Evangile : « Tu es poussière... »

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Récital Arsenieff au profit des invalides russes

Le célèbre pianiste Alexandre Arsenieff donnera le samedi 5 février prochain, à 20 h. 45, dans la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, un récital en faveur de la Maison de l'Invalide Russe.

Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles

Le III^{me} Concert d'abonnement aura lieu les samedi 12 et dimanche 13 février, à 14 h. 30, sous la direction de M. Defauw. Le programme est consacré à l'école tchèque et l'école russe représentées par l'*Ouverture de la Fiancée Vendue*, de Smetana, et la *Symphonie pathétique*, de Tchaïkovsky. En outre, M. Maurice Dambois interprétera le Concerto pour violoncelle de Dvorak, et M. Marex Liven, basse de l'Opéra Comique chantera en russe des mélodies pour chant et orchestre de Glinka et Borodine, ainsi que les principaux airs de *Boris Godounov*.

La location est ouverte. Tél.: 12.23.69 et 11.04.27.

Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois

Les célèbres petits chanteurs à la Croix de Bois de Paris, dont on n'a pas oublié le succès l'an dernier, viendront donner le dimanche 13 février, à 15 heures, un unique concert dans la Grande salle du Palais des Beaux-Arts, en présence de LL. AA. RR. le Duc de Brabant et la Princesse Joséphine-Charlotte.

Places, de 20 à 40 fr., au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél.: 11.13.74 et 11.13.75.

Récital Caterina Jarboro

Vendredi 18 février à 20 h. 45, au Conservatoire, la remarquable cantatrice noire, dont le succès dans « Aïda », la « Reine de Saba » et l'« Africaine » a été si considérable, donnera un unique récital de chant.

La grande artiste interprétera en italien des œuvres de Gaffi, Bononcini, Scarlatti et Donand; en français des mélodies de Fauré, Franck, Fourdrain et Fuérison; en polonais une mélodie de Wertheim; en russe une œuvre de Wassenko. Elle chantera en hébreu la splendide berceuse tirée des « Chants hébraïques » de Milhaud; une mélodie en anglais de Tipston et enfin une série de « Negro Spirituels » qui n'ont jamais été chantés à Bruxelles. La location pour cette soirée, qui s'annonce comme un très gros succès, est ouverte dès à présent à la Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80. Prix des places, de 5 à 50 francs.

Jeux de lettres

Dans la petite ville suisse de Bienne s'élevait une confiserie qui étalait à son fronton cette enseigne vraiment familiale.

*Maison fondée en 1825
Aimé PERRET fils
Successeur de Perret-Maire.*

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Pourquoi, se demande Echalote, dit-on ici que les Anglais sont des mangeurs de viandes rouges, alors qu'il n'est pas un peuple au monde qui se donne autant de peine pour les cuire au point de leur ôter complètement leur saveur naturelle ? Il y a, comme cela, des réputations toutes faites, contre lesquelles l'évidence elle-même ne peut rien. Ne disons pas, cependant, que toutes les recettes anglaises soient détestables : il y a des choses excellentes dans l'art culinaire britannique et notamment le

Gigot braisé

Désossez un gigot ; piquez-le de gros lard et contenez-le par une forte ficelle ou mieux, du gros coton. Mettez-le dans la marmite à braiser, avec plusieurs bandes de lard, des carottes, des oignons, un bon bouquet garni, un bon assaisonnement de sel et de poivre et versez par-dessus assez de bouillon dégraissé pour que le gigot désossé en soit complètement couvert. Ce bouillon, vous pouvez l'obtenir en délayant du Bovril dans de l'eau chaude. Ajoutez l'os du gigot rompu en deux ou trois morceaux. Faites cuire d'abord sur un bon feu, puis, quand l'ébullition est bien animée, mettez la marmite au four et laissez mijonner doucement jusqu'à ce que le gigot soit très cuit. Il faut bien une couple d'heures au moins. Retirez la viande, passez le jus, faites-le réduire s'il est trop clair et versez-le sur le gigot au moment de servir. Vous pouvez le servir avec une garniture de légumes et de pommes de terre, mais les Anglais le mangent sans rien.

Menenas

C'est une friandise égyptienne que la belle petite reine Farida connaît certainement et qu'elle sait peut-être préparer.

On mélange une livre de farine (que l'on améliore en y ajoutant à sec une cuillerée de Borwick's Baking Powder) avec une 1/2 livre de beurre amolli. On pétrit la pâte en ajoutant quelques gouttes d'eau de fleur d'oranger. On forme alors dans les mains des boules de la grosseur d'une petite pêche et on y enfonce le pouce, de façon à former une sorte de puits.

On remplit ce puits de la farce suivante : de belles dattes dénoyautées sont écrasées sur le feu avec un bon morceau de beurre. On peut y ajouter des amandes pilées mais ce n'est pas nécessaire. On s'efforce de façonner joliment les boules en festonnant les bords, par exemple. On les pose sur une platine bien beurrée et on fait cuire à four chaud pendant 20 minutes. Saupoudrer de sucre fin et poser une demi pistache sur chaque gâteau.

Les ménénas ne doivent être dorés qu'à peine.

Confiture d'oranges

Lavez les oranges, percez-les de trous et faites-les tremper à l'eau fraîche pendant 12 heures. Faites blanchir à l'eau bouillante puis refroidir. Découpez en tranches minces, réservez les pépins que vous mettez dans un sachet de mousseline. Pour 2 livres de fruits, mettez un grand verre d'eau et faites cuire avec les pépins. Quand les peaux sont tendres, ajoutez en pluie un paquet de poudre « Zett » (comptoir Bovril) faites bouillir 1 minute, ajoutez le sucre et faites encore bouillir 5 minutes. Eteignez le gaz et mettez en verres après 2 minutes.

ECHALOTE.

T. S. F.

Conférence Internationale

La conférence internationale des télécommunications qui s'est ouverte au Caire le 1^{er} février, se tient tous les cinq ans. La section la plus importante est celle des radiocommunications. La séance inaugurale aura lieu en présence du roi Farouk I^{er} à l'Université du Caire. M. Brailard y représentera l'Union Internationale de Radiodiffusion et le délégué belge sera M. le baron Van den Bosch. Le nombre des délégués est d'environ 600. C'est dire qu'il y aura des discours. Quand tous les discours seront prononcés, traduits et applaudis, on s'occupera de la répartition des longueurs d'ondes entre les divers services radioélectriques.

Erreur de la Radio

Une très regrettable erreur vient d'être commise par certaines stations privées parisiennes. Le souci de serrer de près l'actualité et de plaire au public (ou, du moins, à une partie du public), les entraîne à sacrifier largement aux faits-divers. Cela peut évidemment se défendre, à la condition qu'on y mette du tact et de la mesure. Or, ces stations ont offert à leurs auditeurs une reconstitution sonore de l'interrogatoire du monstre Wiedmann. Etaler et exploiter ainsi le crime au micro est une innovation des plus malheureuses. La radio, qui pénètre dans tous les foyers, ne doit pas éveiller ainsi de malsaines curiosités. Il y a, pour elle, une autre mission à remplir.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 6 février, à 14 h. 30, l'I.N.R. diffusera « La Mascotte », représentée au grand théâtre de Verviers. — Le 6, à 20 h. 10, « La Revue de l'Orchestre », sketch de M. André Guery, musique de M. Michel Brusselmans. — Le même jour, à 21 h., premier reportage du « Cycle des Universités Belges », consacré aux laboratoires de chimie et de physique de l'Université de Liège. — Le 7, sous les auspices de Radio-Wallonie, deux pièces wallonnes, une comédie : « Tiestous », d'Henri Hurard, et « El djou tu tiradje au sort », de Luxon, Vanuytrecht et Ducat. — Le 8 sous les auspices de la Radio-Catholique, Festival de Musique Belge Moderne, avec le concours du grand orchestre symphonique, dirigée par M. Frans André. — Le 9, séance d'hommage à Maurice Ravel. — Le 9, à 21 h., seconde présentation des collaborateurs de l'I.N.R. — Le 10, sous les auspices de la RESEF, « Crainquebille », comédie d'Anatole France. — Le 12, à 20 h. 30, cycle du théâtre romantique : « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée », d'Alfred de Musset, comédie interprétée par Mme Hélène Lefèvre et M. Jules Delacre. — Le 12, à 21 h. 30, un cabaret wallon.

On dit que...

Quatre émetteurs de télévision vont être construits au Danemark. — Le nombre des auditeurs en Suisse vient de dépasser 500.000. — En France, l'Hôtel des Monnaies a frappé une médaille consacrée à la télévision. — La station de Radio-Vatican vient de porter sa puissance de 12 à 50 kw. — Une puissante station de radiodiffusion sera construite prochainement à Addis-Abeba ; elle transmettra des informations et des programmes musicaux indigènes. — Les écoles allemandes seront désormais pourvues d'installations radiophoniques ; on vient de construire une école à Berlin dont toutes les classes possèdent un appareil récepteur.



Théâtre bruxellois d'autrefois

En l'absence de lois protégeant la propriété littéraire, le répertoire dramatique français fut, pendant les premières années de l'existence de la Belgique, effrontément mis au pillage par des éditeurs qui pratiquaient, avec impunité et sans scrupule, ce qu'on appelait la contrefaçon belge.

Une maison d'éditions bruxelloise publia ainsi à peu près toutes les pièces jouées en France en des brochures de petit format dont nombre d'exemplaires traînent encore aujourd'hui dans les boîtes des bouquinistes. Cette publication — qui s'intitulait : « Répertoire de la scène française » — s'était attaché une critique dramatique, à qui étaient réservées deux ou trois pages à la fin des brochures.



VOUS NE PROJÉTEZ PAS QUE

vos films

Ceux d'un autre format
que votre camera, le projecteur DITMAR vous les
projettera.

Votre collection de films pour amateurs peut comporter différents formats : le même appareil de projection DITMAR convient pour deux dimensions, le changement est automatique simple et rapide.

Demandez les notices explicatives aux Ets CORBEEL, agence générale des appareils DITMAR, 8-10-10a, rue de la Verveine, Bruxelles. Tel. 33.04.10

Un de ces 3 modèles vous convient

- 1° pour films de 8 et 16 mm.
- 2° pour films de 8 et 9,5 mm.
- 3° pour films de 9,5 et 16 mm



DITMAR

Le projecteur DITMAR est techniquement
parfait.
Trois déclics et le changement est à l.

On ne peut lire sans sourire ces articles et ces notes : c'est du document vieux-bruxellois, savoureux et coloré : toute la vieille ville, aux allures provinciales, cordiales, la vieille ville bavarde, familière et jugeant avec d'autant plus de désinvolture et de décision qu'elle était plus ignorante, apparaît à travers les lignes de ces critiques.

Les « théâtres royaux » de Bruxelles jouaient la comédie à côté de l'opéra. Voici un spécimen assez remarquable de la façon de juger les interprètes :

« M. Ad. Bouchet, que la Comédie-Française réclame, a ajouté un nouveau lustre, à son règne triomphal, par la création du rôle de « Paul Jones », personnage au cœur franc, droit et noble, aux allures décidées, au caractère fort et résolu, et que M. Ad. Bouchet a rendu avec cette supériorité désespérante (*sic*) que chacun de ses rôles appelle à constater. »

A Mme Baptiste, « qui possède un talent transcendant et incontestable », la critique veut bien donner quelques conseils éclairés. Ecoutez-le :

« Une observation que nous ferons à Mme Baptiste concerne le dénouement; nous voudrions qu'elle mit un instant d'interruption entre les adieux de Paul et les dernières paroles qu'elle prononce, et qui semblent être placées là comme une sentence prononcée par l'adultère contre l'adultère elle-même :

Et moi, je reste seule entre les deux tombeaux.

» Ces paroles, nous voudrions les entendre prononcer sans sanglots, avec force, sans cris cependant, mais d'une voix sentencieuse. Elles sont le résultat d'une méditation, c'est l'isolement qu'elle remarque autour d'elle, qui les lui suscite. L'auteur même les fait précéder d'une indication significative dans ce sens. Il a placé une intervalle (*sic*) entre les adieux de Paul et les dernières paroles du marquis. Cette observation, nous nous la permettons à l'égard de Mme Baptiste parce que nous sommes persuadés qu'elle en comprendra toute la justesse, sans qu'elle puisse en rien blesser sa susceptibilité; nous avons une trop haute idée de son talent pour l'en croire capable... »

Quant à M. Baptiste — car M. Baptiste était de la troupe avec son épouse — il est tout à fait dans les bonnes grâces du critique : « Le nom de M. Baptiste suffit d'être cité (*sic*), dit le Sainte-Beuve bruxellois, pour que l'on soit sans craintes sur la manière dont le rôle est rempli. »

On se figure, sans beaucoup d'imagination, les époux Baptiste lisant et commentant l'article, en cet an de grâce 1839, après la représentation, au *Café de l'Amitié*. M. Baptiste, chapeauté d'un tromblon à poils rudes, engoncé dans le tour de cou de sa haute cravate, et Mme Baptiste, coiffée en frisons, encore rose de fard, sous le plissé de son cabriolet puce à brides violettes. Ils pèsent, en buvant de la bière du pays, chaque mot de l'article : ils sentent vivement l'éloge et plus vivement le blâme. « Et moi, je reste entre les deux tombeaux ! » Mme Baptiste, jeune et audacieuse, maintient qu'elle a choisi la bonne manière et qu'il n'y a pas lieu « de mettre un instant d'interruption »; son mari, expérimenté et prudent, hoche la tête et conseille de concéder au critique la voix sentencieuse et l'intervalle. Et la discussion s'échaufferait, sous l'œil pesant des habitués du paisible café, qui, tout en tirant des bouffées de leurs pipes de Hollande, ont aperçu entre les mains des artistes la brochure dont tout « le monde des théâtres » s'occupe, si M. et Mme Baptiste ne se souvenaient à temps que la correction dans le langage et la tenue est la première obligation s'imposant à des artistes qui ont l'honneur d'appartenir aux « théâtres royaux ».

Tous deux s'apaisent dans un sourire et, avec des mines effarouchées, des jeux du châle drapant les épaules nues et des gestes gentils de ses doigts à mitaine, Mme Baptiste se fait raconter par de nouveaux arrivants le sort du ballet *Arsène*, dont ce soir-là « MM. les abonnés ont fait justice » au théâtre de la Monnaie, tant a été grande l'insouciance des machinistes chargés de planter les décors : le public a sifflé, hué et fait cesser le spectacle « afin de donner un avertissement à la direction »...

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

AVANT les **AUGMENTATIONS** du 15 FEVRIER

COMMANDEZ VOTRE

LAROUSSE

à l'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

110, AVENUE LOUISE, 110. — Tél. 11.47.81



L'UNIVERSEL et LE GRAND MEMENTO

PRES DE 5,000 PAGES

Les quatre volumes reliés demi-chagrin rouge ou vert, payables 50 francs par mois. Au total : 935 francs belges. Comptant : 869 francs belges. Ces prix étonnants de bon marché ne seront plus maintenus après le 15 février.

CATALOGUE GENERAL
1938

ENVOYE GRATUITEMENT
SUR DEMANDE



LE LAROUSSE DU XX^e SIECLE en 6 vol.

PRES DE 7,000 PAGES

Les six volumes reliure demi-chagrin vert ou rouge, payables 80 francs par mois (total 1,925 francs belges) ou 150 fr. par mois (1,875).

An comptant : 1,815.

Reliure pleine, toile brune, payables 70 francs par mois (total : 1,787 francs belges).

Au comptant : 1,677 francs.

Profitez de ces conditions nouvelles en commandant dès aujourd'hui votre XX^e SIECLE.

Remplissez dès aujourd'hui votre
BULLETIN DE SOUSCRIPTION
à adresser directement à
l'AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS

110, AVENUE LOUISE, A BRUXELLES

Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage
suivant

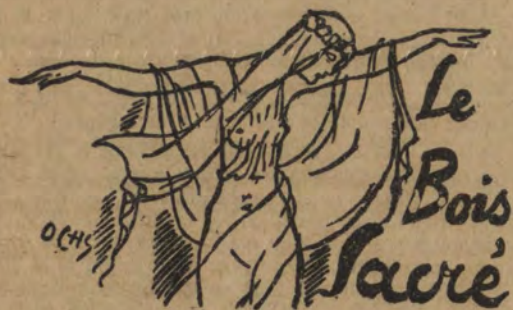
au prix de fr.

NOM

PRENOMS

Adresse

Signature : P.P.



A propos d'une anthologie

M. Bessand-Massenet vient de publier chez Grasset, sous le titre « Air et manières de Paris », un choix de textes sur Paris et les Parisiens. C'est une excellente idée, et un livre qu'il sera précieux d'avoir dans sa bibliothèque. A l'occasion de cette publication, il a donné à notre con-

frère « Candide » une interview où il nous révèle quelques-unes des idées de l'historien Lenôtre (avec qui il a longtemps travaillé) en matière d'anthologie

Lenôtre était pour le morceau de bravoure. D'après lui, un morceau d'anthologie n'est jamais assez brillant. Evidemment, pour un ouvrage du genre de celui de M. Bessand-Massenet, le morceau de bravoure est l'idéal. Mais qu'il s'agisse de morceaux choisis d'espèce un peu plus didactique, ce principe n'est-il pas un peu dangereux ? Le morceau de bravoure peut-il donner une idée exacte de l'œuvre d'un écrivain ? Et n'est-ce pas le trahir que de publier des morceaux séduisants qui ne se rattachent à rien dans son œuvre et qui peuvent n'être qu'un hasard ? On pourrait supprimer dans « Les Misérables » la tirade sur les « égouts », qui est le type du morceau d'anthologie, sans que le morceau en souffrit. Et, par contre, on pourrait composer une délicieuse anthologie avec des auteurs entièrement et justement oubliés, mais qui ont écrit par accident deux ou trois pages parfaites.

Enfin, pour faire une anthologie consciencieuse, il nous semble qu'il faudrait justement prendre le contre-pied du principe de Lenôtre et écarter résolument les morceaux



**Apaisera
votre TOUX**

brillants, pour ne donner que les pages les plus représentatives du talent d'un écrivain... ce qui donnerait peut-être une anthologie parfaitement ennuyeuse.

Somme toute, en matière de morceaux choisis, il n'y a pas d'autre alternative que de trahir son auteur ou d'ennuyer son lecteur.

L. A.

L'histoire et le roman

Léon Daudet, dans l'*« Action française »*, vient de consacrer un éditorial au livre de Robert Goffin, *« Charlotte, l'impératrice fantôme »*. Cet ouvrage qui fut, on le sait, assez discuté, prend avec l'histoire des libertés qu'ici-même nous avons jugées fort larges. Léon Daudet, sans contester le nombre ni l'importance de ces crocs-en-jambe historiques, pose une question qui n'est pas sans intérêt.

De quel droit, dit-il, interdirait-on à l'homme d'imagination de « romancer » les biographies de personnages célèbres ? Le théâtre se le permet depuis toujours, et personne n'y trouve à redire : « Il y avait belle lurette, écrit M. Daudet, que le théâtre s'était emparé de l'Histoire et avait mis en scène et fait dialoguer les rois et les reines, les princes et les princesses, dans le décor de leurs ambitions, de leurs amours, de leurs ascensions et de leurs chutes. Tout le théâtre grec, demeuré le premier du monde, est fondé là-dessus ; il est plaisant de voir aujourd'hui des critiques refuser au roman ce pouvoir de résurrection du dialogue, passionné ou politique qui a, de tous temps, été accordé au théâtre. Evidemment, le théâtre a pour lui la beauté de ses comédiennes et la force de ses comédiens, les voix et les accents conjugués de la femme et de l'homme, ce que j'appelle la corporalité. Mais le roman suggère plus qu'il n'assouvit et quand il vise les sommets, comme dans l'ouvrage de M. Goffin, il crée avec l'Histoire, comme Hugo disait de Baudelaire : « un frisson nouveau ».

» Je pense que si Balzac écrivait les *« Chouans »* maintenant, il prendrait, comme protagonistes, non plus des personnages fictifs et représentatifs, tels Montauran et Marie

de Verneuil, mais des personnages ayant vécu, réels et nommément désignés. Sans doute leur prêterait-il des discours imaginaires. Et puis après ? Il n'est pas difficile, ni hasardeux, d'imaginer les propos d'amants passionnés. Ne tiennent-ils pas tous dans les variations sur un même petit verbe !

C'est évidemment un point de vue défendable. Mais ce qui ne doit pas être permis, c'est l'équivoque. Lorsqu'on romance, qu'on le dise, et que l'on n'essaye pas de faire supposer que l'on s'en tient à la vérité objective.

« Uncensored »

M. O. Millard, qui nous a donné une excellente traduction anglaise du livre très intéressant de M. Auguste Vierset *« Burgomaster Max »*, publiée chez Robert Hall, à Londres, un beau volume abondamment illustré retraçant l'histoire de la *Libre Belgique* clandestine. Cet ouvrage, intitulé *Uncensored (Non Censuré)* fait revivre de façon émouvante les événements et épisodes de ces quatre années de guerre où fut narguée la censure allemande, ainsi que les hardis patriotes qui menaient cette lutte sous le manteau : Eugène Van Doren, Planeede, Philippe Baucoq, le Père De Harveng, Gabrielle Petit — tant d'autres... ! Car qui dira les noms de tous ceux : vieillards, jeunes gens, jeunes filles, prêtres, ouvriers, qui vouèrent leurs forces et leur santé, leur fortune, certains leur vie même, à une œuvre d'audace et de foi, qui soutinrent ainsi le moral des populations civiles et leur inspirèrent de nouvelles énergies ? C'est une simple et prenante page d'Histoire ; nos petits-neveux la liront avec admiration et y trouveront un grand exemple.

Nos amis britanniques ont fait, à ce bon livre, un accueil chaleureux.

J. S.

Livres nouveaux

CES ROUTES QUI NE MENENT A RIEN, par Jean-Marcel Basshard. (Emile Paul.)

La littérature coloniale française est généralement d'un réalisme plus audacieux que celle de chez nous. Elle est plus amère aussi, et plus désabusée. Mais elle a une saveur forte qui ne déplaît pas. M. Jean Basshard a narré la vie d'un aventurier colonial, parti d'Algérie vers le Sénégal en se cachant dans les soutes d'un navire, débarqué sans le sou à Dakkar puis engagé en qualité de postier par le gouvernement, quittant les P. T. T. enfin et se faisant trafiquant en bestiaux, y gagnant une fortune, pour la perdre ensuite et regagner l'Europe sans avoir amassé le pécule escompté. Les basses intrigues administratives, les rivalités amoureuses, les sévices indignes envers les indigènes, l'acagnardement avec les négresses, le « rush » sexuel des colons autour des quelques blanches qu'on trouve là-bas, rien n'y manque, ni le cafard, ni la maladie, ni les mirages douloureux.

Ce livre, parfois mal écrit, mais continuellement savoureux et quelquefois salé, se recommande précisément par ce réalisme dur duquel il semble que l'on se détourne fort depuis quelques années et que, pour ma part, je prise fort.

EMILE VERHAEREN A MARTHE VERHAEREN, par René Vandevor. (« Mercure » de France.)

Les amis de Marthe Verhaeren connaissent l'existence de cette vaste correspondance du poète avec celle qu'il a si tendrement aimée, et qui vraiment, a été le doux flambeau de la maison du poète. Après la mort de Verhaeren, M^{me} Verhaeren n'a plus vécu que pour sa mémoire, entourée de ses chers souvenirs, suivant avec assiduité la gloire du grand disparu, suivant tout ce qui touchait à la chapelle verhaerienne, si accueillante dans son logis du boulevard Max à ceux qui avaient été les amis du poète, ou qui se proposaient de célébrer son œuvre. M. René Vandevor fut au nombre des amis très chers de Verhaeren. Nul mieux que lui n'était qualifié pour éditer cette correspondance intime. Il l'a fait précéder d'une excellente étude biographique qui complète le volume qu'Albert Mockel a consacré au chantre des « Flamandes », et qui nous éclaire avec beaucoup de précision sur les fiançailles du poète, et son intimité familiale.

E. E. W.



Imperméables en Soie Huilée

SOIE MATE UNIE 149 Frs.

SOIE MATE FANTAISIE 169 Frs.

SOIE BRILLANTE UNIE 195 Frs.

TOUS LES COLORIS, TOUTES LES TAILLES
TOUJOURS EN STOCK

La plus belle collection du pays au



Le Spécialiste du Vêtement Imperméable

64-66, RUE NEUVE BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 17.00.40 (5 LIGNES)



CONGO-COCKTAIL

Il est des gens qui s'entendent pour tuer la poule aux œufs d'or et le vice-gouverneur général du Ruanda-Urundi semble être de ce nombre.

A grand renfort de coûteux agronomes et d'autoritaires agents territoriaux, il a imposé la culture du café aux indigènes de sa province et du coup a provoqué leur exode vers l'Uganda anglais en même temps que la ruine des proches colons du Kivu.

Maintenant c'est aux mines qu'il en a. Il veut, en effet, obliger leurs exploitants, déjà fort touchés par la baisse des cours de l'étain, à fournir aux travailleurs indigènes leur bois de chauffage pour usages domestiques.

Or tout le monde en Afrique sait que, depuis que l'indigène y est noir, ce sont les femmes qui veillent à l'approvisionnement du foyer en combustible. Mais d'après le distingué Gouverneur, les mines gagnaient trop; alors, il fallait diminuer leurs bénéfices!

Il n'est cependant pas besoin d'être grand clerc pour savoir qu'une industrie réellement prospère fait plus pour notre bon renom colonial que les rémunératrices parlotte entre incompetents sur les bords dorés de l'International Leman...

Iu d'ajouter que la nouvelle mesure fera gaspiller par

an quelques millions de notre or convertis en essence et camions américains.

Mais qu'importent les hémorragies de notre fortune et la misère menaçante de la Belgique pour nos parangons d'un humanitarisme à sens unique!

???

Bravo!

Le Gouvernement Général va faire construire un pensionnat de jeunes filles blanches à E'ville. Aucune colonisation n'était, en effet, possible au Katanga si les colons n'y pouvaient faire instruire leurs gosses.

Un grand merci pour le Gouverneur-Général auquel on doit cette super-utile décision.

???

L'A.F.A.C. continue sa campagne en vue d'améliorer le sort déjà envié parce qu'enviable de ses adhérents, c'est-à-dire les fonctionnaires et agents des Colonies.

A nouveau, nous répétons à ce sujet:

Pas plus que ne vèle une vache qui n'est pas en gésine, on ne peut puiser fructueusement dans une caisse vide.

Et aux lieux et place de la solution vraiment trop simpliste de l'A.F.A.C., ses membres — les magistrats surtout — devraient veiller à ne pas brimer sans cesse l'économie congolaise par l'application sans bon sens de surabondantes réglementations et de législations faites beaucoup plus pour épater l'Europe que pour être appliquées en Afrique.

???

Enfin le rapport van Zeeland qui fit déjà couler des flots d'encre, est déposé.

A le lire, ce déluge semble avoir été prématuré car on ne trouve dans ce document que la suggestion de l'extension à toutes les colonies du régime de la porte ouverte existant déjà au Congo et l'internationalisation des territoires sous mandat, notre Ruanda-Urundi compris.

Il semble peu probable que ces suggestions aboutissent. Si la première était bonne, la seconde était, en effet, discutable et surtout irréalisable.

On ne chante pas des cantiques au cours d'un match de boxe!

Il paraît que, conformément aux précédents, le nouveau secrétaire général des Colonies sera un juriste; c'est-à-dire, non pas le grand économiste expérimenté capable de développer notre Colonie en prise directe, mais bien un éplucheur de cas particuliers.

A quand un plan durable pour une action gouvernementale s'exerçant autrement qu'à la petite semaine, pour de petits profits, de petits amour-propres et de petits intérêts ?

???

Le rapport Camu a fait beaucoup de bruit avec ses élections de délégués fonctionnaires...

Remarquons qu'il ne résout pas le vrai problème.

Actuellement, en y ajoutant la ministérielle inutilité, nous en sommes encore à l'organisation napoléonienne, c'est-à-dire : un secrétariat général, puis des services dirigés par des directeurs généraux, aidés parfois de plus jeunes techniciens et bureaucrates.

Conclusion : Ces services, presque toujours cloisonnés, traitent bout pour bout — déformation professionnelle du directeur comprise — les affaires qui se présentent.

Si le directeur est docteur en droit, il n'examinera guère l'affaire que sous l'angle juridique, et s'il est médecin, ce sera l'hygiène qui dominera la décision.

Or, de plus en plus, les solutions des problèmes qui se posent doivent être dosées comme un cocktail par un mélange de techniques diverses très spécialisées allant, par exemple, des affaires indigènes aux grands jeux des économies libres ou dirigées, sinon les solutions seront de guingois.

Aussi, grâce à ce système des cloisons étanches isolant les directeurs, l'administration fonctionne de plus en plus mal et le pays se ruine.

Ce qu'il nous faut donc, ce sont des secrétariats généraux de plus en plus étendus, guidés par des super-spécialistes. Tant que l'administration de la Place Royale ne sera pas ainsi construite, l'affaire congolaise ne tournera qu'avec un piston sur quatre, au grand dam du pays.

KATARA NA TUMBO.



Le Secret de l'Amour

M. André Didier de Roulx a la production abondante. Inlassablement, depuis quinze ou vingt ans, il adresse à la critique des volumes ou plaquettes de vers auxquels il n'est pas fait, généralement, grand accueil, disons-le froidement.

Nous venons de recevoir le tome VII de la rubrique « Dans l'envoi des nuées ». Ce tome s'intitule : « Le Secret de l'Amour », poème dialogué. Relevons ces titres parmi les autres tomes : « Poèmes mystiques », « Le Grand Bonheur », cinq actes en vers, « L'Immortelle Echo », « Le Vainqueur d'Arras », « Apotheose », etc.

Pour ce qui est du « Secret de l'Amour », la scène se passe dans un appartement au cinquième étage, donnant sur la Basilique de Montmartre; Denise et André y échangeant quelques réflexions en vers de douze pieds avant, semble-t-il, de gagner la couche auguste et solennelle de leur nuit de noces. André parle d'amour à Denise lorsque les orgues de la basilique, soudain, entonnent le « Te Deum ». Le lyrisme d'André s'éveille aussitôt.

ANDRÉ

Ce moelleux instrument, je crois qu'on le marie Par les pieds, par les mains ! — Quelle chaude harmonie S'exhale dans l'air pur...

DENISE

Comme c'est délirant !

ANDRÉ

C'est grandiose et beau ! — C'est pur et pénétrant...

Citation, n'est-ce pas, qui dispense de tout commentaire...

Qu'il vous suffise de savoir la suite : Denise s'enfièvre entre les bras d'André, et l'on passe du mysticisme de l'orgue à des réalités plus immédiates.

DENISE

Mon cœur reste éveillé dans mon âme captive...

ANDRÉ

Dans la nuit on n'entend plus un être qui vive...

DENISE

Je pense qu'il est temps de me déshabiller ?

ANDRÉ

Parfait ! Je vais encor pouvoir me régaler ! Je me sens dévoré par la suprême envie D'illustrer le jardin où s'annonce la vie !

DENISE

Comme c'est curieux ! Dans quel but et pourquoi ? Je ne comprends pas bien, dis, précise-le-moi ?

ANDRÉ

Amour, rassure-toi ! Sois bonne et confiante, Je soutiendrai, sans mal, ton heure débutante. (Ils s'embrassent longuement.)

DENISE

Sois brave et sois fougueux, mais ne sois pas brutal Puisqu'on doit nous unir sous le sceptre papal !

Ambassador

BOURSE

ENFANTS ADMIS

Le plus beau film d'aventures
et d'héroïsme
au pays des lanciers du Bengale



Réalisation de Réginal FORD

AVIS IMPORTANT : Afin de permettre à tous, grands et petits, de venir voir ce film merveilleux, la première séance, le dimanche, aura lieu à 10 heures du matin.

Heures des séances : Semaine : 2 h. 30 - 4 h. 40 - 6 h. 50 - 9 h. Dimanches : 10 h. du matin - 12 h. 20 - 14 h. 30 - 16 h. 40 - 18 h. 50 - 21 heures.

PREPAREZ-VOUS DE BELLES VACANCES DE PAQUES



Vous avez encore de longues soirées à passer chez vous, en famille, au coin du feu. Vous appréciez beaucoup ces moments d'intimité, vous les trouvez très agréables, mais peut-être un peu monotones à la longue, et quelquefois vous cherchez ce qui pourrait les rendre plus attrayants et plus efficaces.

A l'heure actuelle, il faut toujours chercher à joindre l'utile à l'agréable : aussi, tout en restant chez vous, entouré des vôtres, confortablement installé dans votre fauteuil, vous allez rendre UTILES ces moments agréables.

Vous vous souvenez que l'an dernier, à Pâques, vous êtes allé en Italie avec votre femme et vos enfants. Vous vous faisiez une joie de ces vacances : elles ont été agréables, en effet, mais combien handicapées parce que vous ne connaissiez pas l'italien. Mais cela vous a servi de leçon et, cette année, devant aller en Allemagne, vous apprendrez l'allemand : il vous reste juste le temps nécessaire.

Une seule méthode vous permettra d'apprendre une langue en si peu de temps : c'est la Méthode Linguaphone. Avec elle, vous aurez plusieurs professeurs qualifiés à votre dispo-

sition, chez vous, toujours prêts à vous servir à n'importe quelle heure de la journée, et qui vous répéteront inlassablement et de la même façon un mot ou une phrase.

La Méthode Linguaphone est donc facile, agréable, pratique. Elle est aussi la moins onéreuse, car elle vous permet, sans déboursier davantage, d'apprendre une langue avec toute votre famille.

RENSEIGNEZ-VOUS

Venez nous voir à notre auditorium où vous pourrez avoir une leçon dans la langue de votre choix ou bien demandez-nous l'ouvrage sur les langues vivantes qui vous sera adressé gratuitement et sans engagement à l'aide du bon ci-contre.

BON
pour l'ouvrage sur
les langues vivantes
à adresser à
L'INSTITUT
LINGUAPHONE
(Classe K. 32)
98, boulevard Adol-
phe Max, Bruxelles.
Tél. : 17.37.94.

... vous pouvez dessiner

Il est curieux de constater combien peu de gens, aujourd'hui, savent dessiner. Interrogez dix personnes au hasard : « Sauriez-vous faire un pareil croquis ? » Une peut-être, une seule vous répondra par l'affirmative. Toutes les dix, cependant, ont, dans leur jeunesse, suivi des cours de dessin. Mais elles n'ont connu que la pâle routine et la terne fréquentation d'un enseignement périmé, usant d'une méthode déficiente ou, plus exactement, vide de toute méthode.

UNE MERVEILLEUSE METHODE



L'Ecole A. B. C., par sa lumineuse méthode, basée sur des principes absolument nouveaux, ingénieux, simples et rationnels, ne présente aucune difficulté et fait de l'apprentissage du dessin un véritable plaisir, une des plus attachantes distractions.

Vous pouvez, sans abandonner vos occupations journalières, quels que soient votre âge et votre résidence, suivre les cours de l'Ecole A. B. C. et acquérir en peu de temps toutes les qualités d'un excellent dessinateur.

RENSEIGNEZ-VOUS

Venez nous voir ou demandez-nous aujourd'hui même notre volume illustré vous documentant sur la Méthode A. B. C. ; à l'aide du bon ci-contre.

BON
pour l'ouvrage gratuit : « LA CROISEE DES CHEMINS » à adresser à Mr J. A. HILARET, Directeur de l'Ecole A. B. C. de Dessin (Studio J. 154), 18, rue du Méridien, Bruxelles. Tél. : 17.60.80.

ANDRÉ

Ne t'inquiète pas ! Sans en rien nous surfaire
Nos cœurs sauront choisir le même sanctuaire !

DENISE

O tout cela me touche infiniment, chéri ;
Ton sentiment d'amour me semble bien mûri !

ANDRÉ

Bien sûr, c'est sérieux ! Avant tout je réclame
De pouvoir habiter dans le fond de ton âme...

DENISE

J'oserais t'y border un douillet petit nid
Où tu ne penseras qu'au bonheur défini.

ANDRÉ

Si tant d'affection de mon être déborde
C'est bien pour s'adorer sans aucune discorde.

DENISE (impatiente)

Davantage dis-m'en, car tu vas m'énerver,
A ta bouche, ô chéri, je tiens à m'abreuver !

Après quelques nouvelles et non moins suaves répliques
alternées, voici les six derniers vers, ceux après quoi tombe
le rideau... de l'alcôve :

ANDRÉ (très discret)

J'ose te demander quelque chose d'énorme :
Comment te ressens-tu, te sens-tu bien en forme
Pour fêter la victoire au sommet du grand jour
Où tu vas t'éblouir sous les feux de l'amour ?

DENISE (complètement emballée)

Oh ! je suis exaltée et divinement prête
Pour faire le grand saut, avant la pirouette...

Bon appétit, Monsieur et Madame...

Tel est « Le Secret de l'Amour », poème dialogué de
M André de Roulx.

Jusqu'ici, le Parnasse belge avait manqué de poète rigolo.
La lacune est comblée.



D'un coup d'œil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans la fin
de votre toilette : Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH

COIN DES MATH.

Somme, produit, différence

Ainsi raisonne M. Roger De Puydt :

On doit avoir $a + b = ab = a^2 - b^2$ ou

$$a + b = (a + b)(a - b)$$

ce qui implique que $a - b = 1$ et $a = b + 1$.Or, nous avons $ab = a + b$, ou $(b + 1)b = b + 1 + b$,
ou $b^2 + b = 2b + 1$, ou $b^2 - b - 1 = 0$.

$$b = \frac{1 \pm \sqrt{1 + 4}}{2} = \frac{1 \pm \sqrt{5}}{2}, \text{ c'est-à-dire } \frac{1 + \sqrt{5}}{2}$$

$$\text{et } \frac{1 - \sqrt{5}}{2}$$

$$a \text{ égale donc } \frac{1 + \sqrt{5} + 2}{2} \text{ ou } \frac{3 + \sqrt{5}}{2} \text{ pour } b =$$

$$\frac{1 + \sqrt{5}}{2} = \frac{1 - \sqrt{5} + 2}{2} \text{ ou } \frac{3 - \sqrt{5}}{2} \text{ pour } b = \frac{1 - \sqrt{5}}{2}$$

$$\text{En effet : } \frac{3 + \sqrt{5}}{2} + \frac{1 + \sqrt{5}}{2} = \frac{4 + 2\sqrt{5}}{2} = 2 + \sqrt{5}$$

$$\text{et } \frac{3 + \sqrt{5}}{2} \times \frac{1 + \sqrt{5}}{2} = \frac{(3 + \sqrt{5})(1 + \sqrt{5})}{4} = \frac{3 + \sqrt{5} + 3\sqrt{5} + 5}{4} = \frac{8 + 4\sqrt{5}}{4} = 2 + \sqrt{5}$$

$$\text{et enfin : } \frac{9 + 6\sqrt{5} + 5}{4} - \frac{1 + 2\sqrt{5} + 5}{4} = \frac{8 + 4\sqrt{5}}{4} = 2 + \sqrt{5}$$

On démontrerait de même que la solution est possible

$$\text{pour } a = \frac{3 - \sqrt{5}}{2} \text{ et } b = \frac{1 - \sqrt{5}}{2}$$

Disent la même chose en plus ou moins bref :

Clément Thiry, Gand; Charles Leclercq, Bruxelles; D Lagasse, Liège; Doudouze, Gand; Oct. Hannot, Bruxelles; O. Lamy, Namur; Gaston Colpaert, Saventhem; A. Duren, Woluwe; Jules Paquet, Jambes; G. Bertrand, Ottignies; P.-J. Lefèvre, Ixelles; Marcel Delaby, Hannut; J. N., Amay; Edouard De By, Saint-Gilles; E. Mule et Felis Arbot, Toulieu; J. Gérard, Meix-devant-Virton; E. Duesberg-Largillière, Verviers; A. Badot, Huy; René Vervoort, Bruxelles; Defossez-Lagneau, Ath; J. Minnekens, Jette; C. Lemaire, Molenbeek; D. Holey, Réves; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Youly, Bruxelles; A. Burton, Moha; G. Rollet, Forest; Rose-Marie Thomé, Ostende; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; C. Georges, Gembloux; Emile Lacroix, Amay; A. Segers-Cajot, Liège; Omer Claeys, Bourg-Léopold; Math-Amore, Liège; J. Brumfaut, Tournai; J. Germain, Seraing; Marcel Van Jole, Anvers.

Trois fractions

C'est la réponse brève demandée par le « Lecteur fidèle » :

$$\frac{1}{2} + \frac{1}{3} + \frac{1}{6}$$

Ont évidemment trouvé tous les chercheurs cités ci-dessus, ainsi que :

M. Delbrouck, Jette; Omer Verdickt, Vilvorde; Camillia Stoquart, Eugies; Charles Thiry, Seraing; J. Majolini, Saint-Josse; Roger De Puydt, Tournai; Henri Sorgeloos, Bruxelles.



Primo

TOUT VOTR CLICHES

TRICROMIE SIMILIGRAVURE TRAIT PHOTOLITHO
DESSINS CREATIONS

**Atelier
PHOTOMECHANIQUE
de la Presse**

82^A, RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES

**LA TECHNIQUE
MODERNE
A VOTRE
SERVICE !
TEL. 12-60-90**

Quel est ce tapis ?

De M. C. Georges, de Gembloux, ce petit problème, assez rébarbatif au premier abord :

Un tapis a coûté 540 francs. Sa longueur est double de sa largeur. Le prix du mètre carré est un nombre entier de francs plus petit que le nombre de mètres carrés et composé de deux chiffres. Quelles sont ses deux dimensions, sachant qu'elles sont entières ?

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc.
Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

— Un lecteur demande : La Revue des Mathématiques (ou Annales des Mathématiques?), éditée jadis à Paris et publiant les problèmes posés aux examens des facultés et lycées parisiens, paraît-elle encore ? Et quel est son éditeur ? — C. G.

???

— Bien reçu la réponse de M. Charles L., que je remercie, mais ce n'est pas tout à fait ce que je cherche. Voudriez-vous répéter ? Qui pourrait me donner le ou les titres de bouquins sur les différentes manières de traduire en graphiques des séries de chiffres plus ou moins fonctions les uns des autres (graphiques binaires, tertiaires, etc., représentation circulaire) ? Merci d'avance. — P. H. Y. D.

???

— Un de vos érudits lecteurs ne pourrait-il pas me prêter pour huit jours ou me céder contre prix honnête les « Problèmes de Mécanique rationnelle » par E. Fabry (Hermann et Cie, Paris, 1915) dont l'édition est épuisée. — X. Y. Z. 65.

Sacré subside - Subside sacré

— Elles l'obtiennent donc, leur subside, nos braves communes. Elles ont assez bataillé pour cela !

— Oui, mais c'est nous qui paierons. Que ce soit pour la Ville, que ce soit pour l'Etat, c'est toujours dans la même poche qu'on amorce l'aspirateur.

— Ici, c'est juste, puisque c'est nous qui en profiterons.

— De l'achat forcé, quoi !

— Excellent, mon vieux, cela nous immunise contre l'avarice.

— Du moment que l'Etat se mêle de nos mauvais penchants... Alors, le fisc aurait du bon, quoi qu'on dise ?

— Voilà ! Cette fois au moins, je payerai mes contributions d'un cœur léger. Nos villes doivent tenir leur rang, n'est-il pas vrai ? Tenir son rang, c'est un luxe qui rapporte. Dis, tu serais fier, toi, d'être citoyen d'une bourgade qui se chauffe au bois mort et se couche à la chandelle ?

— Pas le moins du monde.

— Tu vois.

— Je vois. Je suis inondé de lumière. A tel point que tu me rappelles pour quoi je suis venu te voir. Tu vas me prêter dix mille francs.

— Dix mille francs ?

— Oh ! je te les rendrai.

— Bien sûr, bien sûr... Avant l'août...

— Foi d'animal, fournis-moi que tu es !

— Mais d'abord, je ne les ai pas, les dix mille. Tu penses ; une fin de mois : il y a tous les paiements...

— Et toutes les rentrées...

— Et puis, ce qui me chiffonne, c'est que ce soit toi qui me le demandes. On dirait que tu veux me filer entre les doigts... Voilà, j'ai fait des changements, chez moi. Oui, ma femme aime recevoir du monde. Alors, nous améllo-

rons. Oh ! juste assez pour ne pas déchoir. Nous avons changé le lustre.

— Mais il était bien, ton lustre.

— Suffisant, oui, mais tout juste. La lumière, vois-tu, quand on en met, il en faut beaucoup. Une poire électrique, ça meuble autant qu'un canapé.

— Alors, comme on ne peut mettre dix canapés, on met dix ampoules...

— Tu commences à comprendre.

— ...à mille francs pièce.

— Tu es bête. Il y a le courant. Quand il vient des gens, on allume. Quand il ne vient pas de gens, on allume pour que ceux d'en face disent : « Tiens, chez Bernard, il y a des gens » ! Et quand nous sortons, nous laissons allumé, ce qui fait double bénéfice : d'abord, les voisins sont épatés; ensuite, quand nous rentrons du cinéma, je ne me cogne pas au chambranle en cherchant l'interrupteur.

— Est-ce que vous éteindriez la nuit, par hasard ?

— Oui, dans la chambre à coucher. Pas ailleurs. On doit parfois se lever, la nuit; et la lumière toute faite, c'est si commode. C'est comme qui dirait l'éclairage central.

— Je vois. Mais ça ne fait toujours pas dix mille...

— Attends. Comme, grâce à notre lustre... Je veux dire le lustre que nous donne notre lustre... nous recevons maintenant beaucoup de monde, nos visiteurs se cognent aux voisins dans l'escalier, il y avait des froissements, des embouteillages, si j'ose dire, enfin peu de confort. Alors, nous avons fait élargir d'escalier.

— Rien que ça ?

— Oh ! une bagatelle : cinq mille. Mais nous sommes payés : on nous a inondés de compliments; jamais on ne m'a trouvé autant d'esprit.

— L'esprit de l'escalier.

— Après cela, sur des marches plus larges, il a fallu mettre un nouveau tapis.

— Il a fallu, évidemment. Tu n'étais pas encore assez spirituel.

— Il y a aussi les plaques. Oui, les plaques à l'usage des locataires : « Fermez la porte », « Faites le double tour », « Essayez-vous les pieds », « Les chiens en laisse ». Tu sais que si je suis d'Ixelles, ma femme est du bas-de-la-ville; mais nous nous entendons très bien. Alors, j'ai fait faire de nouvelles plaques émaillées, avec traduction : « Honden vast — A voet koschen — Gien lawaaid, P. V. D. K. ». Comme ça, nous ne risquons plus de froisser personne... Ensuite, dans le salon, il y avait du plancher, tu te rappelles ?

— Vous avez mis du parquet.

— Comment le savais-tu ?

— Et vous avez engagé une femme de charge en plus pour entretenir tout cela.

— Evidemment. Mais le plus chic, c'est que je fais creuser, sous mon trottoir, un petit passage souterrain qui mènera mes invités sans danger jusqu'au stationnement de taxis, en face.

— Non !

— Ensuite comme, depuis huit ans, nous achetons tout à crédit, il y a des intérêts, des échéances. Il faut tout prévoir.

— Mais, dis donc, dans ces conditions, tu t'en tires avec tes dix mille ?

— Mes dix mille ? Je ne les ai pas ! Je ne te demande que dix mille, mais Frédéric m'en prêterait bien encore cinq, six. Et puis, il y a ce vieux Antoine à qui je pense tout le temps... Alors, frerot, mes dix mille, tu me les allonges ?

— Et... que faisiez-vous au temps chaud ?

— Ah ! mon pauvre vieux, il me fait suer, ton temps chaud !

— Je vais te le dire ce que tu faisais... Tu étendais tes pieds à l'avenant de tes draps... Au lieu de faire tant de cettes, ta femme, le jour de paye, faisait de petits paquets sur quoi elle inscrivait : charbon, beurre, loyer. Mais maintenant, parce que vous êtes tous deux piqués de la folie des grandeurs, tu trouves ça suffisant pour m'emprunter dix mille balles.

— Tiens, je ne t'emprunterai que la moitié; le reste, tu me le donneras. Tu auras un ami qui mène grand train; ça vaut ça... D'ailleurs, si je te le demande, cet argent, c'est parce que tu m'y invites. Tu le donnes pour des amies à toi; et à moi, ton plus vieux copain, tu me le refuserais ?

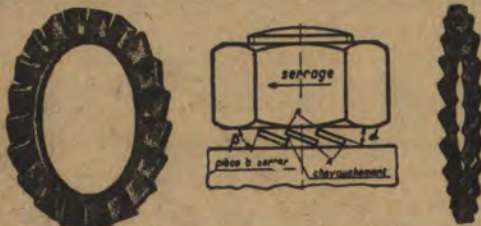
— Je t'y invite... Des amies?...

— Mais oui; tout à l'heure, tes Communes, est-ce qu'elles ne devaient pas tenir leur rang ? Est-ce qu'elles ne doivent pas le tenir alors qu'elles sont dans une dèche noire?... Sans doute, je sais comme toi qu'un peu de poudre aux yeux ne nuit pas. Mais quand on est dans le pétrin, on trime pour en sortir, on fait des économies et ce n'est pas le moment de se mettre en habit tous les jours.

— Si je te comprends bien...

— Tiens, tu vas me comprendre. Je reviens souvent en voiture d'Anvers, la nuit. C'est épatant : à minuit, du quatre-vingts sans danger, de la Métropole à la Capitale. Des lampes puissantes tous les vingt tours de roue. Le long du chemin, j'éclate d'orgueil. Je chante à tue-tête : *Quand il regarde ses plafonniers, le Belge est fier, le Belge est fier de sa patrie-eu !* Oui, mais... La dernière fois, j'ai roulé pendant vingt-cinq minutes sans croiser les prunelles d'un chat. Et je voyais au moins un kilomètre devant moi, un kilomètre derrière. C'est-à-dire que, pendant vingt-cinq minutes, on a éclairé pour moi seul, au moins deux kilomètres de route, soit quelque cent cinquante lampes, car il y a des endroits où elles vont par paires. Sur qu'il y a des heures où l'on éclaire de Bruxelles à Anvers pour les rats qui émigrent d'un fossé à l'autre... A Schaerbeek, éclairage « a giorno » depuis la gare jusqu'à Sainte-Marie. Pour moi seul, une quarantaine de lampes d'au moins mille bougies brûlaient, sans compter les becs de gaz... On élargit des rues pour pouvoir s'y dépasser à l'aise. On repave à raison d'un ou deux millions pour enlever à cinq paveurs et dix carriers un mois de chômage. On creuse des tunnels parce que ça fait grand. On démolit pour agrandir; on agrandit pour démolir. Et l'on se pâme sur des projets qui nous rempliront d'orgueil communal — ce qui n'est déjà pas si mal — et au fronton desquels on écrira, grand comme ça et doré à la feuille : « Erigé sous l'édilité éclairée de Tartempion, bourgmestre, et de Piontout-court, échevin des Travaux. » Et tout ça quand il n'y a pas une sèche thune en caisse et que les lords-maires s'y mettent à tout un congrès de cigales pour crier famine avec assez de stridence... Dis donc, tu crois que ça nuirait à notre réputation d'être un rien plus modestes et que nos Communes, elles aussi, étendissent leurs pieds à l'avenant de leurs draps ?

— Et puis, chère vieille fourmi de La Fontaine, n'as-tu jamais entendu parler d'une grenouille qui a mal fini ?



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTEZ-LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone : 34.14.52



Pour le premier bain
des 5 Jumelles canadiennes:
l'huile d'olive!



Cécile

Annette

Marie

Yvonne

Emilie

WORLD
COPYRIGHT
RESERVED
REPRODUCTION
"CANADIAN"

LISEZ
CE QUE
DÉCLARE
LE Dr DAFOE :

A leur naissance, les cinq petite
Dionne furent baignées dans l'huile
d'olive, et le même traitement fut
poursuivi durant quelque temps
encore par la suite.

Quand vint le moment de recourir
à l'eau et au savon, nous avons
choisi Palmolive qui fut employé,
à l'exclusion de tout autre savon,
pour le bain quotidien de ces cinq
gentils bébés désormais célèbres
dans le monde entier.

Allan Roy Dafoe
DOCTEUR

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DES QUINTUPLETES CANADIENNES

1. Il y avait moins d'une chance sur 50 millions
qu'elles naissent vivantes.
2. Elles sont nées deux mois avant la date prévue.
3. Le fait qu'elles aient vécu plus d'une heure
constituait déjà, à lui seul, un phénomène unique
dans toute l'histoire de l'humanité.
4. A leur naissance, leur poids total n'atteignait
que 6 k. 24 gr.
5. Cependant, avant l'âge de dix-huit mois, elles
pesaient déjà 9 kilos chacune...
6. Et aujourd'hui on ne pourrait trouver cinq
petites filles mieux portantes, plus robustes,
plus resplendissantes de santé que Cécile, Yvonne,
Emilie, Annette et Marie DIONNE...

A présent uniquement PALMOLIVE!

Nées avant la date prévue, les cinq petites Dionne avaient
une peau d'une délicatesse exceptionnelle, et l'huile
d'olive, seule, fut employée pour leur donner leurs pre-
miers soins. Mais ensuite à quel savon recourir ?

Les spécialistes chargés de veiller sur la santé et l'hygiène
de ces célèbres bébés, ont choisi exclusivement Palmolive.
Rien d'étonnant! Palmolive est fabriqué avec l'huile d'olive!
Sa mousse crémeuse nettoie « en profondeur » sans jamais
irriter la peau. L'épiderme aéré, tonifié, resplendit de santé!

Jeunes mamans, pour le bain de vos bébés, employez ce
savon si pur, si doux, adopté par les
médecins pour les fameuses Quin-
tuplettes canadiennes : Palmolive !

Et vous-mêmes, qui désirez
garder l'éclat et la beauté de
la jeunesse, utilisez-le pour
votre toilette et votre
bain... Vous conserve-
rez, sur tout votre
corps, une peau dou-
ce, fraîche, séduisante.



Rien que des huiles végétales - Aucun colorant - Pas de graisse animale

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

MON PERE ET MON PAPA

Tous les Bruxellois se souviennent de « Marie-Rose », la pièce de Fernand Wicheler et L. Le Gourliadec. Une jeune fille est l'enfant d'occasion d'un beau touriste qui l'a laissée comme souvenir à une jolie villageoise. Celle-ci est morte peu après la naissance de Marie-Rose; celui qu'elle devait épouser recueille la petite et l'élève. Il devient son « papa », tandis que son « père » mène, loin d'elle et sans jamais manifester le désir de la voir, une vie de luxe et d'oisiveté.

Un jour, parce qu'il est mélancolique et s'aperçoit que sa femme est bien près de le tromper, il veut connaître son enfant. C'est à ce point que la pièce commence et ce que nous venons de raconter n'en constitue que les antécédents.

Montée sur cet axe, comme ces jolies fantaisies de papier découpé que nous aimions tant quand nous étions petits, l'action est une délicieuse fanfreluche de tendresses, de petites intrigues, de gaieté, de jeunesse, de grâce qui flotte au vent du Namurois comme une bannière.

Mais au fait ! Ce charmant film, belge dans ses origines, belge dans son cadre et belge par son réalisateur, ne peut-il faire figure de bannière ? Ne s'avance-t-il pas en tête sur le chemin que nous avons tant désiré voir prendre à

notre cinéma national ? Voici enfin une œuvre de chez nous, hardiment lancée hors des chemins battus; ce n'est ni un film folklorique, ni un film descriptif, ni une imitation du genre américain, ni une pochade à la sauce Beulemans. Non ! C'est une histoire très jolie qui se déroule au bord de la Meuse; ce sont des gens comme on en voit tous les jours chez nous et qui agissent et réagissent exactement comme on le fait chez nous.

Hommage en soit rendu à l'obstiné travailleur et à l'artiste qu'est notre Gaston Schoukens.

Pourrons-nous bientôt nous enorgueillir d'avoir donné au cinéma une nouvelle vedette ? Peut-être bien, car la jolie Christelot vient de nous fournir la preuve qu'elle a de l'étoffe. Elle remplit le rôle de Marie-Rose avec un entrain, une fraîcheur, une bonne grâce qui ne cessent d'enchanter les spectateurs. Elle a l'espièglerie, le cran et la jeunesse de Deanna Durbin ainsi qu'une belle voix limpide, dont un échantillon nous est offert dans un joli duo.

Si nous avons parlé de cette étoile naissante avant de parler de son père et de son papa, c'est qu'il faut toujours, n'est-ce pas ? et quel que soit leur âge, faire honneur aux dames. Voilà aussi pourquoi nous louerons ici le talent comique d'Alice Tissot et la fine élégance de Blanche Montel.

Jules Berry, on le devine, est le père oublieux qui sent tout à coup naître une tendresse pour sa fille inconnue. Jules Berry, dans un rôle pareil, voilà qui semble paradoxal ! Il y est excellent cependant, et il n'est pas peu fier de cette composition dont il s'étonna lui-même lorsqu'il se vit sur l'écran. Il considère ce personnage comme une de ses meilleures réussites.

A côté de lui, Gustave Libeau dessine la figure du papa d'adoption avec l'humour et la finesse qu'il n'est vraiment plus nécessaire de vanter en Belgique. N'est-il pas la vivante incarnation de notre type populaire comme Raimu représente le Midi vantard et bon enfant ? Il y aurait même un bien amusant parallèle à tracer entre ces deux artistes si caractéristiquement nationaux.

Enfin, on est rempli d'aise à la vue des êtres et des choses familières que Schoukens fait passer avec tant d'art et d'amour sous nos yeux. L'arrivée dans la gare de Freyr est le plus heureux début qui se pouvait imaginer. On sourit, et ce sourire ne s'effacera plus tout le temps que la bande se déroulera. Que de magnifiques paysages tant chers à nos cœurs ! La vallée de la Meuse, les collines chevelues, la Roche à Bayard, Dinant, les îles que le fleuve embrasse et les jardins fleuris posés en guirlande sur ses bords !

LA FIN DE Mme CHEYNEY

Le cinéma américain est parfois bien déconcertant. Nous avons beau savoir que la morale et les critères psychologiques diffèrent essentiellement des nôtres aux Etats-Unis, nous ne pouvons admettre certaines situations. Sans doute semblent-elles normales aux citoyens d'Outre-Atlantique, puisqu'on les leur propose et qu'ils n'élèvent aucune protestation; nous sommes donc autorisés à croire qu'elles sont le reflet plus ou moins fidèle d'une mentalité qui existe et à ce titre, elles peuvent éveiller notre curiosité. C'est le cas de cette singulière aventure qu'on a désigné sous le titre de « La fin de Mme Cheyney ».

Une jeune femme jolie, élégante, douée de cet attrait qu'on appelle « sex-appeal », à Hollywood, a fait la conquête d'un milieu aristocratique anglais. Tous les hommes

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES.

GAUMONT - FRANCO - FILM - AUBERT

présente

UN GRAND FILM GAI
GEORGES MILTON
JULES BERRY

dans

Les Deux Combinards

avec

JOSSELINE GAËL
MADY BERRY et CHARPIN
ENFANTS NON ADMIS

PATHÉ - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85, BRUXELLES.

COLISEUM *Paramount*
2^{ème} semaine de triomphal succès!
 MARQUERITE MORENO PIERRE LARQUEY MICHELINE CHEIREL et ALICE TISSOT
Dans un film optimiste et gai!
LES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS
 ENFANTS ADMIS

lui font la cour et les célibataires lui proposent le mariage. Mais cette délicieuse Américaine est une aventurière. Elle fait partie d'une bande de voleurs internationaux et ne s'est fait admettre dans les salons que pour voler des perles. Elle est découverte par l'homme le plus épris de sa beauté. Une étrange scène de chantage a lieu le matin suivant : un lord richissime, lui a offert sa main et son cœur dans une lettre où il dénigre vertement son entourage; il y a là quelques cruelles et compromettantes vérités pour chacun. Pour ravoir cette lettre, les nobles lords et les belles dames offrent une fortune à la dangereuse Mme Cheyney; mais après avoir feint d'exiger un million elle rend la lettre pour rien, réduite en menus morceaux.

Ce geste «généreux» rallume la flamme du jeune lord Dilling qui l'épousera sans hésiter, mettant ainsi fin à la suspecte carrière de Mme Cheyney.

Il faut donc que nous croyions à l'honorabilité foncière d'une femme qui, cependant, s'appropriait à subtiliser un collier de perles; il faut que nous admettions le chef de bande, mué en maître d'hôtel, homme raffiné, tendre et plein d'esprit; il faut que nous attachions foi dans la naïveté de cette famille anglaise de haute naissance qui n'hésite pas à livrer son intimité à une inconnue.

Prononçons ce triple « credo », ce qui nous permettra d'admirer sans réserve la facture d'un film bien cadencé, bien découpé, bien monté, bien mis en page et joué avec beaucoup de talent par des artistes de marque : Joan Crawford, William Powell, Robert Montgomery et toute une constellation d'étoiles de deuxième grandeur, très agréables à entendre et à voir. Quand nous disons entendre, c'est une manière de parler, car le film est doublé, fort bien d'ailleurs.

Il y a une amusante hypothèse à faire : ce film tombe entre les mains d'un historien de l'an 3,000.

LA MASCOTTE DU REGIMENT

Qui en doute : cette mascotte mignonne, c'est Shirley Temple. Cette fois, elle est la chérie d'un régiment écossais qui fait la police aux Indes. Le film est tiré d'un charmant conte de Rudyard Kipling, intitulé « Wee Willie Wilkie ». Ce délicieux petit garçon, mué en petite fille pour les besoins de la cause, fait la joie du campement dès son arrivée. C'est une figure gracieuse, dessinée par un maître conteur, c'est-à-dire que le public, lui aussi, ne tarde pas à être sous le charme.

Shirley est toujours la bonne petite élève que nous connaissons. Elle retient admirablement les recommandations de son metteur en scène et y ajoute sa gentillesse et sa drôlerie naturelles. Malheureusement, elle grandit ! Bientôt les rôles de bébé ne lui conviendront plus du tout et ce sera dommage.

Que deviendra cette enfant qui fut l'idole des Américains et la chérie des mamans européennes ? Aura-t-elle le sort de Bout-de-Zan et de l'inoubliable Kid ? Ou deviendra-t-elle une grande étoile après avoir été la toute petite étoile que chacun admirait dans le ciel de Hollywood ? Souhaitons-le lui.

« La Mascotte du Régiment » renferme quelques belles scènes et notamment l'attaque des baraquements britanniques et quelques chevauchées épiques dans l'envol des grands manteaux. Mais pourquoi avoir passé la nuit au bleu alors qu'on peut faire des effets d'ombre si beaux et si profonds ? Mais peut-être le film date-t-il un peu ?

CINEMAX RUE DE MALINES

*vous présente cette
semaine, le retour
à l'écran des deux
grandes étoiles*

Dolorès del Rio
Douglas Fairbanks Jr

REUNIS DANS UNE

grande production dramatique

ACCUSEE

CINE LOUISE P^{te} LOUISE

SCALA

*le plus formidable programme
de la saison*

2 GRANDS FILMS

PETER LORRE
EDWARD ARNOLD
MARIAN MARSH

DANS

Le **REMORDS**

UN FILM DE JOSEPH VON STERNBERG
 D'APRÈS 'CRIME et CHATIMENT' de DOSTOIEVSKY
 VERS. ORIG. AVEC SOUS TITRES

et

DOLORES DEL RIO
RICHARD DIX
CHESTER MORRIS

DANS

*La Danseuse
de San Diego*

PARL'T FRANÇAIS

ENF.N.ADM.

STUDIO STUART

CENTRE GALERIE SAINT-HUBERT

ANNA NEAGLE

ADOLPHE WOHLBRUCK

DANS

LA REINE VICTORIA

Un grand film mondial

PENSION D'ARTISTES

Beaucoup de lecteurs doivent avoir garde un souvenir très vivant de « La Forêt Pétrifiée » que nous eûmes la joie de voir, il y a une couple d'années, au Palais des Beaux-Arts. La critique fut contradictoire : les uns admiraient sans réserve cette œuvre étonnante, les autres la condamnaient au nom de l'esthétique du cinéma. Ce n'était, disait-on, que pur dialogue, ce qui ne permettait pas de la classer parmi les chefs-d'œuvre de l'écran.

S'il y a une part de vérité dans ce dernier jugement, on est en droit, néanmoins, de se poser une question. Est-il vraiment nécessaire, pour que se dégagent enfin du chaos d'aujourd'hui les données originales sur lesquelles doit reposer le septième art, d'exiger que la camera se cantonne exclusivement dans le domaine descriptif ? Ne peut-on y voir un merveilleux moyen d'expression d'ordre intellectuel et sentimental ? Ou, si l'on veut, une sorte de microscope psychologique, nous permettant de scruter les infinniments petits de la scène ? Expliquons-nous :

Un acteur joue son rôle derrière la rampe. Les yeux des spectateurs sont si peu en état de l'analyser qu'on a inven-

té les jumelles de théâtre. D'autre part, justement en raison de la perspective de la scène, on a constitué un code qui règle les intonations destinées à porter loin, amplifie les gestes, donne aux attitudes, précisément ce caractère que nous avons qualifié de théâtral à propos de bien des films.

Mais voici ce même acteur sur le « set ». Le microphone rapproche sa voix, il porte ses plus délicates intonations à l'oreille du plus lointain des spectateurs ; en même temps, la camera fouille son visage, détaille ses mains, enregistre ses plus subtils frissons et tout cela sera projeté dans un éblouissement de lumière, agrandi, dévoilé jusque dans ses plus profonds mystères, comme le microscope nous montre ce que l'œil seul ne peut pas voir.

CONCLUONS

On aperçoit tout de suite à quoi ces différences matérielles entraînent, non seulement dans l'interprétation, mais encore dans la composition des textes dramatiques. On ne peut écrire pour l'écran comme on écrit pour la scène, on ne peut jouer au studio comme on joue sur le plateau. Or, précisément, et l'on est surpris de le constater, les cinéastes qui devaient pourtant connaître les propriétés de l'outil qu'ils avaient en mains et, d'autre part, les écrivains dramatiques, lesquels vont cependant au cinéma, ont cru qu'on pouvait déverser impunément la production d'un genre dans l'autre. Ils ont fait, suivant l'expression de Pagnol lui-même, du théâtre imprimé, tandis que le théâtre lui-même, pour se défendre, essayait, faiblement il est vrai, de faire du cinéma sur le plateau.

Ce qu'il faut donc impitoyablement condamner au cinéma, c'est le dialogue théâtral et ceux qui viennent au studio imbus des principes du théâtre, mais gardons-nous bien de renier le dialogue cinématographique ! Au nom de quelle esthétique faudrait-il supprimer de la liste des chefs-d'œuvre « La Forêt Pétrifiée » que nous admirâmes hier et « Pension d'Artistes » qu'on nous propose aujourd'hui ? Pourquoi ne pourrait-on se servir de l'objectif pour sonder les cœurs et faire rebondir le drame dans des régions qu'il ne pouvait atteindre par les seuls moyens de l'expression littéraire ? L'esprit n'est pas forcément exclu de l'écran ; il faudra bien qu'on reconnaisse le fait, un jour.

MAIS PARLONS DE « PENSION D'ARTISTES »

Ce que nous venons de dire explique notre admiration pour ce beau film. Il n'est pas à proprement parler spectaculaire, en ce sens que nous n'y voyons pas de scènes somptueuses ou pittoresques. L'action se passe presque tout entière dans une très modeste pension où vivent des jeunes filles animées du désir ardent de faire du théâtre. Elles sont pauvres, mais elles acceptent allègrement leur sordide existence parce que leurs cœurs sont riches d'ambition.

Le film nous fait entrer dans la vie de ces artistes en devenant, tantôt envrées d'espoir, tantôt découragées, désespérées même et se jetant dans la mort plutôt que de retourner à l'existence ordinaire. Nous assistons à leurs démarches, nous écoutons leurs conversations et leurs disputes, nous sommes témoins de leurs aventures et jamais nous ne cessons d'être profondément intéressés.

Tous les rôles sont admirablement tenus. Sur cette riche broderie, deux fleurs magnifiques brillent d'un vif éclat :

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

orage

LE SEUL FILM
TOURNÉ EN FRANCE
DEPUIS 2 ANS PAR

**CHARLES
BOYER**

AVEC

**MICHELE MORGAN
LISETTE LANVIN
JEAN LOUIS BARRAULT**

ENF.N. ADM.

Cinéma des
**BEAUX
ARTS**

UN FILM DE CARL FROLICH

SOTTISES

avec Paula WESSELY

ON EN RIRA ENCORE DANS DIX ANS...

On rit encore en pensant à MY MAN GODFREY; on rit encore en pensant à FANTOME A VENDRE, à L'EX-TRAVAGANT M. DEEDS.

On rira encore dans dix ans en pensant aux gags inouïs, aux situations désopilantes, aux réparties cinglantes qui composent le scénario de CETTE SACREE VERITE, que nous verrons très prochainement.

Le succès d'Irène Dunne dans THEODORA DEVIENT FOLLE lui a valu d'être la nouvelle vedette héroï-comique de CETTE SACREE VERITE. avec Cary Grant comme partenaire.

CETTE SACREE VERITE sera présenté au Studio « Arenberg ».

deux talents aussi différents que possible et cependant se fondant avec harmonie : celui de Katharina Hepburn et celui de Gingers Rogers, aussi belle comédienne qu'elle est splendide danseuse. L'une, toute finesse et fantaisie imprévue, l'autre, toute franchise, toute spontanéité.

Nous revoyons Adolphe Menjou sous les espèces d'un directeur de théâtre blasé harcelé pour qui la femme n'est plus qu'un atout dans le grand jeu du succès. Il est admirable dans ce rôle comme il l'est dans « Deanna et ses Boys » : sobre, discret, nuancé, physiquement et psychologiquement photogénique.

« Pension d'artistes » est un très bel échantillon de cet art dramatique nouveau dont nous nous entretenons tout à l'heure.

LE CHANT AU CINEMA

Une jeune femme aérienne, svelte et souple comme un roseau, apparaît sous les feux des projecteurs. Nous admirons sa gorge fragile, ses bras peut-être un peu grêles, mais si gracieux, sa démarche onduleuse. Elle va chanter. Déjà nous nous apprêtons à entendre sortir de son gosier délicat, une voix pure et claire comme le cristal..., mais non... elle chante comme une contrebasse et c'est de ses talons que semblent sortir les notes lugubres qu'elle émet! C'est stupéfiant! C'est la mode!

De même que les femmes, sur l'ordre des couturiers, sont devenues si minces qu'on se demande où elles logent leurs viscères et si la nature leur fabrique taille 42, à la mesure de leurs robes étroites comme fourreaux de parapluie, de même que sur l'ordre des coiffeurs elles sont toutes blondes ou brunes; de même, leurs cordes vocales se distendent et s'allongent à volonté. Infinie malléabilité de la nature humaine! Etonnante plasticité de la femme que l'on peut modeler à son gré!

Est-ce beau, ces voix cavernueuses? Disons-le froidement: c'est sinistre. Au risque de nous faire houspiller, nous le confesserons ici publiquement: non! nous n'aimons pas ça! Nous regrettons le contre-fa, chaque fois qu'on nous force à écouter ces romances-fantômes, ces chants d'outre-tombe que les gens attablés là-bas, au fond de l'écran, dans de rutilants cabarets de nuit, paraissent admirer, mais qui nous donnent le frisson, à nous, assis dans l'ombre du cinéma.

Assez de voix sépulcrales, revenons au bel canto de N.

PARFAITEMENT CLAIR

— Maintenant, dit le conseil au témoin, avez-vous ou n'avez-vous pas, à la date en question, ou à tout autre moment, ultérieurement ou subséquemment, dit ou même insinué au défendeur ou à quelque autre personne, amie, simple relation ou même étrangère, que les affirmations à vous communiquées, qu'elles aient été justes ou injustes et déniées par le plaignant, n'avaient aucune espèce d'importance?

— Dit ou pas dit quoi? répondit faiblement le témoin.

Une bonne action

M. Moutonnet habite sur la rive gauche de la Seine alors que le lieu de ses occupations professionnelles se trouve sur la rive droite, ce qui l'oblige à traverser le fleuve deux fois chaque jour: le matin pour se rendre à son travail, le soir pour en revenir.

Ce fleuve, il a pris l'habitude de le traverser à pied, non pas en marchant sur les eaux selon un procédé depuis longtemps abandonné, mais en empruntant un quelconque des ponts affectés à cet usage.

Un jour donc, M. Moutonnet parcourait ainsi la chaussée du Pont-Neuf lorsqu'il aperçut une jeune femme qui, enjambant le parapet, se précipitait dans les flots. M. Moutonnet est un homme courageux. Comme il est en outre un excellent nageur et que la température élevée de l'eau semblait exclure tout risque de bronchite, il n'hésita pas à se précipiter à son tour dans l'onde séquanais d'où il parvint, sans trop de peine, à tirer la désespérée.

— Pourquoi avez-vous fait cela? lui demanda-t-il ensuite.

— Parce que mon mari s'est séparé de moi, répondit la jeune femme en mêlant ses larmes aux abondants filets d'eau dont ses vêtements ruisselaient. Je ne peux pas vivre sans lui. Hi! hi! hi!

Vivement ému, M. Moutonnet songea que sa tâche de sauveteur n'était pas terminée et qu'il eût été bien inutile d'arracher cette malheureuse au trépas si elle devait, s'y replonger une seconde fois pour la même cause.

— Venez avec moi, dit-il. Nous irons le trouver, votre mari. Je lui ferai de la morale, moi! Il faudra bien qu'il revienne sur sa cruelle décision!

Dix minutes plus tard, un taxi aidant, ils arrivèrent tous deux chez l'époux dénaturé.

— Monsieur, lui dit sévèrement M. Moutonnet, vous avez lâchement abandonné votre infortunée femme qui, terrassée par le chagrin, eût péri dans les flots de la Seine si je ne m'étais opportunément porté à son secours.

— Monsieur, dit le mari, je vous félicite de votre belle conduite. Je vais immédiatement écrire un mot au député de mon quartier pour qu'il vous fasse donner la médaille de sauvetage.

— Il ne s'agit nullement de médaille, du moins pour le moment, répartit M. Moutonnet. Je suis venu ici pour vous rappeler au sentiment de vos devoirs. Songez que, si vous ne consentez pas à reprendre avec votre femme ce qu'on appelle, fort justement d'ailleurs, la vie commune, la malheureuse va de nouveau attenter à ses jours!

Comme le méchant mari faisait la sourde oreille, M. Moutonnet prit un parti héroïque. Il s'assit dans un fauteuil et déclara d'un ton résolu:

— Sachez-le, monsieur, je ne partirai pas d'ici avant d'avoir obtenu de vous la promesse formelle que vous ne quitterez plus jamais votre femme!

L'homme résista quelques instants encore mais voyant que l'eau échappée aux vêtements mal séchés du sauveteur menaçait de mouiller tout l'appartement, il se décida enfin.

— Eh! bien! soit, dit-il à contre-cœur. Je vous le promets!

Alors, M. Moutonnet donna aux époux réconciliés sa bénédiction et se retira, fier d'avoir définitivement sauvé une vie humaine.

Le lendemain, la satisfaction du devoir accompli emplissait encore son excellent cœur lorsque, tandis qu'il traversait une fois de plus le Pont-Neuf, un pasant enjamba brusquement le parapet et sauta dans la Seine. N'écoulant de nouveau que son courage, M. Moutonnet y sauta lui aussi, saisit le malheureux et le ramena sur la berge.

Où une surprise l'attendait.

Le désespéré n'était autre que le mari de la dame sauvée la veille.

Depuis ce temps-là, M. Moutonnet prend le métro pour rentrer chez lui.

Bernard GERVAISE.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



La magnifique campagne, déclenchée par notre regretté ami, le major Louis Caussin, à l'époque où, bien vivant et bon vivant, il présidait aux destinées de l'Institut Militaire d'Education Physique, campagne en faveur de l'intervention constante du médecin dans le sport, de l'obligation, pour les clubs et les fédérations d'organiser le contrôle médical de leurs affiliés, a porté rapidement ses fruits.

Rendons cet hommage à la très grande majorité des dirigeants sportifs belges : le S. O. S., lancé par Louis Caussin, a été entendu d'eux. La création, par le Comité National d'Education Physique, d'un trophée destiné à récompenser annuellement le club d'une part, la fédération de l'autre, qui ont dans ce domaine fait preuve de plus d'initiative et d'activité, a provoqué une salutaire émulation dont nous apercevons déjà les résultats heureux. La bonne « croisade » prêchée... un peu dans le désert il y a quelque vingt-cinq ans par le docteur Jean Konings et deux ou trois de ses confrères a, d'autre part, été reprise avec une belle vigueur par quelques personnalités agissantes du corps médical.

Si bien que des revues scientifiques spécialisées consacrent aujourd'hui de longs articles, fouillés et documentés, à cette grave question qui pèse d'un poids très lourd sur notre vie sportive.

Le Cross Populaire du « Soir », épreuve de prospection d'une magistrale envergure, a été un stimulant bienfaisant pour la « cause sacrée » du contrôle médical à partir du moment où Fernand Germain a pu, sur de larges bases, organiser, là aussi, l'efficace curiosité du docteur. Par contagion — bénie soit-elle ! — toutes nos associations sportives ont été gagnées irrésistiblement par le mouvement, heureusement soutenu par M. Emile Vandervelde, d'abord, et Arthur Wauters, qui lui a succédé à la tête du département de la Santé Publique.

???

La Ligue Vélocipédique Belge est la dernière fédération en date qui a organisé chez elle le contrôle médical. Le pittoresque trio, qui tient en mains les principaux leviers de commande, Alfred Martougin, Alban Collignon et Hubert Baudot, a pris récemment les dispositions nécessaires pour que, dans tous les grands centres du pays, les futurs compétiteurs passent devant une Commission médicale. Celle-ci décide souverainement si on peut leur délivrer la licence de coureur. La cérémonie du conseil de révision — si je puis m'exprimer ainsi — ne va pas parfois sans d'amusants incidents... L'anecdote que voici en témoigne :

Pour la province d'Anvers, le contrôle médical de la L. V. B. fonctionne dans les locaux du Sportpaleis. Au nombre des dévoués et désintéressés « morticoles » qui y fonctionnent, se trouve une doctoresse. « La science n'a pas de sexe », déclarait un jour péremptoirement Josse Rossel, une référence, paraît-il, en la matière.

Or, vendredi dernier, un jeune et solide gaillard de 17 ans, qui faisait partie d'une importante fournée de candidats, est dirigé vers la doctoresse pour l'examen d'usage. Celle-ci, après l'avoir consciencieusement ausculté — le cœur est bon, la respiration normale, pas de végétations dans la gorge, ni dans le nez, etc., etc. — invite enfin le néophyte à faire un petit pipi dans un tube de verre... Nous vous le disons bien, l'examen médical n'est pas ici une simple formalité ! Et voici notre lascar, gêné.

rougissant, ne sachant quelle contenance prendre, le tube de verre à la main.

Alors, brusquement tendant à la doctoresse l'inquietant récipient :

— « Mademoiselle, ça ma mère ne m'aurait jamais autorisé à faire devant vous !... Et puis, d'ailleurs, je ne pourrais pas. Je préfère renoncer à ma licence. Voilà votre tube ! »

Il remit à la hâte sa liquette et s'en fut.
On ne l'a pas revu depuis à la L. V. B. !

???

Bien sûr, l'éducation du public belge est loin d'être faite ! Nous l'avons souvent dit et répété. Le détestable esprit de club règne en maître dans les foules qui suivent les rencontres de championnats, principalement. Certes des mouvements d'enthousiasme ou de mauvaise humeur sont inévitables, excusables même, chez les supporters qui ont l'amour de leur société chevillé à l'âme. Mais une... ferveur, si grande soit-elle, ne permet pas d'absoudre des exagérations de nature à nuire gravement à l'idée sportive.

Ces réflexions nous viennent une fois de plus sous la plume à la suite d'incidents qui marquèrent deux matches de championnat disputés le mois dernier, l'un à Anvers, l'autre à Sclessin. Ces incidents nous valurent plusieurs lettres de lecteurs flamands et wallons, qui, tous, abondaient exactement dans le même sens et qui tous aussi concluaient, dans un cas comme dans l'autre : « Quelle triste mentalité révèle l'attitude d'un certain public de piqués. Que faut-il faire, quelles mesures faudrait-il prendre pour que ces maboules soient mis au pas et comprennent que la seule atmosphère convenant à un match de football est celle du « fair-play » et de la camaraderie ? »

Pauvre mentalité de la foule, en effet, lorsque l'on confronte les événements. Ici, avant le quick-off, le haut-parleur annonce la composition des équipes et chacun des noms des visiteurs est accueilli par des huées et des coups de sifflet, tandis que les noms des joueurs de l'équipe visitée sont salués par des applaudissements volontairement exagérés. Là, c'est l'arbitre qui est conspué systématiquement dans l'intention évidente de lui faire perdre calme et sang-froid. C'est encore un joueur qui marque un goal dans des conditions « légales » peut-être, mais que le moins chevaleresque des joueurs d'une autre époque n'aurait pas approuvé.

Et nos correspondants nous disent : « Piètre mentalité de notre génération ».

???

Non ! Il ne faudrait tout de même pas généraliser et accuser toute une génération d'abus qui n'intéressent heureusement que des minorités. Mais, hélas, ces minorités hurlantes savent donner du gosier et prendre des attitudes provocantes qui impressionnent ou... terrorisent ceux qui les entourent. Pourtant, il devient indispensable qu'une réaction se dessine pour combattre les tendances que nous réprouvons, que tous les vrais sportifs réprouvent. Cette réaction, il appartient à la presse et aux dirigeants des clubs de la provoquer tout en essayant de parfaire l'éducation des spectateurs. Les journaux devraient multiplier les appels à la correction, à la courtoisie, à l'impartialité de ceux qui se réclament de la qualité de supporter d'une équipe. Sur les terrains où existe une installation de haut-parleurs, une personnalité qualifiée du club visité devrait, avant la rencontre, prendre la parole devant le micro pour inviter le public à se montrer équitable et bon prince...

L'un de nos abonnés suggère aussi — il est pour la manière forte — de « mettre des commissaires dans la foule, commissaires qui auraient pour tâche de faire dresser procès-verbal aux personnes qui adresseraient des injures graves aux joueurs ou à l'arbitre ; qui les feraient expulser en cas de récidive... Il faut être impitoyable pour ces « malotrus », pour ces exaltés qui empoisonnent l'atmosphère d'un match et empêchent leurs voisins de s'amuser comme il convient ».

Nous pensons, pour notre part, que cet état d'esprit n'est pas spécial au monde du football. D'autres sports sont



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s.a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND

567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel.

Actes de «super-excités» dont l'hystérique frénésie est souvent, médicalement et psychiatriquement parlant, fort inquiétante... Alors, cette question pourrait faire, nous semble-t-il, l'objet d'un débat intéressant à la Société Médicale d'Education Physique, au prochain Congrès des spécialistes de maladies nerveuses; voire au Comité National d'Education Physique, qui groupent les représentants de toutes nos fédérations sportives!

VICTOR BOIN.

PETITE CORRESPONDANCE

Docteur H. — Pour vous plaire, il faudrait nous abstenir de toute critique, voire de toute irrévérence à la fois vis-à-vis du flamingantisme et de Rex. Cela dépasse nos forces. Nous préférons ne pas vous plaire.

Emeline. — Consultez une accoucheuse.

Wallon de Bruxelles. — Quelle erreur est la vôtre! En attendant nos amis wallons en garde contre les outrances du wallingantisme, nous avons le sentiment de faire, avec quelque courage, une besogne utile et nécessaire. Jamais, d'autre part, nous n'avons écrit ou voulu donner à comprendre que Bruxelles doit se désintéresser des Wallons qui y habitent: dire que nous pensons ainsi, c'est méconnaître ou défigurer un effort que nous accomplissons depuis des années.

J. K., Strombeek. — Bien reçu votre honorée, dont une note est prise.

Admirateur de Sindic. — Devant la sottise humaine, même Schiller, les dieux même sont impuissants.

Un Ardenais, à Mellier. — Ce calcul doit en effet donner des résultats astronomiques et vous pourriez poser directement la question à M. Baudhuin. Mais vous avez peut-être tort d'accuser de cette situation M. Van Zeeland qui n'a fait que prendre la suite.



Ils étaient trois assis en face de moi dans un compartiment de seconde classe de la ligne Namur-Bruxelles. Je n'avais rien à lire; je connais le paysage par cœur et, à cette époque, il n'a rien de bien attrayant. Que faire sinon se livrer à ce petit jeu toujours amusant, souvent édifiant, du détective-pour-rire?

En face de moi, un médecin de campagne myope; à sa droite, un fils «de famille» intellectuel; à côté de ce dernier, un étudiant sud-américain.

Ce premier travail d'identification est l'enfance de l'art. Le médecin lisait une revue médicale; ses mains portaient les traces très facilement reconnaissables de cinquante lavages par jour (un après chaque consultation); ses chaussures emportaient à Bruxelles un peu de boue campagnarde.

Le Sud-Américain ou, si l'on veut, le Latin du Sud, se décelait à ses cheveux, à son teint, à sa maigreur, aux manchettes de sa chemise, au dessin rococo du tissu

Sevri
CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR
19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES



de cette chemise, aux poignets très étroits d'une manche très courte d'un veston très collant. Il était étudiant parce que assez jeune et s'étant joint à nous en gare de Gembloux. On n' imagine pas un Sud-Américain venant s'établir à Gembloux pour un autre motif que celui d'y étudier à l'Institut agronomique. ???

— Hello James ! What is exactly sea-island cotton ?

— Il y a coton et coton, répond James. Le sea-island cotton provient des îles du Pacifique; avec le coton égyptien, il se dispute le dessus du dessus du panier à coton. Le sea-island cotton est soyeux comme... la soie; ses fibres sont longues et solides, c'est un textile de luxe.

— Faites voir, James.

James fit voir des pyjamas splendides en sea-island cotton mercerisé, tissé popeline, du vrai nanan pour peau sensible, une vraie caresse pour l'autre peau aussi, celle de l'aimée qu'on a dans la peau.

Il faut voir les pyjamas en sea-island cotton de James et les acheter.

James vous les montrera en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, Avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel). James, le chapelier, chemisier de l'aristocratie.

???

Entre le médecin de campagne et l'étudiant sud-américain, il y a toujours face à moi, le fils « de famille ». C'est, à vrai dire, celui qui nous intéresse particulièrement, car il appartient à cette classe qui a perdu tous ses privilèges depuis le suffrage universel et qui, en dépit de cela, se maintient dans une position privilégiée plus généralement qu'on le croit.

A quoi ai-je reconnu dans ce fils un fils « de famille », se demande le détective ? La même question est sans doute venue à la pensée de tous les lecteurs y compris de ceux-là même qui revendiquent un contact passager avec la cuisse de Jupiter. Et la réponse à cette question devrait donner à tous les moyens de se déguiser si bien, qu'aucun détective amateur ne pourra désormais se divertir pendant les monotones voyages en chemin de fer.

???

La prudence de la ménagère est la mère de la vieille porcelaine; pour le chauffeur, c'est la vérification fréquente des freins, le réflexe rapide qui commande le coup de volant par quoi on évite l'obstacle soudain, imprévisible. Encore faut-il qu'à ce moment, la main ne glisse pas sur le volant en vulcanite polie.

Pour éviter la catastrophe, ne portez au volant que des gants antidérapants, à grosses côtes en diagonale. Vous les trouverez au département ganterie du Bon Marché à la belle peau tannée Suède, à grains percés, bien aérés, à manchettes, faciles à enlever.

Pour vos gants d'auto, de ville, d'usage et de cérémonie, voyez le département ganterie du Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Mon fils « de famille » était grand et beau. Cela n'est point, tant s'en faut, une règle générale, mais sa haute taille et la régularité de ses traits m'avaient favorablement impressionné. Sa démarche rappelait celle, assez embarrassée, des officiers des Grenadiers anglais en civil. Notre homme avait la nature de ces beaux soldats et le teint frais des jeunes sportifs anglais, à qui la vie au grand air donne un hâle rosé. Stature et teint sont d'ailleurs communs aux officiers de Sa Majesté britannique et aux policiers de troisième classe qui battent la semelle devant la Banque d'Angleterre. Concluons que la taille et le teint n'ont rien de spécifiquement aristocratique, mais qu'un grand et bel homme est remarqué dès l'abord.

Ma seconde impression fut plutôt défavorable. J'inclinai vers le trottoir de la Banque d'Angleterre plutôt que vers les salons de Buckingham et du Mayfair. C'est que notre beau gars portait à la main une valise bon marché, bosselée, déformée, une valise en vulgaire fibre de bois que n'eût pas envié un voyageur de commerce de troisième classe, représentant une firme de trente-sixième ordre.

Si vous êtes un fils « de famille » pensai-je, vos professeurs eussent dû vous apprendre que le bagage intellectuel qu'ils vous ont donné ne suffit pas. C'est par votre bagage à main que les gens vous jugent « a priori ».

???

On trouve les articles RODINA partout au Congo.

???

Le chapeau, un feutre souple gris, un peu avachi, pas plus que le pardessus, n'étaient compatibles avec la qualité de fils « de famille ». Mais ces deux objets vestimentaires ne devaient pas tarder à rejoindre dans le filet porte-bagages la minable valise en fibre de bois bosselée, déformée, éreintée.

Libéré de ces impedimenta, de ces éléments contradictoires, le fils « de famille » s'assit devant nous. Dès lors, aucun doute n'était plus permis. Nous tenions la confirmation de notre hypothèse la plus favorable.

Le fils « de famille » nous présenta une coiffure soigneusement ordonnée, mais en souplesse, avec de ci, de là, un soupçon d'ondulation disciplinée, des contours précis, des angles nets aux favoris. Un col blanc, raide, immaculé, surmontant une chemise en zéphir à grosses lignes bleu-pâle sur fond blanc. Cela dénotait le vieux chemisier conservateur pour fils de famille conservatrice, mais c'était parfait comme coupe et ajustement.

La cravate en satin bleu-marin se rehaussait d'une raie blanche en diagonale. Le nœud régaté avait été composé avec soin. On retrouvait la chemise dans le bas des manches où elle s'exposait d'au moins cinq centimètres avec deux boutons en fantaisie bleue. Le souci de composition harmonieuse se remarquait dans les chaussettes, bleues encore et en soie ou soie rayonne.

???

J'ai dû avoir un Thomas parmi mes ancêtres, car la crédulité n'est pas mon fort !

C'est pourquoi lorsque mon ami Robert me fit part de ce qu'il avait commandé, chez un marchand-tailleur bien coté et fort en vogue, un costume en toute belle draperie au prix dérisoire de 600 francs, je restai sceptique... Aussi ce cher Robert prit-il son air vexé.

Mais il est passé hier tout spécialement à mon bureau, afin de me confondre ! Sa revanche fut éclatante ! J'ai dû reconnaître que ce vêtement était non seulement taillé dans une draperie de bon goût, mais qu'elle était de très belle qualité.

La coupe de ce vêtement est parfaite et son cachet grand marchand-tailleur est indiscutable.

Piqué au jeu, j'ai été rendre visite à ce Marchand-Tailleur. — Pourquoi ne vous dirais-je pas son nom ? C'est « Union des Drapiers » que tout le monde connaît. (Qui ne connaît pas Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables ?)

Je dois admettre en toute sincérité que mon ami Robert avait pleinement raison. J'ai vu, là, un très beau choix tant en Costumes ville ou sports, Habits, Smokings, Pardessus, Demi-saison, à des prix qui vont de 500 à 700 fr.; mais Robert avait omis de me dire — oh ! le vilain petit chottier ! — que ces prix exceptionnels ne tiennent que jusqu'à Lundi !

Renseignements pris auprès du vendeur, qui est très aimable, les prix réguliers seront irrévocablement réappliqués bientôt.

Alors, profitez donc du tuyau que je vous donne, si vous avez besoin prochainement d'un vêtement.

Mais si vous n'arrivez plus à temps pour profiter des prix spéciaux, vous feriez encore une excellente affaire, car je me suis fait donner les prix réguliers — ils sont, je puis vous l'affirmer, quoique réguliers, vraiment très, très intéressants !

Rien de bien coûteux dans tout cela; j'insiste sur ce point, car le fils « de famille » n'est pas riche. Les chaussures de celui-ci avaient été ressemelées plusieurs fois, mais en dépit de cela avaient gardé leur forme comme seules le peuvent les chaussures sur mesures et très bien entretenues. Quant à la chemise, c'est le choix du dessin, du col, et du zéphir au lieu de popeline, qui m'a mis sur la trace du chemisier conservateur. Un chemisier moderne eut sans doute fait mieux à meilleur compte.

Avant d'aborder le sujet principal, le complet, notons encore que notre fils « de famille » a les mains soignées : ongles taillés symétriquement en ovale, ni trop longs, ni trop courts, avec la demi-lune nettement détachée.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Le complet de notre jeune homme était un peigné gris. Sur le fond noir, quatre têtes d'épingle forment un carré minuscule. C'est là tissu si sobre qu'on peut le dénommer classique.

Ce genre de tissu mérite certes une mention honorable. Les fantaisies classiques telles les fil à fil, les lignes parallèles, les diagonales, le Prince de Galles sombre d'une seule teinte, les double-draps, ont leur place dans toute garde-robe mais spécialement dans celle des jeunes gens qui disposent d'un budget vestimentaire modeste. Elles font des complets habillés, mi-cérémonieux, mi-fantaisie. Le fil à fil, par exemple, se trouve bien à son aise dans un thé. fût-il dansant; il convient au représentant de commerce comme au chef de bureau ou à son employé. Dans un gris marenco, il se portera hiver comme été. On l'admettra même en été à la mer, se complétant d'un pantalon de flanelle grise ou blanche. C'est un costume d'usage qui montre peu l'usure et n'est guère salissant.

Au point de vue prix, il est plus avantageux qu'un complet de haute fantaisie, car le tisserand considère la fantaisie classique comme de l'uni et établit son prix en conséquence.

En plus, il y a que ces tissus sont très bien fabriqués chez nous. La production de nos tisserands a fait beaucoup de progrès dans les six dernières années; on n'arrive pas encore à la souplesse des Anglais ni, non plus, à la régularité de leur production, mais on s'en approche et, comme solidité, il y a équivalence absolue.

???

Un petit placement à deux cents pour cent vous intéresse-t-il ?

Si vous possédez quelques billets de cent francs en réserve et si vous savez dès à présent qu'il vous faudra acheter un nouveau pardessus à l'automne, n'hésitez pas; achetez-le maintenant. Pour chaque billet de cent francs vous obtiendrez une valeur au moins double.

Le Bon Marché, département confection, voudrait se débarrasser d'une cinquantaine de pardessus; la quantité n'est pas suffisante pour organiser une vente à grand tam-tam; la saison est du reste trop avancée; seuls les malins à la recherche d'un bon placement achètent un pardessus au mois de février. Si vous êtes de ceux-là, allez-y de la part de « Pourquoi Pas ? » en mentionnant cette annonce. Le chef de rayon saura de quoi il s'agit; il vous fera un prix plus bas que le plus bas.

Au rayon « Confection » du Bon Marché, premier étage côté Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Le complet de notre « fils de famille » était cependant anglais; on voyait, à la façon dont tombait le pantalon, combien le tissu était souple; la tête d'épingle, formée d'un fil de laine, était très nettement dessinée, un résultat qui ne s'obtient qu'avec des laines de toute première qualité.

Le costume était ou bien neuf, ou bien méticuleusement entretenu. Il paraissait sortir de la boîte du tailleur. La

Combien faut-il payer?

un

beau costume sur mesures

TISSU : Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmax », pure laine, double fil retors, ne coûte que **110 FR.** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE. Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54.
304, chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65.
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI

coupe avait été judicieusement choisie pour un homme d'aussi haute taille, soit à une seule rangée de deux boutons qui tous deux s'attachaient. Le revers roulant était largement écrasé et, malgré cette largeur (au moins 10 centimètres au sommet) laissait à découvert une bonne partie des puissantes épaules.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

La coupe générale du costume était bonne sans plus, tandis que la façon laissait à désirer dans ses détails. Cette observation porte à croire que mon beau gars s'adresse à un tailleur de seconde zone à qui il donne des instructions précises quant à la coupe. Là sans doute est le secret du fils « de famille » qui, disposant d'un budget vestimentaire moyen, obtient un excellent résultat en aidant de ses conseils un artisan médiocre. Que voulez-vous, dans les « familles » on s'est toujours bien habillé et l'éducation artistique s'est faite au contact des belles vieilleseries qui meublaient les salons de l'ancêtre.

Au moment où le lecteur va commander son nouveau complet de printemps, je crois bon d'attirer son attention sur quelques détails qui donnent du chic à ce vêtement.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Il n'est pas de veston vraiment chic qui ne soit ajusté avec précision au poignet. La manchette double attachée de la chemise laissera la place suffisante pour y introduire l'index; la largeur de la manche du veston à cet endroit sera de trois centimètres de plus que celle de la manchette de chemise, soit un centimètre et demi quand la manche est mise à plat; on pourra y introduire en forçant l'index et le majeur.

Quand le bras est allongé le long du corps, la manchette de chemise doit reposer à la naissance de la main;

L'Homme bien habillé



achète chez

34 B^e Ad. Max. Tél. 93478

61-63 Rue du Marché aux Herbes
Tél. 112989

celle du veston, dans la même position, est deux centimètres plus courte.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-ANVERS, 105, Meir.
???

Les épaules rembourrées en porte-manteau se voient heureusement beaucoup moins. Un bon tailleur n'a jamais voulu travailler ainsi. Le rembourrage doit seulement élargir les deux épaules sur le plan horizontal et ne jamais les déborder en largeur.

On augmente l'effet de largeur des épaules en diminuant la largeur du revers et en attachant celui-ci à un col qui descend plus bas sur la poitrine.

La hauteur du col a une très grande importance pour l'aspect du dos. Quand le col monte trop haut, il détruit la ligne des épaules, forme un entonnoir disgracieux et provoque un faux pli dans le dos chaque fois que l'on s'assied ou qu'on lève la tête. Mieux vaut cent fois accuser un long cou que de le déguiser toujours mal au détriment de l'aspect général du veston.

???

Pour soustraire au chômage de la morte-saison son personnel spécialisé, le département marchand-tailleur du Bon Marché continue sa vente réclame pendant quelques jours encore.

Hâtez-vous de profiter des prix exceptionnels de 495, 595 et 695 francs, prix pour lesquels vous obtiendrez un costume veston sur mesures, façon irréprochable, taillé dans d'excellents tissus pure laine. Deux essayages. Ces articles n'ont rien de commun avec la confection série, ni avec la demi-mesure; aussi faut-il s'adresser au rayon marchand-tailleur.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Un veston qui descend trop bas perd tout son chic; s'il s'arrête court, il découvre une partie de notre anatomie qui est rarement digne de semblable honneur. Le veston doit s'arrêter très exactement à hauteur du sommet de l'entre-jambe.

L'emplacement des poches est encore à examiner attentivement, car les poches servent de garnitures en même temps qu'elles sont utiles.

En ce qui concerne la poche de poitrine, on en augmentera ou réduira la largeur suivant la carrure. Une petite carrure sera avantagée si la poche est moins large et laisse une plus grande surface plane. Quant aux poches de côté, on les placera autant que possible dans le creux de l'aîne, évitant ainsi d'accuser les hanches et pareillement le ventre.

L'aspect général d'un complet peut être transformé du tout au tout en déplaçant la ligne de ceinture d'un ou deux centimètres. L'habit moderne illustre bien le résultat d'un tel déplacement. Il faut se garder de rien exagérer et ne pas bouleverser complètement les proportions particulières de notre physique. Mais un habile artisan tailleur saura tirer parti d'une telle façon et allongera de cette manière la silhouette d'un empoté (Je veux dire un court-

jambe) à condition que la carrure permette cette modification.

On tiendra compte, en tout cas, que la tendance générale de la mode est d'augmenter en importance et hauteur le pantalon, ce au détriment du gilet; le veston suit alors le mouvement, mais uniquement en changeant la place du cintrage.

???

Regarnissez à bon compte votre tiroir de chemises, votre porte-manteau à robes de chambre, votre ratelier à cravates.

Rodina solde dans toutes ses succursales quelques fins séries, articles de qualité, à des prix exceptionnels.

Cravates pure soie, longs fils, série à 45 fr., soldé 15 fr. chemises en popeline, série à 55 fr., soldé fr. 29.50; chemise pure soie, valeur 95 fr., soldé à fr. 49.50; robes de chambre série à 125 fr., soldé à 85 fr. Le choix est limité, mais la qualité est vraiment celle des prix forts indiqués. Hâtez-vous de profiter des soldes dans toutes les succursales Rodina.

???

Amis lecteurs, réfléchissez bien à tout cela avant de vous rendre chez votre tailleur. Pour une fois, faites comme les femmes et paradez devant un miroir de pied, vêtu d'un complet qui vous va le mieux. Examinez-le sur toutes les coutures, notez ses défauts sur papier; revêtez-le quand vous irez commander et essayer votre nouveau costume et faites voir au tailleur ce que vous lui demandez de ne plus faire et ce que vous aimeriez qu'il fit.

Et maintenant, pour nous distraire de toute cette technicité, oyez ce qu'il advint du détective amateur et de ses fils « de famille ». Je continuai mon examen et mon observation et j'en vins à la conclusion qu'il était un jeune avocat. Ma conviction, quant à sa profession, se basa sur la façon dont il lisait une revue que la couverture bleue jaunée me permit d'identifier comme étant le « Meilleur de France ». Il n'y a qu'un avocat ou un homme de lettres, pensai-je, qui eût choisi un bouquin aussi sérieux pour lecture de voyage. L'homme de lettres eût été mal habillé.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-CHARLEROI, place du Su

???

Circonstance corroborante, en bon détective, je me rappelai que ce jour-là se tenait à Bruxelles le gala annuel du Jeune Barreau. Dès lors, tout se tenait parfaitement. Il ne s'agissait plus que d'obtenir confirmation de mes découvertes.

Comment l'eussiez-vous fait ?

Arrivé à destination, j'ouvris la portière puis je m'effaçai et du geste l'invitant à descendre, je lui dis en m'inclinant : « Cher maître, à vous l'honneur... » Il s'arrêta interloqué avant d'obéir à mon geste; j'étais fixé. Je m'enfuis sans lui donner le temps de se remettre de son étonnement. L'heure qu'il est, il doit se demander : « D'où diable type me connaissait-il ? » Ces lignes, peut-être, mettront fin à sa perplexité.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Coupeur-chemisier. — Donnez-moi votre adresse; si vous avez du talent, je connais des patrons qui payent bien les ouvriers capables.

Cinq jeunes gens et la jeune fille. — Cinq pour une, c'est vraiment exagéré ! Je n'ai pas remarqué le nœud de Pierre Blanchard; précisez sa forme et je donnerai volontiers la même la façon de le réaliser. Merci d'avance pour les précisions de « Pourquoi Pas ? ».

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



Un Wallon propose...

D'un lecteur wallon, comme suite à une des miettes de la semaine dernière.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je viens de lire votre réponse à « un flamingant qui s'explique ». C'est parfait, on ne saurait mieux dire, et votre conclusion contre l'unilinguisme flamand est de pur bon sens.

Les querelles entre Flamands et Wallons deviennent de jour en jour plus acerbes, les divisions plus profondes.

Pourquoi les Wallons, gens de bon sens et de bonne éducation, ne montreraient-ils pas l'exemple de la conciliation par le moyen de la courtoisie ?

Le fou Grammens barbouille les textes français ? Fort bien ! Sa hargne flamingante veut faire de nous, Wallons, des étrangers dans notre patrie belge ? Encore mieux ! Répondons à ces procédés d'énergumène par une souriante politesse : établissons chez nous des inscriptions flamandes à côté de tous nos textes français. Que pas un de nos frères flamands ne puisse se tromper ni s'égarer sur notre vieux sol belge !

Et qui c'est-y qui fera une gueule ? Ce sont les flamingants ! La violence et la brutalité seront désarçonnées par l'urbanité et la tolérance.

Votre plus ancien abonné, Wallon 100 p. c.

Il est grand siècle, notre plus vieil abonné... Mais nous ne sommes pas très sûrs du succès d'une générosité à la fois évangélique et chevaleresque... Nous pensons qu'il se fait sur la mentalité act^{le}iste quelques respectables mais dangereuses illusions.

Le Fédéralisme à trois ou à quatre

Ce correspondant, qui nous paraît avoir profondément réfléchi au problème linguistique, nous adresse une lettre qui nous prendrait quatre colonnes si nous la publions en entier, comme il le désire. Mais elle renferme des passages trop intéressants pour que nous n'en donnions pas l'essentiel.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ma thèse peut se résumer en quelques points :

1) Le problème linguistique, racique, ou des nationalités composant la Belgique — comme on voudra — est arrivé à maturité. Attendre davantage pour une solution définitive, c'est courir le même risque qu'en politique internationale, où l'on a permis, sans réaction, à l'Allemagne de dépasser le 7 mars 1936, par l'occupation de la Rhénanie, le point culminant où une solution de raison était encore possible. Aujourd'hui, le problème est devenu une question d'équilibre et finalement de force. Un fruit mûr, s'il n'est pas cueilli à temps, se gâte et pourrit finalement.

2) A l'armistice, il était possible de tout régler aisément, en allant au delà du programme minimum flamand. Faute de compréhension de la nature exacte des revendications flamandes et du potentiel dynamique du mouvement, on a préféré la solution par bribes et morceaux, la plus néfaste de toutes ; on a fait la même expérience



Traitement
Approuvé
Contre

GRIPPE

En temps de grippe, évitez tous les risques. Prenez de l'exercice en plein air ; nourrissez-vous sainement, buvez du lait et du jus d'orange pour conserver votre vitalité. Si vous attrapez un rhume, soignez-vous dès le début.

Prenez un laxatif, si c'est nécessaire, et un bain chaud, puis allez vous coucher. Frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks VapoRub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

A titre préventif, reniflez un peu de Vicks par les narines, plusieurs fois par jour.

VICKS
VAPORUB

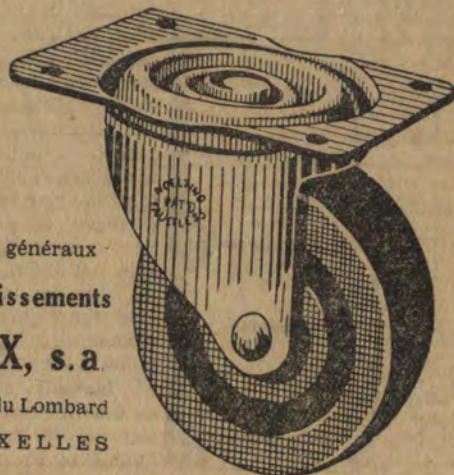
Arrête les
rhumes sans
"drogues"

en politique internationale avec l'Allemagne. Or, les mêmes causes produisent les mêmes effets. Voyez où nous en sommes aujourd'hui en Europe. Seules, les autriches de la presse et de la politique doivent se cacher la tête sous les plumes pour refuser de voir que nous sommes arrivés au même point dans la question belge.

3) On a tout concédé — trop tard — aux flamingants. Qui aurait l'audace de certifier aujourd'hui, qu'on le doigt, puis la main ont passé, le corps tout entier ne passera pas ?

Les plus nationalistes des Belges commencent à hésiter

ROULETTES PIVOTANTES FAULTLESS



Agents généraux

Etablissements

AJAX, s.a

38, rue du Lombard

BRUXELLES

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES

et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

GAND : 83, rue des Rémoûleurs. — Tél. : 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

MAISON BOURGEOISE

Prix : 67 800 Francs

(CLE SUR PORTE)

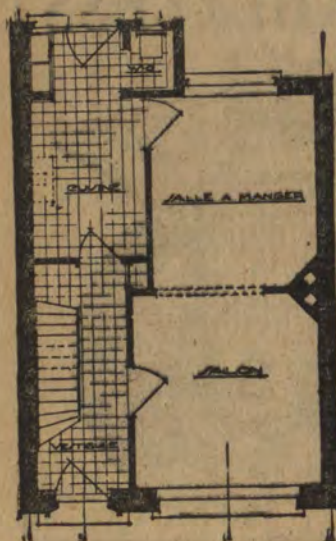
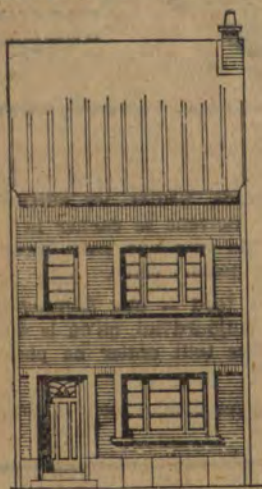
DIMENSION de la Façade : 6 mètres.

MATERIAUX : de 1^{er} choix. Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie eau, gaz, évier et W. C. anglais, etc. Boiseries vernies ou peintes à l'huile en trois couches. Tapissages. Briques de façade de 1^{er} choix. Portes en pin d'Oregon 1^{er} choix, sans défauts ni nœuds.

PLANS : dressés par des architectes brevetés.

TRAVAUX : Nous exécutons nos maisons nous-mêmes, avec nos ouvriers et notre matériel, sans intermédiaires.

PAYEMENT : Les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance vie.



Cette maison comprend :

SOUS-SOL : Trois caves.

REZ-DE-CHAUSSEE : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.C.

1^{er} ETAGE : Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant, Une salle de bains.

NOTRE MANIERE DE TRAITER

Nous tenons à votre disposition une liste de 3.000 terrains remise continuellement à jour, parmi lesquels vous trouverez immédiatement le terrain que vous cherchez.

Nos avant-projets et remises de prix sont absolument gratuits et sans aucun engagement pour vous. Vous ne payez pas d'acompte. Votre premier versement se fait lorsque le niveau du rez-de-chaussée est atteint.

REFERENCES : Nous avons plus de 200 maisons à vous montrer. Chaque client est une référence. Le prix proposé n'est jamais dépassé. Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous (48.91.58) un délégué ira vous donner chez vous tous renseignements complémentaires. Si vous le préférez, venez-nous voir, les bureaux sont ouverts de 8 à 12 et de 2 à 6 h. Le samedi après-midi et le dimanche sur rendez-vous.

C.B.C.

sur la voie à suivre et ne sont plus loin d'adopter le Fédéralisme.

4) Il faut au plus tôt une solution définitive, si l'on veut éviter le pire. Seul, un barrage puissant, comme dans la nature, peut encore arrêter actuellement le torrent qui gronde déjà en tonnerre en amont. La renaissance spirituelle flamande est un phénomène aussi naturel que la résurrection de la Pologne, de l'Irlande, de la Bohême, du Canada français, etc. Peut-on détruire un phénomène naturel? Non, on le transforme, on l'adapte, on le moule, on le canalise, on lui donne une orientation définitive. Il n'y a plus d'autre barrage possible, en ce stade avancé du problème, que le Fédéralisme à trois ou à quatre (Flandre, Wallonie, Grand-Bruxelles et Eupen-Saint-Vith).

Notre correspondant insiste donc surtout sur ce point : c'est avant que Bruxelles soit reconquis par la Flandre qu'il faut constituer la quadruplette Belgique... Mais, tout de suite, l'organe de V. N. V. s'est jeté en travers : « Bruxelles est flamand! ».

C'est cela qui rend injurme la solution proposée par notre correspondant. Dès maintenant les flamingants sont décidés à ne pas desserrer l'emprise qu'ils veulent mettre sur Bruxelles. Ce qui équivaut à dire que dès maintenant le problème fédéral est nerisssé d'inconnues. Et que ce serait faire déplorabement le jeu des activistes que de croire à leur acquiescement à la solution amiable que propose notre correspondant et de leur faire confiance.

Désespérance d'un Wallon

Plus d'illusions...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez publié (28 janvier, page 303) une lettre d'un lecteur qui me paraît ne pas beaucoup se faire d'illusions sur l'énergie actuelle des Wallons. Je partage entièrement son opinion. Il y a belle lurette que je souris en entendant chanter : « Volà poqwè je sos fire d'ess' Wallon ».

Allez donc, dans la Cité dite « ardente », parler à des Liégeois du recul incessant de l'influence wallonne en Belgique; demandez-leur ce qu'ils pensent des prétentions flamandes à la domination du pays. On vous regarde avec étonnement et on parle d'autre chose.

Les faits et gestes de Grammens et de sa bande d'étudiants, approuvés par tous les Flamands et tolérés par les autorités, montrent que ce qu'on appelle l'amour de la Flandre est tout simplement la haine du français.

L'abbé Mahieu, dont je suis loin de partager toutes les idées, ne fait que défendre la Wallonie. Cependant, il est traqué par les autorités ecclésiastiques et par l'Autorité tout court, alors que le clergé flamand et les Van Dieën, les Romsée, les De Clercq, etc., en ont fait et en font encore impunément dix fois plus.

Le Flamand, qu'il soit catholique, socialiste, libéral, rexiste ou même communiste, est d'abord Flamand.

Le Wallon, lui, est d'abord catholique, socialiste, libéral, rexiste ou communiste. Il est Wallon, si cela ne doit pas gêner la politique de son parti. Aussi, ne nous faisons aucune illusion : il ne sortira rien du congrès socialiste de Liège.

Un Liégeois... qui ne s'en vante pas.

Reparlons-en

Reparlons de l'invasion des pays rédimés par les chasseurs allemands.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Nul ne doit ignorer que, depuis un an, les Allemands, sur l'ordre de leur autorité militaire, ont décidé de ne plus délivrer de permis de chasse aux Belges dans la plus grande partie de la Rhénanie. Point n'est besoin d'être grand clerc pour comprendre !

Notre Gouvernement ne devrait-il pas, « par réciprocité »,

Compétence,

un meuble.
un ensemble.
ou toute une
maison.

depuis le plan jusqu'à

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, S.A.

la réalisation.

Interdire aux chasseurs allemands de chasser en pays rédimés ?

En effet, je me demande pourquoi certains Allemands préfèrent venir chasser en Nouvelle Belgique. Ils possèdent pourtant chez eux des chasses merveilleuses.

Comment peuvent-ils, même par personnes interposées, payer les locations, les gardiennats, les dégâts, etc., alors qu'il leur est défendu de sortir des devises et aussi qu'ils sont obligés de rentrer toutes les valeurs récupérées au dehors ? Je sais que des combinaisons existent qui permettent d'arranger beaucoup de choses mais, quoi qu'ils fassent, ils doivent quand même léser les intérêts de leur patrie, à moins que leur gouvernement ne soit d'accord.

Dans ces conditions, il n'est pas douteux que ces messieurs ont mission d'entretenir avec les autochtones des relations amicales afin de maintenir dans ces régions la Kultur avec tous ses espoirs.

Et la froide logique me force à constater que, dans le premier cas, nous nous faisons les complices involontaires de fraudes, puisque nos deux pays sont liés par des accords de clearing et que, dans le second cas, nous permettons des agissements qui peuvent être une des causes de futures catastrophes.

Je suis certain, au surplus, qu'il y a en Belgique assez de vrais chasseurs patriotes qui voudront reprendre aux mêmes prix la suite de MM. les Allemands.

Je crois, etc.

C. M.

Comptabilité - Bilans - Déclarations fiscales - Lois sociales
L. PIETERS, Expert-Comptable
44, Avenue V. Berteaux. — Téléphone 25.35.15.

Signalé au Gras-Mince

Un scandale à Gand-Saint-Pierre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le Bureau des Télégraphes et Téléphones de la Gare de Gand-Saint-Pierre a été soigneusement « épuré » de ses inscriptions françaises. Le plus obtus des Grammens n'y trouverait rien à redire. Y fleurissent les inscriptions usuelles : « Abonnement van Gent, Telegrammen, Telefoon, In-
gang, Uitgang, Verboden Ingang », etc. Si c'est pour embêter les Wallons, il y a longtemps qu'ils s'en fichent. Quant à l'effet sur les étrangers, ceci est une autre histoire... Une seule exception que je signale respectueusement à M. le Receveur : Si l'accès de la cabine automatique est indiqué,

sulvant la Loi, uniquement en Moedertaal, la « manière de s'en servir » comporte encore le texte français, qui s'étale outrageusement à gauche du flamand.

Autre épuration à effectuer : celle du langage « flamand » des employés : Des expressions bâtarde comme : « Juffrouw pak maar een andere fiche » ou « Wilt ge decrocheeren » ne sont pas de mise à Gand, si proche de l'ennemi.

Mais voici qui est réconfortant : Il existait jadis un panneau en quatre langues invitant le public à ne pas cracher par terre, dans l'intérêt de l'hygiène. Or, ce panneau imprimé, placé à gauche du guichet principal, a été soumis à « l'épuration » ; un budgétivore zélé y a collé avec minutie deux feuilles en papier gris, couvrant les textes français, anglais et allemand. Reste, unique dans sa splendeur, le texte flamand : « In het belang der openbare gezondheid, niet spuwen op den grond. » Et c'est fort bien ainsi ; les microbes étrangers n'ont qu'à apprendre le flamand.

Un Wallon néerlandisant de Verviers.

DEWAR'S WHISKY



La mystérieuse Allemagne

Les uns, qui y sont allés, disent qu'on s'y serre la ceinture; les autres, qui en reviennent, eux aussi, disent tout le contraire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous vous êtes laissé raconter que des gens en Allemagne, qui ont là-bas, une très grosse situation, ne parviennent pas à se procurer un kilo de beurre ou une pièce de coton, la gêne régnant en Allemagne, sans organiser des conciliabules. J'ai traversé plusieurs fois l'Allemagne, en septembre dernier encore, et je n'y ai pas rencontré la moindre gêne. Les magasins sont bondés jusqu'au fond de toutes les commodités alimentaires et vestimentaires, et — ne parlons pas des articles de luxe — aucune restriction ne semble imposée. Les brasseries et restaurants sont très bien achalandés, beaucoup d'établissements de Bruxelles les envieraient, et on y mange tout ce que l'on veut.

Dans une brasserie de premier ordre, à Stuttgart, il y a un repas à un mark, se composant d'un excellent bouillon, de la viande, des pommes de terres, des légumes et un dessert. Pour les abonnés, dix pfennig en moins, et je vous assure que les portions sont un peu là et très appétissantes.

A Coblence, j'ai mangé de l'aiglefin aussi frais qu'à Bruxelles et la carte n'était pas faite pour les étrangers seulement.

Est-ce avec les restrictions que les Allemands remplissent les cafés-concerts où l'on boit sec ! ou font les superbes autostrades — voir celle de Munich à Augsburg ?

Votre très dévoué vieux lecteur.



Ce qu'elle est
belle la *Suisse!*

PONTRESINA LE PALACE

Maison de tout premier ordre et à tous points de vue. Bar. Dancing. Bals costumés. Grande patinoire privée. Dans les champs de ski.

Prix de pension à partir de 15 francs
Directeur : M. SCHMID

SAMNAUN (ENGADINE 1.850 M.)
Nouvelle station de sports d'hiver. Magnifique terrain de ski. Offre de belles excursions.

Sporthôtel SILVRETTA

Constr. nouv., eau cour. ch. et fr., chauff. centr. dans ttes chambres, cuisine au beurre. Pension : 8 à 10 fr. Arrang. pour sociétés. Ecole de ski. Pour prosp. et rends., écr. au propr. M. S. Zegg, Samnaun.

Astrologie et pronostications

La parole est à l'astrologue, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous me permettre de répondre à nouveau au Dr S. qui me prend directement à partie, cette fois, et qui se pose en « esprit fort », pour qui astrologie, chiromancie, métapsychisme, etc., tout cela est du charlatanisme !

Maeterlinck estimait cependant qu'à moins d'être de mauvaise foi on ne pouvait nier le caractère scientifique des expériences du grand savant William Crookes et de la *Society for Psychical Research* en Angleterre, expériences qui démontrent le caractère réel des phénomènes métapsychiques, phénomènes dont le charlatanisme devait fatalement s'emparer.

Je croyais savoir, d'autre part, que de grands médecins, sinon tous, accordent une réelle valeur à l'étude de la main et surtout des ongles (Dr. Mac Auliffe, Dr. Fortier-Bernoville, travaux de Mangin-Balthazard, etc.), de même qu'à l'iridologie. Quant à l'astrologie, les opinions émises par l'astronome Charles Nordmann, par le Professeur Boutaric, de la Faculté de Dijon, et par le Dr. Maurice Lebon, suffisent à m'encourager.

Entre ces diverses opinions et celle, si respectable soit-elle, du Dr. S. on me permettra de ne pas hésiter.

Le Dr. S. me conseille de retourner à l'école et engage une querelle de mots sur ce que j'ai dit à propos du magnétisme solaire. Cette question de magnétisme solaire est, quoi qu'il en dise, parfaitement assise et de moins en moins discutée. S'il en doute, qu'il veuille bien lire les ouvrages de l'Abbé Moreux, du Dr. Faure et les bulletins de l'Observatoire de Talence ainsi que de l'Institut Cosmobiologique de Nice, pour ne citer que ceux-là. Le magnétisme terrestre existe, bien entendu, on fait des hypothèses à son sujet; mais les taches et le magnétisme solaires sont tout autre chose.

Je constate, par ailleurs, que le Dr. S., s'il parle de l'accroissement logique des accidents, n'explique pas qu'ils se produisent souvent en séries.

En cette fin de janvier, par exemple, des explosions meurtrières, de même nature se produisent presque simultanément en divers points du Globe : (Villejuif, Ecosse, Siam, Segni, etc.), des orages désastreux, des affaissements de terrain (entre autres à Souvret); rien ne va plus, ni en Bourse, ni ailleurs; les dangers internationaux s'accroissent encore. Les astrologues accusent la quadrature Uranus-Jupiter. — Coïncidences ! dira sans doute le Dr. S., sans chercher à approfondir ?

En attendant, même si je dois considérer son opinion sur ma prose (charabia, c'est vite dit !) comme un argument (?) c'est piètre. Je crains fort que le Dr. S. n'y mette du parti pris; il part, en effet, d'une fameuse pétition de principe, à savoir que tout ce que les sens ne peuvent enregistrer est une illusion. En tout cas, jusqu'ici, il a répondu tout à fait à côté de la question, ou escamoté la discussion.

Ceci dit, je tiens à confirmer que je suis tout disposé à relever le gant que me lance le Dr. S.; mais je ne puis tout de même pas demander à *Pourquoi Pas?* de m'ouvrir dix colonnes pour exposer mon argumentation. Je suis donc à la disposition du Dr. S. — et d'ailleurs de M. Dupont et de tous hommes de science sceptiques — pour engager sur ce sujet un débat public et contradictoire. Je laisse même à mes contradicteurs le soin de décider s'ils désirent faire tout d'abord eux-mêmes le procès de l'astrologie, ne me laissant intervenir qu'ensuite comme défenseur, ou s'ils désirent simplement présenter leurs objections après avoir entendu mon argumentation. Je pense qu'il est difficile d'être plus loyal et plus conciliant.

Un mot maintenant de l'intervention de M. Dupont.

Bien que la chose ne soit pas faite pour m'étonner, car je connais l'esprit qui règne officiellement dans les milieux scientifiques (officieusement, c'est autre chose!), j'ai noté avec regret que le Président de la Société Belge d'Astronomie semblait prendre position contre tous les astrologues, sans distinction. J'en ai été d'autant plus touché que je fais partie moi-même, comme amateur bien entendu

de la Société Belge d'Astronomie. J'espère néanmoins avoir l'occasion de prouver un jour à M. Dupont qu'il a pris position trop spontanément et d'une façon trop générale.

En attendant, j'ose croire que, puisque j'ai relevé le gant au nom de tous les astrologues scientifiques, le Dr. S., M. Dupont et tous les savants sceptiques ne se déroberont pas au débat que je propose ici. La question en vaut la peine.

Je vous prie de croire, etc.

G.-L., *Brahya*, directeur de la revue « *Demain* ».

Faisons un rêve

Rêvons d'une croisade contre le tabac.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'idée d'une croisade contre les fumeurs... mal embouchés me paraît utile et salubre, en ce moment où les occasions d'intoxication ne sont que trop nombreuses.

Mais il s'agirait, en l'occurrence, de sauver l'individu par lui-même et il est à prévoir qu'il ne sera pas facile de faire disparaître une manie invétérée dans un peuple depuis des siècles.

Toutefois, cet obstacle tiendrait peu, si le public savait exactement la source de bien-être qu'il retirerait en délaissant ce « vice », et c'est dans ce sens, à mon avis, que la propagande devrait être dirigée pour avoir des chances de réussir. Au moment où l'Etat prétend se préoccuper de la santé publique, les citoyens ont le droit d'être alertés des méfaits du tabac et de son action nocive sur notre organisme.

Pour ceux qui seraient tentés de minimiser l'étendue du fléau, rappelons qu'il grève le budget de nos pétuneurs de la bagatelle de 1.200.000.000 francs (chiffre cité par M. Fernand Baudhuin).

D'autre part, tous les produits mis en vente sous le nom de tabac devraient être soumis à l'analyse des laboratoires officiels et être par la suite dûment contrôlés par l'Etat, qui empêche bon an mal an quelque 400.000 francs de taxe prélevées sur cette seule rubrique. A ce prix-là, le consommateur a bien le droit d'être rassuré sur la marchandise.

Un ex-tabacomane.

???

Même cloche

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

D'après le « Bulletin d'Information et de Documentation de la Banque Nationale », du 27-12-37, la somme dépensée en tabac par les fumeurs en Belgique a été pour 1936, de 1.233 millions de francs, soit à peu près 3.5 millions par jour. Si l'on compte un fumeur par quatre habitants, ce fumeur dépense par année 600 francs environ. Que de richesses parties en fumée !

Dans les 1.233 millions dépensés, les cigarettes entrent pour 516 millions, et le tabac à pipe pour 383 millions. Si l'on considère que le petit bourgeois et l'ouvrier fument avant tout la cigarette et la pipe, par ces temps de crise et de vie chère, combien de familles ne sont-elles pas privées d'une partie du confort nécessaire par ce que le chef de famille est un fumeur.

Je demande donc, moi aussi, que l'on mène campagne contre l'usage exagéré du tabac tout comme on l'a fait, avec succès d'ailleurs, pour l'alcool. Les deux sont une nuisance sociale.

C. O.

???

Et encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quoique homme, je suis de tout cœur avec Mme M.H., qui veut partir en croisade contre les tabacomanes invétérés. On reste stupéfait quand on voit avec quel sang-froid certains fumeurs empoisonnent leurs voisins, et aussi avec quelle conviction, si vous osez leur en faire la remar-



Ce qu'elle est
belle la *Suisse!*

SOLEIL ET BONNE NEIGE HOTEL EIGER MURREN

FUNICULAIRE ET TÉLÉ-SKI

HOTEL DE SPORTS D'HIVER BIEN RECOMMANDÉ. TOUS LES SPORTS BIEN ORGANISÉS. SANS FRAIS POUR ÉCOLE DE SKI, DE PATINAGE ET D'ENTRÉE POUR LA PATINOIRE ET SALLES DE DANSE DU PALACE HOTEL

PRIX FORFAITAIRE PAR SEMAINE : 100 A 115 FR.
SAISON D'HIVER JUSQU'À LA FIN D'AVRIL

A ZWEISIMMEN. DESCENDEZ A

L'HOTEL BRISTOL-TERMINUS

PREMIERE MAISON DE LA PLACE

La maison du confort agréable. Cuisine et cave excellentes. Salons de société confortables. Eau courante dans toutes les chambres. Pension à partir de 9 francs. Service attentif et individuel. Situation idéale pour sports d'hiver. Neige certaine. Piste-Funi.

Direction : Famille HUBLER.

WENGEN HOTEL BRUNNER

Hôtel de premier ordre. Tout confort moderne.

Bar Orchestre. Meilleure exposition Sud.

Patinoire avec professeur.

Prix forfaitaires tout compris à partir de 14 fr. 50

U. BRUNNER, propriétaire et directeur.

GURNIGEL (OBERLAND BERNOIS) GRAND HOTEL

Service d'autocars de Berné via Gurnigel à Stierenhütte 1620 m. s/m, région de Cantrisch, bonne neige garantie, 7 heures de soleil par jour. Ecole suisse de ski, tous les sports d'hiver. Nouvelles pistes de ski. Nombreuses distractions et amusements variés à l'intérieur et autour de l'hôtel. Arrangements spéciaux pour fin de semaine.

Tél. 73746.

Direction: H. Krebs.



que, ils vous répliquent: « Si vous ne supportez pas la fumée, il ne faut pas vous aventurer au café ». Le fumeur a le droit d'empester l'air, et le non fumeur, celui de se taire.

Il faudrait d'ailleurs faire campagne également contre la coupable indifférence des architectes et propriétaires de maisons, cafés, restaurants qui construisent sans que la moindre ventilation soit prévue pour éviter l'accumulation de ces infectes odeurs.

Le Ministre de la Santé publique aurait de la belle besogne à faire dans ce domaine et dans ces endroits où la population vit souvent pendant des heures dans une atmosphère dont la répugnance se décèle quand, venant de l'extérieur, vous entrez dans ces établissements.

Comme le dit très bien Mme M.H., s'il ne s'agissait que de ces intoxicqués et de leur santé, le mal ne serait que relatif puisque fume qui veut, s'abîme la santé qui veut. Mais le malheur veut que ces empoisonneurs s'en prennent également au public qui désire conserver intact son système nerveux et conséquemment sa santé.

Il suffirait peut-être, pour ouvrir les yeux à certains de

ces égarés et égarées, de leur faire connaître la liste des affections dont ils risquent de souffrir au bout de quelques années: perte de la mémoire, névralgies rebelles, angines de poitrine, caries dentaires, pharyngites, digestions pénibles, renvois acides, brûlures d'estomac, impuissance, avortements, altérations du goût et de l'odorat, ulcères, etc. Et voici comment se termine dans le « Larousse Médical » l'article relatif à l'abus du tabac: « Par hygiène, par précepte, par respect de l'organe olfactif de ses voisins l'homme conscient, raisonnable, maître de ses instincts donc l'homme fort, ne doit pas fumer. »

Veuillez, etc.

D.

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'industrie de la chaussure a été mise en vedette à plusieurs reprises dans votre journal, et l'on en a même parlé à la Chambre. Il y a aussi le rapport de M. Van Acker, le distingué député, sur la situation de l'industrie de la chaussure. Celui-ci est symptomatique et reconnaît que les éléments mêmes de la structure de cette industrie doivent être modifiés. N'est-ce pas reconnaître diplomatiquement que les industriels ne se sont pas tenus au courant du progrès et de la technique ?

Aussi, MM. les industriels ont-ils demandé leur récompense en faisant l'impossible pour que notre Gouvernement leur accorde la prohibition quasi complète des importations, et ils sont arrivés à certains résultats puisque les droits de douane pour bien des genres ont été modifiés et que nous allons, sans doute, vers une révision totale du tarif. Les droits modifiés frappent nombre d'articles de droits variant entre 27 et 90%. Il paraît que ce n'est pas assez encore, et l'on veut maintenant que les autres rubriques douanières soient modifiées dans le même sens, car il est bien entendu que ces pince-sans-rire de fabricants prétendent que même les tarifs augmentés sont les plus bas d'Europe. Une petite bottine d'enfant, pointure 26 (enfant de 3 ans) paye 26 fr. de droits, parfois plus que la valeur du produit. Aux dires de MM. les industriels, les 3% d'importations mettent l'industrie de la chaussure en péril... et chaque paire importée est une menace pour l'industrie !

Ah ! oui, candide lecteur qui faites les frais de cette opération, en cette année de grâce 1938, ce n'est plus l'effort mais bien la paresse qui doit être récompensée. Nous avons tous appris à l'école le vieil adage: « Aide-toi, le ciel t'aidera » mais ceci est démodé... Eh oui ! il suffit maintenant seulement de se composer des statistiques bien à soi, et partant de chiffres faux, de faire de grandes campagnes de presse, sans oublier de toucher des gens très influents, bien intentionnés, certes, mais combien mal documentés pour obtenir que la manne céleste s'abatte !

Que le consommateur paye ces majorations de prix, que l'index dans lequel intervient les chaussures monte à la suite de cela, ceci ne chaut guère à Messieurs les Industriels ! Leur industrie privilégiée entre toutes quant aux droits de douane, contingentements, et autres, est l'industrie base. Et MM. les Industriels ont toujours eu une telle sollicitude pour leur personnel, que c'est bien pour celui-ci et non pour eux qu'ils demandent toujours plus de protection. Ils ont bien provoqué, depuis 1919, plusieurs lock-outs ou grèves, mais cela est oublié. Mais, chut... n'en disons pas davantage... et surtout n'empêchons pas Messieurs les Industriels de dormir sur leurs lauriers.

Le Chevalier de la Godasse.

La taxe sur les exemptés

Pour — à nouveau.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Pas mal de gens qui, n'ayant pas fait leur service militaire pour diverses raisons, ruent déjà dans les brancards parce qu'on parle d'une future taxe des exemptés. A lire



— Quelle barbe tu as, mon cher !
— Quel supplice tous les jours !
— Mais pas du tout, car on se rase doux et bien en 2 minutes avec la crème et la lame Razex. Plus aucune douleur, ni éruptions de la peau, plus de rougeurs ni feu du rasoir. Une vraie cure de l'épiderme ! Un produit PARFAIT !
En vente partout 9.—, 12.—, 20.— frs
Lames Razex 450 fr. les 6.

RAZEX

Un produit des Laboratoires Cnria, s. a., Brux



Garçon...

la même chose!

C'est très curieux, mais après un verre de 1613 PHENIX, on est tellement heureux de vivre, qu'on remet ça avec empressement. Mais je comprends pourquoi, c'est la bière de santé et de bonne humeur. Vive la « 1613 PHENIX ».



La BRASSERIE DU PHENIX S.A. vous offre aussi son Diamant-Export, son Bock, sa Mars!

leurs protestations, ils auraient été, pour la plupart, des grands malades, soutien de famille ou frères de morts à la guerre...

Ceci étant admis, je ne peux m'empêcher de faire remarquer qu'il ne m'a été possible de dénicher une situation stable avant d'avoir terminé mon service militaire, les patrons préférant embaucher des jeunes employés n'ayant plus d'obligations militaires. Ce n'est qu'en fin de mes douze mois de service qu'il me fut possible de me caser. Mes camarades de la même levée s'étaient fait une situation, avaient achevé leur stage et attendaient la première augmentation de traitement.

S'imaginer-t-on qu'il est question de taxer les indigents, vrais infirmes ou malheureux ? Nous ne vivons pas en Moscovie, ni en Hitlerie, mais en pays démocratique, que diable !

Il s'agira, bien entendu, d'ouvrir l'œil et de tenir compte des coups de piston dont M. Hubin et consorts veulent avoir la priorité !

J. V. D.

? ? ?

Et contre.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Permettez à un exempté, fils d'ancien combattant, de la trouver plutôt saumâtre. Ainsi, il ne suffit pas que la plupart des carrières administratives et autres nous soient hermétiquement fermées du fait que nous n'avons pas rempli nos obligations militaires, mais on prétend encore nous faire payer une taxe.

Croyez bien que la plupart d'entre nous auraient préféré remplir leurs obligations. Pour ma part, je pourrais revendiquer une pension d'invalidité au même titre que les anciens combattants. Je suis également victime de la guerre qui a fait de moi un déficient physique, par suite du manque de soins appropriés, de la mauvaise nourriture et des privations.

Et combien de jeunes gens, nés un peu avant la guerre, ne sont-ils pas dans mon cas ?

J. D.

? ? ?

On insiste.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les lois fiscales sont applicables à tous les Belges; il n'y a aucune exonération de paiement pour motif de santé. Pourquoi les exemptés refusent-ils de payer une légère taxe permettant au gouvernement d'acheter les canons nécessaires pour défendre, en temps de guerre, les vieillards, les femmes, les enfants... et les exemptés qui ne seront pas à l'armée de campagne.

Les exemptés du service militaire, forment une caste privilégiée : pas de service militaire actif, pas de rappels réguliers, pas de période de camp, aucun des risques professionnels du soldat en temps de paix — risques plus graves qu'on ne le croit. D'autre part, consultez les annonces

des journaux : neuf fois sur dix l'employeur demande un employé « dégagé de toute obligation militaire ».

Il est reconnu qu'un certain nombre d'exemptés doivent leur libération du service militaire à leurs relations ou à l'argent de leurs parents. Ces jeunes gens n'ont pas hésité à payer une forte somme pour être exemptés par fraude — pourquoi ne paieraient-ils pas une taxe modique s'ils étaient exemptés légalement pour inaptitude physique ou pour tout autre motif ?

Le Pays va traverser des difficultés budgétaires; le Gouvernement va être contraint de créer des impôts nouveaux. Il faut de l'argent pour la défense du territoire et particulièrement pour protéger les villes et les populations civiles : l'impôt le plus moral sera la taxe sur les exemptés du service militaire.

Enfin, la Belgique ne fera que suivre l'exemple d'autres pays : Suisse, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Grèce, Portugal, Allemagne, etc.

Veuillez agréer, etc.

A. M., volontaire de guerre, dès le 3-8-1914.



PERIHEL FAVORISE L'ACTIVITE INTELLECTUELLE, REPOSE DES FATIGUES C'EST LE SOLEIL SOUS SON TOIT. SIMPLE, PRACTIQUE, A LA PORTEE DE TOUS

DEMANDEZ DOCUMENTATION AUX ETABLISSEMENTS

A. W. WIDMER

105, R. DE LA LOI, BRUX. TÉL. 12.74.43

perihel

Contre la paralysie infantile

On souhaite la création d'une ligue.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu avec intérêt l'article paru dans votre numéro du 21 janvier « Contre la paralysie Infantile ». Votre correspondant a parfaitement raison. Est-il quelque chose de plus pénible que de voir des enfants apparemment bien portants et qui, du jour au lendemain, sont atteints de cette inexorable maladie et perdent, pour toujours, dans la plupart des cas, l'usage d'un ou de plusieurs membres ?

Je souhaite de tout cœur la formation d'une ligue destinée à éclairer le public, à effectuer des recherches, en un mot, à s'occuper par tous moyens, sinon de guérir, du moins de limiter les ravages de la poliomyélite.

Je suis tout disposé à m'inscrire comme membre de la dite ligue.

Le Père d'une « Polio ».

Coquetterie militaire

Distinguons...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Nous lisons avec étonnement les « rouspétances » que vous envoient à propos de leur uniforme certains élèves sous-lieutenants de l'école de Namur.

Quelle que soit notre sympathie pour nos futurs camarades officiers, nous sommes forcés de faire remarquer que dans tous les pays du monde, des distinctions nettes séparent les élèves des différentes écoles donnant accès au grade d'officier. Devons-nous citer à ce propos pour la France, Saint-Cyr, Polytechnique, Saint-Maxéul, Saumur, etc.

L'Ecole Royale Militaire est accessible à tous, et ceux qui désirent en porter l'uniforme n'ont qu'à se présenter aux examens et les réussir.

Un groupe d'élèves des 97e promotion Artes et de la 82e promotion Iete, parmi lesquels de nombreux anciens sous-officiers.

OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



20
BELGAS
par mois

UNE RAVISSANTE MACHINE À ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL" EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons

134, Rue Royale  Téléph. 17.23.53

Mise au point

A propos de « Sire Halewyn », dont nous avons commenté la représentation, M. Marcel Josz (qui a joué merveilleusement le rôle d'Halewyn, et non un certain de Barcy, comme nous l'a fait dire une coquille) nous envoie ces quelques mots de mise au point :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous signalez, dans un article consacré à « Sire Halewyn » que la scène pourrait être régénérée par l'amateurisme. Je pense que l'emploi que vous-même et un ou deux autres critiques ont fait de ce mot peut prêter à confusion.

La troupe qui a représenté « Halewyn » et qui a été constituée par moi compte, en réalité, dix professionnels et trois amateurs, soit une proportion très semblable à celle que l'on rencontre par exemple au théâtre du Parc.

Les éléments rassemblés par moi font partie du fond de troupe de l'I. N. R. ou travaillent sur des scènes différentes, au hasard des engagements.

Si le terme « amateur » a été utilisé dans votre article en opposition à « professionnel », je pense donc qu'il aurait lieu de mettre les choses au point. Si, au contraire, il veut dire ici que la troupe a été constituée par des artistes travaillant ensemble par amour de l'art théâtral, il y a lieu d'approuver sans réserve.

Marcel Josz.

Revoici le klaxon

Il faudrait le remuseler bien vite.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Trop d'automobilistes semblent oublier que le règlement sur le roulage interdit d'employer le klaxon sans nécessité et ces derniers recommencent comme par le passé à abuser de leur appareil avertisseur, uniquement pour se frayer rapidement un passage.

Ce sont là des mœurs indignes d'automobilistes habiles et courtois; dans toutes les grandes villes du monde, l'usage du klaxon est aboli.

Espérons que la police ne permettra pas qu'à nouveau Bruxelles devienne un enfer et reconquiert sa réputation de ville la plus bruyante du monde.

E. T.

Phares de croisement et autres

On demande des précisions.

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'article 85 du Code de la Route dit notamment : « L'emploi de phares de croisement est toutefois défendu aux endroits où l'éclairage public permet de distinguer aisément, par temps non brumeux, un véhicule à 100 m. »

Une « compétence » pourrait-elle préciser à partir de quel moment l'on peut assurer que l'on peut voir aisément un véhicule à 100 m. ?

Une rue commerçante, qui redevient semblable au point de vue éclairage, à une quelconque rue secondaire après 23 h., peut-elle, après cette heure, être classée dans la catégorie des artères brillamment éclairées du centre des villes ?

Doit-on considérer que cette restriction, dans l'usage des phares de croisement n'est plus de règle dès que le temps est brumeux ?

Quand peut-on affirmer que le temps est brumeux ?

M., Liège.

Double supplique linkebeekoise

A la S. N. C. F. B. et aux P. T. T.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les habitants de Linkebeek vous seraient reconnaissants si vous vouliez exposer les deux doléances suivantes :

1) Si l'un de vous est déjà venu par chez nous, il sait que pour sortir de la gare on suit un chemin pittoresque mais épuisant. On prend un sentier raide, on tourne à gauche et l'on dégringole dans le val par une sente abrupte. Ceux qui habitent les plateaux sont alors obligés de monter péniblement, pendant deux ou trois cents mètres.

Qui emploie Tarr
après s'être rasé a
toujours la peau
saine, nette, souple et
le sourire aux lèvres.
Echantillon 2 frs. —
Totte & Co., 31, Rue
Montagneaux Herbes,
Bruxelles.

Après la barbe

TARR

Flacons à 12, 18, 30

Plus d'infections • Plus de dartres • Plus de feu aux joues • Plus de peau tendue

ce qu'ils venaient de descendre — les cardiaques ne sont pas seuls à se plaindre... Or, il existe un sentier qui longe la voie ferrée et qui est employé par les fonctionnaires de la gare; il rejoint un second pont (vers Holleke) qui donne le débouché vers les plateaux. Est-ce que la S. N. C. F. B. ne pourrait permettre au public d'utiliser ce sentier ?

2) Le téléphone est de grande utilité pour les isolés. Nous sommes plus de dix à le désirer. Seulement le réseau de 10 kilomètres (d'après la nouvelle loi) n'englobe pas Linkebeek, qui se trouve à 8 kilomètres de Bruxelles. Cependant, le Heysel, situé à 13 kilomètres, en fait partie...

Comme on veut nous raccorder à Rhode-Saint-Genève, il faudra passer par l'inter (d'où ennuis, attentes) et, de plus, payer fr. 0.80 par trois minutes. Et cela, dans le réseau de 10 kilomètres de Bruxelles.

Bien entendu, nous attendons des temps meilleurs.

Un groupe de quémandeurs.

Des livres pour nos soldats

Nous nous proposons de faire, cette semaine encore, un envoi de livres à nos soldats — nos moyens nous le permettent...

Parmi les dons reçus en dernier lieu, citons ceux de :

Anonyme, 10 beaux romans reliés;

Anonyme encore (par colis postal), 13 romans et livres d'histoire;

Une lectrice anonyme, 15 romans et un dictionnaire;

M. Ch. Claeys, de Schaerbeek, 10 romans et environ 150 revues illustrées.

De quoi « engraisser » encore nos prochains colis.

Merci à tous !...

ON NOUS ÉCRIT ENCORE

— Pourquoi ne pas suggérer l'organisation d'un référendum dans chaque localité sur les langues? On verrait quel est au juste le désir des habitants. Après quoi on décréterait, par exemple : Plus de 75 p.c. des voix pour une langue (française ou flamande), la localité serait unilingue; de 25 à 75 p.c. des voix, bilingue. Qu'en pensent nos bons flaminguants ? — E. M.

— N'estimez-vous pas que les manifestations tapageuses, les excès de vandales, les mœurs d'apaches des étudiants flaminguants de Louvain font le plus grand tort à l'Université catholique? Ne serait-il pas grand temps pour l'autorité académique de prendre des mesures simples et radicales pour faire cesser cette agitation et ces mœurs abominables ? — D., Malines.

— Tout le monde n'est pas de la Phynance et l'on va selon ses moyens. A la « Monnaie », les places voisines du plafond conviennent à tout le monde, et la Direction aime les voir aussi occupées que les autres, je suppose. Seule-

ment pour leur location, par téléphone, rien à faire. Alorsse ? — Kiekefretter.

— Etant récemment de passage à Lucerne, je me suis rendu à la chapelle de Kussnacht élevée à la mémoire de notre douce et bonne reine Astrid. Il y avait là une bonne cinquantaine de touristes, Anglais, Français et Hollandais, qui admiraient cette belle chapelle de chez nous. Pourquoi faut-il que les promoteurs de ce beau mémorial aient eu la malencontreuse idée d'y faire apposer, sous le porche, une plaque dont le texte latin (et quel latin !) est, je l'ai constaté avec regret, incompréhensible à la plupart des visiteurs et suscite de ce fait la critique unanime ? N'eût-il pas été plus simple (l'endroit étant devenu un lieu de pèlerinage international) d'employer le français, le néerlandais, l'anglais et l'allemand ? — L. F.

— N'est-ce pas Alfred Capus qui a dit : « La carrière d'un homme est le produit de son effort par les circonstances » ? — Ed. I.

— A propos de Conan Doyle, ce n'est pas à la suite d'une blessure à la jambe qu'il fut mis à la retraite. Dans son premier livre sur Sherlock Holmes, « A study in Scarlet », Sir A. Conan Doyle nous raconte que c'est à la bataille de Malwand qu'il fut frappé à l'épaule par une balle. Après quoi il fut atteint d'entérite, « la malédiction de nos possessions en Inde ». C'est avec la santé irrémédiablement ruinée qu'il fut renvoyé en Angleterre. — H. S.

— Cercle dramatique d'expression française se met gracieusement à la disposition de cercles neutres — anciens combattants, invalides, fraternelles, société pour la défense ou la propagation de la langue française, cercle d'agrément, etc. — pour représenter — même en province — une excellente pièce en trois actes. — M. C. R. M.

— Atteint par des revers de fortune immérités, ayant charge de famille et se trouvant sans situation, E. B., de Liège, voudrait trouver une place de représentant, gérant ou régisseur.

— Pour E. D., Bruxelles. — J'estime n'avoir pas plus de raison de comprendre offre quand l'instituteur demande des leçons, que n'en aurait mon sympathique compatriote bruxellois, de comprendre gratis si son savetier lui offrait réparations de croquenots ou quand un camelot lui offre sa pacotille au long du trottoir. Au surplus, quelqu'un se proposant d'annoncer qu'il désire recevoir des leçons, de-



L'ADDITION DE
Schweppes

Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIOCRE

De la même Gazette de Liège :

...Ce souci de l'obéissance à l'Eglise se retrouve par exemple dans la formule du serment que de l'Épiphanie, à Salammanque les nouveaux académiciens :

On ne comprend plus rien du tout à ces histoires d'Espagne.

???

Encore de la Gazette de Liège, 29-30 janvier :

20,000 « Souris roses » sont prêtes à La Haye.

... Cette fois-ci, il sera offert aux écoliers du pays des biscottes garnies de souris (des grains d'avis) dont la couleur est fixée d'avance : elles seront oranges. La ville de La Haye s'est déjà approvisionnée de 70,000 biscottes.

20,000 ou 70,000 ? Roses ou orange ?

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE.
3, rue de la Reinette, 3, Bruxelles

???

De l'Express, 14 janvier :

Un petit mystère nocturne.

La nuit de jeudi à vendredi... les voisins entendirent d'abord une courte mais violente discussion entre une femme et un homme, puis le bruit d'une grande glace d'auto, et, enfin, des appels, etc.

Le bruit d'une grande glace d'auto, qu'est-ce au juste ?

???

De l'Express, 22-23 janvier :

Pour ne pas rêver. — Il faut... aussi... faire dans la journée un peu d'exercice à l'air, par exemple, se rendre à son travail si c'est possible.

Et si ce n'est pas possible, aller au chômage.

???

CONSTIPATION

le soir un seul **GRAIN** de **VALS**

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. Résultat demain matin

???

De Paris-Soir, 27 janvier :

Savez-vous que ?

Une montre qui ne s'arrêterait pas ferait 140,000 fois « tic-tac » par an.

A la condition qu'elle ne fasse « tic-tac » qu'une fois toutes les quatre minutes, environ... Drôle de montre.

???

De Radio-Ardenne, lundi 24 janvier, à 18 heures :

...Dorénavant, nous n'acceptons plus à l'émission des disques demandés que ceux qui se rapportent à des événements heureux tels que mariage, baptême, décès, etc.

Hum !...

???

Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, **PARIS** (Etoile)
Maison belge. Tout confort. - Pension complète pour deux personnes : 100 francs (avec salle de bains : 110 francs).

???

De Radio-Luxembourg, 26 janvier, vers 19 h. 30 :

On a fêté aujourd'hui à Sydney le cent cinquantième centenaire de la conquête de l'Australie...

Adam et Eve, ayant franchi à la nage la distance Mésopotamie-Australie, réussirent, après avoir livré de nombreuses batailles, à s'emparer de l'Australie qu'ils mirent sous protectorat.

De la Tribune de Genève, 30 octobre :

Le Moto-Club des Pâquis informe ses membres et amis que la sortie-cimetière aura lieu dimanche. Rendez-vous au local, à 8 h. 30 précises.

Course à tombeaux ouverts, naturellement.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De la Ronde de nuit, par Sem (page 28) :

Ils (les danseurs) obéissent à une force mécanique, comme un volant tourne sous l'impulsion d'un accumulateur... les fait gigoter, malgré eux, comme les grenouilles mortes de Voita. Ces vivants dansent comme des cadavres galvanisés.

Sauf... que les grenouilles sont de Galvani; que ces cadavres devraient être mus par des courant voltaïques et que les tôles sont galvanisées, c'est à peu près ça. Quant au volant ?...

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Aimable S. — Les deux vers en question sont de Bussy-Rabutin. Ce sont les deux derniers d'un épigramme dont voici le texte :

On parle fort diversement

Des effets que produit l'absence.

L'un dit qu'elle est contraire à la persévérance

Et l'autre qu'elle fait aimer plus longuement.

Pour moi, voici ce que j'en pense :

L'absence est à l'amour ce qu'est le feu au vent :

Il éteint le petit, il allume le grand.

Bussy n'avait d'ailleurs fait que mettre en vers cette maxime de La Rochefoucauld :

« L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu. »

Et La Rochefoucauld lui-même avait peut-être lu saint François de Sales :

« Ce sont les grands feux qui s'enflamment au vent mais les petits s'éteignent si on ne les porte à couvert. »

— G. S. W. — L'expression « ça ne vient pas à un jour près » dit évidemment ce qu'elle veut dire, mais on peut s'exprimer mieux : « n'en être pas à un jour près » par exemple.

— Pour Quos'ego. — L'explication donnée (gallicisme) semble un moyen aisé de tourner la difficulté, sans la résoudre ! Le sens est « la vache est, aux yeux du naturel liste » ou « selon la conception du... » ; ces expressions ont été remplacées par « pour », marquant un rapport d'appartenance, très atténué, car il n'y a pas possession matérielle. On peut donc analyser « complément indirect » ou mieux « d'avantage », puisque, en latin, le datif, dit éthique, serait de rigueur. Comparez à l'expression « Faites-moi le plaisir de... » dont le sens est « Faites ceci qui à mes yeux, est un plaisir », c'est-à-dire qui ne serait pas nécessairement un plaisir aux yeux d'autrui. Même construction dans les autres langues : grec, allemand, etc. — Struction.

BURNETT'S
"WHITE SATIN" GIN

Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64

— Réponse à A. D. — Il y a, en anglais, trois formes différentes pour le nom français *Jeanne*, à savoir : *Joan* (prononcez djône), *Jane* (prononcez djène) et *Jean* (prononcez djine). — J. Libis.

— Pour L. D. 45. — *Heur-le-Thiexhe* (dans le Limbourg). Dans le *Mémoire historique et étymologique* sur les noms etc., par le chevalier de Corswarem, on trouve les indications suivantes : *Heur-le-Thiexhe*, en latin *Ora-Teutonica* et en flamand *Duytsch-eur. Ora Teutonica*, manuscrit d'un chroniqueur de Tongres (1680). *Oranus*, *Orane* ou d'*Heur* était le nom d'une famille patricienne de Liège. Dans les registres aux baptêmes de la paroisse voisine d'*Heur-le-Romain* (prov. de Liège), on trouve fréquemment *Ora Romana*, très rarement *Hora Romana*.

Ora voulant dire extrémité, limite, les noms de ces communes indiquent probablement des délimitations entre les contrées de langues différentes. *Heur-le-Romain* étant près de la ligne de séparation du pays roman ou wallon, signifierait, dans ce cas, limite du roman, et *Heur-le-Tiexhe*

QUARTIER MOLIERE

RUE J. B. COLYNS

APPARTEMENTS MODERNES: 6 PIECES

90.000 FRANCS

Pour rens.: C.C.C., 17, boulevard M. Lemonnier.

Ora Teutonica étant à l'extrémité du pays flamand ou Teuton, voudrait dire la limite du pays flamand. *Tiexhe*, en wallon, veut dire *Teutsch Duytsch* (Teutonique). Le nom de la commune d'*Odeur*, aussi située sur les confins du pays wallon, a une signification identique. *Odeur* étant la même chose que *Heur*. — L. V. H.

Bible amusante, de Léo Taxil. Je poss. cet ouvr. rariss. en bon ét. Combien m'en offre-t-on ? Le Merle Blanc. M. W. 7.

— Réponse à L. D. 45. — Il y a *Heur-le-Tiexhe* (en flamand *Dietsch-Heur*) au Limbourg et, à quelques kilomètres delà, en territoire wallon (prov. de Liège), *Heure-le-Romain* (en flamand *Waalsch-Heure*). Le premier village figure dans les textes du moyen âge, comme *Eure teuthonica*, *Otre-le-Tiexhe*, *Duts Cer*, etc.; le second comme *Ctre*, *eur-le-Romans*, *Ora gallica*, etc. L'existence d'un nom français pour une commune située en région flamande n'a rien de surprenant, voir *Anvers*, *Malines*, *Louvain*, *Leau*, etc. — J. Libis.

— Pour L. D. 45. — A propos d'*Heure-le-Tiexhe* à en approcher *Meixhe-le-Tige* (Limbourg), qui offre une variante du completif. Quant au terme « heure », il a fait, à Liège, « hure » ou « xhure », ce qui a permis à une famille lui devant son nom, d'insérer dans son blason une « hure de sanglier ». Le patronyme, à la suite de diverses mutations, c'est mué en *Delleur* (originellement « delle ture » ou « delle Xhure », cette dernière écriture spécialement liégeoise, l'x concourant simplement à marquer l'aspiration; par contre, dans le nom « *Daxhelet* », l'xh équivalait à un ch : seuls les gens du terroir s'y reconnaissent... et encore!). — N.-A. de F.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI PERE & FILS

BRUXELLES, 33, rue Berckmans. Téléphone: 12.40.27

— Pour V. N. A. — Le livre « *Le Gueux de mer ou la Belgique sous le Duc d'Albe* », par H.-G. Moke, illustrations d'Alfred Ronner, a été publié vers 1895 chez J. Lebegue & Cie, 26, rue de la Madeleine, Bruxelles. Peut-être que l'Office de Publicité, rue Neuve... — Ly.

— Merci à H. M. et *Ancienne et Fidèle Lidia* qui ont gentiment répondu à la question.

ORFÈVRES
Christoffe

UNE SEULE
QUALITÉ :
LA
MEILLEURE

EN VENTE : A Bruxelles : 6, rue Blanche. — A Anvers : 51, rue des Tanneurs. — A Liège : 30, rue Vinave d'Ile. — A Courtrai : 35, Grand'Place, et chez les principaux orfèvres-bijoutiers-horlogers du pays et de l'étranger.

— Pour G. B. Q. — L'adresse actuelle des Editions du Sablier (qui est celle du poète Arcos) est 91, rue de l'Amiral Rouchez, XIIIe, Paris. Les premières éditions du Sablier contenant des bois de Frans Masereel sont presque épuisées et se vendent maintenant en moyenne dix francs suisses. Le dernier catalogue de Braus-Riggenbach à Bâle et la Librairie Kundig-Naville, à Genève en offrent, mais pas « *L'Idee* » que vous recherchez. — Artamanto.

— Pour R. F. 23. — J'ai trouvé, il y a quelques années, à la librairie Falk, rue des Paroissiens, Bruxelles, un petit livre qui est peut-être ce que vous cherchez.

« *The Scottish Clans and their Tartans* » (Pocket Edition). Editeur : W. & A. K. Johnston Ltd, Edinburg. (General Agents : Macmillan & Co, Ltd., London). Ce livre contient un grand nombre de reproductions en couleurs des Tartans des Clans avec un bref historique et des détails des uniformes et accessoires d'habillement, mais pas de figures de ceux-ci — Ch. L. 62.

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

— Pour R. F. 23. — Costume écossais. Consultez à la Bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts, 144, rue du Midi, Bruxelles : 1. « *Histoire du costume* », par Racinet; 2. « *Histoire du costume* », par Hottenroth; dans ce dernier ouvrage, le texte ne vaut rien. Pour le surplus, je possède assez de documents et de costumes écossais anciens et modernes pour satisfaire R. F. sur ce chapitre, en admettant qu'il m'honore de sa visite. — Donald.

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49 avenue Toison d'Or. Porte Louise. BRUXELLES

Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

— Pour V. N. A. J. — « *Les Gueux de Mer* » se trouvait jadis dans la bibliothèque populaire de la Ville de Bruxelles. Votre correspondant le retrouvera certainement à la Bibliothèque Royale. — P. V. G.

— Pour P. N. D. P. — Ne s'agit-il pas des « *Légendes de l'Entre-Sambre-et-Meuse* »... mais dont l'auteur est Chot ? Peut-être cela pourrait-il vous convenir ? — P. V. G.

BRASSEUR

82, rue du Midi
(près BOURSE)

TÉLÉPH. : 11.11.94

**Bas pour Varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires**

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

Mesdames,
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

vrait, les offrir alors? A la rigueur, le mot se pourrait admettre, mais non sans avoir quelque chose d'humiliant pour ceux à qui il serait destiné. La clarté est, je crois, une des belles vertus de la langue française; encore faut-il ne pas diversifier outre mesure les acceptions d'un même mot. Merci, d'autre part, à M. Eug. Pletinckx. — L. B., Liège.

— Un carté. — La société (service public mais société privée) doit avoir ses raisons, que nous ne sommes pas à même de rechercher ni de discuter. Nous ne pouvons donc savoir si cette taxe serait justifiable.

???

Timbrologie :

L'enveloppe endommagée, offerte récemment, a deux amateurs. Le détenteur veut-il tirer à la courte paille ou l'envoyer à notre invalide Marcel H.? Nous lui communiquons l'adresse dès qu'il nous fera signe.

« Le Vieux Lecteur » F. v. B., qui nous a déjà envoyé à deux reprises de beaux timbres pour lesquels nous le remercions beaucoup, nous demande si trois catalogues Yver : 1925, 1926 et 1927, nous feraient plaisir. Et comment donc! Il y aura certainement plus d'amateurs que de catalogues et des regrets se mêleront aux hymnes de reconnaissance.

Notre correspondant X. 92, satisfaisant à la demande d'un timbrologue qui demandait s'il existe des journaux philatélistes, nous répond par tout un petit catalogue.

C'EST CHOSE FACILE D'EVITER TOTALEMENT BIEN DES RHUMES

**Au premier éternuement, vite !
Quelques-unes de ces nouvelles
gouttes dans chaque narine.**

Enfin, la science s'est enrichie d'un merveilleux médicament qui arrête bien des rhumes avant même qu'ils ne se déclarent. Cette découverte pour PREVENIR les rhumes est le Vicks Va-tro-nol, nouvel et puissant allié du Vicks VapoRub, le célèbre remède pour soulager les rhumes.



STIMULE LES DEFENSES DE LA NATURE

Au moment où vous sentez venir le rhume — au premier éternuement ou reniflement — mettez quelques gouttes de Va-tro-nol dans chaque narine. A l'instant même, vous sentirez à ses picotements agréables, la progression rapide du médicament qui se propage dans les fosses nasales — OU DEBUTENT LES TROIS QUARTS DES RHUMES. Il couvre cette « zone dangereuse » d'un enduit médicamenteux spécialement destiné à stimuler les défenses mêmes de la Nature pour se débarrasser du rhume qui menace. La sensation de gêne et l'envie d'éternuer disparaissent et généralement le rhume ne se développe pas.

DEGAGE INSTANTANEMENT « LA TÊTE PRISE »

Cependant, même si un rhume de cerveau ou un catarrhe vous a bouché le nez, le Va-tro-nol procure instantanément un soulagement merveilleux. Très vite, il détache les mucosités obstruantes, calme l'irritation, réduit l'enflure des muqueuses. La respiration est aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

FAITES-EN L'ESSAI SANS RISQUER UN CENTIME

Si vous n'êtes pas enchanté du Vicks Va-tro-nol, rendez le flacon au pharmacien dans les trente jours, et il vous remboursera intégralement votre argent.

**VICKS
VA-TRO-NOL**

Nouvel allié du Vicks VapoRub

Comme ces renseignements peuvent intéresser d'autres philatélistes, nous le reproduisons :

1) *Le philatéliste Belge*; 2) *Balasse-Magazine* (trimestriel), 20 fr., édité par Willy Balasse, rue du Midi, Bruxelles; 3) *L'Echo de la Timbrologie*, Editeurs : Yvert et Co, 27, rue des Jacobins, Amiens (Somme). Coût : 30 fr. par an Bimensuel. En vente chez M. Gisquière, avenue du Midi, Bruxelles; 4) *L'Echangiste Universel*, édité à Bischwiller (Haut-Rhin). Abonnement : 20 ou 25 fr. Bimensuel; 5) *La Rivista Filatelica d'Italia*. Abonnement 1938 : 15 fr. Mensuel. Edité par Fratelli Oliva, 139r, via XX settembre, Genova; 6) *Berner Briefmarkenzeitung*, édité par Zumbstein et Co, Berne.

Nous remercions bien vivement le complaisant X 92.

Le petit garçon « toujours malade et qui n'a pas d'amis », a-t-il reçu nos timbres et l'enveloppe-surprise de M. D.? Un mot de réponse, petit garçon!

Bien reçu les copieuses enveloppes de M., Anvers; De K... Frères; F. v. B.; U. Malines. Merci à tous.

???

— Une bonne nouvelle. Notre imprimerie s'est intéressée au cas du jeune typographe estropié. Elle nous cède une pédale motorisée en excellent état de marche, une grande armoire garnie de casses contenant divers jeux de caractères, bref un outillage complet de petit patron-imprimeur, le tout pour le même prix que la petite machine à main primitivement envisagée. Nous avons mis notre protégé en présence du matériel pour voir si, gêné comme il l'est dans ses mouvements, il pourra s'en servir. Ça ira, avec quelques adaptations, une prodigieuse dose de volonté, et l'aide de sa vieille maman qui fera office d'apprentie et mettra tout à sa portée selon les besoins. A. B. a trouvé un rez-de-chaussée pas cher, il sera installé fin du mois et il ne manque plus que des commandes et... deux mille francs. Voir plus loin les résultats plutôt maigres de la souscription pendant cette dernière semaine.

— Ch. H., cet ancien élève de Massenet, âgé de 80 ans nous rappelle qu'il est professeur de violon, mais... sans élèves. « Si vous aviez parmi vos lecteurs des personnes qui voudraient apprendre le violon, je m'adresse à votre bonté pour leur donner mon adresse, car je suis tout à fait malheureux, au point de ne pouvoir payer mon loyer. » Cette adresse (en plein centre de la capitale) sera communiquée avec bonheur sur première demande.

— R. V. d. B., 28 ans, marié, père d'un petit gosse, est venu nous supplier de lui trouver un gagne-pain. Il est manoeuvre-maçon en saison — deux bons certificats en font foi — mais chôme depuis tout un temps sans émarger au fonds de chômage parce qu'il n'est pas encore tout à fait en règle. Qui lève le doigt pour un bon manoeuvre courageux?

— « Au printemps dernier (j'avais dix-sept ans) on diagnostiqua chez moi une tuberculose pulmonaire guérissable par une cure prolongée en Suisse. Quelque aimable « pourquoipatiste » ne pourrait-il me dire où je puis me procurer des travaux de traduction d'anglais en français, voire l'adresse d'un éditeur publiant des romans policiers populaires traduits de l'anglais. Cela me permettrait d'alléger un peu l'énorme sacrifice que mes parents ont fait en m'envoyant ici. Je vous remercie d'avance, etc. » J. C. S., chambre 15, Villa Pravignean, Davos, Suisse.

— Nous avons reçu: Pour la souscription: d'Alceste et Myretta, 40 fr. et non 20 fr. comme annoncé sous P. V.; V. E. M., Wol., 20 fr.; N. B., Liège, 20 fr.; un wallingant, 50 fr.; M. R., Evre, 5 fr.; L. D., XL, 20 fr. — Pour le Vestiaire et la Hotte du chiffonnier: de J. R., vieilles revues, porte-musique, voiture; de Ch. C., vieux journaux; Ch. L., Saint-Gilles, pardessus et feutre. — Pour divers: Sabelsa, Charleroi, 2 fr.; E. M. R., 10 fr.; D. Anvers, 10 fr.; C. V. M., 10 fr.; Rip, Huy, 5 fr.; M. L., Houdeng, 5 fr.; J. V. C., La Hulpe, 5 fr.; G. H., Péruwelz, 10 fr.; Femme perdue de vices, 500 fr.; D. V., Fontaine-l'Évêque, 10 fr.; R. R. G., 50 fr.; E. R., Oostduinkerke, 5 fr.; P. H. Y. D., 5 fr.; Marianne, 5 fr.; R. H., Courcelles, 5 fr.; V. B., Morlanwelz, en remerciement à « P. P. », 5 fr.; Maj. V., Liège, 100 fr.; S. van T., Auderghem, 5 fr.; J. P., Tournai, 5 fr.; Eliane, 5 fr. Bien merci pour tous.



De *Pourquoi Pas ?*, 24 décembre :

T. S. F.

Le Réveillon du 31 janvier sera généreusement fêté à l'I. N. R.

Le personnel de l'I. N. R. célèbre toutes les fins de mois, comme tout le monde.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 28 janvier (Le G. Q. G.) :

...sans quelques libations bien tassées. On but force cocktails, etc...

A la tasse.

???

H. 442.



★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Ancienne Maison Louis Sanders S. A. Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

Plutôt me coucher Sans dîner!

« Depuis plusieurs années, nous écrit M^{me} M. B. à L. M. je souffrais d'artério-sclérose. J'étais comme toute paralysée le matin en me réveillant ; mes digestions étaient difficiles, le sang me montait quelquefois à la tête et de fortes migraines m'obligeaient souvent à me mettre au lit pendant la journée. J'essayai tous les remèdes, mais ceux-ci ne me soulageaient qu'un moment. Je me félicite à présent d'avoir commencé une cure de votre Herbesan, je n'ai plus de migraines et je suis devenue souple comme une jeune fille. Je préfère rester sans dîner que de me passer d'Herbesan. » Ref. 38/50

On a abusé des drogues. On en revient aux remèdes naturels dont se servaient déjà nos ancêtres. Herbesan est un mélange bien dosé, de 14 plantes choisies, récoltées au moment le plus favorable. Herbesan ne donne pas de coliques. Il ne crée pas d'accoutumance.

De la *Libre Belgique*, 1er février :

On connaît le vers proverbial de Boileau :

La critique est aisée et l'art est difficile... »

...Mais on ignorait généralement que Boileau fût l'auteur du *Glorieux*, attribué d'ordinaire à Destouches !

???

Du *Soir*, 15 novembre (signalé par un lecteur du Congo) :

GRUES parfait état, à vendre en exploit, dans café, garnie, bon rapport. Prix intér. Ecr. à, etc.

Traite des blanches ? demande le lecteur. Jeux de l'amour ?

Jeux de hasard, répond le Brusseleer.

???

Du *Soir*, 22 janvier :

UN CHAUVÉ DECOU. — M. X. est devenu chauve. Il nous fait part de son chagrin.

Cela le gêne pour s'asseoir ?

PATINOIRE S^t-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE - Entrée gratuite

TOUS LES JEUDIS MATINÉE ENFANTINE

Du *Soir*, 24 janvier :

La stomatite aphteuse dans les cantons rédimés.

...La maladie y atteignit une population bovine composée de 26 vaches laitières, dont 18 en lactation, 34 génisses, 4 taurillons, 4 bouvillons et 5 veaux. Cinq vaches et six veaux ont péri.

Six veaux sur cinq ! Terrible.

???

Du brébarbatif, macabre mais le mieux renseigné, 31 janvier :

Le mystère de Neerpede.

Dès le lendemain de sa condamnation, il se répandit en imprécations et proféra des menaces de mort à l'égard une fourche à trois dents pour lui faire son compte.

Que lui avait donc fait cette fourche ?

???

Du *Rappel de Charleroi*, 27 janvier :

Le jeune A..., 24 ans, avait fait la connaissance de Mme B.,

25 ans. L'homme apprit que son amie était mariée. Il voulut rompre. Mais la femme s'obstinait.

Hier, ils se retrouvèrent à nouveau dans la grève Pauwel. C'est alors que se déroula une scène aussi rapide qu'inattendue. La femme en était venue à des sollicitations précises ; à certain moment un couteau de son sac à main. D'un geste aussi brusque que décidé, elle coupa les oreilles de son ami...

Les « oreilles » ?... d'un geste ? Il doit y avoir une faute d'impression.

???

Du *Pays de Charleroi*, 29 janvier :

Jeune homme 20 ans, cherche place servante environ Châtelineau, pr retourner tous les jours. S'adresser, etc.

C'est ce qu'on peut appeler un jeune homme à tout faire.

???

De la *Gazette de Liège*, 19 janvier :

M. Vermeylen était partisan du dédoublement des classes des sciences, arts et lettres. Or, l'Académie ayant émis un avis favorable à ce dédoublement, M. Vermeylen a estimé ne pouvoir continuer à faire partie de cette assemblée.

Cet académicien ne semble pas bien savoir ce qu'il veut.

De la même Gazette de Liège :

...Ce souci de l'obéissance à l'Eglise se retrouve par exemple dans la formule du serment que de l'Épiphanie, à Salammanque les nouveaux académiciens :

On ne comprend plus rien du tout à ces histoires d'Espagna.

???

Encore de la Gazette de Liège, 29-30 janvier :

20,000 « Souris roses » sont prêtes à La Haye.

... Cette fois-ci, il sera offert aux écoliers du pays des biscottes garnies de souris (des grains d'avis) dont la couleur est fixée d'avance : elles seront oranges. La ville de La Haye s'est déjà approvisionnée de 70,000 biscottes.

20,000 ou 70,000 ? Roses ou orange ?

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE.
3, rue de la Reinette, 3, Bruxelles

???

De l'Express, 14 janvier :

Un petit mystère nocturne.

La nuit de jeudi à vendredi... les voisins entendirent d'abord une courte mais violente discussion entre une femme et un homme, puis le bruit d'une grande glace d'auto, et enfin, des appels, etc.

Le bruit d'une grande glace d'auto, qu'est-ce au juste ?

???

De l'Express, 22-23 janvier :

Pour ne pas rêver. — Il faut... aussi... faire dans la journée un peu d'exercice à l'air, par exemple, se rendre à son travail si c'est possible.

Et si ce n'est pas possible, aller au chômage.

???

CONSTIPATION

le soir **GRAIN** de **VALS**
un seul

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. Résultat demain matin

???

De Paris-Soir, 27 janvier :

Savez-vous que ?

Une montre qui ne s'arrêterait pas ferait 140,000 fois « tic-tac » par an.

A la condition qu'elle ne fasse « tic-tac » qu'une fois toutes les quatre minutes, environ... Drôle de montre.

???

De Radio-Ardenne, lundi 24 janvier, à 18 heures :

...Dorénavant, nous n'acceptons plus à l'émission des disques demandés que ceux qui se rapportent à des événements heureux tels que mariage, baptême, décès, etc.

Hum !...

???

Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, **PARIS** (Etoile)
Maison belge. Tout confort. - Pension complète pour deux personnes : 100 francs (avec salle de bains : 110 francs).

???

De Radio-Luxembourg, 26 janvier, vers 19 h. 30 :

On a fêté aujourd'hui à Sydney le cent cinquantième centenaire de la conquête de l'Australie...

Adam et Eve, ayant franchi à la nage la distance Mésopotamie-Australie, réussirent, après avoir livré de nombreuses batailles, à s'emparer de l'Australie qu'ils mirent sous protectorat.

De la Tribune de Genève, 30 octobre :

Le Moto-Club des Pâquis informe ses membres et amis que la sortie-cimetière aura lieu dimanche. Rendez-vous au local, à 8 h. 30 précises.

Course à tombeaux ouverts, naturellement.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De la Ronde de nuit, par Sem (page 28) :

Ils (les danseurs) obéissent à une force mécanique, comme un volant tourne sous l'impulsion d'un accumulateur... les fait gigoter, malgré eux, comme les grenouilles mortes de Volta. Ces vivants dansent comme des cadavres galvanisés.

Sauf... que les grenouilles sont de Galvani; que ces cadavres devaient être mus par des courant voltaïques et que les tôles sont galvanisées, c'est à peu près ça. Quant au volant ?...

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Aimable S. — Les deux vers en question sont de Bussy-Rabutin. Ce sont les deux derniers d'un épigramme dont voici le texte :

On parle fort diversement

Des effets que produit l'absence.

L'un dit qu'elle est contraire à la persévérance

Et l'autre qu'elle fait aimer plus longuement,

Pour moi, voici ce que j'en pense :

L'absence est à l'amour ce qu'est le feu au vent :

Il éteint le petit, il allume le grand.

Bussy n'avait d'ailleurs fait que mettre en vers cette maxime de La Rochefoucauld :

« L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu. »

Et La Rochefoucauld lui-même avait peut-être lu saint François de Sales :

« Ce sont les grands feux qui s'enflamment au vent mais les petits s'éteignent si on ne les porte à couvert. »

— G. S. W. — L'expression « ça ne vient pas à un jour près » dit évidemment ce qu'elle veut dire, mais on peut s'exprimer mieux : « n'en être pas à un jour près » par exemple.

— Pour Quos! ego. — L'explication donnée (gallicisme) semble un moyen aisé de tourner la difficulté, sans la résoudre ! Le sens est « la vache est, aux yeux du naturaliste » ou « selon la conception du... » ; ces expressions ont été remplacées par « pour », marquant un rapport d'appartenance, très atténué, car il n'y a pas possession matérielle. On peut donc analyser « complément indirect » ou mieux « d'avantage », puisque, en latin, le datif, dit éthique, serait de rigueur. Comparez à l'expression « Faites-moi le plaisir de... » dont le sens est « Faites ceci qui à mes yeux, est un plaisir », c'est-à-dire qui ne serait pas nécessairement un plaisir aux yeux d'autrui. Même construction dans les autres langues : grec, allemand, etc. — Pistos.

BURNETT'S
"WHITE SATIN" GIN

Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64

— Réponse à A. D. — Il y a, en anglais, trois formes différentes pour le nom français *Jeanne*, à savoir : *Joan* (prononcez djône), *Jane* (prononcez djène) et *Jean* (prononcez djine). — J. Libis.

— Pour L. D. 45. — *Heur-le-Thiexhe* (dans le Limbourg). Dans le *Mémoire historique et étymologique* sur les noms etc., par le chevalier de Corswarem, on trouve les indications suivantes : *Heur-le-Thiexhe*, en latin *Ora-Teutonica* et en flamand *Duytsch-eur. Ora Teutonica*, manuscrit d'un chroniqueur de Tongres (1680). *Oranus*, *Orane* ou d'*Heur* était le nom d'une famille patricienne de Liège. Dans les registres aux baptêmes de la paroisse voisine d'*Heur-le-Romain* (prov. de Liège), on trouve fréquemment *Ora Romana*, très rarement *Hora Romana*.

Ora voulant dire extrémité, limite, les noms de ces communes indiquent probablement des délimitations entre les contrées de langues différentes. *Heur-le-Romain* étant près de la ligne de séparation du pays roman ou wallon, signifierait, dans ce cas, limite du roman, et *Heur-le-Thiexhe*

QUARTIER MOLIERE

RUE J. B. COLYNS

APPARTEMENTS MODERNES: 6 PIECES

90,000 FRANCS

Pour rens.: C.C.C., 17, boulevard M. Lemonnier.

(*Ora Teutonica*) étant à l'extrémité du pays flamand ou Teuton, voudrait dire la limite du pays flamand. *Tjexhe*, en wallon, veut dire *Deutsch Duytsch* (Teutonique). Le nom de la commune d'*Odeur*, aussi située sur les confins du pays wallon, a une signification identique. *Odeur* étant la même chose que *Heur*. — L. V. H.

Bible amusante, de Léo Taxil. Je poss. cet ouvr. rariss. en bon ét. Combien m'en offre-t-on ? Le Merle Blanc. M. W. 7.

— Réponse à L. D. 45. — Il y a *Heur-le-Thiexhe* (en flamand *Dietsch-Heur*) au Limbourg et, à quelques kilomètres delà, en territoire wallon (prov. de Liège), *Heure-le-Romain* (en flamand *Waalsh-Heure*). Le premier village figure dans les textes du moyen âge, comme *Eure teuthonica*, *Oire-le-Thierke*, *Duts Oer*, etc.; le second comme *Otre*, *Er-le-Romans*, *Ora gallica*, etc. L'existence d'un nom français pour une commune située en région flamande n'a rien de surprenant, voir *Anvers*, *Malines*, *Louvain*, *Léau*, etc. — J. Libis.

— Pour L. D. 45. — A propos d'*Heure-le-Thiexhe* à en rapprocher *Meixhe-le-Tige* (Limbourg), qui offre une variante du complétif. Quant au terme « heure », il a fait, à Liège, « hure » ou « xhure », ce qui a permis à une famille lui devant son nom, d'insérer dans son blason une « hure de sanglier ». Le patronyme, à la suite de diverses altérations, c'est mué en *Delleur* (originellement « delle hure » ou « delle Xhure », cette dernière écriture spécifiquement liégeoise, l'*x* concourant simplement à marquer l'aspiration; par contre, dans le nom « *Daxhelet* », l'*xh* équivalait à un *ch*: seuls les gens du terroir s'y reconnaissent... et encore!). — N.-A. de F.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI PERE & FILS

BRUXELLES, 33, rue Berkmans - Téléphone: 12.40.27

— Pour V. N. A. — Le livre « *Le Gueux de mer ou la Belgique sous le Duc d'Albe* », par H.-G. Moke, illustrations d'Alfred Ronner, a été publié vers 1895 chez J. Lebegue et Cie, 26, rue de la Madeleine, Bruxelles. Peut-être que l'Office de Publicité, rue Neuve... — Ly.

— Merci à H. M. et *Ancienne et Fidèle Lidia* qui ont gentiment répondu à la question.

ORFÈVRE
Christoffe

UNE SEULE
QUALITÉ:
LA
MEILLEURE

EN VENTE : A Bruxelles : 6, rue Blanche. — A Anvers : 51, rue des Tanneurs. — A Liège : 30, rue Vinave d'Ile. — A Courtrai : 35, Grand'Place, et chez les principaux orfèvres-bijoutiers-horlogers du pays et de l'étranger.

— Pour G. B. Q. — L'adresse actuelle des Editions du Sablier (qui est celle du poète Arcos) est 91, rue de l'Amiral Rouchez, XIIIe, Paris. Les premières éditions du Sablier contenant des bois de Frans Masereel sont presque épuisées et se vendent maintenant en moyenne dix francs suisses. Le dernier catalogue de Braus-Riggenbach à Bâle et la Librairie Kundig-Naville, à Genève en offrent, mais pas « *L'Idee* » que vous recherchez. — Artamanto.

— Pour R. F. 23. — J'ai trouvé, il y a quelques années, à la librairie Falk, rue des Paroissiens, Bruxelles, un petit livre qui est peut-être ce que vous cherchez.

« *The Scottish Clans and their Tartans* » (Pocket Edition). Editeur : W. & A. K. Johnston Ltd., Edinburg. (General Agents : Macmillan & Co. Ltd., London). Ce livre contient un grand nombre de reproductions en couleurs des Tartans des Clans avec un bref historique et des détails des uniformes et accessoires d'habillement, mais pas de figures de ceux-ci — Ch. L. 62.

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

— Pour R. F. 23. — Costume écossais. Consultez à la Bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts, 144, rue du Midi, Bruxelles : 1. « *Histoire du costume* », par Racinet; 2. « *Histoire du costume* », par Hottenroth; dans ce dernier ouvrage, le texte ne vaut rien. Pour le surplus, je possède assez de documents et de costumes écossais anciens et modernes pour satisfaire R. F. sur ce chapitre, en admettant qu'il m'honore de sa visite. — Donald.

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49 avenue Toison d'Or

Porte Louise - BRUXELLES

Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

— Pour V. N. A. J. — « *Les Gueux de Mer* » se trouvait jadis dans la bibliothèque populaire de la Ville de Bruxelles. Votre correspondant le retrouvera certainement à la Bibliothèque Royale. — P. V. G.

— Pour P. N. D. P. — Ne s'agit-il pas des « *Légendes de l'Entre-Sambre-et-Meuse* »... mais dont l'auteur est Chot ? Peut-être cela pourrait-il vous convenir ? — P. V. G.

BRASSEUR

82, rue du Midi

(près BOURSE)

TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires

Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

Rhumes des Tout Petits...

PIN-EX LES GUERIT EN QUELQUES HEURES. PERMET AUX ENFANTS DE PASSER DES NUITS CALMES. SOULAGE LES MAUX DE TÊTE EN QUELQUES SECONDES. ODEUR AGREABLE. Fr. 4.50 TOUTES PHARMACIES

Etabl. LUMINEX, 31^a, r. Lebrun, Bruxelles

— Pour J. N. D. P. — Légendes sur la province de Namur; le titre est : « Les Légendes de la Meuse ». Auteur, Henry de Nimal. Ce livre est aujourd'hui introuvable, sauf par chance, chez un bouquiniste. — N.-A. de F.

— Pour G. S. 51. — Le meilleur traité élémentaire de Droit commercial est sans conteste le « Manuel de Droit commercial », par Constant Smeesters — dont la treizième édition 1938 vient de paraître à la Maison Ferd. Larclier, S. A., 26, rue des Minimes, 40 fr. La même maison pourra certainement renseigner sur les deux autres ouvrages demandés. — E. D.

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS**
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

— Pour G. S. 51, quelques renseignements :

1^o En droit commercial :

« Principes de droit commercial belge », par L. Fredericq. En outre, le droit commercial belge est admirablement développé dans la collection « Les Nouvelles ». Editions Picard, 26-28, rue des Minimes (3 volumes).

2^o Droit public :

Le meilleur ouvrage de droit public belge est, à mon avis, celui de M. Vauthier. Il y a également le traité d'Errera

3^o Droit international :

A remarquer que le droit international se subdivise en

COLS MEY la douz., fr. 21,50
3 pièces, fr. 5,50
CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier
TELEPHONE : 11.16.89 (Palais du Midi)

droit international privé et public.

Le meilleur ouvrage et traité de droit international privé belge est, sans conteste, celui de feu M. le vicomte Pouillet, professeur à l'Université de Louvain. Il est possible, je pense, de se procurer l'ouvrage à cet établissement d'enseignement.

En droit international public, je cite « Principes du droit des gens moderne », de Robert Redslob (ouvrage d'édition française, 65 fr.). — A. Ch. 11

SOURDS ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

— Pour W. M. I. — Je possède : 1) « Exposé de la législation appliquée en matière commerciale », 470 p. (1^{re} partie, Droit civil; 2^e partie, Code commerce); 2) « Traité

d'arithmétique commerciale », par Klompers et Fagnart avec deuxième partie comprise : « Opérations de change et de bourse », 250 fr.; 3) « Cours élémentaire d'économie politique et industrielle », par Ghislain, 300 fr. Que penserait ce monsieur si je les lui cédaï à, mettons 20 fr. les trois (en bon état) ? — H. M. 129.

Il n'en penserait que du bien, et nous aussi. Chaleureusement merci !

— Pour G. XL. 42. — La naissance et les causes de disparition du village ou du hameau de Wespim ? La toponymie ne comprenant pas dans ses rites le baptême, dir quand fit son apparition le désignatif Wespim n'est guère possible. Ce ne fut, en tout cas, jamais un village, mais un simple lieu-dit. Si l'ononastique a perpétué son souvenir, je crois que fixer exactement son emplacement serait aujourd'hui singulièrement malaisé. Il est cependant probable que le cadastre en a gardé la trace. — N. A. de F.

BAINS-MASSAGES

CARBO-GAZEUX
PEDICURE
MASSAGE FACIAL

Traité par MASSEUSE DIPLOMÉE
spécialiste du raffermissement des chairs
CONSERVERONT

Beauté-Santé-Jeunesse

81, RUE DUPONT — BRUXELLES (NORD)

— Pour G. XL. 42. — Je n'ai jamais entendu parler de village ou hameau de Wespim, mais il existe près du cimetière de Dinant (Focqueu), la vieille ferme de Wespim appartenant aux hospices. — F. v. B.

— Pour L. D. 45. — Voyez l'ouvrage suivant : Vincent « Les noms de lieux en Belgique », Bruxelles, 1927. S. trouve à la Bibliothèque Royale, cote 111-74547-A, in-8°. — Pistos.

Le BROUILLARD

vous pénètre dans
la gorge. Soignez
votre voix avec les



DELICIEUSES ET EFFICACES

— Pour R. H. 86. — Le diplôme de docteur en sciences est délivré à ceux qui ont satisfait aux épreuves qui terminent les études de science pure : chimie, physique, mathématiques, etc.

L'ingénieur est celui qui s'est spécialisé dans une science appliquée à l'industrie : ingénieur, chimiste, des ponts, chaussées, électricien, etc.

Pour le surplus, adressez-vous au Ministère des P.T.T.

— Pour A.B.E.L. — L'appareil dont vous parlez ne peut être qu'un transformateur. Personnellement, je suis très sceptique sur l'efficacité de cet accessoire, surtout dans votre cas, car une voiture avec magnéto me fait penser qu'elle date déjà de plusieurs années. A ce moment, le taux de compression n'était pas fort élevé. Plus le taux est élevé plus il est nécessaire d'avoir une étincelle chaude au bougie. — Un membre de la R.A.C.B.

— A propos de « Le Chirurgien du Roi s'amuse » merci à Léon B. et P. V. G. pour leurs renseignements et à M. R., Verviers, qui, très aimablement, a copié le monologue.

— Pour la fidèle et ancienne Lectrice de Wemmel. — Nous avons pour vous une charmante lettre de remerciement concernant « Le mariage démocratique de Dominique Bonnard », mais où l'envoyer ?

— Pour Marlène. — Nous tenons une abondante correspondance à votre disposition.

— Pour A. B. 49. — Nous ne pouvons prendre la responsabilité d'une telle demande. Merci pour nos pauvres.

— Pour L. P. 5 et P. A. C., Liège. — Bien reçu vos cartes. Nous les transmettrons à E. L. 12 dès que celui-ci nous

aura donné son adresse. (Si sa demande a passé, c'est bien par inadvertance.)

— Pour Th. P.-A. — Nous vous félicitons pour votre beau geste de solidarité. Nous avons averti votre confrère.

— Pour M. C. et J. R. — Remerciments pour vos offres concernant la Bible Amusante de Léo Taxil; toutefois, M. L. 42 a été déjà largement servi!

— Pour Mme Vve J. — Nous ferions imprimer tout au long, sur la carte: « Madame veuve J... ».

— Pour Ed. de V. — Bien reçu vos éclaircissements concernant l'A. L. B. L. Nous les avons transmis à W. B. 32 Cordial merci.

— Pour R. M. XL. — Très vivement merci pour votre offre généreuse. Nous avons transmis votre lettre à W. M. 1.

CHAMPAGNE BOLLINGER

G. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

— Pour H. V. H. 514. — Nous avons transmis à G. S. 132 l'offre de lui prêter les « Crapouillot » de 1929. Merci.

— Pour C. H. 24. — Demandez donc ce renseignement à votre pharmacien.

— Pour H. P. 13. — Bien reçu votre carte. Nous l'avons envoyée au « Jeune Culekraker ».

— Pour A. P. 74. — Tout à fait aimable! Merci pour vos pauvres; malheureusement, il nous est impossible de vous engager dans la voie qu'ouvrirait certainement votre demande. Regrettons.

— Pour F. F. 16. — Bien reçu vos précieuses indications. Nous les avons envoyées à L. H., à S., Un grand merci.

— Pour Léon B. — Merci pour vos renseignements. F. P. L. y a répondu lui-même à R. F. 23.

— M. B. 48. — Votre correspondant ne pourrait au moins vous indiquer une date approximative? Le temps nous manque pour remonter à des semaines et peut-être des mois en arrière.

A VENDRE SUR PLANS
173, BOULEVARD LAMBERMONT
trans pour toutes directions
APPARTEMENTS 155.000 FRANCS

100 % confort et qualité.

RENSEIGNEMENTS ET POUR TRAITER:

Arch. A. EVRARD 28, rue Crespel, 28
T. 12.70.24.

— Pour Mme R. E. B., à Bordeaux. — Voici l'adresse demandée: « Le Courrier de l'Auxiliaire Médical Belge », 59, avenue d'Auderghem, Bruxelles. Il existe également une revue qui s'intitule: « Revue Professionnelle des Pédiatres et Masseurs de Belgique », 31, chaussée de Waterloo, Bruxelles.

— Pour le Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique. — Marcel D. a été amplement renseigné au sujet de l'étourneau bagué, dans nos numéros des 21 et 28 janvier.

OU ALLER APRES LE SPECTACLE ?

11, rue de la Reine

AUX VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS

BIERES FINES - APERITIFS - VINS
BUFFET FROID

Spécialité : Café crème, 2 francs

Nous lui envoyons toutefois votre lettre et la circulaire annexée.

— Pour W. M. 1. — Adressez-vous au bibliothécaire du Syndicat indépendant des employés, 19, Vieux-Marché-aux-Grains, il vous prêtera volontiers ces livres en fournissant quelques références de personnes honorables qui vous connaissent.

ON DEMANDE

— J'ai 18 ans, je suis orphelin de père, et je voudrais me faire émanciper. Un de vos aimables lecteurs voudrait-il me renseigner sur toutes les formalités à accomplir et, éventuellement, le prix de ces démarches? — R. B. X. 13.

KAPPEL
PORTABLE NEUVE
975 fr
COMPTANT
ou 50 fr. par mois
GAR. 2 ANS
167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente:

Bruxelles: 167, Bd. Anspach;
Charleroi: 72, rue Grand Central;
Gand: 23, Quai Porte aux Vaches;
Ypres: 18, rue de Poperinghe;
Liège: 36, rue M. Laensbergh;
Anvers: 36, rue Jésus.

MACHINE A CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 fr.
Comptant ou 100 fr. par mois
167 BOUL. ANSPACH
GAR. 2 ANS
Ets HERPANT Bruxelles

— C. van M. 18 possède maintenant le cours de logique et celui de critique historique, et son cœur est plein de reconnaissance, mais il lui manque encore: 1° histoire de la Littérature française; 2° explication d'un auteur latin; 3° histoire de Belgique et du Congo; 4° la Société et les institutions de l'antiquité classique; 5° id., moyen âge; psychologie. — Anciens étudiants, fouillez vos tiroirs.

— Etant ouvrier et continuant à étudier le soir, il me serait nécessaire d'acheter une boîte de compas assez complète; mes moyens ne me permettant pas d'acheter une nouvelle, je serais très reconnaissant si je pouvais en acquérir une d'occasion pas trop cher. Il en serait de même si je pouvais avoir dans les mêmes conditions un livre de méthodologie et de pédagogie. — J. K. B. 89.

— L'un de vos aimables lecteurs pourrait-il me céder un livre traitant de tests mentaux, et un autre du caractère? — F. M. 75.

— Ayant, chaque année, de très belles récoltes de coquelottes variées de formes et de tons, j'échangerais volontiers des semences avec des amateurs pour compléter mes variétés. — J. V. L. L.

— Un de vos lecteurs ne pourrait-il m'indiquer où et comment je pourrais me procurer l'histoire des filles de Loth? — L. B. 56, Liège

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

75,000 Fr.

Il reste 3 appartements à vendre, 105, rue de l'Orient (Place Jourdan). Immeuble moderne. Ascenseur. Concierge. Tout confort, 5 pièces. — Hâtez-vous avant la hausse. — Facilités de paiement.

— Voulant aider jeune artiste, je rachèterais un cours de dessin A B C. — *Mlle L. 12.*

— Dans une petite école de village fort déstituée, on possède un « Meccano » par trop incomplet; il n'y a, non plus, de cartes géographiques ni beaucoup d'autres choses que les écoles des communes somptueusement endettées possèdent... et voilà! — *E. D. Aulnois.*

— Existe-t-il un ouvrage belge concernant les héros civils de la Guerre? — *F. D. L.*

— Me serait-il possible d'obtenir la parodie grivoise de la chanson suivante: « Je me sens dans tes doigts si petite, si petite, etc. », de L. Boyer? Merci mille fois d'avance. — *G. H. S. P.*



GARDE et SECOURS

Service de surveillance motorisé
Garde de propriétés de toutes natures

PERMANENCE JOUR ET NUIT

8, place des Barricades, Bruxelles

Téléphone : 17.66.99

— Une jeune revue scolaire, demande s'il existe, et où, des maisons louant des clichés sur zinc ou cuivre pour impression? Tous les sujets, mais surtout éducatifs. — *Marion.*

— Qui voudrait me procurer un livre pour me faciliter l'étude de l'arabe? — *Légionnaire n° 5297.*

— Un lecteur qui posséderait le numéro 13 du « Bulletin officiel de l'Exposition 1935 » voudrait-il s'en débarrasser? Je n'oublierai pas les pauvres de « P. P. ? ». — *M. G. 5.*

TRANSFORMATION MODERNISATION
Etat local et immeubles
PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS
Tous travaux et chauff. électr. plomberies
M. DE KEYSER, 66 RUE AMÉRICAINE BRUXELLES

— Un lecteur possédant « Vieux-Bruxelles illustré », par Léon Van Neck, éd. Oscar Lamberty, serait-il disposé à me le céder ou à l'échanger contre un ouvrage équivalent? L'édition est épuisée et je n'ai pas le temps de faire le tour des bouquinistes. — *H. M. 27.*

— Un lecteur fêru de poésie, mais trop pauvre pour acheter des livres, demande à une bonne âme de lui co-

pier: « Remerciements au Roi » de Molière; « Une soirée perdue » de Musset et « Stello » d'Alfred de Vigny. Q a le courage? — *E. V. P. F.*

— Un de vos lecteurs pourrait-il me donner le titre d'ouvrages traitant des peintres et graveurs de sujets maritimes. Merci d'avance. — *Sailor.*

— Y aurait-il quelqu'un qui pourrait me faciliter l'accès devant quelques micros de stations privées à ondes courtes pour y donner des causeries littéraires, artistiques, musicales? — *M. M. M. 11.*

— Un vieux poste de T. S. F. (110 volts alternatif) viendrait bien à point dans l'établissement de H. O., professeur d'éducation physique.

— Quelqu'un pourrait-il me désigner une ou des œuvres belges ou étrangères venant en aide pécuniairement (ou autrement aux malades paralytiques)? — *G. R., 7.*

— Un fonctionnaire des Finances peut-il éditer un livret traitant d'une branche se rapportant à ce ministère sans l'autorisation de son ministre? — *G. R., 7.*

— Pourrait-on m'indiquer ou me céder un ouvrage traitant de l'héliogravure française ou allemande? — *Un jeune lecteur.*

— En 1880, a paru chez Bruylant-Christophe, libraire-éditeurs à Bruxelles, un ouvrage: « Eléments de l'Esthétique générale » par G. H. De Coster. Cet ouvrage n'existe plus en librairie et je ne suis pas parvenu à le trouver chez les bouquinistes. Un de vos lecteurs pourrait-il me procurer moyennant paiement? Tout ouvrage sur le même sujet m'intéresserait. — *D. F., Schaebeek.*

— Je possède les œuvres complètes de C. Rollin (1667-1741), 28 volumes de 500 à 600 pages: 4 vol., « Traité d'études »; 19 vol., « Histoire ancienne »; 5 vol., « Histoire romaine ». Impr. par Didot 1821, reliés par R. P. Ribollet. Tous ces volumes sont numérotés 1 à 28 et sont en très bon état. Je les échangerais volontiers contre les années suivantes de « L'Illustration » 1900 à 1909 ou 1923 à 1929, mais reliés. — *J. O. 135.*

— Quelqu'un pourrait-il me prêter une méthode linguistique pour apprendre l'anglais; je serais prêt à payer les frais de location et éventuellement verser une garantie. — *D. G. 8.*

— Quel lecteur serait assez aimable de m'indiquer l'ouvrage traitant, dans tous ses détails, la culture et les soins à donner à l'arbre produisant la noix du Brésil. Merci d'avance. — *J. S. 4806.*

— Un de mes amis possède un portrait à l'huile d'un ancien curé de notre paroisse (M. le curé Detrenge, c'est nécessaire de connaître le nom) qui est mort vers 1889. Ce portrait est signé F. Damien. Ne pourrais-je avoir quelques renseignements sur ce peintre? — *A. A. C. W.*

— Un gros arbre est planté dans ma propriété; lors d'un ouragan, cet arbre tombe sur la maison d'en face et fait beaucoup de dégâts. Qui fait les frais de cet accident? Remarque que l'arbre a été planté avant la construction de la maison. — *A. A. C. W.*

— Je possède: 1) les années 1930 et 1931 complètes le premier semestre 1932 de « La Technique moderne »; 2) la collection complète de mai 1924 à février 1934 de « La Science et la Vie », plus quelques numéros divers; 3) les numéros 52 à 167 (1923 à 1933) de la revue « Science et Savoir-Faire »; 4. les numéros 57 à 194 (nov. 1931 à juil. 1934) de « Tout faire-Tout savoir ». Cela peut-il intéresser certains lecteurs de « P. P. ? »? — *P. F. 387.*

— Etant désireux de m'inscrire dans la « Ligue de défense passive » de Bruxelles, ne pourrais-je savoir où il faut s'adresser et quelles sont les conditions d'admission? — *Eug. B.*

Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 419

Ont envoyé la solution exacte : Hervé, le cher petit ami
 Germaine; Les couchiques d'Uccle; M. et Mme Lié Mau-
 roy, Saint-Josse; Mlle P. Wera, Ostende; Mlle M. Ganty,
 Manège; Me livrer le barbouilleur, qui ne recommencera
 us, J. Huet, Bruxelles; Mme A. Lebacqz, Manège; Pour que
 onon soit heureuse; Mlle V. Vande Voorde, Molenbeek;
 Van der Steen, Gansoren; De la part de Petit Mémé
 ulou, Liège; Nelly, Monique et Leon, Turemont; Odette,
 n. 59, 53 kg.; A. verstraeten, Etterbeek; Mlle E. Van den
 ergne, Huy; J. Nelis, Ixelles; Claire et Lucien souhaitent
 ne fille a Jeanne; J. Sempoux, Etterbeek; Mme L. Javaux,
 Varemme; En attendant l'indemnité frontrière, F. N., Arlon;
 Neukelmance, Namur; Petit Cobra, reptile, posson,
 seau, singe, et vous, Miss Taïre, Auderghem; G. Bruy-
 nckx, Etterbeek; Sans Rex, les pourris au pouvoir, R. H.;
 eux Bouillonnaiss connaissent L. D. qui a de longs bras;
 tre toujours nous deux, chérie, Adrillu; Prenez du remosyl,
 plotte; Le plus fin lumier ne pourra découvrir Miss Taïre,
 uderghem; Il fait bien triste sans Mimme, hein! Bout de
 tuque; Pour être mieux compris par Minessa, Fr. Can-
 aine, Wodecq; Anonyme, Winterslag; J. Cordier, Schaer-
 beek; Pr. Schuurman, Molenbeek; L. Paten, Forest; F.
 aine, Fosses; Sim. et Gast. Leblanc, Thy; Mlle E. Nassel,
 stende; Bob et Moutmoutne, Saint-Gilles; L. Maes, Heyst;
 ro's Hôtel, Ostende; Mlle A. Matnys, La Panne; L. brou-
 et, Ostende; Un vermilluge Lune a cette dame ennemie
 s fumeux, L. Jude, Ypres; Les couchiques de Saint-Pierre;
 me L. Vauthier, Slenrieux; Nellicnka et Romacka, Se-
 ling; A. P. Diiferding, Anvers; Rex vainora, P. L.; P. Pi-
 et, Ans; Rex kapout!; A. Boby, l'as des lâcheurs, son asti-
 et; Mme A. Ponsart, Forest; Hector et Edgar c'est 'n belle
 upe, E. et A. de L., L. Boinet, Tilleur; H. Froment, Liège;
 me J. Herschkorn, Bruxelles; M. Duriez, Ostende; H.
 aeck, Bruxelles; L. Mast, Gand; L'apothicaire de l'hôpital,
 erchem; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; A.
 D., marchand d'orviétan, un antirexiste de plus; Mme
 uois-Holvoet, Ixelles; Mandarine compte faire du ski à
 isier; Mme L. Lindmark, Ixelles; Lulu a tout cherché et
 ssette a copié; Mme A. Laude, Schaerbeek; Pour Miss
 aire : Pablo, Gantois né a Aud., 18 a.; Un des 275 mille
 ntirexistes de Bruxelles; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Betty
 Jo, Overlaer; Le soleil sourira bientôt au Pré-Vent; Le
 ulon verrietois dit zut à l'architecte; C. Georges, Gem-
 oux; De Wol. Cambre, salut amical aux P.P.istes d'outre-
 er; Fern. Cantraine, Boitsfort; L. I. N. O. La Casetta,
 ant-Idesbald; J. Suigne, Bruxelles; Enazor, fidèle cro-
 ste, Jodoigne; Hautin, de l'U.R.B.A. et de France; Pen-
 ant que Moun dormait, Pitt; Un ex-libéral devenu rexiste;
 a Chaumine, Bouillon; M. Goche, Namur; G. Hailliez-Six,
 eruwelz; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; A.
 uois, Middelkerke; Détective Godsdeel, Auderghem; La
 uane de Raeren avec les lumières d'Ernest; Miss There
 it la nique au faux Pré-Vent; J. Crèveœur, Bruxelles;
 ne rexiste de Sidi-Bel-Abbès; L. Mardulyn, Malines; Def
 Michi, Molenbeek; Mme Depas, Ixelles; R. Grün, Ver-
 ers; Le faux Dangre, La Bouverie; J. Van Baeten, Cour-
 al; M. Wilmotte, Linkebeek; Je suis peut-être aussi fort
 e Victor et Félicien, Nicolas B.; Le fascisme, c'est la bar-
 rie (voyez Eth., Esp., Chine); A. J. Godiscal, Schaerbeek;
 lle E. Casteels, Ixelles; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Na-
 ne et Marion; Mme Antoine, Bruges; Mme J. Traets, Ma-
 aburg; Mme Ars. Melon, Schaerbeek; J. et A. De Vos,
 ankenberghe; R. Limbourg, Braine-l'Alleud; A. Leleu, Mo-
 nbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; Le papa de Ritteke rap-
 ortera-t-il son parapluie? Yet; Le crossiste P. P. pose des
 uestions indiscrettes, le Kette; E. Deltombe, Winterslag; L.
 augre, La Bouverie; E. Themelin, Gérouville; Mme M.
 metryns, Gand; L. Lelubre, Mainvault; J. Raepiaet, Swe-
 ghem; H. Doulliez, Bracquegnies; Mme G. Stevens, Saint-
 illes; J. P. Amay; La petite de Mamée, Pitou; Mad a
 ordu Nand... oh!; Ch. Leleux, Anvers; Mme Ed. Gillet,
 stende; En dégustant un Picon; N. Klinkenberg, Verviers;
 eux de « La Providence »; M. Chat et Mme Catouche
 utsebaut, Ixelles.

M. Germain Hailliez, Péruwelz. — Trop de mots (une
 uzaïne) ne figurent pas dans les dictionnaires courants.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi
 les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 420

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	A	S	T	I	L	L	A	G	E	S
2	A	M	E	U	L	O	N	N	E	R	
3	T	E	R	R	E	R		E	R	G	O
4	I	N	T	R	O	I	T		C	O	R
5	R	A		I	N	Q	U	I	E	T	E
6	A	G	I	T		U	E	L	E		A
7	S	E	M	E	L	E		O		A	D
8		R		L	A	T	I	T	U	D	E
9	C		A	L	I		S	E	M	E	
10	A	R	M	E	N	I	E		E	L	A
11	S	U	E		E	L	E	V	A		N

L. N. = Louis Noir.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
 du 11 février.

Problème N° 421

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. déchets qui restent dans l'organisme;
 2. passer les laines à l'eau — affluent du Rhin; 3. c'est le
 sort du contribuable de l'être — fille d'un roi d'Échalie;
 4. fin d'infinif — qui est propre à un empereur romain;
 5. lac — langue — divinités; 6. ville des Antilles; 7. point
 qu'atteint le sucre par la cuisson — la nôtre a commencé
 sous Auguste; 8. légumineuse — préfixe — pronom; 9. pré-
 fixe — demoiselle d'honneur en Espagne; 10. haut emploi
 dans les colonies françaises; 11. salut — échassier.

Verticalement : 1. outil d'orfèvre — battement; 2. dessé-
 cher (en parlant du soleil) — sur une enveloppe; 3. mouve-
 ment intérieur — ville italienne; 4. masses minérales noyées
 dans des roches de nature différente — conjonction;
 5. grands serpents — note; 6. peintre hollandais — grand
 oiseau; 7. fin de verbe — richesse du style; 8. dauphin —
 dans les Baléares; 9. religion orientale — fin de verbe;
 10. boisson — câble; 11. rivière d'Angleterre — noble.

CADILLAC

8 ET 16 CYLINDRES EN V

LE PROGRÈS SIGNIFIE : EVOLUTION CHANGEMENT

Alors que certains constructeurs de voitures de grand luxe s'orientent actuellement vers la construction de voitures à bon marché. CADILLAC reste la marque qui figure avec le plus d'éclat à la tête de l'industrie automobile, en continuant à fabriquer exclusivement des voitures de grande classe dont une (la 16 cylindres) est la plus chère au monde.

Aucun constructeur ne peut présenter une liste aussi impressionnante de perfectionnements techniques que ceux qui, depuis plus de trente ans, sont apportés à l'automobile par CADILLAC.

Certaines marques concurrentes adoptent aujourd'hui (après l'avoir violemment critiqué) le même système de roues qui fut appliqué par CADILLAC, il y a trois ans.

Les usines CADILLAC furent aussi les premières à construire une voiture aux formes aérodynamiques (*La Salle 1934*) non seulement appliquées à la carrosserie, mais aussi aux radiateur et capot, donnant ainsi un ensemble parfait de l'avant à l'arrière de la voiture.

C'est pour ne l'avoir pas compris que certaines marques conservent à l'avant de leurs voitures un radiateur aux formes démodées contrastant avec les lignes profilées de leurs carrosseries.

S'il est vrai que la qualité d'une voiture — c'est-à-dire sa robustesse, sa souplesse et sa tenue de route — est le facteur principal de sa valeur, il n'en est pas moins vrai que l'élégance et l'harmonie de ses lignes y ajoutent une valeur supplémentaire très appréciée par tous ceux qui s'intéressent à l'automobile.

C'est son programme à la fois conservateur et novateur qui permet aux usines CADILLAC de rester en tête de la construction automobile. Ses nouveaux modèles 1938 l'attestent.

Paul E. COUSIN, s. a.

239, Chaussée de Charleroi -- Bruxelles
TÉLÉPHONE : 37.31.20 (SIX LIGNES)